

UNIVERSITE PARIS-SUD
FACULTE DE MEDECINE PARIS-SUD

177

THESE POUR LE DOCTORAT EN MEDECINE
(Diplôme d'Etat)

1975

par

Nom et Prénom du candidat : Marie REVEILLAUD née FAGARD

Née le : 14 mai 1944 à Villiers-Saint-Georges

Analyse des discours
pris dans trois types de réunions
organisées dans un Service de Psychiatrie

Le Président de Thèse
Professeur MISES

UNIVERSITE PARIS-SUD
FACULTE DE MEDECINE PARIS-SUD

THESE POUR LE DOCTORAT EN MEDECINE
(Diplôme d'Etat)

par

Nom et Prénom du candidat : Marie REVEILLAUD née FAGARD

Née le : 14 mai 1944 à Villiers-Saint-Georges

Analyse des discours
pris dans trois types de réunions
organisées dans un Service de Psychiatrie

Le Président de Thèse
Professeur MISES

UNIVERSITE PARIS-SUD
FACULTE DE MEDECINE PARIS-SUD

THESE POUR LE DOCTORAT EN MEDECINE
(Diplôme d'Etat)

Par M. le Docteur en Médecine, *[Nom du candidat]*
Né le *[Date]* à *[Lieu]*



[Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page]

ANALYSE DES DISCOURS
PRIS DANS TROIS TYPES DE REUNIONS
ORGANISEES DANS UN SERVICE DE PSYCHIATRIE



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41549910_0011

P L A N

INTRODUCTION .

ANALYSE DES REUNIONS

- 1er groupe de schizophrènes
- 2ème groupe : réunions enregistrées
- les familles
- réunions avec le personnel .

COMMENTAIRES

- I - Qu'est-ce qui peut bouger dans la relation des psychotiques entre eux .
- II - Ce que cela touche chez le personnel .
- III - Ce que cela remue chez les familles .
- IV - Renvoi du discours des soignants au discours des soignés .
- V - Renvoi du discours familial à celui des malades .
- VI - Renvoi du discours des soignants à celui des familles.
- VII- La demande dans ces réunions .
- VIII-Approche d'une personnalité psychotique :Frédéric.
- IX - Réflexion sur la technique d'analyse et d'interprétation .

CONCLUSION .

INTRODUCTION

° ° °

Notre travail consiste à reprendre et à étudier avec un recul dans le temps et avec une nouvelle technique de lecture, 3 types de discours émis dans des lieux de réunions différents.

Ces discours sont d'abord ceux de psychotiques hospitalisés récemment ou de longue date, relativement jeunes, réunis en présence de soignants de l'institution psychiatrique, puis ceux de la famille de deux psychotiques participant aux réunions précédemment citées, enfin ceux de soignants réunis entre eux pour discuter du premier type de réunions.

Pour situer historiquement la base de notre matériel de travail, nous dirons que notre optique de départ était de faire bénéficier nos malades des techniques de groupes tout en pratiquant d'autres formes de psychothérapie institutionnelle (réunions de pavillons, ateliers d'expression).

Au cours de notre pratique psychiatrique à l'hôpital et au dispensaire d'hygiène mentale, il nous a paru indispensable d'avoir des entretiens réguliers avec les familles de nos malades, d'une part, pour restituer le malade dans l'ensemble de son réseau relationnel, car "autour de tout symptôme se tient un discours collectif" (*) et, d'après ACKERMAN, la maladie apparaît comme signe extérieur d'une décompensation familiale, d'autre part, pour aider

(*) MANNONI - *Education Impossible* - P. 21 - Ed. Seuil.

ces familles profondément atteintes dans leur narcissisme d'abord par la maladie, le psychotique étant "par lui-même une injure narcissique vivante (1) , puis par son amélioration entraînant une plus grande autonomie du sujet et donc une perte pour la famille de "son" patient .

Ce travail consistant à faire reconnaître le malade dans un premier temps en tant que "malade" , c'est-à-dire différent, et dans un second temps en tant que sujet autonome, doit d'ailleurs être pratiqué également de façon constante pour les infirmiers .

A la fin de notre série de réunions de psychotiques, nous avons souhaité enregistrer le discours de l'équipe soignante portant sur cette expérience , ce qui nous a permis de revivre , en les analysant, toutes les difficultés rencontrées pour la mise en place et la continuité de ces groupes .

Notre but, dans ce travail, n'est pas de faire un exposé théorique sur l'intérêt des techniques de groupe à l'hôpital psychiatrique car de nombreux travaux traitent de ce sujet , essentiellement anglais et américains en ce qui concerne les psychothérapies de groupe et les communautés thérapeutiques, traitent également de la psychothérapie institutionnelle depuis qu'elle fut ainsi dénommée par KOECLIN et DAUMAISON .

Notre intention est de faire, a posteriori, l'analyse des discours dans les trois lieux de parole : réunions de psychotiques, familles, réunion de soignants et de leur articulation, car "le groupe est signifiant pour un autre groupe" en reprenant l'expression lacanienne "le sujet est signifiant pour un autre sujet", et "ce qui se passe dans un groupe ne peut être compris que dans un autre groupe (2) " .

Après avoir brièvement rappelé les circonstances d'acquisition de notre matériel d'analyse, nous posons la question :

(1) RACOMIER - P.783 - *Informations Psychiatriques* 1967

(2) MENDEL - *Sociopsychanalyse* - P.46 - PAYOT

Qu'est-ce qu'une réunion ? Qu'est-ce qu'elle déplace et qu'est-ce qu'elle met en jeu ? Questions posées par rapport aux trois types de discours .

Nous chercherons les réponses en analysant dans un premier temps chaque réunion et en étudiant dans un second temps :

- 1 - ce qui se passe et ce qui "bouge" dans la relation des psychotiques entre eux,
- 2 - qu'est-ce que nos entretiens "remuent" chez la famille ?
- 3 - qu'est-ce que cela "touche" chez le personnel ?

Nous aborderons ensuite l'articulation de ces trois lieux :

- 1 - renvoi du discours de psychotique à celui des familles .
- 2 - renvoi du discours du personnel à celui des psychotiques .
- 3 - renvoi du discours familial à celui du personnel .

Dans un troisième temps, nous pourrions mesurer l'effet didactique de ces groupes sur nous-mêmes en analysant nos positions contre-transférentielles, nos interventions et poser la question : "Qu'est-ce qu'analyser dans un groupe ? " .

ANALYSE DES REUNIONS

ooo

Etant interne dans un Pavillon se situant parmi les plus vétustes avec une population de malades hommes et de personnel mixte, j'entreprends avec la psychologue du Service une prise en charge des malades en groupe, le groupe comprenant 5 ou 6 malades portant le diagnostic de schizophrénie, un ou deux infirmiers, la psychologue et l'interne (deux femmes) .

Un cadre est fixé, lieu, horaire, fréquence, qui ne variera pratiquement pas pendant la première partie de cette expérience qui s'étale sur dix mois ; une séance par semaine d'une durée de 3/4 d'heure suivie d'une discussion avec l'équipe soignante sans les malades .

C'est au cours de cette discussion que les propos de la réunion des malades sont retranscrits .

Cette retranscription est donc incomplète et subjective car c'est ce que le rapporteur a vécu et a entendu à travers sa propre intentionnalité et ses éventuelles attitudes contre-transférentielles qu'il les écrit .

Ce texte écrit et relu permet la mise à jour des signifiants qui ont circulé de séance en séance, l'articulation signifiante de ces séances et le mode d'intervention des thérapeutes .

Il semble en effet que nous ayons été porteurs à cette époque d'une idéologie non interventionniste , influencé par de nombreux ouvrages traitant de l'animation non directive des groupes, et peu formés à la pratique analytique individuelle ou de groupe .

Plusieurs modes d'approche vont être entrepris dans l'étude de cette première partie :

- 1 - une approche du discours intrinsèque de chaque séance,
- 2 - une approche au niveau de l'articulation de ces séances,
- 3 - une approche des problèmes institutionnels posés par ces séances,
- 4 - une approche de chaque participant dans une étude individuelle de sa personnalité ,
- 5 - enfin nous étudierons plus particulièrement la personnalité d'un de nos malades sur qui seront - principalement - centrées ces réunions et les discussions qui en découleront .

Sur le plan institutionnel nous pouvons d'emblée évoquer les difficultés rencontrées pour la mise en route de ces groupes, le choix des participants soignés et soignants .

C'est au cours de quelques réunions avec l'équipe soignante que nous essayâmes de mettre au point cette prise en charge des groupes . Pour la participation des malades, la question fut assez vite réglée . Nous invitâmes tous les malades sur qui avait été porté le diagnostic de schizophrénie à participer à des réunions hebdomadaires . Certains (les plus âgés) refusèrent, d'autres acceptèrent d'emblée , d'autres, nous le verrons, n'entrèrent dans le groupe qu'après plusieurs séances .

Certains malades au cours de la période pendant laquelle furent pratiquées ces réunions, virent leur état s'améliorer, leur sortie fut donc décidée et ils quittèrent le groupe , nous invitâmes par ailleurs des malades entrant à l'hôpital et présentant des troubles psychotiques à participer à ces réunions . Notre intention première de faire des groupes fermés ne fut donc pas réalisée, mais certains éléments du groupe des malades purent participer jusqu'à la fin .

Nous pûmes rapidement nous rendre compte de l'impossibilité de constituer des groupes fermés avec la participation des infirmiers du fait des changements d'horaire constants et du problème que posait cette participation d'une

partie de l'équipe . Problème posé par l'organisation du travail de l'infirmier et la répartition des tâches avec attribution d'un poste pour chacun faite par le surveillant du pavillon et problème posé par la situation de ceux qui participaient aux groupes, vécue comme position privilégiée ou comme corvée par le reste de l'équipe .

La question du choix de la participation aux groupes par les infirmiers fut donc plus difficile à résoudre que celle des malades .

Au départ, deux infirmiers volontaires furent pris dans chaque équipe, donc deux infirmiers pour chaque quinzaine suivant le rythme des changements d'équipe .

Mais, après plusieurs mois d'expérience, d'autres infirmiers demandèrent à participer et certains participants manifestèrent leur désir de laisser leur place à d'autres; certains infirmiers pensèrent qu'il fallait que toute l'équipe puisse bénéficier de l'apport didactique de ces groupes .

Notre position était que les infirmiers qui participaient ne soient pas toujours différents pour pouvoir suivre l'évolution des séances avec eux .

En fait, les infirmiers réellement motivés n'étant pas en très grand nombre, environ 8 sur les deux équipes, nous retrouvions souvent les mêmes .

Les attitudes défensives de certains infirmiers par rapport à ces "nouvelles méthodes" donnaient périodiquement un climat de résistance à notre entreprise et nous avons dû plusieurs fois réunir les surveillants pour leur demander d'éclaircir leur position sur la question des groupes et leur expliquer que sans leur appui nous ne pouvions aller plus loin .

LE GROUPE DE DEPART COMPREND 6 MALADES :

Charles est hospitalisé depuis 12 ans pour psychose chronique avec délire à thème mystique et de filiation . Son homosexualité est reconnue et pratiquée . Age 32 ans .

Gustave est hospitalisé depuis 15 jours pour syndrome de dissociation et tendance autistique - Age 20 ans . Son premier épisode psychiatrique s'est déclenché lors de son service militaire en Afrique . Le père est Antillais, les enfants sont colorés sauf Gustave et son frère jumeau qui sont blancs avec les cheveux blonds, ce qui entraîne une inquiétude chez Gustave quant à ses origines paternelles réelles .

Paul est un psychotique très chronicisé avec stéréotypies verbales et gestuelles continues et tendance à l'autisme . Hospitalisé depuis 10 ans - Age 28 ans .

Léon est un psychotique chronique ayant habituellement un comportement très passif en dehors de rires apparemment immotivés et de stéréotypies gestuelles à type de secousses - 38 ans - Hospitalisé depuis l'âge de 17 ans .

Mathieu 30 ans - hospitalisé depuis 13 ans pour psychose chronique, délire à thèmes d'homosexualité et d'inceste très culpabilisés . Expérience homosexuelle ancienne avec Charles .

Frédéric - Hospitalisé dans le service depuis 8 mois - Vient d'un autre H. P. où il est resté dix ans - Délire paranoïde - 29 ans .

Première séance

Charles, Gustave, Paul, Léon, Mathieu (arrive en retard)
2 infirmiers, la Psychologue, Mme R..

Frédéric refuse de venir à la réunion.

Charles : " pourquoi Mathieu n'est pas là ?
j'en ai marre d'être ici, je vais me suicider si
ça continue"

Gustave : " ce n'est pas une solution"
propose aux autres de parler, parle des vendan-
ges qu'il a faites .

Charles très excité, ne supporte pas un moment de si-
lence .
propose à Paul de chanter
propose qu'on fasse une prière

Paul : " je ne chante plus en ce moment"

Charles parle de la nourriture . Demande ce qu'il y a
sur son dossier, il doit y avoir "il est complète-
ment cinglé, complètement fou"

Gustave voudrait savoir aussi ce qu'il y a sur son dossier
demande les prénoms

Charles mines et sourire s'adressant à Mathieu
" je suis pédé, non je suis homosexuel, c'est dif-
férent"

Paul on lui demande : "et toi tu est pédé ?"
" non sûrement pas"
" qu'en penses-tu ?"
" pas grand chose"

Mathieu : " on voudrait faire des veillées" semble gêné par
les mines de Charles

Gustave veut aller à N voir sa sœur, demande à partir
à B quelques jours, propose d'apporter son ma-
gnétophone à la prochaine séance .

Echange de cigarettes durant la séance .

La première question de Charles "pourquoi Mathieu n'est pas là ?" dévoile d'une part l'intérêt que Charles porte à Mathieu, mais, d'autre part, pose la question de sa présence dans ce groupe .

A travers cette question, Charles demande "pourquoi sommes-nous là ?"

Il pose cette question à quelqu'un, aux thérapeutes ou à l'une des deux .

"Pourquoi vous nous avez réunis ?" "qu'est-ce que vous voulez de nous ?" .

Il nous demande pourquoi nous n'avons pas fait venir Mathieu, utilisant ainsi Mathieu comme son double pour dire : "pourquoi vous m'avez fait venir là ?"

Il pose bien cette question pour lui-même puisqu'il enchaîne "j'en ai marre d'être ici" à l'hôpital mais aussi dans ce groupe "je vais me suicider" c'est-à-dire je vais faire le mort pour ne pas être là .

Gustave intervient : "ce n'est pas une solution de faire le mort pour savoir pourquoi on est là" . Mais lui-même ne cherche pas de réponse à cette question et parle d'autre chose : les vendanges .

C'est la répétition faite par la suite de la question concernant la présence dans ce groupe, puis la présence dans cet hôpital et enfin la question de l'identité qui viendra confirmer cette interprétation de la question de Charles .

En effet, Charles demande plus loin, ce qu'il y a sur son dossier ; qu'est-ce qu'on dit derrière son dos ? Le dossier dit qu'on est fou, ce qui évite de se poser la question "suis-je fou" ou de se montrer fou en tenant un discours délirant (ce qu'il fera par la suite) .

Gustave demande les prénoms et ce qu'il y a sur les dossiers.

Sa question sous-jacente est aussi qui est-on ?

Charles est excité par toutes ces questions, cette excitation qu'il ne supporte pas, le mène à faire une "prière" .

Après avoir demandé indirectement pourquoi vous nous avez réunis ? il fait la prière "que votre volonté soit faite" . Nous serons ce que vous ferez de nous .

Prière adressée aux deux images maternelles représentées par Mme R. . et la Psychologue ou à l'une des deux . Mais elles ne répondent pas .

Charles trouve alors moins dangereux de se définir comme "pédé".

"Je suis pédé" ce qui évoque sa pratique de la pédérastie. Cette phrase s'adresse à Mathieu. Charles a fait une prière pour que Mme R., ou la Psychologue lui disent comment utiliser son excitation. Mais d'une part, il a peur qu'on lui réponde, et, d'autre part, il n'obtient pas de réponse. Il préfère donc être "pédé". Mais "être pédé" implique un passage à l'acte, ce qui lui paraît alors dangereux, il se reprend "non je suis homosexuel" terme indiquant une structure de la personnalité et non une pratique.

Il nous dit "je suis homosexuel" donc je ne m'intéresse pas à vous.

Mais c'est aussi, "je ne suis pas ce qu'on dit dans le dossier : "fou", je suis homosexuel".

On a pu d'ailleurs se poser la question au sujet de ce malade, si son état psychique de destructuration l'avait conduit à une pratique de la pédérastie ou si sa structure homosexuelle et les difficultés d'adaptation qu'elle entraînait l'avait conduit à cet état de destructuration.

Charles pose lui-même le problème, le dossier dit sûrement que je suis fou et moi je dis que je suis homosexuel.

La fuite de Mathieu devant toutes ces questions se fait vers l'extérieur, l'activité, le réel : les veillées.

Est-ce l'éveil de la sexualité de Mathieu par le discours de Charles qui entraîne sa fuite vers la "veillée" dans le réel ?

Gustave fuit également vers l'extérieur, une ville lointaine, mais avec une évocation de l'inceste "voir sa sœur" sans danger puisque lointaine, il fuit aussi vers l'instrument, l'avenir.

Nous sommes étonné à la relecture de cette réunion par l'absence d'intervention des thérapeutes alors que dès la première phrase, elles sont questionnées.

Les questions essentielles posées par les malades de façon déguisée pouvaient être reprises et mises en évidence.

Deuxième séance

2 infirmiers , la Psychologue, Mme R...

Gustave, Mathieu, Paul, Léon .

Arrivée d'un nouveau J. B... : jeune garçon de 16 ans pupille de la D. A. S. S. hospitalisé pour quelques jours parce qu'il a fugué d'un C. M. P. P. où il se trouvait dans la région parisienne .

Ce garçon très instable, recherche l'affection de tout le monde et demande à venir au groupe . Il monopolise la parole pendant toute la séance .

Il parle de ses fugues, de ses "conneries", puis, au bout de 20 minutes, dès qu'on ne l'écoute plus, dit "je me barre" et il s'en va .

Charles et Frédéric ont encore refusé de participer .

Gustave demande aux autres : "pourquoi es-tu venu ici ? "

Mathieu répond qu'il est venu il y a longtemps parce qu'il avait fugué d'un centre .

Léon répond "c'est les nerfs" .

Paul "je ne sais pas" .

Analyse de la deuxième séance

La même question insistante est posée :

" pourquoi est-on ici ? "

La réponse est de nouveau une fuite dans "la fugue" simple passage à l'acte qui prétend résumer toute l'histoire de la maladie .

"C'est les nerfs" explication physiologique sans référence à l'histoire de la maladie est une façon de fuir la question .

Troisième séance

2 infirmiers , la Psychologue, Mme R...

Charles, Frédéric qui participe pour la première fois ,
Léon, Paul est très propre contrairement à ses habitudes,
Mathieu .

Frédéric : parle pendant toute la séance . Dit qu'il est les
pieds de la Tour Eiffel, ses parents sont morts,
on les a tués dans le couloir pour les manger,
on le fait penser - "quand Mme R... est chez
elle - elle me fait penser, je sens ma tête bouil-
lonner" .

Mathieu : "Je ne devrais pas rire, il y a une idée qui m'est
venue , mais je ne peux pas la dire " .

Mathieu et Charles essaient de discuter avec Frédéric :
"Tu délirés, tu crois vraiment ce que tu dis ? "

Mathieu : "Est-ce qu'il faut entrer dans le délire des au-
tres ? On peut lui dire que ce n'est pas vrai,
qu'il n'a pas de couteau dans le dos" .

Frédéric : "J'ai trois conduits, un en plus de l'oesophage"

Les autres: "Ce n'est pas possible"

Frédéric montre sa pomme d'Adam en disant qu'il est dé-
formé .

Les autres montrant leur pomme d'Adam :
:"Mais non c'est normal, tout le monde a une pom-
me d'Adam"

Frédéric : "Vous ne comprenez pas, je vous dis que chez
moi, c'est comme ça, mes parents sont morts".

Les autres: "Pourquoi dis-tu que tes parents sont morts puis-
que ce n'est pas vrai " ?

Analyse de la troisième séance

L'intérêt de la réécriture du texte devient évident à partir de cette troisième séance où nous voyons ce qui a circulé de la première à la troisième .

Dans cette séance, quelqu'un parle de lui-même, de ce qu'il ressent, c'est Frédéric qui nous décrit ses troubles du schéma corporel .

Pour la première fois, quelqu'un a un discours délirant et d'emblée les autres posent le problème du délire, non sans ambiguïté . Ils critiquent son discours en lui disant qu'il délire . Ils préfèrent dire "il est fou" que de se demander pourquoi il délire . Les questions sous-jacentes sont "est-ce qu'on est ici parce qu'on délire ?" "qu'est-ce qui fait délirer ?" est-ce la réponse posée précédemment "pourquoi est-on ici ?" "qu'est-ce que fait celui qui délire et ceux qui disent qu'il délire ?" .

Nous sommes dans une question qui sera souvent abordée dans ce travail ; c'est que signifie le discours psychotique, pour un autre psychotique ? Comment le reçoit-il ? Comment réagit-il ? Comment cela peut-il être thérapeutique pour celui qui délire, pour celui qui reçoit ?

Cette troisième séance s'articule avec les deux précédentes par la question sous-jacente "pourquoi on est là ?" . Une réponse est donnée par le délire mais celui-ci est critiqué . Il semble que Charles perçoive le délire de Frédéric comme une façade car, on le verra plus tard, Charles se sert du sien comme façade .

Dans la première séance, c'était le dossier qui disait "il est fou" maintenant c'est Charles qui le dit à Frédéric .

Mathieu pose une question intéressante "comment doit-on répondre à un délirant ?" "faut-il lui répondre au niveau du réel ?" .

C'est une question souvent posée par des infirmiers .

Mathieu se place ici en thérapeute par rapport à Frédéric .

Mathieu et Charles répondent d'ailleurs à Frédéric au niveau de la réalité en essayant de le "raisonner" .

Ils n'essayent pas de le comprendre, ce qui fait dire à Frédéric : "vous ne comprenez pas" .

Quatrième séance

J. B., âgé de 17 ans, hospitalisé à la suite d'une fugue est venu de lui-même à la réunion du groupe .

Gustave - Charles - Léon - Paul - l infirmier, la psychologue, Mme R... - Frédéric absent .

- J. B.. raconte ses fugues
discours très difficile à suivre, flou, on entend plusieurs fois "les flics" "hôpital de fous"
- Charles ne supporte pas les silences
"On nous écoute Docteur" "qu'est-ce qu'il dit le Docteur ?
J'en ai marre de Lafond
La vie c'est un plaisir"
"Ma maladie c'est un manque d'amour
non un manque d'amusement, je vis avec le désir de m'amuser et je ne peux pas le réaliser
Je vais me suicider
Vous serez débarrassé de moi
Moi, je serai débarrassé de l'humanité"

Plus tard, nous dit qu'il est le fils d'un SS avec une mère à la Hitler .
- Gustave nous raconte des histoires inventées
"J'ai 18 ans
J'ai été mousse à Tahiti"

les autres lui demandent si c'est vrai et il répond oui en riant .
- Charles "C'est facile de vivre à Paris quand on est pédé
Paris, c'est le paradis"
- Léon "Je connais les Champs Elysées à Paris"
- Charles parle de la ville de Rochefort où il a vécu dans son enfance
"l'enfance, c'est la meilleure partie de la vie".

Analyse de la quatrième séance

Après le discours de Frédéric, taxé de délirant par Charles, c'est ce dernier qui se sert du délire pour répondre à la question de son identité. Le délire de filiation de Charles réveille les angoisses de Gustave au sujet de sa propre filiation qui lui laisse un doute. Mais au lieu d'exprimer ses inquiétudes concernant ses origines, il s'invente une identité en racontant des histoires imaginaires.

La question "pourquoi est-on là ?" est donc reposée et le discours délirant repris par un autre.

...

Cinquième séance

Infirmier, Psychologue, Mme R...

Frédéric - Charles - Mathieu - Léon - Paul.

Charles : "Moi j'aime Hitler, c'est un dieu".

Frédéric : "Les dieux ça ne tue pas"

puis Frédéric parle de sa famille : "J'aime mes parents, j'ai besoin de femmes, je m'excite moi-même, ça fait mal à la tête, il faut se marier avec sa mère".

Les autres s'étonnent :

Mathieu : "Tu veux coucher avec ta mère ?

Frédéric : -oui, comme ça elle ne me trompe pas, tout se passe en famille".

Mathieu : "On pourrait changer de conversation. On pourrait aller prendre un café à la cantine".

Frédéric continue sur le même thème

Mathieu ne supporte pas et s'en va

Frédéric Il se vexe facilement, moi j'écoute bien ce qu'il dit" .

- puis Frédéric parle de sa naissance : "Je suis né dans un tabernacle . Je mangeais des hosties, le prêtre m'a pris dans ses mains et m'a présenté à ma mère" .
- puis il reparle de coucher avec sa mère et sa sœur "c'est plus propre" . Il nous dit qu'on veut tuer ses parents pour les manger .

Analyse de la cinquième séance .

L'évocation du problème del'inceste par Frédéric entraîne la réaction de Mathieu, la fuite vers l'extérieur, puis la fuite réelle, la sortie . Mathieu a des difficultés à se situer devant le discours de Frédéric comme à la dernière séance , Gustave devant le discours de Charles .

Mathieu a en effet des idées incestueuses à l'égard de sa mère et de sa sœur qui le culpabilisent . Deux mois auparavant, lors d'une visite de sa sœur et de son beau-frère, il lui a fait unr proposition directe à laquelle sa sœur a répondu : "Je t'aime tellement que je le ferai si je savais que cela pouvait te guérir, mais il faut l'avis de ton médecin " .

Le mari de sa sœur lui a dit : "Moi aussi, je le ferai avec toi, si j'étais sûr de te guérir" .

Mathieu a fait alors un accès de colère où il a insulté très violemment sa sœur et son beau-frère qui furent très inquiets .

Ces propos nous furent rapportés par les trois personnes en présence .

La difficulté de Mathieu à se situer face aux paroles de Frédéric renvoie donc à sa situation familiale et nous voyons par cet exemple le renvoi des signifiants de la situation de groupe de psychotiques à la situation familiale et l'articulation de ces réunions avec les réunions de famille .

Soulignons d'autre part le signifiant "propre" chez Frédéric . C'est plus "propre" dans sa "propre famille" . La notion de "propriété" est associée à celle de "propreté" dans le mot propre .

ooo

Sixième séance .

Infirmier, Psychologue , Mme R. . .

Mathieu absent .

Charles - Frédéric - Léon - Paul .

Charles à Madame R. . . : "vous êtes intelligente"

Frédéric : "Je me suis vidé aux W. C. , je m'occupe de ça sérieusement " .

Charles : "A quoi ça sert les traitements, on devient gâ-
teux l'Artane m'enlève mes angoisses "

Frédéric : "Je suis déformé - j'avais une plus grosse tête
avant quand j'avais 13 ans . . .
Tout le monde me maltraite, me met des cou-
teaux dans le dos" .

Les autres "Mais non, on ne te maltraite pas"

Frédéric : "Je resterai ici toute ma vie . Ma mère dit que je
ne mourrai jamais . Je suis très intelligent . .
L'interne ne sait pas me soigner . . . Quand on
est malade, ils ont tout ce qu'il faut pour se
soigner . Tout le monde me vole mon argent" .

Charles : "Qu'est-ce que tu racontes ?

Frédéric : "Je dis ce que je vois, je dis la vérité . Il me faut du Modé 5 pas du Modécat . Je suis en 5 parties, non en 4 parties" .

- il s'en va en disant aux autres de parler, puis revient :

"Il me faut une piqûre dans chaque bras et une dans chaque fesse pour me rendre intelligent . Tout le monde n'est pas pareil, moi je n'ai pas autant de globules rouges que les autres . De Gaulle est intelligent, le Pape aussi" .

Analyse de la sixième séance :

A travers la question du traitement, se traite la question de l'intelligence .

Frédéric cherche le traitement pour être intelligent et ne plus être "maltraité" c'est-à-dire traité comme un fou .

Il explique toute l'ambiguïté de ses fantasmes, fantasmes de toute puissance "Je suis très intelligent, je n'ai pas besoin de traitement" mais angoisse aussi intense de son impuissance qu'il exprime simultanément "je veux un traitement qui me rende intelligent" .

Frédéric exprimera fréquemment des idées très contradictoires associées dans une même phrase .

Pour lui, la puissance va avec l'intelligence .

Frédéric nous donne une image humoristique de son corps "morcelé" en "cinq parties" et non en quatre . Chaque partie , chaque "bras" , chaque "fesse" doit recevoir son propre traitement .

Notons l'absence de Mathieu après son départ dans la séance précédente .

Septième séance :

Infirmier - Psychologue - Mme R...

Charles refuse de participer parce que Mathieu y sera .

Frédéric refuse parce que "dit-il" Madame R... lui a fait un mauvais coup (lors d'un entretien dans le bureau de la psychologue, Madame R... est sortie pour téléphoner et Frédéric a "pensé" qu'elle allait chercher l'homme aux ragoûts pour le tuer) .

Il nous dit : "T'es ma mère et tu ne t'occupes pas de tes enfants, t'es une vieille putain, tu b... avec les infirmiers, c'est moi qui t'ai soignée avec les médicaments de mon cerveau et tu ne veux même pas me les donner . Tu pourrais me les donner dans un coin sans le montrer aux infirmiers . Normalement c'est le médecin-chef qui décide, après c'est les internes et après les infirmiers" .

Il part .

Il reste : Léon - Paul puis, en retard Mathieu .

Nous sommes assis autour d'une table, une plante verte est au milieu de la table .

Léon a des fou-rires en regardant la plante qui redevient sérieux lorsqu'on lui demande ce qui le fait rire : "Rien" .

Paul : "personne cause, hein ? " (infirmier)

Léon sort son paquet de cigarettes, les compte, demande à la psychologue si elle a touché les siennes (croyant que c'était un malade) .

"Ah vous êtes avec Madame R... ? alors vous achetez donc les cigarettes à 1,75 F. le paquet" .

Quelqu'un passe . Léon a une mimique de colère et se tait .

Un malade vient nous parler , Paul agacé le renvoie et lui dit de bien fermer la porte .

Analyse de la septième séance

Frédéric pose le problème de sa puissance à travers les rapports de la hiérarchie dans l'institution .

L'organisation du travail institutionnel devient un support transférentiel pour le psychotique .

Nous voyons donc qu'il faut que l'institution soit claire quant à ses problèmes de hiérarchie et que ceux-ci puissent être analysés puisqu'ils servent de support de projection des problèmes de domination et de puissance des psychotiques . Notons la facilité de Frédéric à effectuer la permutation sujet , objet :

"C'est moi qui t'ai soignée" puis "donnez-moi les médicaments qui . . ."

Frédéric aborde la sexualité directement " tu b. . avec les infirmiers" .

Lorsque Frédéric sera parti, Paul et Léon qui n'ont jamais eu l'occasion de s'exprimer, se retrouvent seuls, sans les leaders du groupe et échangent avec les thérapeutes quelques banalités, mais on remarque qu'ils ne veulent pas être dérangés par des intrus .

On peut supposer que la plante verte éveille chez Léon des phantasmes d'ordre sexuels car le fait de l'observer déclenche chez lui ce rire stéréotypé caractéristique et qu'il refuse toujours d'expliquer .

Huitième séance

Infirmier , Psychologue, Mme R...

Léon - Frédéric - Charles - Mathieu .

MI... vient pour la première fois - schizophrène hospitalisé depuis 15 ans .

Frédéric dit à Mme R...

"tu couches avec V... " (infirmier)

MI... : "tu étais curé avant, pourquoi tu ne reprends pas ton ancien métier ? "

Arrivée de Mathieu et d'une infirmière .

Mathieu : "Le journal c'est intéressant, pourquoi vous ne venez pas aux réunions ? Le foot aussi c'est bien"

Mathieu pose des questions à Paul : "Qu'est-ce que tu en penses ?

Paul : "pas grand chose"

Mathieu : "Ah ce qu'il est idiot" .

Mathieu essaie d'aborder des sujets concrets d'intérêt général pour éviter les questions qui le troublent .

Analyse de la huitième séance

Pour la deuxième fois, la sexualité est abordée sans que l'on parle d'inceste ou d'homosexualité, ce qui fait dire au nouvel arrivant :

"tu ferais mieux d'être curé"

On retrouve la rivalité des deux psychotiques face à face. Mathieu se place dans une position dominante et veut nous montrer que Paul est idiot

"Ah ce qu'il est idiot"

Il fuit comme d'habitude les problèmes qui risquent d'être abordés dans le groupe et se réfugie vers les questions concrètes : le journal, le foot .

ooo

Neuvième séance

Frédéric - Mathieu - une infirmière - Charles - Paul -Léon-MI... refuse de revenir - Psychologue, Mme R...

Mathieu : "Pourquoi il n'y a pas de femmes ?"

Frédéric : "Oh non pas de femmes" (on lui montre que nous sommes femmes)
Les infirmières ce n'est pas pareil

Frédéric : "Je n'ai pas pris mon traitement hier soir, c'est pour ça que je parle bien . Donnez moi des traitements comme vous"

Charles : "Oui, c'est le traitement qui rend malade . Enlevez-moi mon Nozinan ça endort . Il y avait un film à la Télé où on enferme de force une jeune fille à cause d'un héritage et, en sortant, elle était devenue malade à cause des médicaments . Elle ne pouvait plus s'en passer " .

Mathieu : " Moi justement on m'a beaucoup diminué mon traitement et je ne vais pas plus mal " .

Frédéric parle de POMPIDOU et de ses parents

Frédéric : " C'est bon la mémoire"

Paul à la psychologue : "T'as de la mémoire ?"

Frédéric à Madame R... "Mes parents t'ont trouvée bien
(entretien 4 jours avant avec les parents).
Mon père m'a dit : "elle est bien". Tu ressem-
bles à ma mère".

Mathieu : "Pourquoi vous ne faites plus de foot féminin ?..
Je dois écrire un article".

Il s'en va .

Analyse de la neuvième séance .

On pose la question "pourquoi pas de femmes ? "
pour aller vers la question du traitement . Le sens pourrait
être "la femme est-elle un traitement ? "

Problème d'autant plus ambigu que l'interne et la
psychologue sont des femmes et que ce jour là, seule une
infirmière représente le personnel .

De même que dans la dernière séance, la question
du rapport à l'autre, de la domination est abordée en fin de
séance sous la forme d'une rivalité quant à la prise de parole
"Pourquoi tu t'en vas ? " puis "tant pis pour lui" .

On remarque la même fuite de Mathieu vers les
activités foot, article et son ironie sur la situation de Frédé-
ric "ce n'est pas tout-à-fait son cas etc ... "

ooo

Dixième séance (retour d'un voyage à New-York de la
Psychologue et de Mme R...))

Frédéric - Mathieu - Léon - Paul .

Léon : "Sit down "

Frédéric : "Je ne veux plus de piqûres"

Mathieu : "C'est difficile pour nous de vivre en dehors de l'hôpital . On est trop habitué . On se sent mal à l'aise .

Mme R. . : Est-ce que vous avez des difficultés à vous conduire en adulte ? "

Mathieu et Frédéric : "On n'est pas adultes" .

Paul : "On ne peut pas être adultes

Mathieu parle de ses aventures amoureuses : "En ce moment, j'ai une amie à Parchappe".

Léon pouffe de rire

Frédéric : "Vous avez été en Amérique ? Où ça ? Qui a payé ? Mes parents me prennent tout mon argent" .

Léon : "A l'école, j'étais bon en Anglais"

Mathieu : "Oui, on en faisait en 4ème . On faisait aussi de la littérature"

Léon : "La Pléiade, Du Bellay , Clément Marot"

Mathieu : "Chateaubriand" .

Les autres se taisent .

Analyse de la dixième séance

A l'occasion du retour d'un voyage de la psychologue et de l'interne les problèmes du dehors seront abordés.

"Comment vivre dehors" la vie à l'extérieur

"Vous avez été en Amérique" le voyage

"A l'école j'étais ..." la vie au dehors avant la maladie et l'hospitalisation .

Avant cette séance les problèmes du dedans avaient été abordés :

"Qu'est-ce qu'il y a dans le dossier ?

"Qu'est-ce qui se passe dedans le corps ? "

Frédéric pose la question qui paie? le thème de l'argent et de payer est pour lui fondamental et sera souvent repris .

Onzième séance

Frédéric - Charles - Paul - Léon - Mathieu .

Charles : "Le traitement abruti, ça donne une allure de malade"

Frédéric et Charles entament un dialogue sur la religion, les élections, ils défendent l'U. D. R.

Frédéric à moi : "quel âge as-tu ? t'es marié ?"

Léon : "son mari c'est G... (Médecin adjoint)"

Frédéric : "non, c'est POMPIDOU"

Charles et Frédéric disent tous les deux qu'il y a un créateur

Un infirmier conteste :

"il n'y a que des phénomènes naturels, c'est l'homme qui a inventé Dieu"

Charles : "oui bien sûr, t'es communiste . Il n'y a qu'à voir en Russie ce que ça a donné"

L'infirmier "mais il ne faut pas se baser sur un exemple"etc. . défend le communisme .

Analyse de la onzième séance

On pose la question des générations et de la filiation en évoquant une image parentale "son mari" "POMPIDOU" "le créateur" et l'infirmier parle de phénomènes naturels . La question posée ici est celle de la filiation dans le groupe et de "qui fait la loi ici ?" . Cette question, par la suite, sera souvent reposée car elle n'a pas été resituée dans le contexte actuel du groupe .

Charles qui présente une délire de filiation montre sa résistance à l'analyse de cette question de la filiation, en parlant du communisme, ce qui vient obstruer la question pour éviter d'aller plus loin .

La position de l'infirmier quant au problème idéologique posé par Charles sur le communisme, peut être interprété de deux façons :

Tout d'abord comme une résistance pour lui comme pour Charles à voir ce qui se passe dans le groupe et une référence à un savoir politique qui peut avoir un sens ailleurs que dans ce groupe ; on peut aussi interpréter cette défense du communisme comme une contestation de la place des thérapeutes dans ce groupe, en évoquant une situation de groupe horizontal .

La question de la place de chacun dans le groupe et de qui fait la loi dans ce groupe est donc posée, mais n'est pas reprise de façon explicite par les thérapeutes .

On peut donc s'attendre à ce qu'elle soit sans cesse reposée dans ces réunions .

ooo

Douzième séance

Mathieu absent parce qu'il travaille - Charles - Frédéric - Léon - Paul .

Les malades demandent où Mathieu travaille .

Charles : " Mathieu est homosexuel . Je l'ai vu dans un bus l'autre jour en face d'une femme . Il la regardait en faisant semblant de ne pas être homosexuel, mais c'est raté car justement ça se voyait .

A Frédéric : "t'es mignon, c'est dommage que tu sois malade . Tiens, je te plante un couteau dans le dos" . (Frédéric dit souvent qu'on lui plante des couteaux dans le dos) .

Frédéric -hagard- : "Mais non, mais non " .

Charles : " Je me suis acheté un revolver pour me tuer.
Si je suis encore ici en juillet, je me tue" .

Frédéric : " T'es fou, il est fou"

Charles : " Léon, il devait être bien avant . J'aurais bien voulu le connaître . Il a été reçu du premier coup au brevet" .

Léon : " Oui, du premier coup . Puis après, j'ai été malade, je ne pouvais plus manger. J'ai préparé le Bac par correspondance . J'étais malade des nerfs . Maintenant ça va mieux, je pourrais recommencer" .

Charles : " C'est vrai que j'ai un revolver . Je me tirerai une balle . J'en ai marre d'être ici. Pourquoi les autres sortent et pas moi ? "

Frédéric : " Les autres, ils travaillent . Moi on intercepte les lettres que j'écris à POMPIDOU alors ils ne répondent pas, sinon je travaillerai à l'Elysée" .

Charles : " Qu'est-ce qui t'a dit que tu étais dieu ? Tu devrais te mettre sur la place, appeler tout le monde, dire que tu est le bon dieu " .

Frédéric : " Non , il ne faut pas faire des choses comme ça, je suis sérieux" .

Charles : " On a trop de médicaments etc ...

Analyse de la douzième séance

Charles accuse Mathieu qui est absent d'être homosexuel, peut-être qu'il souffre de constater que Mathieu est capable de travailler à l'extérieur, ce que lui ne peut pas faire, puis il aborde les hommes en tant qu'homosexuel lui-même mais aussi en de distinguant d'eux, en prenant de la distance :

"Dommage que tu sois malade" à Frédéric

"Tu devais être bien avant" à Léon

comme si lui-même n'était pas malade .

Il fait de l'ironie sur les thèmes délirants et l'an-goisse de Frédéric : "Tiens je te plante un couteau" . Tu devrais dire que tu est le bon dieu" .

A cette agression sous forme d'ironie ou de prise de distance, Frédéric répond par une autre agression .

"Il est fou" ,
pointant ainsi la provocation de Charles .

ooo

Treizième séance

Charles- Mathieu - Frédéric - Gustave a été absent de nombreuses séances . Ne dit rien - Léon - Paul - 3 infirmiers .

Charles : "Pourquoi trois infirmiers, un seul suffirait .
Madame Ch... suffirait . Madame Ch... vous êtes communiste , je ne suis pas contre. J'avais un frère communiste . Moi je ne suis pas communiste . Là-bas tout le monde est pauvre . Ils ne peuvent rien avoir . Ce qu'il faut, c'est la richesse pour tout le monde " .

Frédéric : "Où est mon père ? Où sont mes parents ? "

Léon : "Il ne m'en a pas dit que du bien de ses parents" .

Frédéric : "Si j'en ai dit que du bien" .

Charles : "Je suis homosexuel , ma mère voulait une fille.
Je voudrais une vie de plaisir , de joie" .

Frédéric : "Je suis la Sainte Vierge" .

Les autres: "Il est dingue" .

Analyse de la treizième séance

Frédéric disait "il est fou" à la douzième séance et à la treizième les autres disent de lui "il est dingue" .

C'est la même façon de se situer par rapport au délire de l'autre .

On remarque que Frédéric ne supporte pas que Léon dévoile des paroles qu'il a dites en dehors du groupe ; il le vit comme une dénonciation .

Lors de la post-réunion, l'infirmière a trouvé l'intérêt de cette réunion dans la découverte du frère communiste de Charles .

ooo

Quatorzième séance

Psychologue absente - Mme R. . . - un infirmier - Frédéric-Léon .

Frédéric : "Tu ne nous soignes pas" .

Léon : "Si, elle soigne"

Arrivée des autres : Gustave, Mathieu, Nicolas hospitalisé depuis un mois pour syndrome de dissociation, avec passage à l'acte dangereux, en P.O. (placement d'office) .

Nous présentons Nicolas

Gustave à Nicolas : "Peux-tu me dire pourquoi tu est là ?"

Nicolas surpris : "J'ai des problèmes, je suis fatigué" .

Mathieu : "C'est pas pour te critiquer mais pourquoi tu lui demandes ça ? "Moi, quand je suis rentré, je n'aurais pas aimé qu'on me demande ça " .

Gustave : "Je m'en rendais compte tout seul tu sais (très culpabilisé) .

Mathieu : "Surtout je ne voudrais pas te vexer, tout ce qui est critiquable a de la valeur" .

Léon gémit : "J'en ai marre d'être ici, je veux aller chez moi" .

Frédéric : "Il serait mieux chez lui" .

L'infirmier : "On discute entre camarades" .

Frédéric : "C'est plutôt vous deux qui êtes des camarades
l'infirmier et l'interne)

L'infirmier: "Non pourquoi ? " (rire gêné)

Mathieu : "C'est la blouse qui met une barrière, surtout
quand on accompagne un malade au travail" .

Charles arrive très excité .

Mathieu : "J'ai vu l'affaire Dominici au cinéma . Qui est
coupable ? Le vieux ?

Charles : " Mais non, moi j'ai lu un article . Il paraît qu'il
s'est payé la mère et la petite fille" .

Léon rit : "Il s'est payé la mère !" .

Frédéric rit

Mathieu : " Ce n'est pas drôle, il a violé la petite fille"

Frédéric : " Ah non ! la petite fille, ce n'est pas drôle"

Mathieu : " Les psychiatres ont dit qu'il était normal "

Charles : " Je ne crois plus en Dieu, je crois en Hitler .
Hitler était un génie . S'il avait réussi, il n'y
aurait pas toute cette pourriture" .

Mathieu : " A Oradour, ils avaient cloué un bébé sur la por-
te d'une église" .

Tous les autres : "C'est horrible" .

Léon : " C'est horrible" .

Charles : " C'est encore plus horrible de toucher l'esprit
comme on le fait ici . On nous transforme en
gâteux, les internes sont pourris" .

Mathieu : " Ah! tu exagères . Je préfère partir faire mon
ménage que d'entendre ça" .

Gustave : " Il faut rester" .

Charles : " Si Hitler avait réussi, ça aurait tout nettoyé la
pourriture" .

Mathieu : "Il était fou, la preuve, il s'est suicidé " .

Charles : "Alors tous les Allemands étaient fous, c'est idiot" .

Mathieu : "Tu crois en Dieu ? Et la virginité de la Vierge tu y crois ? J'ai lu un livre où ils disaient que la Vierge, après la naissance de Jésus avait eu des rapports avec Joseph pour avoir d'autres enfants" .

Charles : " Mais non" .

Mathieu à Mme R... : "Est-ce que vous pouvez avoir un enfant sans relation sexuelle " ?

Charles : " Et les miracles alors ! Les infirmiers sont pourris " .

Mathieu se lève . Gustave l'en empêche .

Gustave : " Lorsque c'est intéressant, c'est tout de suite fini" .

Analyse de la quatorzième séance

Gustave, à l'occasion de l'arrivée d'un nouveau malade dans le groupe repose la question du "pourquoi on est là " .

Mathieu ne tolère pas la question comme s'il la recevait pour lui-même .

Nicolas lui aussi, comme les autres, lors des séances précédentes, résiste à parler des mobiles de son hospitalisation et donne une réponse vague qui ne l'engage pas .

Il y a toujours la même barrière pour aborder la question .

Au cours de cette séance, les thèmes sont violents, extrêmes et multiples , la sexualité, le viol, la folie, le suicide, le fashisme , le mysticisme sont mixés, et l'opposition non disjonctive entre le bien et le mal est permanente .

Mathieu et Charles règlent leur compte à travers les thèmes délirants " Il était fou, la preuve, il s'est suicidé" dit Mathieu à l'intention de Charles, et Charles lui renvoie "tous les Allemands étaient fous alors, c'est idiot" .

Léon intervient en dévoilant ses fantasmes incestueux . Il rit en disant "il s'est payé la mère" .

La sexualité est associée à la notion d'argent .

L'infirmier intervient pour dire : "on est tous camarades" un terme à travers lequel transparaît une certaine idéologie .

Mathieu ironise sur les psychiatres .

Le discours est tout en opposition : la folie, le normal, le bien, le mal et on y trouve une soif d'absolu .

Gustave regrette que la séance se termine après avoir empêché Mathieu de quitter la réunion .

ooo

Quinzième séance

Mme R... - Un infirmier - Philippe, nouveau dans le groupe, hospitalisé pour bouffée délirante polymorphe, Léon, Nicolas, Charles, Frédéric .

Frédéric : "On est mal soigné ici . J'ai reçu un coup, on m'a ouvert le crâne" (en effet , une caractéristique lui a lancé un bol à la tête)

Philippe : "Mais non, on est bien soigné . Je suis témoin, vous avez menacé d'un couteau " .

Frédéric : "Non , tu n'as pas intérêt à être témoin" .

Philippe : "Ah! bon, alors je ne suis pas témoin" .

Frédéric : "Elle n'a pas de traitement cette fille, ils ne lui donnent pas de calmants " .

Philippe et Léon parlent de jardinage . Philippe dit ce qu'il faut planter à la "jeune heure" et ce qu'il faut planter à la "vieille heure" .

Charles à Philippe : "Vous savez que je suis Allemand ? "

Philippe : "Ah! "

Charles : "Je suis de père allemand . Il y en a beaucoup comme moi . D'anciens SS qui sont dans les H.P. un jour on se vengera , on n'aura pas de pitié".

L'infirmier : "Léon ça lui plairait un bureau ? "

Philippe : "Pas moi, être renfermé"

Léon : " Oui, on ouvre la fenêtre" .

Philippe : " C'est pas pareil . Moi, si j'avais le CEP, j'aurais pu, mais je n'ai pas d'instruction" .

Silence

Bon alors à qui de parler . Toi le grand (à Nicolas) puis à Frédéric : par qui sont payés les pompiers ? "

Frédéric : " Par le Gouvernement" .

Philippe : " Bon, fais m'en un . Tu te feras payer par le Gouvernement" .

Frédéric : " C'est dégoûtant, j'aime pas ça " .

Philippe : " Oh ! pas tant que ça " .

Frédéric : " Oh si c'est dégoûtant"

Philippe : " Oui, allez on change de sujet . Mon fils à moi, il apprend tout mais il ne veut pas aller à l'école".

Frédéric prenant le bras de Philippe :

"Je ne suis pas malade, et on me donne des médicaments" .

Analyse de la quinzième séance

Frédéric qui se plaint toujours d'avoir un traitement en réclame pour une autre malade qui l'a "maltraité" .

Charles raconte sa filiation délirante pour voir l'effet produit sur le nouvel arrivant .

Le rappel à l'ordre menaçant de Frédéric à l'égard de Philippe qu'il vit comme dénonciateur (comme lorsque Léon

évoquait des paroles dites sur ses parents) "t'as pas intérêt à être témoin" pose le problème du rapport à l'autre, la parole de l'autre vécue comme dénonciation .

La sexualité est de nouveau abordée en terme d'argent "les pompiers payés par le Gouvernement" .

Philippe parle de son fils et Frédéric lui parle alors comme à un père en lui demandant soutien et compréhension .

ooo

Seizième séance

Frédéric : "Je suis ici avant tout le monde . Je mange des hosties . J'ai créé la terre . Je ne peux pas mourir, c'est pour ça que j'ai peur qu'on me tue. Je fabrique les autres, mon corps est une machine. Tout le monde est né de moi, pourtant ils ne me ressemblent pas . Je suis mort sur la croix . On m'a cloué . On m'a ressuscité avec les rayons du soleil . Je suis Dieu, le soleil, la lune" .

Psychologue : "Tu es tout-puissant" !

Frédéric : "Il faut que vous me trouviez une femme" .

Léon pouffe de rire , mouvements

Frédéric : "Il faut me trouver du travail" .

Mme R... "Tu n'est pas tout puissant alors" .

Frédéric : "C'est pour voir si vous êtes capable de le faire . Mon père travaille à l'Elysée . Il fait l'amour avec toi (Mme R...) La lune, je suis la lune, il n'y a rien de mieux que la lune . Elle a une blessure en dessous de l'œil; moi j'ai reçu un couteau dans l'œil. La lune c'est une tête, tout est dans la tête .

Elle n'a pas besoin de corps . On lui a coupé le corps .

J'ai deux vies . Je ne meurs pas ; c'est pour ça que j'ai peur de la mort . Ma maladie c'est : "Macis", j'ai regardé dans le dictionnaire : ce qui entoure la noix de muscade sert d'aromate .

La noix, c'est la glotte . Aromate pour mater les aliments quand ils passent dans la gorge .

Analyse de la seizième séance

Le fantasma de toute puissance de Frédéric est toujours très proche de son angoisse d'être impuissant .

On verra par la suite que l'ambiguïté de la phrase :

"Je ne peux pas mourir, donc j'ai peur qu'on me tue" est un raccourci d'un système de logique psychotique .

On peut l'entendre ainsi, je suis malade , donc impuissant, donc pour ne pas le savoir je deviens tout puissant et immortel, mais je reste conscient de ma faiblesse et donc j'ai peur qu'on me tue " .

Déplacement sur une hantise de l'extérieur, de l'impuissance ressentie de l'intérieur .

Il redit plus loin "j'ai deux vies, c'est pour cela que j'ai peur de la mort" avec le même système de logique sa recherche d'un système logique se retrouve dans ses propos concernant le nom de sa maladie . La lune lui sert de support projectif pour exprimer ses troubles au niveau corporel .

Nous abordons l'étude d'un autre groupe réuni dans un autre lieu et dans des circonstances différentes .

A cette époque, les malades hospitalisés dans le Service sont répartis dès leur arrivée à chaque médecin du service qu'il soit médecin-chef, assistant ou interne . Nous avons alors la responsabilité de malades dans plusieurs pavillons du service . Certains de nos malades ayant été hospitalisés au pavillon X où se tenaient nos précédentes réunions, sont mutés plus tard au pavillon Y plus confortable et plus ouvert .

Etant donné les difficultés encore rencontrées pour l'organisation de nos groupes dans le pavillon X, après plusieurs mois de pratique, nous décidons de déplacer le lieu de la réunion dans le pavillon Y où se trouvent plusieurs malades participant déjà au groupe . Dans ce pavillon Y, l'équipe très habituée aux réunions de plusieurs types, se révèle d'emblée favorable à ce nouveau type de prise en charge ; elle propose la participation de femmes venant d'un autre pavillon du service et de certains psychotiques du pavillon Y mis sous la responsabilité d'autres médecins ; nous proposons aux malades d'enregistrer les réunions au magnétophone ce qui entraîne le départ de certains participants .

Ce nouveau groupe est ouvert, les femmes participeront peu de temps, nous verrons plusieurs départs, et nous inviterons après plusieurs séances un malade suivi à l'extérieur à venir régulièrement participer aux réunions .

Première séance

A cette première réunion, se trouvent un infirmier, Mme R... deux jeunes femmes : Blandine, 22 ans , hospitalisée pour bouffée délirante polymorphe et Raymonde, 25 ans, hospitalisée pour hébéphrénie; et Nicolas , Frédéric fera d'abord une entrée suivie de sa sortie et reviendra plus tard pour rester jusqu'à la fin . Léon, Charles et Paul refusent de venir à la réunion .

Les échanges se font d'abord entre l'infirmier et les jeunes femmes .

Raymonde parle sur le ton de la litanie, très vite elle articule mal et se fait difficilement comprendre .

Blandine fait le lien entre les participants du groupe : elle parle à tout le monde, pose des questions, parle d'elle .

Nicolas répond brièvement aux questions .

Lorsque Frédéric sera là, c'est lui qui mènera toute la conversation .

Les premières phrases sont importantes, car elles situent chaque personnage . *

Infirmier : " Je suis très gêné, je suis seul avec une blouse " .

Blandine : " J'ai déjà dit à une réunion que je n'aimais pas les blouses " .

Raymonde: " Articule bien, prononce bien, et tout ira mieux " (en parlant pour elle-même), " c'est Mme L... (une autre malade) qui me dit ça " .

Blandine : " Alors Nicolas tu parles ? " .

Nicolas : " Qu'est-ce que tu veux que je dise ? " .

Blandine : " On n'a pas entendu Mr. L. . (infirmier) non plus " .

Raymonde: " Qu'est-ce qu'on raconte ? " .

puis elle raconte rapidement sur un ton monocorde une histoire personnelle .

Tout le monde rit . Frédéric rentre et sort . "Non, je ne veux pas" .

*

Blandine poursuit "J'ai assisté à une conférence sur la différence entre le normal et l'anormal, j'écoutais les autres, mais je ne disais rien" .

*

Dès le début, un certain nombre de clivages sont mis en évidence .

L'infirmier pose le problème de la blouse qu'il porte s'opposant à ceux qui n'en portent pas .

Blandine aborde la question de la différence entre le normal et l'anormal .

Nous allons voir la séance se dérouler avec ce système de clivages et d'opposition .

*

L'infirmier : "Tu fais la vaisselle ?"

Blandine : oui tous les jours .. rit .., non le moins possible. Il y a des gens qui ne font pas la vaisselle et qui touchent leur pécule . Mais moi j'en veux pas de leur pécule ; qu'ils le donnent à des gens qui en ont plus besoin que moi .

*

La question de la différence est encore posée ; entre ceux qui font la vaisselle, ceux qui ne la font pas, ceux qui touchent le pécule, ceux qui en ont besoin .

A ce moment Frédéric rentre à nouveau brusquement et dit

*

"Il y a réunion des docteurs" .

Nicolas : "Ta place est là, viens" .

Frédéric à Mme R... : "Tu ne dois pas discuter avec les malades, ta place est avec les docteurs " .

*

Il ressort .

Il n'entre pas vraiment et ne participe que par étapes successives à cette séance . Il aborde la question d'un nouveau clivage : deux lieux de réunions différents , l'une avec les docteurs, l'autre avec les malades, et question de la hiérarchie et des places dans l'institution . Quelle est la place de cette réunion où nous sommes par rapport à celle des docteurs ? Quelle est la place de l'interne Mme R... par rapport à ces deux réunions ?

Dès la sortie de Frédéric, Blandine ironise :

*

"Il m'a dit qu'il avait peur de moi . L'autre jour à table, il m'a dit "Je suis le Président de la République" et moi j'ai dit "Je suis la Reine d'Angleterre" ,

*

en opposant le Président de la République à la Reine d'Angleterre .

Tout le monde rit, puis Raymonde nous dit qu'elle passe du rire aux pleurs : "Je pleure, et 2 mn après, je me mets à rigoler" .

Puis Blandine raconte une "fugue" au cinéma qu'elle a faite avec Nicolas .

"Pourquoi une fugue" ? demande Mme R...

"Parce que je n'avais pas de perm." répond Blandine, Nicolas en avait une .

C'est la question de ceux qui ont des permissions et ceux qui n'en ont pas .

Un jeu de séduction s'installe entre Blandine et Nicolas .

*

Blandine : "C'est vrai qu'il ne m'a invitée qu'une fois, j'aimerais bien qu'il m'invite plus souvent que ça".

Mme R... à Nicolas "C'est la seule fois que vous êtes sortis?"

Nicolas : "Oui".

Blandine : "Ben dis donc".

Nicolas : "Quoi tu serais jalouse ?"

Plus loin Blandine : "Comment tu vas à A. ?"

Nicolas : "A pied, tu veux venir avec moi ?"

Blandine : "Non mais ça va pas la tête ?"

Une nouvelle arrivée de Frédéric va mettre fin à ce jeu .

Frédéric : "Alors ça gaze ? Qu'est-ce que vous voulez ?"

Blandine : "Discuter avec toi".

Frédéric fait la différence entre les "Beaux" et les "pas assez beaux et abordera plus loin de nouveau le clivage soignant-soigné .

Frédéric : "T'as pas belle figure".

Blandine : "Tout le monde ne peut pas être aussi beau que toi de toute façon".

Frédéric : "V. est beau, Mme B. . est beau, qui est belle; elle est grosse, mais elle n'est pas toujours grosse, j'espère qu'elle n'est pas toujours grosse il me semble, il me semble, je ne peux pas le savoir, je ne suis pas dans sa peau".

*

L'aspect fusionnel du rapport à l'autre de Frédéric est mis en évidence . Il ne peut savoir quelque chose de l'autre que s'il s'incorpore à lui .

*

Blandine ironique : "Quelquefois elle est maigre ?"

Frédéric : "Je ne pense pas, je ne pense pas . Je ne la connais pas . Je l'ai toujours vu grosse, enfin elle n'est pas mal de figure . Elle sait travailler plus que Mme D. . Elle bronche pas, elle parle pas . . elle parle devant moi , Mme D. me fait sortir . Mme D. me fait sortir quand elle parle dans le bureau".

*

La question de la hiérarchie et du clivage soignant-soigné est reposée par l'évocation de la présence de Frédéric dans le bureau des surveillantes Mme B. et Mme D. Elles ont une attitude différente en face de Frédéric quant à ce qu'il

peut entendre . La question est : Qu'est-ce qui appartient aux soignants ? Qu'est-ce qui appartient aux soignés ? Et qu'est-ce qui soigne le mieux des deux . Ces questions seront souvent posées par Frédéric dans cette séance même.

Frédéric aborde ensuite le thème de la faute en parlant de la tâche qui renvoie à la faute .

*

Frédéric : " Il faudrait te raser les jambes ; il faut être propre, mon pantalon est sale, c'est pas de ma faute, il y a une tache de blanc, il faut chercher le fautif " .

Blandine : " Pour ça ? " .

Frédéric : " Pour tout, pour tout " .

Blandine : " Punaise ! " .

Frédéric : " C'est inadmissible de faire un peu de mal aux gens " .

Blandine : " Mais c'est pas du mal une petite tache " .

Frédéric : " C'est faire du mal parce que le pantalon il est foutu maintenant " .

Raymonde : " Il n'est pas foutu, il faut le nettoyer " .

Frédéric : " Tu vas payer toi ? Celui qui l'a fait va le payer " .

Blandine : " Il faut le trouver " .

Frédéric : " Mais on va le trouver ; on appareillera pour tout ; Quand il se met en cendre, on le voit, on allume la lumière et on met l'appareil en marche. Tout ça plus ou moins . . . il reste pas toujours en cendre, il est obligé de se développer, il ne va pas manger comme ça en cendre, oh, oh . " .

Blandine : " Ah bon d'accord ! " .

*

A travers tout le discours de Frédéric, on perçoit la question sous-jacente de la faute . Qu'est-ce qui est sale ? Quel est le fautif ? Qu'est-ce qu'on doit payer ? et pour quelle faute ? Ce qui renvoie à la dette à payer au père, thème abordé précédemment .

Blandine et Raymonde essaient d'échanger avec Frédéric mais devant l'évidence du délire, Blandine renonce à discuter . Elle n'essaye pas non plus de critiquer le délire ou de demander des explications . "Ah bon d'accord" ! signifie on ne peut pas discuter . L'attitude d'un psychotique ayant un discours bien réel face à un discours délirant d'un autre psychotique est ici le renoncement .

Frédéric poursuit en s'adressant à Mme R...

*

"Il faut être malin avec moi, alors Mme R... si votre mari est insolent avec vous, il faut le corriger" .

Blandine : "Votre mari est insolent ?"

Raymonde : "Si son mari est insolent ... "

Frédéric : " Son mari il est pas bien . Il est trop grand par rapport à toi . Il faut qu'il se transforme, ce n'est pas valable . Mes parents ils sont bien ensemble; ils se sont choisis, mon père avait 20 ans, ma mère 19 ans, un an de fréquentation ; à vingt-et-un ans, je suis né ; ils se sont mariés le 4 novembre 1942, je suis né le 5 novembre 1943 9 mois après ou enfin ... "

*

Frédéric part de refus de la différence, en trouvant le mari trop grand, et décrit son fantasme d'unification, d'identité ; ses parents eux ne sont pas différents ; il associe sur l'image du couple parental depuis le début de son histoire et arrive à sa propre naissance ; image très claire et rassurante de ses origines .

La phrase "il est insolent, il faut le corriger" est prise dans le discours du père à propos de son fils . Frédéric renvoie donc à un substitut de père le mari de Mme R... son rival par rapport à Mme R..., les paroles de son propre père . Mais ensuite il décrit une famille unie, sans conflits .

Mme R... lui rappelle alors qu'il s'est énervé avec ses parents lors de leur dernier entretien .

*

Frédéric : " J'étais énervé parce qu'on m'avait donné quelque chose dans le manger ou dans le traitement , le traitement ne va pas . Mlle M. a été obligée de le changer" . Qu'est-ce qu'elle m'a donné ? demande-t-il à l'infirmier ? "

Infirmier : "tilleul et fleur d'oranger".

Rires .

Frédéric : "Tu ne me l'as pas donné toi . Tu discutes avec les malades, mais tu ne donnes pas de traitement . Tu n'es pas docteur, tu n'es pas interne, si tu ne donnes pas de traitement . On ne donne pas la même chose à un type qui est fou et à un type qui est intelligent".

*

Frédéric attribue au traitement ses troubles du comportement ; il est malade parce qu'il est mal soigné par Mme R... , Mlle M. l'interne qui a remplacé Mme R... a été obligée de changer de traitement . C'est encore la question de qui soigne le mieux ?

Est-ce que discuter avec les malades, c'est les soigner ?

Cette question de la méthode thérapeutique sera reprise par le père au cours d'un entretien avec les parents .

Est-ce qu'un Docteur peut soigner sans donner de traitement ?

Frédéric critique le fait qu'on ne donne pas de traitement alors qu'il attribuait au traitement la cause de ses troubles ; puis il oppose la folie à l'intelligence .

Frédéric cherche souvent à nous prouver et à se prouver qu'il est intelligent, qu'il comprend beaucoup de choses et se met ainsi à l'écart des autres malades qui, dit-il souvent, ne comprennent rien, et qu'il traite de "fous" ou de "débiles" .

*

Frédéric : "Si on me donne un bon traitement, moi je regarde dans le dictionnaire : ben oui, en effet ça va, je le suis dehors et je reste dehors . C'est Mlle M. . qui faut qui se débarrasse .. Tu vois un peu la différence de paye".

Blandine : "Pourquoi ?"

Frédéric : "Bien c'est le plus fort qui est le mieux payé; moi je suis le plus fort, je suis le mieux payé ; pas ici, mais à l'Etat . Pompidou, il ne va pas être payé comme les ministres !"

Raymonde : "Pompidou nous emmerde".

*

Frédéric suit son idée ; s'il a un bon traitement, il sera intelligent et pourra sortir ; mais c'est parce qu'il est intelligent qu'il saura lire dans le dictionnaire que le traitement est bon .

Puis l'association se fait sur la question d'être dedans ou dehors . S'il est dehors, c'est le médecin Mlle M. qui se déplace pour le soigner, ce qui entraîne une différence de paye pour le médecin .

Mais la perturbation des sujets se fait immédiatement lorsqu'on lui demande de s'expliquer .

C'est lui, Frédéric le plus fort et le mieux payé ; le délire réapparaît pour combler l'écart entre son désir de puissance et la réalité de sa situation à l'Hôpital psychiatrique ; cette fois c'est Raymonde qui réagit à ce discours délirant en disant "Pompidou nous emmerde" .

Devant cette attaque de l'image paternelle, Frédéric réagit :

*

" Non, il ne nous emmerde pas (4 fois) ; c'est pas mon père, mais il ne nous emmerde pas . Mon père il travaille à l'atelier - A l'atelier où il est en déplacement fin janvier 75 retraite " .

*

Frédéric emploie le mot déplacement ; c'est en effet un déplacement des figures paternelles qu'il fait souvent ; on l'entend souvent dire en dehors des réunions "mon père , c'est Pompidou" . Ce qui suscite l'agressivité à son égard , de son propre père, des autres malades et même du personnel infirmier . Frédéric dit aussi en dehors des réunions que son père "l'emmerde" parce qu'il le laisse à l'hôpital ; on voit donc le déplacement résumé par la phrase : "C'est pas mon père, mais il ne nous emmerde pas " .

Le thème de l'argent et de la puissance a été abordé à propos de la paye des ministres et de Pompidou ; il est repris et conduit au thème sexuel .

*

Frédéric : " Moi j'arrose avec du lait, lui avec de l'alcool" .

Blandine : " Ah tu ne bois pas d'alcool ? " .

Frédéric : "Non pas une seule goutte"

Blandine : "C'est mauvais".

Frédéric : "C'est mauvais - tu me donnes du lait, je te conduis en voiture, en camion".

Raymonde : "15 nœuds".

Frédéric : "C'est pas poli ça ; tu aimerais le recevoir ; t'a déjà été avec un homme, tu aimes ça ? Faut le dire ça te fait du bien ?"

*

C'est le lait, nourriture pure et saine qui fortifie et dont il vante souvent les mérites , qui lui donne la puissance nécessaire pour conduire une fille en camion . Raymonde le reçoit effectivement comme une allusion à la puissance sexuelle et en parlant de vitesse "Quinze nœuds", conduit directement à l'évocation par Frédéric d'une relation sexuelle.

Le discours métaphorique de Frédéric est reçu par Raymonde et l'échange sur le thème de la sexualité est direct et brutal entre ces deux psychotiques au discours habituellement délirant ; cet échange contraste avec le précédent jeu de séduction plus subtil entre Blandine et Nicolas . Ils travaillent tous les deux à l'extérieur de l'Hôpital, alors que Raymonde et Frédéric ne sortent que pour aller passer un week-end dans leur famille .

Frédéric va passer rapidement du thème sexuel au thème de l'inceste : "Elle est bien ma mère, quel âge tu lui donnes ?" .

Blandine évoque alors l'absence de la psychologue et la question des deux lieux de réunions réapparaît .

*

Blandine : "Mlle R. . se fait attendre".

Frédéric : "Oui, elle devrait être là, elle n'est pas là-bas".

Blandine : " Tout à l'heure tu disais que Mme R. . . devrait être là-bas".

Frédéric : "Oui, Mme R. . elle aime pas les docteurs, elle devrait être avec les docteurs, il devrait y avoir réunion d'interne, réunion de docteurs, réunion de médecin-chef, un médecin-chef et un interne c'est pas pareil".

A Paris c'est comme ça, le médecin-chef il est en bleu ciel, l'infirmière chef avec une casquette, l'autre avec un grade sur l'épaule, une cocarde, il faut apprendre tout ça .

Mme R... : et après on est tranquille .

Frédéric : "Il faut faire le boulot".

*

C'est d'abord la question d'être là ou là-bas; d'être avec les docteurs ou avec l'interne ; chacun doit être à sa place avec son signe distinctif . C'est alors la question de la hiérarchie dans l'institution .

Frédéric nous donne la description détaillée d'un personnel bien situé dans ses rapports hiérarchiques et qu'on distingue très facilement par un signe extérieur .

L'institution est pour Frédéric un support transférentiel très important quant à ses problèmes d'identité, de puissance, de rapport à l'autorité et à l'argent .

Nous voyons ici l'importance de l'analyse institutionnelle sur ces plans . C'est alors seulement qu'elle pourra servir de support transférentiel ayant une valeur thérapeutique .

*

Mme R... invite Nicolas à participer .

Mme R... " Nicolas qu'en pensez-vous ? "

Nicolas : "J'écoute".

Frédéric : "Il est pas intelligent ; celui qui ne dit rien n'est pas intelligent , il ne sait pas répondre, il sait rien du tout, il se fait foutre à la porte".

*

Frédéric disait précédemment que lui était intelligent , il complète maintenant en disant que l'autre n'est pas intelligent ; il ne supporte pas que Mme R... s'intéresse à Nicolas qui devient alors son rival dans la réunion . Dire que celui qui ne parle pas n'est pas intelligent le rassure sur sa propre intelligence, car lui, monopolise la parole .

Mme R... intervient alors : il n'a pas été mis à la porte .

Frédéric : "Mais lui il m'a dit qu'il (mot inaudible) à tuer les gens".

Blandine : "Hein, qu'est-ce qu'il va faire ?"

Frédéric : "Moi je vous le dis, je le surveillerais et je mettrais à la porte celui qui le fait et celui qui lui dit de le faire si untel veut tuer les gens et pis c'est tout".

Nicolas : "menaçant : "Attention à toi".

*

Nicolas menace Frédéric qui rapporte à la réunion un discours extérieur ce qu'il vit comme une dénonciation.

Comme Frédéric disait à Philippe dans une réunion précédente : T'as pas intérêt à être témoin.

Ceci nous pose la question : Qu'est-ce que la réunion avec les soignants ? Qu'est-ce qu'on dit et qu'on ne dit pas à cette réunion.

Ce que Nicolas avait dit à Frédéric avait en effet une signification importante car deux semaines plus tard, Nicolas sortait pour s'acheter une carabine et après avoir menacé plusieurs personnes tirait sur un garde-chasse.

Mais au cours de la réunion, nous ne pûmes comprendre la phrase de Frédéric qui contenait les mots "A tuer les gens". Ceci ne fut éclairci qu'à la réécoute du discours à la suite de l'évènement dramatique.

Frédéric ne nous laisse pas le temps de comprendre de quoi il s'agit et associe rapidement sur la politique.

*

Frédéric : "Quand il y a la guerre encore je ne dis pas, encore de tuer les gens quand il faut défendre son pays, sachez qu'à Paris quand les conducteurs sont en grève ce sont les militaires qui font le transport".

Blandine : "Un convoi militaire vachement marron".

Infirmier : "Alors si on se met en grève, les militaires viennent vous soigner " ?

L'infirmier ne peut éviter d'intervenir lorsqu'il est question de politique . Cette intervention étant en rapport avec ses propres préoccupations quant aux moyens d'action politique dans l'institution .

Ce point est à éclaircir avec le personnel infirmier qui participe aux réunions dans un but d'ouverture sur le plan thérapeutique et donc indirectement politique . Mais leurs interventions se révèlent presque toujours directement politiques au sens restreint du terme : action politique dans le cadre d'un parti .

*

Frédéric enchaîne : Il n'y a pas à se mettre en grève , calculer les prix ; c'est à l'Etat de fixer les prix . Il manque du personnel à l'Elysée . Ils n'ont qu'à me convoquer pour travailler . Dans le temps, les fermiers ils étaient pas à la Sécurité Sociale , ni Mutuelle, alors on leur a donné tout ça ; pourquoi ils vendent les bêtes si cher ?

L'Infirmier : pour payer leur cotisation .

Nicolas Ils ne paient que 6 % . Moi je donnerai bien 5% .

*

C'est sur cet échange entre le discours délirant de Frédéric et le discours réel de l'infirmier que Nicolas intervient ayant lui-même des préoccupations de salaire dans le réel et des idées délirantes de richesse .

Avant son hospitalisation Nicolas avait souvent l'impression d'être très riche , il achetait des motos et du matériel en signant des chèques sans provisions .

*

Blandine pose alors une question à Frédéric :

Qu'est-ce que tu as fait comme études Frédéric ?

Frédéric : g né : l'armée, du droit, tout ça . . .

Blandine : T'as fait du droit ?

Frédéric : Oui, c'est intéressant le droit, il y a le droit politique, le droit tout .

Blandine : Le droit privé, le droit public .

Frédéric : Quand tu connais des choses en plus on te donne ta licence .

Frédéric est toujours partout, il participe à tout, il se sent concerné par tout ; il a fait le droit "tout", c'est son fantasme de participation à tout l'univers .

C'est aussi le thème de la licence, et du droit qui peut renvoyer à la loi, celle du père, qui fait associer Frédéric sur la notion de faute .

*

Blandine : T'as eu ta licence en droit ?

Frédéric : Demande à mes parents, demande pas à moi , moi j'ai fait une dictée à l'Université - je te garantis les autres s'embrassaient - Les autres entraînent de flirter, moi sérieusement le prof en face ; moi j'ai pas fait une faute "Allez fais des fautes" , je les ai envoyé chier ; j'ai attrapé ma feuille, je l'ai mise dans mon cartable, je suis parti . Ils voulaient me la prendre hé .

*

Frédéric ne peut se définir lui-même , il faut demander à ses parents pour savoir qui il est . Dans le récit qu'il nous fait, la garantie de sa puissance intellectuelle est de dire que les autres s'embrassent pendant que lui travaille .

*

Infirmier : T'a fait une dictée , tu as gardé la feuille ?

Frédéric : "Personne l'a rendue ; ils baisaient dans les cabinets , comme ici, vous baisez tout le temps, vous êtes même pas mariés vous baisez " .

*

Frédéric n'a pas fait de "fautes" dans sa dictée pendant que les autres fautaient dans les cabinets (cabinet ayant aussi un double sens par ex: cabinet ministériel), alors qu'il les avait envoyés "chier" .

Le thème de la sexualité et de la faute est lié à celui de la puissance et Frédéric va associer sur l'inceste :

" Ton père, il baise 36 femmes; mon père il va à Paris chez ma sœur, il se dit , j'ai ma femme, il ne va pas se mettre à baiser ma sœur parce qu'elle est mariée . Ma sœur est venue ici , ma sœur couchait avec ses deux enfants . Moi j'ai couché dans la véranda pour attraper froid même" .

Mme R... : pour ne pas coucher avec ta sœur ?

Frédéric : Elle ne se serait pas permis ; elle a dormi toute seule dans le lit" .

*

Frédéric a couché dans la véranda pour ne pas coucher avec sa sœur , mais c'est "elle" qui n'aurait pas osé ; c'est encore une permutation des sujets .

Nous voyons encore cette fois l'association : puissance → sexualité → inceste .

Frédéric n'étant pas présent au début de la réunion, ignore qu'elle est enregistrée . Il s'en aperçoit brusquement :

*

" Vous m'enregistrez, vous me volez !" .

*

Est-ce parce qu'il a évoqué l'inceste et qu'il se sent dépossédé de quelque chose de fondamental pour lui ?

Nous lui répondons : ...

*

" On écouterà la semaine prochaine" .

*

Dans cette séance, rythmée par les entrées et les sorties de Frédéric, nous soulignons les nombreux clivages qui sont apparus, les répétitions des thèmes abordés par Frédéric : puissance, argent, sexualité, inceste, les scènes de séduction et d'agression entre les deux couples de malades, l'intervention de l'infirmier se situant dans une perspective idéologique et la menace de Nicolas que nous n'avons pas relevée alors . La litanie de Raymonde : "Article bien, énonce bien" était le problème sous-jacent de cette réunion, articulation soignant soigné, articulation des thèmes exprimés avec les situations extérieures et enfin l'articulation de cette réunion avec les suivantes .

Deuxième séance

Mme R, Psychologue, Infirmier .

Raymonde- Blandine - Frédéric - Charles - Léon .

On écoute l'enregistrement . Les deux malades qui n'avaient pas été enregistrés, Charles qui avait eu peur d'entendre sa voix et L. . qui n'était pas prévenu, partent au bout d'une demi-heure .

Frédéric, captivé par l'enregistrement sourit et dit : "Je parle bien, je suis intelligent", puis mimique d'inquiétude, s'attrape les cheveux .

*

Frédéric : "R. . tu l'aimes bien ton mari ?"

Mme R. . : "Evidemment" .

Frédéric : "Dis-le moi pour que je sois au courant que je me fasse pas d'idées, que je sache . Tu vas avec tout le monde . Moi quand je serai marié, si ma femme va avec un autre homme, je lui dirai ma petite belle, tu peux t'en aller"

Blandine : "Tu as bien raison" .

Frédéric : "L'hôpital est à moi, tout est à moi, l'argent, tout".

Raymonde : "L'oseille, l'oseille, il n'y a que ça qui l'intéresse".

Frédéric : "C'est l'homme qui commande"

Blandine : "C'est bien pour ça que je ne suis pas mariée" .

Raymonde: "Je ne coudrais pas me marier avec toi" .

Frédéric : "T'es pas une fille à marier" .

Raymonde: "Pas avec toi en tout cas" .

Frédéric : "Personne voudra de toi" .

Raymonde: "Il y a longtemps que je ne suis plus pucelle, je suis majeure et vaccinée" .

Frédéric : "Tu ne me plais pas " .

Raymonde : "Moi non plus, tu ne me plais pas " .

"On s'aime pas (un peu triste) . Moi c'est celui
de F.... que j'aime" .

Blandine : "Si on pliait bagages" .

*

La mixité de la réunion entraîne une agressivité nouvelle entre les malades sur les problèmes de la sexualité.

Au début de la réunion, chaque malade se situe par rapport à l'enregistrement . Charles refuse de s'entendre , Frédéric est à la fois fasciné et angoissé, face à ce que lui renvoie le magnétophone .

Donc, qu'est-ce que ça veut dire de se réentendre.

Frédéric associe enregistrement avec le thème de la sexualité . "Tu l'aimes bien ton mari" . Comme la dernière fois le thème de l'inceste lui avait fait dire "vous me volez en m'enregistrant" .

Ensuite, il aborde la question de l'exclusivité et de la possession et enchaîne sur un thème de toute puissance. "Tout est à moi" (la toute puissance dans la possession des biens est liée à l'exclusivité de la possession d'une femme). Puis il situe l'homme dans une position dominante dans le couple .

ooo

Troisième séance

Mme R... , Psychologue, Infirmier .

Raymonde - Blandine - Charles - Léon .

Raymonde : "Ma grand-mère génie
 Quand je suis allée en permission
 Mon Petit frère m'a dit
 L'infirmière est une vieille sorcière
 Ils te font des piqûres dans le cul .
 Tu crois en Dieu toi ?

Charles : "J'y crois ".

Raymonde : "Je suis catholique non pratiquante" .

Charles : "Ça ne veut rien dire, il ne vaut mieux pas être catholique" .

Raymonde parle de communion, confirmation .

Raymonde "Il faut bien que j'articule, que je prononce bien ,
 car quand je le veux, je le peux, je peux très bien articuler" .

Charles : "C'est les médicaments qui font ça" .

Raymonde : "Je parle beaucoup trop vite . Quand je parle doucement, tout le monde me comprend" .

Charles : "Pourquoi il y a des médicaments si cons . C'est vrai , beuh ! Donnez-nous des médicaments qui nous rendent heureux . Des sortes de drogues qui nous rendent heureux au lieu de trucs qui nous font baver . On a bonne mine, vous pouvez être fiers . Les médecins ça guérit pas" .
 On est habitués, on se drogue avec, si on arrête ça va encore plus mal " .

Raymonde : "C'est mauvais ce que je prends moi : 300 gouttes trois fois par jour ça fait 900 par jour .
 Depuis l'âge de 18 ans, je suis droguée .
 J'étais à B... , à St... à l'hôpital . On me dit si t'es méchante on te renvoie à L... , à chaque fois, c'est pareil .
 Elle s'est mariée avec M. X... , ils étaient très pauvres . Elle s'est remariée .
 Mon papa c'est le fils de M. , et de Mme X...
 Grâce à mon papa on a eu de l'argent .
 C'est vrai ce que je dis, je vous mens pas .
 Je suis allée à l'école Jeanne d'Arc à 4 ans jusqu'à 14ans .
 J'allais au bal à M... avec les copains " .

Frédéric rentre, apporte le courrier : "Pardon", ressort.
Charles est sorti en claquant la porte .

*

Raymonde : "J'aime pas les pédérastes . Je suis pas de ce genre là . Elle tient le coup ma grand-mère Génie, elle est maligne, elle est comédienne .
Quand je suis chez moi, j'aide à ma maman . Il faut que je sois très gentille avec elle . Il ne faut pas que le lui fasse de la peine .
Elle souffre pour moi en ce moment . Je lui ai fait de la peine , hein" ! Pleure .

Blandine : "Alors Raymonde"

Raymonde : "J'pleure pas .
Qu'est-ce que je vais dire .

Dans le temps quand on allait au magasin, il y avait un gars on lui mettait un casque sur la tête parce que la laine allait partout .

Blandine : "Dans 8 jours, on va entendre Raymonde parler",

Raymonde : "Qu'est-ce que je pourrais dire .
Je préfère le rugby au football . Je préfère le tennis au basket .
J'allais au bal à M... avec les copains de St J... L'avait un gars qui faisait que m'emmerder . Il était autour de moi . J'étais obligée de monter et de redescendre .
Il me dit : je m'en vais . Je lui dis : Tu fais bien .
Une autre fois on était en voiture . Ma copine a eu une de ces trouilles . Je suis revenue toute seule chez moi .

*

Léon, Blandine et Raymonde évoquent leurs souvenirs de lycée car ils ont été dans la même ville .

*

Blandine : "T'as été jusqu'à la seconde alors ? Pourquoi t'as pas passé ton bac ?"

Léon : "Dépression nerveuse" .

Blandine : "Ça me fait penser à ton frère" .
"La bande à Jojo" .

Léon : "Rosé, rosa, rose " .

Blandine : "Il se souvient encore de ses déclinaisons" ..

- Léon : "Domine, dominum" .
 "Qu'est-ce que ça veut dire ? "
 Léon : "La rose et Domine le Seigneur" .
 Infirmier: "Comment on dit aimer ? "
 Léon : "Amore, ama
 Je me souviens le verbe aimer
 Amabilis , amabitte, mie au futur" Rit .

Commentaire de la troisième séance

L'association du thème du traitement à celui de Dieu pose la question "est-ce que les médicaments seraient de Dieu et permettraient de guérir ? "

La séance est coupée par l'entrée-sortie de Frédéric et la sortie définitive de Charles, qui d'ailleurs ne participera plus aux réunions parce qu'il ne veut pas être enregistré nous dit-il .

Dans la deuxième partie, Léon, Blandine et Raymonde découvrent qu'ils sont de la même ville et Léon peut à son aise parler de son "avant" la maladie .

Léon est très satisfait de décliner et le jeu de mot sexuel finit de le mettre en joie .

Raymonde, à partir du problème des médicaments, part dans une réflexion sur le début du traitement, l'origine du traitement, puis ses propres origines, son père fils de M. et Mme X. , puis continue avec l'histoire de son enfance, de son adolescence et s'arrête là où elle avait commencé : au début de sa maladie qui n'est d'ailleurs pas sans rapport avec le bal et "les copains" car nous savons par le dossier que Raymonde a eu son premier épisode critique à 18 ans à la suite d'une grossesse rapidement interrompue par un avortement demandé par la mère . La suite de l'histoire de Raymonde qu'elle ne nous raconte pas ici, est celle de "Family life" .

Quatrième séance enregistrée

Blandine et Raymonde sont sorties du service .

Blandine a trouvé du travail, Raymonde fait un séjour dans sa famille .

Léon ne veut plus venir .

Au début de la réunion, sont présents, Mme R... la psychologue, une infirmière, Charles et Frédéric . Charles voyant le magnétophone veut partir . Nous essayons de l'en dissuader .

Frédéric nous dit : "Laisse le... il aimerait qu'on fasse attention à lui, on ne peut pas toujours faire attention à lui" .

C'est le problème de Frédéric lui-même qui demande toujours qu'on l'écoute et on doit souvent lui faire remarquer qu'il n'est pas seul dans le service .

Charles étant parti, Frédéric va se retrouver seul avec l'infirmière, la psychologue et Mme R..., tous trois attentifs à son discours .

Il est un peu inquiet et demande :

*

- "Alors qu'est-ce qu'on fait là ?

- On discute

Frédéric : - On discute de Quoi ?

- De ce que tu veux

Frédéric : - De ce que je veux, je n'ai rien à dire" ,

*

puis il part dans un long discours dans lequel la permutation des sujets est constante .

*

"Ton père m'a dit qu'il ne te payerait plus ... ni à toi, ni à ton mari, ni à personne , il me l'a dit, il me l'a fait penser, tu vois, c'est pas moi qui paye, alors il me l'a fait penser, je te le dis, il m'a dit de te le dire, il me l'a fait penser, il me l'a dit de New-York, c'est moi qui l'ai fait penser ... "

Frédéric passe de la position de sujet qui "fait" penser ou qui "dit" à celle d'objet que "l'on fait penser" à qui "l'on dit de dire". Il ne peut se tenir à la position de sujet ponctuel. On retrouve; tout englobé dans son discours. Il est à la fois à sa place et à la place de l'autre.

La question abordée est de savoir qui paye ?

Le père de Mme R... lui a dit qu'il ne la payerait plus, nous dit-il, et ensuite "c'est pas moi qui paye".

Il nous semble, et ceci sera confirmé par la suite, que la question sous-jacente soit la dette par rapport au père.

Frédéric refuse de payer cette dette au père, c'est-à-dire de renoncer à l'objet de son désir (la mère) et d'être ainsi marqué de la castration symbolique, c'est le refus du prix à payer pour devenir sujet désirant, la castration étant le vecteur du désir.

Frédéric dans les phrases suivantes évoque l'image du père, "le patron" qui paye ou qui ne paye pas, qu'il associe à l'idée de possession d'une femme.

*

Frédéric : "Ton père, il a le droit d'arrêter ta paye"

Mme R... "Parce que toi, c'est ton père qui te paye ?"

Frédéric : "Non c'est mon patron qui me paye".

Mme R... : "C'est qui ton patron ?"

Frédéric : "Ça ne te regarde pas. Moi j'ai une femme à moi, qui tient rien qu'à moi... elle va pas avec d'autres, si je suis ici à l'hôpital, elle baisera pas avec un autre, mais elle veut me voir, parce que depuis le temps qu'elle n'a pas fait l'amour avec moi, elle est malheureuse..."

*

Il nous semble entendre le refus de la triangulation et de la perte de l'objet de son désir.

Il nous dit plus loin lorsqu'on lui demande ce qu'il a fait pendant le week-end :

*

"Il n'était pas là... j'étais tout seul avec ma mère et mon frère".

*

C'était donc bien de ce refus du 3ème terme "Il" qu'il s'agissait dans les phrases précédentes . Là il était tout seul à désirer sa mère, le père étant absent .

L'association va se faire sur une question de "quête" puis sur la notion d'inceste .

*

"Nous avons mangé en ville, on a écouté de la musique, de la guitare, un monsieur, on lui a donné des pièces .., il a fait la quête à tout le monde, il a dit : "Je fais la quête .. Tu l'aimes bien ma mère toi ? "

*

Nous retrouvons la succession des thèmes :payer, sexualité, inceste, puis, plus loin l'apparition du thème de la toute puissance .

*

Frédéric - "Et mon père aussi ? Tu ne leur fais pas des coups durs par derrière ? Tu n'en parles pas aux infirmiers de mes parents ?

- Quels coups durs ?

Frédéric - Ils font pas ça eux, ils ne discutent jamais de vous à la maison, ni tout ça, on parle de moi .

- On peut parler de toi ?

Frédéric - Jamais je ne parle de vous, ou c'est parce qu'on m'a fait du mal . Je dis on m'a fait ça et ça et ça, mais jamais j'ai dit à cette personne on va lui prendre de l'argent, on va lui prendre de l'argent, on va lui prendre tout l'argent

Comment vous faites, vous . Des 4 L, c'est à moi ça, tu ne savais pas ça ? Toutes les voitures qui se promènent en France .

- Pourquoi ?

Frédéric - Parce que j'ai travaillé dans toutes les usines" .

*

Frédéric redevient tout puissant, il a toutes les voitures et a travaillé dans toutes les usines .

Auparavant, il nous parle de sa crainte au sujet de ce que nous disons "par derrière" sur ses parents . Le fait de parler de lui ou de sa famille en dehors de lui est vécu

comme un "coup dur", ce qui rappelle son exclamation "vous me volez", lorsqu'il a vu qu'on l'enregistrait.

C'est aussi la crainte que nous reprenions dans notre discours les désirs de meurtre du père qu'il peut exprimer devant nous.

Nous verrons plus loin que lorsque Frédéric sent le conflit entre ses parents et ses thérapeutes, il redevient le défenseur de ses parents, craignant la possibilité d'une réalisation de ses fantasmes à l'égard du père.

Frédéric exprime ses fantasmes de toute puissance et nous verrons que c'est encore la question de la dette au père qui est sous-jacente à son discours.

*

Psychologue : "C'est pas possible de travailler partout à la fois".

Frédéric : "Si... Comment ça ? J'ai passé des examens non ? et ça j'y étais, il y avait plus de voitures que maintenant. Ils les payent pas les voitures, ils les payent pas les voitures les gens... ça vous paraît bizarre parce que vous n'avez pas visité l'usine... c'est dans des endroits cachés à Paris.."

Psychologue : "Quest-ce qu'on y fait dans ces endroits cachés ?"

Frédéric : "On y fait des voitures, on les sort toutes prêtes, il n'y a plus qu'à mettre le clé de contact... Tu peux dire à celui qui te donne la voiture quand tu la payes, qu'il te mette telle ou telle chose, tu lui demandes qu'il te le mette, en plus, c'est compris dans le prix de la voiture, c'est mieux que de tuer des gens, il y a des facilités".

*

Frédéric reprend la question de la castration symbolique avec la notion de plus-value phallique. (*)

On a quelque chose en plus qui est compris dans le prix de la castration, c'est en acceptant ce prix à payer, qu'on obtient l'accès au désir. C'est en acceptant de perdre l'objet de son désir œdipien qu'on obtient le phallus.

(*) *L'enfant, sa maladie et les autres*. M. MANNONI - P. 106 ED. SEUIL

C'est mieux que de tuer les gens, c'est-à-dire , c'est mieux de renoncer à la mère que de tuer le père et si l'on accepte de payer la dette au père, on aura quelque chose en plus et on aura des facilités pour vivre .

"C'est à partir du symbolisme de la castration que le désir s'introduit dans un ordre humain . Ce qui s'introduit c'est une nouvelle structure dans laquelle on quitte la situation duelle pour une structure tertiaire qui introduit une référence au tiers " (*) .

Par cette phrase , "C'est mieux que de tuer les gens", Frédéric exprime "le drame humain (du désir lié à la loi et à la castration) qui lorsqu'il ne peut se jouer au niveau symbolique, prend place dans le réel au niveau des menaces ou commandements de mort ou de meurtre " (**).

Frédéric poursuit la même idée en parlant de
Mme R... : *

"Elle, elle a trois voitures, savoir si tu les as payées ... moi j'ai pas de voiture, mais j'ai pas besoin de tuer personne pour en avoir une" .

Infirmier : "Mme R... a tué quelqu'un ?"

Frédéric : "J'en sais rien moi ... Tu as trois voitures et deux magnétophones, et alors qu'est-ce que ça peut faire, ce qu'il faut savoir c'est si tu les as payés . Parce qu'un docteur gagne pas autant d'argent que ça .. ce que tu gagnes, ça te paye trop ... ça coûte cher une voiture , 3 tu en as 3 et encore je me demande si tu n'en as pas plus .."

Psychologue : "Elle a peut-être toutes les voitures qui circulent" .

Frédéric : "Non c'est pas possible" .

Mme R... : "C'est bien toi qui les a toutes faites ..."

Frédéric : "Oui, il y a pas longtemps, en 1958, il n'y avait pas toutes ces voitures là".

(*) *Le psychiatre, son fou et la psychanalyse* - P.52, Maud MANNONI - Ed. Seuil

(**) *Le psychiatre, son fou et la psychanalyse* - P. 127

Mme R...: "Oui et alors ?"

Frédéric: "Même en 1962, en dix ans, il y a des voitures qui sont sorties de toutes sortes."

Psychologue: "Et toi, qu'est-ce que tu fais par rapport à toutes ces voitures ?"

Frédéric: "Qu'est-ce que je fais ? Je les fais. Je les fais... Tu as vu l'émission à la télé sur à qui appartenait l'argent ?"

*

Une des idées délirantes de Frédéric est que son arrivée en France en 1958 (il venait du Maroc) a provoqué de grands changements, en particulier le changement de valeur du franc. C'est donc de "son sang" ou de "sa merde" que vient tout cet argent. Cette idée est encore évoquée à propos des voitures. Il les a toutes faites, puisqu'en 1958 il n'y avait pas toutes ces voitures là. Puis la question est encore de savoir à qui appartient l'argent.

Ceci peut faire référence à la réalité des faits dans la famille de Frédéric ; ses parents le privent de sa pension d'invalidité pour ne lui donner qu'un peu d'argent de poche.

Puis Frédéric en parlant de cette émission de télé dit :

*

" Vous ne l'avez même pas regardée , vous avez baisé ...
Tu t'instruis pas, tu peux pas t'instruire quand tu baisses..."

*

idée déjà émise lors de la première réunion enregistrée où Frédéric n'avait pas fait de fautes dans sa dictée, alors que les autres "baisaient dans les chiottes". Il se donne plus d'intelligence que ceux "qui baisent".

Aussitôt il va associer sur le thème de l'inceste.

*

"Chez moi, il y avait ma mère toute seule chez moi, j'ai pas touché ma mère moi ... elle m'appartient pas, elle m'appartient pas, c'est à mon père ..."

Il exprime toujours sa difficulté à accepter le fait que l'objet de son désir soit frappé d'interdit, la difficulté ou le refus de payer la dette au père . Et à la suite de cette phrase, il nous montre son impossibilité d'accéder au désir .

*

"La voisine en face, elle attend que je demande, elle peut toujours courir, si elle ne me demande pas, je lui demanderai pas, j'ai pas envie qu'elle me refuse" .

*

Il vit la sexualité au niveau de la demande et non du désir, n'ayant pu accepter la castration symbolique .

Frédéric revient ensuite à l'idée de l'exclusivité dans la relation sexuelle qu'il associe à la question de la différence .

*

"Il couche avec elle et elle avec lui ... , ils s'aient bien et c'est pas pareil ... Si elle est une femme, elle couche avec un homme, si elle ... si il veut faire l'amour, et qu'elle elle veut pas, il est obligé de céder, si elle veut pas, il se retient ... C'est le même cas que chez toi ... C'est le même cas chez moi, partout, si elle veut, lui veut, elle n'a qu'à demander, puisque l'homme, lui, prend le plaisir de sa femme, et qu'il trouve que c'est bon ... L'homme prend plus de plaisir sur la femme, que la femme prend de plaisir sur l'homme" .

*

Frédéric tente de situer une différence au niveau des désirs de l'homme et de la femme . Il essaye de déterminer où se trouve cette différence . Mais en essayant de trouver cette différence, il revient rapidement à une position indifférenciée .

*

"L'homme trouve plus de plaisir dans la femme que la femme trouve de plaisir dans l'homme parce que , pour que ... pour que ... il faudrait qu'elle ait ... ce que l'homme a ..."

Psychologue : "Et qu'elle n'a pas ? "

Frédéric : "C'est pas certain ".

Psychologue : "Qu'est-ce qu'il a et qu'elle n'a pas ? "

Frédéric : "Ça te regarde pas, tu dois le deviner, ne pose plus de questions comme ça ...
Il y a des femmes qui se transforment en homme".

*

C'est la question de savoir qui a le phallus, et qui ne l'a pas . Frédéric se trouve dans la situation de l'enfant qui cherche à déterminer la différence des sexes, et à qui l'on a dit : "Ça ne te regarde pas, ne pose plus de questions".

Il n'accepte pas la castration, la femme peut avoir le phallus, se transformer en homme .

Nous tentons de lui faire préciser cette question :

*

"De quelle manière ? "

Frédéric "Tu ne devines pas ? "

"Des femmes qui sont des hommes ? "

Frédéric "Mais pas à moitié ... pas à moitié... complètement . Il faut être né pour ça, pas comme à la télévision, ils ont les cheveux longs, on ne sait pas si c'est un homme ou une femme ... ou bien on ne les différencie plus du tout (deux fois) .

Une fois qu'ils ont la même présentation ... par exemple j'ai vu un chanteur hier à la télévision... apparemment c'était une femme ... par exemple si un homme est une femme, c'est pas forcément qu'il se transforme, on peut oui ... dans cette logique que je parle il vaut mieux se transformer, tu vois ce que je veux dire ? C'est agréable quand une femme par exemple a un mari comme ça ...

Un mari à la fois homme et femme ? "

Frédéric "Et alors ... C'est une femme-homme" .

*

Frédéric est toujours à la recherche de cette différence ou au contraire il résout le problème de la castration

et de la différence en transformant les individus en femmes-hommes . C'est en effet une logique psychotique . Si tous les individus sont à la fois homme et femme, il n'y a plus besoin de subir la castration .

Après quelques échanges encore sur cette question d'être à la fois homme et femme, nous demandons à Frédéric :

*

"Et toi, qui es-tu là-dedans ? "

Frédéric "Ça ne te regarde pas ... j'ai pas essayé moi... je ne me transforme ni en femme, ni en homme, je reste toujours homme" ,

*

Pour conclure cette recherche sur la différence des sexes, Frédéric nous dit qu'il est un homme et qu'il reste un homme, mais nous le savons un homme qui n'a pas accès au désir .

Après une phrase inaudible, Frédéric nous demande :

*

"Pourquoi vous rigolez quand je vous dis ça ? "

Est-ce que les soignants ont souri lorsque Frédéric a dit qu'il restait toujours homme, ou est-ce que Frédéric pense qu'on doit rire de lui lorsqu'il dit qu'il est un homme ?

En tout cas, Frédéric dit :

*

"Moi je ne le prends pas à la rigolade" .

*

Sa situation face à cette question est en effet dramatique .

Un peu plus loin, il reprend une position de toute puissance .

"Je suis là pour soigner les malades, je suis infirmier ou je serai docteur, je suis là pour soigner les malades".

*

Le thème de la sexualité revient par la suite avec une position d'exclusivité :

*

"Si vous disiez à mon père, il faut que vous veniez avec nous, on n'a pas envie de faire ça, on a envie de faire l'amour avec vous ... il dirait non ... je suis marié .. comme moi, je suis pas marié, je ne veux pas faire l'amour avec vous, on ne doit pas faire l'amour si on n'est pas marié". Et plus loin : "Je ne veux pas baiser trente-six femmes ... j'irai avec une seule femme et puis c'est tout".

*

Frédéric a une position défensive contre la pluralité du désir . Il exprime alors son fantasme fusionnel .

*

"Je reste avec cette femme-là ... elle restera avec moi ... elle est d'accord avec moi ... elle ... d'avance .. elle me connaît ... elle ne bande pas ... elle m'a vu, elle est auprès de moi, je lui dis des choses et elle me dit c'est vrai , elle me dit des choses et je lui dis c'est vrai " .

*

C'est une image rassurante d'un couple en fusion sans conflit .

A ce moment, nous lui demandons :

*

"Comme ta mère ? "

*

et Frédéric se défend contre cette idée de l'inceste :

*

"Comment comme ma mère c'est pas ma mère ma femme ..., ma mère , c'est ma mère " .

Puis c'est l'image du père qui est évoquée à nouveau :

*

"Si tu veux le savoir, son père il est président de la République" .

*

Habituellement, Frédéric dit que c'est son père à lui qui est président, c'est pourquoi nous lui demandons :

*

"Ce n'est pas le tien ? "

Frédéric : "Je te dis que c'est pas le mien, c'est son père. .
Qui m'a dit qu'elle m'avait enfoncé des couteaux dans
le dos, qu'il m'aimait pas, il lui ressemble d'ailleurs. .
Quand on le voit à la télé . . . Hein ? il se transforme en
femme, lui son père, il est complètement fou " .

"Il faut être fou pour se transformer ? "

Frédéric : "Et bien sûr, surtout à la télé

.
Il est monté sur moi Pompidou pour me voler de l'argent. .
Il me l'a fait penser, tout ça, il me l'a fait penser " .

*

Nous retrouvons les mêmes thèmes qu'au début de séance, le père de Mme R. . . , l'image du père, le président qui ne paye plus ou qui vole, qui fait penser . La question est : qu'est-ce que son père lui vole, on lui fait payer . C'est encore la dette au père, la castration symbolique .

C'est son père qui le fait penser, c'est à cause de lui qu'il délire .

*

Psychologue : "Et quand tu parles là, on te fait penser ? "

Frédéric "Non , c'est moi qui parle, mais quand on me fait penser, ça me vient dans la tête et ça m'énerve . . . quand je parle des fois dans la rue, que je parle tout seul . . . parce qu'on me met des appareils dans la tête . . . un chanteur il chante à la télévision, en spectacle. .

Moi je chante dans la rue ... parce que c'est vous qui faites tout le bordel ... Le président de la République arrive aussi à ... il a des appareils , mais c'est ... c'est volé, c'est volé ... il est là Pompidou .

"Il est là ? "

Frédéric: "Qu'est-ce que tu es con alors !"

*

Frédéric est sensible à l'ironie de notre question "Il est là" et se fâche pour terminer la séance .

Toute cette séance est centrée sur la question de la dette au père et de la castration symbolique . Les thèmes de payer, de sexualité et d'inceste sont sans cesse repris et Frédéric semble se débattre autour de cette impossibilité pour lui d'accéder au désir . La voisine peut toujours attendre ...

ooo

Cinquième séance enregistrée .

Les femmes sont encore absentes .

Léon et Charles refusent de venir .

Nous avons invité à participer à ce groupe, un malade psychotique vivant à l'extérieur de l'hôpital et qui jusqu'alors était suivi au dispensaire d'hygiène mentale par Mme R... à raison d'une entrevue par mois : Olivier, 38ans, ancien aviateur en Algérie, a été hospitalisé en psychiatrie lorsqu'il était en Algérie, puis a fait deux séjours à l'hôpital depuis son retour en France . Père de deux enfants. A subi il y a quelques mois une trachéotomie et l'ablation d'une tumeur .

Olivier présente un délire chronique interprétatif.

Mme R... , Infirmière, Frédéric, Olivier sont présents .

Lors de la dernière séance, Frédéric se trouvait seul avec les soignants . Ici nous avons deux psychotiques face à face et cette situation va être particulièrement intéressante .

Tout d'abord, Frédéric est confronté à quelqu'un, Olivier qui décline son identité . Frédéric ayant lui-même des difficultés à se situer par rapport à sa propre identité , a tendance à douter de celle de l'autre et à la contester .

*

Olivier : "J'étais sergent dans l'armée de l'air" .

Frédéric : "Ça m'étonnerait " .

Olivier : " Tenez, regardez, je ne vous mens pas, voilà ma carte" .

Frédéric : "Vous êtes sûr que vous avez fait votre service militaire ? Montrez vos papiers" .

*

L'attitude d'Olivier est elle-même remarquable par cette façon de se présenter comme sergent de l'armée de l'air .

Nous nous rappelons des premières séances (non enregistrées) où la question qui est-ce ? et que fait-on ici ? étaient sous-jacentes aux questions des malades.

Ici, Olivier se présente d'emblée comme ancien sergent , ce qui peut lui éviter de se situer comme malade dans ce groupe .

Lui aussi se demande sans doute pourquoi on lui a demandé de venir dans ce groupe et sait que ce n'est pas sans rapport avec sa maladie . Donc en se situant comme quelqu'un de respectable dans une autre institution que celle où nous sommes, l'armée, il évite les questions qu'on peut lui poser et qu'il se pose lui-même .

Frédéric lui demande une garantie de son identité et se met dans une position de domination, d'autorité .

Il reedit plus loin : "Faites voir vos papiers, au moins" .

*

Olivier montre ses papiers, des photos d'avion, de lui en militaire, de ses parents .

*

Frédéric dit : "Ça c'est pas des parents, c'est pas comme les miens" comme si seulement les siens peuvent être des parents . C'est sa difficulté à rencontrer les autres et à se placer devant la différence .

Olivier parle des avions et Frédéric fait comme s'il était lui-même aviateur et dit d'ailleurs qu'il est aviateur.

*

Olivier : "Tenez, cet avion vous n'en avez peut-être jamais vu" .

Frédéric : "J'en ai conduit un" .

Olivier : "Comment il s'appelle ?"

Frédéric : "Oh, alors je ne me rappelle pas, je monte dans la cabine, j'appuie sur les boutons, c'est tout" .

*

Frédéric sait tout faire et peut se mettre facilement dans toutes les situations .

L'échange se fait facilement entre Olivier et Frédéric , chacun faisant un effort pour suivre l'autre . Frédéric essaye d'avoir l'air au courant de tout . Olivier récupère toutes les phrases de Frédéric à la limite du discours déli- rant, et les resitue dans une réalité .

*

Frédéric : "Tu m'as changé de traitement, t'es folle, je ne veux aucun traitement, c'est affreux et ça para- lyse . . .

Olivier : "Pour chaque malade, il faut un traitement spé- cial" .

Frédéric : "Un traitement spécial attention" .

Olivier : "Ça doit aller à tout le monde" .

Frédéric "Le traitement spécial n'est pas ici" .

Olivier "Oh ! à Charcot, on le fait . J'étais à Charcot en Algérie "

Frédéric "En Algérie ils sont bien, vous étiez pas soigné comme ici " .

Olivier "A cette époque, il n'y avait pas tout ce qu'il y a maintenant . On vous soignait à coups d'électrochocs, etc. . . "

*

Contrairement aux séances précédentes où les autres malades étaient souvent obligés d'écouter Frédéric et renonçaient à l'échange, ou bien aux séances, où son discours était taxé de délirant par Charles et Mathieu, Olivier trouve toujours une réponse à donner ou un commentaire à faire à Frédéric avant qu'il puisse atteindre son débordement délirant .

*

Olivier : "Ce que j'aime bien chez Frédéric, c'est qu'on se sent tout de suite camarade" .

Frédéric : "Ça me fait plaisir ça" .

Olivier : "Vous vous accordez avec tout le monde ? "

Frédéric : "Avec les femmes surtout" .

Olivier : "Parce que les femmes sont plus douces" .

Frédéric : "C'est ça, parce que moi, je suis doux aussi ; quand je fais l'amour avec une femme, je vais pas vite, autrement je lui esquinte les reins" .

Olivier : "Vous avez raison , il faut être doux" .

Frédéric : "Les reins d'une femme, c'est moins solide que ceux d'un homme, c'est pour ça qu'elle monte sur moi avant, après je vais sur elle, mais j'y vais doucement " .

Olivier : "Sacré Frédéric, et vous êtes pas encore marié? "

Frédéric : "Non j'attends" .

Olivier : "Il faut sortir et vous marier au plus vite " .

Olivier a encore replacé le discours de Frédéric à un niveau acceptable dans la réalité . S'il parle aussi crûment de la sexualité, c'est parce qu'il doit se marier vite .

Les échanges se poursuivent à ce rythme, au sujet des filles et des garçons qui se marient, des enfants , Olivier parle de ses deux garçons, montre des photos de sa femme, de sa famille, de ses parents .

Sur une des photos, on ne voit pas Olivier .

*

Frédéric demande : "Et vous, vous prenez des photos?"

Olivier : "Non, moi je suis entrain de faire le lascar" .

Frédéric : "Oui, vous êtes un voyou, alors, au lieu de rester en famille" .

Olivier : "On ne peut pas toujours rester avec la famille" .

*

Frédéric exprime son désir de rester avec la famille et de ne pas en sortir , c'est son fantasme de famille fusionnelle .

Olivier ne répond pas à l'agressivité et normalise toujours le discours .

Un nouvel échange à propos des femmes, du même type que le précédent :

*

Olivier : "Chez moi, j'ai des tas de photos"

Frédéric : "La prochaine fois" .

Olivier : "Si je reviens, si vous venez" .

Frédéric : "Non, je pars demain"

Olivier : "Ah bon, vous allez partir ?"

Frédéric : "Oui, j'en ai marre d'une mentalité pareille, le personnel, Mme R. ., Mme B. ."

Olivier : "Vous, vous êtes pas trop malade, à peine un peu".

Frédéric : "Mme B. . elle est morte , c'était une doctoresse elle faisait l'infirmière chef" .

Olivier : "Un nom bien français" .

Frédéric : "Be... ça veut dire il me manque du temps pour faire l'amour avec toi" .

Olivier : "Ah , il faut que vous trouviez une femme et vous marier au plus vite" 30 ans, c'est l'âge".

*

Olivier minimise les symptômes de Frédéric , il est juste un peu malade . Olivier s'est donc rendu compte que Frédéric délirait et c'est volontairement qu'il tend à normaliser les échanges .

Au sujet de Mme B... les phrases de Frédéric paraissent exagérées ou délirantes , Olivier y répond par des banalités "un nom bien français", "30 ans, c'est l'âge pour trouver une femme", ce qui neutralise les débordements de Frédéric au sujet de la sexualité .

Frédéric va alors essayer d'affirmer sa puissance, en faisant des comparaisons sur leur physique, mais Olivier est piqué par cette atteinte à sa valeur physique .

*

Frédéric : "Regardez comme je suis bâti, même à côté de vous" .

Olivier : "Moi je ne suis pas manchot non plus" .

Frédéric : "C'est pas la bagarre que je veux moi" .

Olivier : "Je pèse 80 kg.

Frédéric : "C'est pas la bagarre que je cherche" .

Olivier : "Non, on ne se bat pas entre aviateurs, rien qu'un peu à cause des femmes" .

*

Le thème de la puissance est associé au thème sexuel . Frédéric commence par agresser l'autre pour se mettre en valeur, mais trouvant un interlocuteur qui s'affirme, il fait marche arrière et prend une position de fuite .

Olivier a été sensible à cette atteinte à sa virilité . Il revient à une position neutre mais laisse le "rien qu'un peu à cause des femmes" .

Suit un échange de Frédéric et Olivier sur les femmes en général, Olivier chante "vive les aviateurs", puis on aborde la question des femmes présentes dans le groupe .

*

Frédéric : "Vive les femmes, en voilà deux " .

Olivier : "Elles sont mariées celles-là" .

Frédéric : "Elles sont mariées . Je me demande si elles sont mariées avec leur mari ou avec tous les infirmiers" .

Olivier : "Elles ont trouvé " .

Frédéric : "Comme elle (Mme R.) elle a un mari qui n'est pas agréable " .

Olivier : "Je ne connais pas votre mari . Qu'est-ce qu'il est ? Ingénieur ou quelque chose comme ça ? "

Frédéric : "Non, il est professeur" .

Olivier : "Ah! professeur de quoi ? "

Frédéric : "C'était dans le journal d'ailleurs . C'est un professeur, mais il tue , c'est pour ça qu'il est renvoyé du collège" .

Olivier : "La chanson , je ne vous oublierai jamais" .

Frédéric : "C'est pas moi qui l'ai renvoyé, c'était marqué sur le journal, je l'ai lu. Mr. R.. professeur au lycée de jeunes filles, renvoyé pour criminalisation ; il voulait baiser toutes les filles du collège .

Olivier : "Oh ! Oh ! Oh ! vous" .

Frédéric : "Si je vous le dis, je les ai rencontrées hier au bal" .

Olivier : "Vous savez, les filles elles sont malignes, elles".

Frédéric : "Ma mère était à côté de moi dans une voiture, elle me dit il y a l'hôtel là, tu viens dans une chambre" .

Olivier : "Le professeur interroge une élève surtout les filles c'est des menteuses, ça ment et ça crée des châteaux en Espagne, surtout les petites collégiennes" .

Frédéric : "J'ai un beau sexe, ça lui fait du bien, j'ai un beau sexe, ça lui fait du bien" .

Olivier : "Allez , parlez, je me tais" .

Mme R. : "Pourquoi ? "

Olivier : "J'aime qu'il parle" .

Mme R. : "Ça vous plait ce qu'il raconte ? "

Olivier : "Pas quand il parle des femmes" .

Frédéric : "Pourquoi ? "

Olivier : "Elles sont belles, mais je ne veux pas qu'on touche à la mienne" .

*

Il y a une progression dans cet échange entre les deux malades . Ils s'interrogent sur les femmes du groupe. Mme R. et l'infirmière, puis Frédéric parle du mari de Mme R. . . qu'il a déjà présenté comme quelqu'un de "pas bien" dans une réunion précédente . Il est décrit ici comme un personnage dangereux, qui tue, qui est renvoyé pour criminalisation . Ceci renvoie au fantasme de possession de Mme R. que Frédéric a souvent exprimé en dehors des réunions .

Il se sent d'ailleurs concerné par l'évènement . Il doit nous préciser que ce n'est pas lui qui l'a renvoyé du collège . Il se sent partie prenante de cet événement, ayant sans doute le désir de nuire à Mr R. . Le crime dont il parle est-il son désir de possession? Mais Frédéric ne peut jamais se sentir détaché et autonome par rapport à n'importe quel évènement, proche ou lointain et tous les événements sont interprétés à travers son fantasme incestueux et sa rivalité avec le père .

Frédéric arrive d'ailleurs directement à l'évocation de l'inceste : sa mère lui propose d'aller dans une chambre d'hôtel ce qui l'amène à des débordements sexuels "J'ai un beau sexe" .

L'attitude d'Olivier va changer pendant cette partie de l'entretien .

Au début, il arrive à neutraliser les phrases de Frédéric, lorsqu'il est question du mari "pas agréable" il pose vite la question courante de la profession en le situant dans une position bien convenable "ingénieur ou quelque chose comme ça". Lorsque Frédéric parle de tuer et de renvoi, Olivier évoque une chanson à la mode mais qui n'est pas sans relation étroite avec le thème et les termes employés par Frédéric. C'est la chanson d'un film ayant pour objet, l'histoire du procès de Mlle RUSSIER accusée de détournement de mineur et son suicide.

Est-ce l'évocation de ce film qui fait poursuivre Frédéric sur la criminalisation et l'accusation de vouloir "baiser toutes les filles du collège ?".

Olivier, choqué par ces propos, va en diminuer la portée en disant que les filles sont malignes ou menteuses, mais il arrive à être dépassé par les débordements de Frédéric et renonce un instant à l'échange "allez, parlez, je me tais" lorsqu'on lui demande pourquoi il se tait, il exprime ses craintes et peut-être ses angoisses concernant sa propre femme. Puis il reprend par la suite son rythme d'échange de banalités :

*

Olivier : "Vous avez vos parents ?"

Frédéric : "J'ai plus ma mère, ma mère était là samedi, maintenant, elle est morte, je ne sais pas si mon père va trouver une autre femme, je vais à l'enterrement aujourd'hui".

Olivier : "Vous avez des frères et des sœurs ? Vous êtes fils unique ?"

Frédéric : "Certainement mardi, l'enterrement mercredi".

Olivier : "Qu'est-ce que vous voulez ..."

Frédéric : "A trois heures".

Olivier : "En France, j'ai perdu mon père, mon frère, ma grand-mère, puis vas-y ça continue la série, mon beau-père".

Frédéric : "Elle est certainement à la morgue là, on va passer à l'église, on va la mettre dans un cercueil, je vais dire la messe, le curé va lui dire la messe, mais moi je vais la répéter, je suis né, je suis pas mort, croyez-moi, le curé ne tue pas les gens, il les soigne avec l'hostie " .

Olivier : "L'hostie, c'est la chair du Christ" .

Frédéric : "Non c'est le corps des hommes et des femmes".

Olivier : "En quoi c'est fait ? "

Frédéric : "Le curé c'est pas le Bon Dieu, le Bon Dieu c'est moi ..."

Olivier : "Si vous êtes le Bon Dieu, c'est que vous êtes gentil" .

*

Frédéric ne peut symboliser sa mère absente, dès qu'il ne la voit plus, il dit qu'elle est morte. Il n'a pas accédé à la symbolisation primaire représentée par le jeu de la bobine le "Fort da" .

Il imagine la morgue, l'enterrement, la messe. Dans ce discours, il y a encore une succession de permutations des sujets : "je vais dire, le curé va dire, je ne suis pas mort, le curé ne tue pas, le Bon Dieu c'est moi" .

Devant ces propos manifestement délirants, Olivier reste toujours au niveau du convenable, pour lui, il semble que l'important soit de garder cette possibilité d'un échange, même s'il reste superficiel, et de ramener ainsi le discours de Frédéric à un niveau acceptable. Ainsi devant l'énorme déclaration de Frédéric "Je suis le Bon Dieu", Olivier a cette réponse étonnante par le contraste qu'elle présente "Si vous êtes le Bon Dieu, c'est que vous êtes gentil" ce qui réussit à aiguiller Frédéric vers un discours plus banal qui satisfait Olivier .

Ils abordent encore le thème de la sexualité .

*

Frédéric : "Parce qu'un homme vous savez ce qu'il fait avec une femme, il demande l'amour, il s'oublie dedans, il dit va te faire pendre, je recommencerais avec une autre " .

Olivier : "Ils trompent leur femme" .

Frédéric : "Voilà" .

Olivier : "Ils partent en voyage, ils disent qu'ils vont faire des affaires, pendant ce temps, la femme reste avec les gosses : elle dit où est-ce qu'il est mon mari ? Elle va à la Préfecture et on le retrouve à la télévision" .

Olivier : "Il y a des types qui font des coups, puis leur femme croit qu'ils sont à leur travail, ils viennent plus à la maison" .

Frédéric : "Mon père, il est toujours à la maison" .

Olivier : "Il est sérieux comme mon père " .

Frédéric : "Il ne va pas dans le monde parce qu'il est ouvrier SNCF" .

Olivier : "Ah ben tiens, mon père il travaillait à la SNCF chemin de fer algérien etc .. "

*

Frédéric et Olivier sont d'accord pour critiquer les maris qui trompent leur femme . Ils se trouvent de nouveaux points communs : leur père à la SNCF . Ils vont ensuite évoquer leurs souvenirs d'Afrique du Nord et l'échange est toujours surprenant entre des souvenirs mêlés de thèmes délirants , de Frédéric et les souvenirs bien précis d'Olivier" .

Olivier rentre un moment dans le délire de Frédéric ce qui permet à ce dernier de se mettre en position dominante :

*

Frédéric : "Le Maroc était pas indépendant, il portait le drapeau bleu, blanc, rouge, et plus maintenant, c'est moi qui l'ai exigé" .

Olivier : "Mais alors, qu'est-ce que vous êtes comme situation ? Vous êtes haut placé ? "

Frédéric : "Oui, c'est ça" .

Olivier : "Ben moi j'ai fait quinze ans d'armée, on veut pas me donner de travail" .

Frédéric : "Si vous avez fait 15 ans d'armée, vous me présentez vos papiers, je vous les remplirai" .

Olivier : "Je les ai tous remplis" .

Frédéric : "Vous me téléphonerez" .

Olivier : "J'ai tout rempli, on ne veut pas me donner de travail" .

Frédéric : "Je contrôlerai etc . . . "

*

Frédéric se remet comme au début de la séance en position de contrôleur, qui demande les papiers, qui a des conseils à donner et qui peut procurer de l'aide . A la fin de la séance, on trouve un retour du thème d'exclusivité.

*

Frédéric : "Faut mieux rester avec sa femme"

Olivier : "Bien sûr" .

Frédéric : "Qu'est-ce que vous voulez aller avec une autre fille, alors que votre femme est plus belle " .

Olivier : "Bien sûr, pour un homme, sa femme est toujours jours la plus belle" .

*

Puis Frédéric reprend un de ses thèmes délirants.

*

Frédéric : "J'aime servir l'Etat, ceux qui rentrent dans l'Etat avec moi, ceux qui viennent me trouver ils rentrent dans l'Etat" .

Olivier : "C'est bien ça" .

Frédéric : "Ou qu'ils m'écrivent des lettres, à condition qu'elles soient bien écrites et qu'ils donnent raison à l'Etat . Maintenant ils ne rentrent pas forcément dans l'Etat, ils sont à côté de l'Etat, ils sont en relation avec nous " .

Olivier : "C'est l'Etat qui commande la République" .

Frédéric : "C'est la République" .

C'est la conclusion de la séance .

Pour ces derniers échanges, Olivier a encore l'art de répondre de façon assez neutre .

Frédéric fait encore permuer les sujets et les positions, il passe d'une position passive (servir l'Etat) à une position active (ceux qui viennent me trouver) .

Dans toute cette séance, les interventions d'Olivier surprennent par leur absence de critique à l'égard du discours délirant de Frédéric et nous avons souligné sa tendance à normaliser ce discours .

Il lui arrive, nous l'avons vu, d'être inquiet devant certains excès de verbalisation et de prendre alors une attitude de retrait .

Cette attitude d'Olivier qui nous étonne d'abord , devient compréhensible lorsqu'on aborde l'histoire personnelle et familiale d'Olivier . Olivier est psychotique depuis de nombreuses années . Il ne travaille plus et reçoit une pension d'invalidité . Cette situation le place dans une position d'infériorité par rapport à sa femme qui travaille et qui reproche à Olivier son inactivité ; et a parfois une attitude de mépris à son égard .

Dans les épisodes délirants, Olivier se sent persécuté par sa femme, par la société toute entière, mais en dehors de ces épisodes, il fait beaucoup d'efforts pour montrer qu'il a une vie normale . Son attitude face au délire de Frédéric découle donc de son vécu familial .

Dans le discours de Frédéric, nous avons retrouvé la fréquence des permutations, les thèmes de puissance , de sexualité, d'inceste et son impossibilité d'accéder au symbolique .

Sixième séance enregistrée .

Psychologue - Infirmier - Mme R..

Charles refuse de venir .

Raymonde part au bout de 10 mn avant la fin de l'écoute de l'enregistrement .

Frédéric arrive en retard et n'aura pas écouté l'enregistrement .

Olivier - Léon .

Après l'écoute de l'enregistrement, Frédéric arrive et se met dans le fauteuil situé derrière le bureau et habituellement réservé au Médecin . Cette situation où nous n'intervenons pas sera critiquée plus tard dans une réunion faite avec le personnel .

Frédéric ouvre le débat avec une de ses phrases habituelles : "Alors ça gaze ? "

Olivier offre d'emblée un matériel d'échange : "J'ai apporté les photos, ce qui engage un dialogue entre Frédéric et Olivier sur des généralités parsemées de propos délirants de Frédéric qu'Olivier ne relève pas .

*

Frédéric : "Nixon parlait français, mais il est décédé " .

Olivier : "Nixon parlait un peu l'allemand aussi .

Frédéric : découvre à travers le discours d'Olivier que ce dernier vit à l'extérieur de l'Hôpital ; cette situation l'intrigue :

"Quel bazar ! quand je suis chez moi, je suis chez moi, je ne vais pas à la Post-cure si on m'invite ou si on m'invite ailleurs" .

Olivier : "Je vais à la Post-cure pour me faire soigner .

Frédéric : "Et alors ? "

Olivier : "Vous voyez pas ce que j'ai là (trachéotomie) ? "

Frédéric : "C'est pas à la post-cure qu'on soigne ça, même pas à St Louis, c'est à Paris" .

Olivier : "A la Post-cure, on soigne tout" .

*

La situation d'Olivier est originale ; il vit chez lui, se fait soigner à la Post-cure et vient à l'Hôpital pour les réunions . Frédéric est choqué par cette situation complexe . Olivier dit qu'il se fait soigner pour sa trachéotomie ce qui lui évite de dire qu'il est soigné pour ses troubles mentaux . Frédéric est très intéressé par la trachéotomie d'Olivier ; lui-même dit souvent qu'il a mal à la gorge que sa maladie vient de la gorge et non de la tête , il trouve sa pomme d'Adam mal placée ou trop développée ; il imagine parfois que lorsqu'une femme est enceinte, c'est la pomme d'Adam de l'enfant qui rend l'abdomen proéminent .

*

Frédéric : "Qu'est-ce qu'ils vous ont enlevé là ; ils vous ont fait un trou ? "

Olivier : "Ils m'en ont fait plusieurs" .

Frédéric : "Bon alors après comment ça c'est passé ? "

Olivier : "J'ai une canule" .

Frédéric : "Mais vous avez la pomme d'Adam encore ?
Ah non, vous l'avez enlevé ? "

Olivier : "Je n'ai jamais eu de pomme d'Adam" .

Frédéric : "Mais vous êtes obligé d'en avoir une !"

Olivier : "Un petit peu " .

Frédéric : "Je vois tout de suite que vous êtes né de moi,
vous êtes né de mon esprit" .

*

Dans l'esprit de Frédéric, la pomme d'Adam est en effet un signifiant important et qui n'est pas étranger au phénomène de la naissance, mais nous manquons d'éléments pour articuler tous ces signifiants .

Nous nous rappelons que dans la troisième séance (page n°14) Frédéric nous montrait sa pomme d'Adam en

disant qu'il était déformé, qu'il avait 3 conduits, un en plus de l'œsophage, et les autres malades lui ont répondu :
 "Mais non c'est normal, tout le monde a une pomme d'Adam".

Ici c'est Frédéric qui rappelle à Olivier que tout le monde a une pomme d'Adam et qu'il est obligé d'en avoir une .

Et Olivier ramène encore le sujet à un niveau possible d'échange :

*

Olivier : "C'est pas tout le monde qui a une pomme d'Adam développée, les bons chanteurs ils en ont une ".

Frédéric : "Moi j'en ai une" .

Olivier : "Vous chantez la tyrolienne alors ? "

Frédéric : "De temps en temps" .

Olivier : "Qu'est-ce-que vous aimez comme chansons ? "

Frédéric : "Toutes les chansons, celles qui sont dynamiques, l'accordéon . Quand j'attrape l'accordéon, je joue comme ça" .

Olivier : "Alors vous êtes musicien ? "

Frédéric : "Tous les métiers, ouvriers; d'ouvrier jusqu'au plus grand des métiers" .

Olivier : "Puisque vous êtes fils de cheminot, vous avez appris à tout faire dans la vie" .

*

Ici l'attitude d'Olivier est ambiguë : ses questions montrent une certaine ironie ou tout au moins une stimulation au délire de Frédéric . Il aimerait sans doute le faire chanter, mais il a ensuite le souci de rationaliser ses fantasmes de toute puissance . C'est parce que Frédéric est fils de cheminot qu'il sait tout faire ; n'est-ce pas la propre situation d'Olivier qu'il met ici en question, sa conscience d'être parfois délirant et son souci de paraître un homme convenable malgré ses difficultés .

Dans le discours de Frédéric, nous retrouvons le phénomène d'amplification , il aime toutes les chansons, fait tous les métiers . C'est aussi sa recherche d'une identification

à l'image paternelle, celle de son propre père qui est ouvrier et qui joue de l'accordéon, celle du président qui est souvent son père dans son discours .

Frédéric évoque ses parents et sa dernière entrevue avec eux .

*

"Hier , ils étaient tous les deux à la maison, ils étaient entrain de manger, très gentils, très agréables, ils m'ont reçu avec le sourire . Alors par contre, j'étais chez Mme R..., elle m'a envoyé baladé"

Olivier : "Votre mère dit, il serait temps que vous vous mariiez " .

Frédéric : "Ma mère, elle va me marier ma mère" .

*

Frédéric est en effet parti seul à pied chez ses parents alors que ceux-ci ne devaient pas le prendre pour ce week-end . La scène n'a sans doute pas été aussi sereine que l'est la description que Frédéric nous en fait car nous savons que les parents préfèrent le voir moins souvent. L'arrivée de Frédéric a dû surprendre ses parents et c'est pourquoi il associe sur son entrée chez Mme R... de bonne heure le matin qui suscita également la surprise .

Pour Olivier, cette pénétration du domicile de Mme R... lui rappelle qu'il est temps que Frédéric se marie . Frédéric alors exprime son manque d'autonomie, son impossibilité de choisir, d'être désirant . C'est sa mère qui va le marier .

Le dialogue se poursuit et nous assistons à l'expression du délire de filiation de Frédéric par une cascade de Frédéric .

*

Olivier : "Dans un an vous êtes marié vous" .

Frédéric : "Avant ça, d'ici un an, j'aurai un gosse ; ce sera bon d'ailleurs, il serait temps qu'on fasse un petit F. et qui s'appelle Frédéric!"

Olivier : "Moi mon prénom, c'est Joseph-Frédéric ".

Frédéric : "Moi mon grand-père Frédéric, mon arrière grand-père Frédéric, mon père Frédéric, moi Frédéric, mon fils s'appellera Frédéric " .

Olivier : "C'est joli Frédéric comment ? "

Frédéric : "F... "

Olivier : "Mais Frédéric et un autre nom" .

Frédéric : "F... "

Olivier : "Frédéric, Frédéric, et comment encore, un autre prénom " .

Frédéric : "On verra bien"

Olivier : "En ce moment, c'est l'époque des filles, c'est la pleine lune" .

Frédéric : "De toutes façons, même si c'est une fille, elle sera comme moi" .

Olivier : "Elle sera grande, belle" .

Infirmier : "Elle s'appellera Frédéric ? "

Frédéric : "Frédérique" .

*

Tout le monde est identique malgré la différence de génération et même malgré la différence de sexe . L'intervention de l'infirmier est ironique .

C'est encore son impossibilité de reconnaître la différence, l'autre, et son fantasme de parfaite identité dans la famille .

Le nom de famille de Frédéric rappelle à Olivier le nom d'un coureur cycliste et il lui demande :

*

Olivier : "Vous avez fait du vélo" ?

Frédéric : "Oui, bien sûr " .

Olivier : "C'est pas vous qui avez gagné le tour d'Espagne ? "

*

On sent encore une légère ironie dans la question d'Olivier qui suscite le discours délirant de Frédéric .

*

Frédéric : "Non c'est de la famille" .

.....
la famille, c'est la première fois qu'il fait le
tour de France . Arrivé 2ème, c'est pas trop
mal pour la première fois" .

Olivier : "très bien même " .

Frédéric : "Bien, très bien même" .

Olivier : "Plus que bien" .

Frédéric : "Il a gagné sa part" .

Olivier : "Formidable" .

Frédéric : "Hein, on n'est pas des idiots . Si je fais le tour
de France, moi je le ferais quand même, même
que j'ai de la Lévomipromazine" .

Olivier : "Moi j'ai 48 ans, je peux faire le tour" .

*

Frédéric qui est toujours concerné par n'importe
quel évènement répond que c'est "de la famille" qui a fait
le tour d'Espagne - c'est l'englobement dans la famille -
"On n'est pas des idiots" puis il s'implique directement dans
la situation ; c'est lui-même qui peut faire le tour de France.

Olivier acquiesce et rentre dans le jeu de Frédéric
mais il veut, lui aussi, montrer sa puissance et lorsque ,
plus loin, Frédéric la met en doute, Olivier se défend .

*

Olivier : "J'ai 38 ans, j'ai des jambes, je . serai encore
un bon footballeur" .

Frédéric : "Je ne crois pas que vous arriverez à faire du
vélo ou du foot" .

Olivier : "J'en fais du vélo, j'en fais du foot " .

Frédéric : "Mais où, pas du vélo de course, je crois pas ,
parce qu'il faut rouler minimum 50 km/h" .

Olivier : "Mais c'est rien du tout 50 km/h" .

Frédéric : "C'est rien du tout" .

Olivier : "Je le fais" .

Frédéric: "Ecoute une voiture en ville roule à 40 km heure".

Olivier : "Je l'étouffe comme rien" .

Frédéric: "A 40 km heure ? "

Olivier : "Bien sûr" .

Frédéric: "Ah ça m'étonnerait" .

Olivier : "A plus de 60 " .

Frédéric: "35-40 vous les rattrapez pas, je les ai vu les cyclistes" .

Olivier : "Ça dépend, moi je les rattrape là où il faut" .

Frédéric: "Ah là où il faut, mais pas tout le circuit, c'est ça qu'il faut voir " .

Olivier : "Aux feux rouges, parce qu'un vélo il démarre plus vite qu'une auto" .

Frédéric: "Oh non sûrement pas, une voiture a un moteur et un vélo des pédales" .

Olivier : "Mais le temps d'appuyer" .

Frédéric: "Mais même le temps d'appuyer" .

Olivier : "On perd du temps" .

Frédéric: "Vous voyez bien sur les routes du Tour de France c'est pas les vélos qui dépassent les voitures, les voitures se mettent à côté pour les aider en cas pour l'Aspirine....."

Olivier : "S'ils tombent, ils se tuent aussi" .

Frédéric: "Oui, mais c'est rare, c'est rare" .

Olivier : "C'est rare, mais on peut se tuer" .

Frédéric: "C'est pas arrivé encore" .

Olivier : "Si l'anglais là ..

Frédéric: "Tout est calculé d'ailleurs, les routes, il y a la police .., c'est moi le directeur de toutes façons de la police

Frédéric : "A un certain moment, c'était Jacques Anquetil qui m'avait remplacé, maintenant je lui ai écrit une lettre" .

Olivier : "A bon, il court plus Jacques Anquetil ".

Frédéric : "Non il court plus parce que c'est moi qui l'ai remplacé" .

Olivier : "Mais vous courez encore alors" .

Frédéric : "Mais je cours encore, mais je préfère faire le Directeur" .

*

Olivier défend ses capacités sportives surtout en ce qui concerne le vélo .

La question de la vitesse du vélo par rapport à celle de la voiture est longuement développée .

Olivier a tendance à exagérer les possibilités d'un cycliste et Frédéric se met alors dans la position de celui qui essaye de ramener l'autre à la raison . Il donne des exemples pour prouver à Olivier qu'il exagère, qu'il n'est plus dans la réalité : "Vous voyez bien ! " dit-il .

Olivier veut aussi prouver qu'on prend autant de risques en vélo qu'en voiture et que l'on peut se tuer ; Frédéric montre ce qui lui paraît excessif : "C'est rare, c'est rare" .

On assiste pendant tous ces échanges à un renversement du rôle des deux interlocuteurs ; c'est Frédéric qui a pris la place qu'Olivier tenait auparavant . Cette insistance que met Olivier pour nous prouver la vitesse du vélo nous paraît intéressante par rapport à son problème du couple que nous connaissons par les entretiens qui ont eu lieu au Dispensaire d'Hygiène mentale avec Olivier, sa femme et Mme R. .

La femme d'Olivier travaille et possède une voiture alors qu'Olivier n'a qu'un vélo . La rivalité dans le couple d'Olivier se situe au niveau du travail, du véhicule et également au niveau des relations sexuelles que la femme d'Olivier refuse souvent . Olivier nous explique comment il réussit en vélo à les rattraper (les voitures) là où il faut et on se demande ce qui circule derrière cette phrase. Frédéric nous dit "pas tout le circuit" .

Frédéric revient progressivement dans une position moins réaliste . Devant les dangers évoqués par Olivier, il trouve rapidement des garanties "tout est calculé", puis retombe dans ses thèmes de toute puissance avec permutation permanente des places . Il est directeur, mais peut-être coureur ; Jacques Anquetil l'a remplacé, puis c'est lui qui a remplacé Jacques Anquetil, mais il préfère faire le Directeur .

Olivier a repris sa place d'interlocuteur qui questionne; son attitude est encore ambiguë par rapport au discours délirant .

Frédéric associe les thèmes de toute puissance à l'instruction donnée par la télévision :

*

Frédéric : "Il faut regarder la télévision parce que la télé c'est très instructif Monsieur" .

Olivier : "Vous avez raison" .

Frédéric : "Il faut pas aller baiser et laisser tomber la télé" .

Olivier : "Ça c'est vrai " .

Frédéric : "Je vous le dis, surtout en ce moment" .

Olivier : "Oui, ils truquent la télé" .

Frédéric : "Mais non, ils ne peuvent pas truquer" .

Olivier : "C'est en direct" .

Frédéric : "Ça marche de l'Etat" .

Olivier : "Ah bon, si c'est l'Etat, j'ai confiance" .

Frédéric : "Je peux même marcher dessus moi" .

Olivier : "Bien sûr, qu'est-ce que vous avez comme télé chez vous" .

Frédéric : "Une télé ordinaire" .

Olivier : "Moi aussi, il y a 5 chaînes, mais il n'y en a que deux qui marchent" .

Frédéric : "Oui à quoi ça sert vous êtes pas enchaîné " .

Olivier : "Bien sûr" .

Frédéric : "Il n'y en a que 3 en France, c'est suffisant bleu, blanc, rouge" . *

Frédéric associe le fonctionnement "Ça marche de l'Etat" à la puissance "marcher dessus", ce qui nous renvoie à la phrase "Pompidou m'a monté dessus" ; cette fois, c'est lui qui peut marcher sur ce qui fonctionne de l'état . C'est encore le problème de la rivalité avec le père ; ensuite c'est l'impuissance qui est exprimée "Vous êtes pas enchaînés" .

Frédéric fait ensuite une belle association sur le signifiant 3 des 3 chaînes de télé avec le drapeau tricolore qui nous renvoie à l'état . Olivier reste condescendant, un peu ironique mais essaye de ramener le discours à des propos ordinaires : "Qu'est-ce que vous avez comme télé" . Puis nous retrouvons le thème de l'argent dans les phrases qui suivent .

*

Frédéric : "J'étais à Strasbourg ... j'étais pour mon service militaire ... j'ai pris un grand verre de lait, je l'ai pas payé tellement cher d'ailleurs, je l'ai payé 50 Frs, 50 centimes" .

Olivier : "C'est pas cher" .

Frédéric : "Je le paye maintenant à L. 1 fr. , je me débrouille dans les cafés d'ailleurs ils me font des prix à moi ; ils disent voilà le président, ça va, ils sont contents" ...

*

Frédéric est bénéficiaire nous dit-il de prix spéciaux, mais cette situation n'est pas sans ambiguïté car l'on peut penser qu'on lui fait des prix parce qu'il amuse la galerie avec ses histoires extravagantes et qu'il accepte cette situation .

*

Frédéric : "Par contre ici tous les malades boivent du café; alors j'ai dit au surveillant de la cantine supprimez le café ici ils ont un traitement
.....
ça leur fait pas de bien, moi je vois, je prends un traitement mais je ne suis pas obligé d'en prendre, c'est ce que j'ai signalé en ville, je ne suis pas obligé, je n'ai pas

lieu de prendre un traitement ; je ne suis pas malade moi, vous voyez en ce moment je suis au bureau, je vous explique tout".

Olivier : "Bien sûr" .

Frédéric : "Qui est-ce qui parle c'est moi, c'est pas Mme R. . qui est-ce qui est malade ? C'est plutôt elle" .

*

La question du lieu et de la situation du soignant est posée ; il n'y a pas lieu de prendre un traitement, il est derrière le bureau, c'est lui qui parle, le lieu du bureau lui assure la place de soignant et il n'a plus besoin d'être soigné . Frédéric essaye de prouver qu'il n'est pas malade puisqu'il parle et prouve ainsi qu'il est intelligent . Il disait précédemment de Nicolas "Il dit rien il ne comprend rien" .

Ne pas parler signifie ne pas comprendre et être malade . Il dit souvent "Je parle bien moi, je suis intelligent" .

Les deux malades abordent ensuite des questions de nourriture puis de travail et Frédéric conseille à Olivier d'aller travailler dans un bar comme garçon de café .

*

Frédéric : "Bon alors présentez-vous dans un café, habillez-vous en barman - vous avez pas la tête à ça remarquez " .

Olivier : "Je pourrais aspirer à mieux que ça quand même".

*

Nous notons l'importance de l'habit pour Frédéric ; c'est le fait de s'habiller en barman qui donne le métier . Olivier s'estime capable de faire mieux que ça et ne veut pas se sentir dévalorisé .

*

Frédéric : "Vous vous promenez en barman dans la ville et vous cherchez" .

Olivier : "Au mois de mars je chercherai du travail, maintenant je travaille chez moi. De toute façon, j'ai ma retraite, ma pension" .

Lorsque Frédéric insiste pour qu'Olivier cherche du travail, ce dernier ressent cette insistance comme un reproche qu'il a sans doute subi dans son couple et trouve des arguments pour se défendre . Il cherchera plus tard, il travaille chez lui et il a une pension .

Mais Frédéric tient la place de meneur dans le dialogue :

*

Frédéric : "Vous avez deux pensions ? Vous avez travaillé combien de temps ? "

Olivier : "14 ans d'armée" .

Frédéric : "Ça n'a rien à voir avec le civil" .

Olivier : "Dans le civil j'ai travaillé aussi" .

Frédéric : "Bon premièrement une retraite d'armée, c'est 15 ans minimum" .

Olivier : "Ben moi je l'ai eu à 14 ans" .

Frédéric : "Qu'est-ce qu'ils ont fait pour ça " ?

Olivier : "J'étais plus fort que les autres" .

Frédéric : "Oh non, vous étiez pas plus fort que les autres; il faut 15 ans . Moi j'ai fait mon service militaire, ils ne m'ont pas donné de pension" .

*

Le problème de la pension les renvoie tous les deux à un conflit familial .

Frédéric refuse à Olivier la position de supériorité qu'il veut se donner et se montre pointilleux sur les explications données par Olivier . Il cherche à éclaircir cette question de pension qui dans son propre cas n'est pas claire-car, nous le savons déjà , Frédéric ne bénéficie que d'une petite somme d'argent octroyée par ses parents qui touchent la pension .

*

Frédéric : "Moi j'y ai droit" .

Olivier : "Bien sûr, vous y avez droit" .

Frédéric : "J'y ai droit mais je la demande pas parce que j'ai de l'argent ailleurs " .

Olivier : "Vous avez pas besoin de ça vous" .

Frédéric : "Oui bien sûr, vous voyez bien que même l'hôpital m'a pris de l'argent, vous voyez comment je suis habillé, je n'ai pas besoin de l'hôpital pour vivre.

Olivier : "Remarquez que quand on n'a rien on est bien content d'avoir des pantalons comme ça" .

Frédéric : "Il y a des infirmiers qui m'ont volé de l'argent, à côté de moi comment ils sont habillés" .

*

La question de la pension est associée avec celle de l'habit qui montre la place dans la société . Cette importance de l'habit, évoquée plus haut est reprise avec de nouveau les permutations de sujets "Comment je suis habillé" . "Comment ils sont habillés " . C'est l'Hôpital qui lui a pris de l'argent, ensuite ce sont les infirmiers qui l'ont volé . Frédéric justifie le fait qu'il ne touche pas directement sa pension (puisque ce sont les parents qui la touchent) par une idée délirante ; il a droit à sa pension mais il ne la demande pas à ses parents parce qu'il a de l'argent ailleurs -ce qu'il cherche à prouver en étant toujours très bien habillé . Et s'il n'a pas plus d'argent, c'est qu'on lui vole .

C'est encore une démonstration de la logique délirante de Frédéric .

Par ailleurs nous savons que le père de Frédéric qui est ouvrier attache une grande importance à la présentation et se montre toujours très bien habillé . Pour Frédéric l'habit , la présentation donnent l'identité ; il l'a dit au sujet du barman, il le redit ensuite :

*

Frédéric en montrant son costume :

"Et ça c'est pas beau ? "

Olivier : "C'est pour sortir" .

Frédéric : "C'est pour tout, je peux faire l'ouvrier comme ça chez moi, je me déshabille pas... ça dépend du boulot que je fais, j'ai une blouse grise chez moi" .

La blouse grise conduit à l'évocation du lycée .

*

Olivier : "Où avez-vous été au lycée" ?

Frédéric : "J'étais à C. . , j'étais dans tous les pays" .

Olivier : "Punaise ! vous avez voyagé plus que moi .
Enfin, j'ai assez voyagé" .

Frédéric : "Il y a le président Nixon qui est décédé en ce moment . Ils l'ont annoncé à la télévision" .

Olivier : "Watergate , Watergate" .

Frédéric : "Ça vient de l'Hôpital d'ailleurs .

Ils avaient dit, je leur avais dit qu'ils allaient, que j'allais en Amérique, il est décédé avant, on le voit plus faire de conférences de presse à la télé" .

*

Frédéric n'a pas été au lycée dans la réalité , il n'a que son C. E. P. et comme lorsque Blandine lui demandait s'il avait sa licence de droit, il répond qu'il a tout fait, qu'il a été dans tous les pays . Il part dans des lieux excentriques "Le président Nixon" , mais aussitôt veut situer le lieu actuel , l'Hôpital où nous sommes, dans le problème de Watergate : "Ça vient de l'Hôpital d'ailleurs" . On trouve son besoin de fusion dans le monde cosmique et son besoin de faire participer le lieu où il est et lui-même à chaque événement de ce monde . "Ils avaient dit, je leur avais dit, qu'ils allaient, que j'allais" .

Olivier essaye de faire admettre à Frédéric que Nixon n'est pas mort et finit par dire :

*

Olivier : "Il est mort, comme ça, au téléphone arabe" .

Frédéric : "De Gaulle il est mort comme ça aussi" .

Olivier : "Il est mort dans son lit" .

Frédéric : "Il est pas mort dans son lit, il est mort dans son jardin" .

Olivier : "Il est mort quand même, il est mort bien quoi" .

Frédéric : "Il est mort avec des cendres dans le nez ; j'étais à 500 m de lui, il a dit plantés - toi là, promènes-toi, je te surveille .

Olivier : "Ben il est mort convenablement quoi" .

*

Frédéric a le don d'ubiquité , il se trouve partout, il était à 500 m de De Gaulle quand il est mort .

Le signifiant convenable dont nous avons signé l'importance pour Olivier est exprimé dans sa phrase : il est mort convenablement .

Frédéric accuse ensuite l'Hôpital d'avoir tué De Gaulle .

*

Olivier : "C'est pas l'Hôpital" .

Frédéric : "Ben alors, c'est qui ? "

Olivier : "Il était vieux, fallait qu'il meure un jour" .

Frédéric : "Il n'y a pas de vieux ou de pas vieux, on peut vivre jusqu'à 150 ans maintenant" .

Olivier : "Faut laisser la place aux jeunes" .

Frédéric : "Il n'y a pas de place aux jeunes : répondez à ma question"

Olivier : "Il est mort à 75 ans " .

Frédéric : "Jusqu'à la mort, mais ils savent quand ils vont mourir ces gens là . "

Olivier : "Bien sûr" .

Frédéric : "C'est des gens qui meurent jamais ça en principe les présidents, les ministres et tout" .

*

Frédéric exprime son fantasme d'immortalité . Les gens puissants ne meurent pas ; ceci explique le délire de toute puissance de Frédéric . Mais à travers les questions de Frédéric, on sent la demande d'une réponse "Ben alors qui c'est" "Répondez à ma question" .

*

Frédéric : "Vous croyez qu'on devient ministre ou un président qui meure tout de suite. Il prend des cachets

pour mourir et on fait l'essai, on regarde dans les livres, on les cherche à l'appareil, on les cherche dans le monde entier".

Olivier : "On n'en sait rien" .

Frédéric : "Alors ne discutez pas avec moi, c'est inutile.

Olivier : "Tous les présidents, ils risquent leur vie ça" .

Frédéric : "Ah non, c'est pas parce qu'ils parlent, d'une façon que ça plaît pas au peuple ... ben si le peuple n'est pas content, il n'a qu'à étudier et il devient comme lui" .

*

Lorsqu'Olivier répond par l'affirmation de son ignorance sur la question, Frédéric renonce à la discussion: "Ne discutez pas, c'est inutile" peut vouloir dire "Ne discutez pas, je sais tout", mais aussi "Ne discutez pas, j'ai l'air de savoir tout parce que je ne sais rien et je délire pour compenser cette ignorance, si vous aussi vous êtes ignorant, vous ne m'apportez rien" .

Mais Olivier essaye de relancer le dialogue . Nous voyons alors réapparaître la question de la dette au père :

*

Frédéric : "S'il peut pas, il n'a qu'à étudier dans son métier, monter en grade, passer des examens, augmenter sa paye et sa paye augmentera .
C'est pas à lui de faire sa paye, le président il la fait pas sa paye, j'y suis là-bas moi, je la fais ma paye moi là-bas, je vais l'encaisser, on me présente, on me dit : Monsieur vous gagnez tout, voilà le livre de l'Etat, c'est tout".

Olivier : "Je sais il n'a jamais touché rien du tout" .

*

Frédéric fait sa paye, lui, et se met à la place du père représenté par le président , il ne renonce pas à être à la place du père en payant sa dette pour avoir le phallus . Il nous dit d'ailleurs quelques lignes plus loin :

*

Frédéric : "De toute façon, sa succession va pas payer un sou" .

*

Pour Olivier, le signifiant touché "Il n'a jamais touché, rien du tout" le renvoie aux problèmes des relations sexuelles avec sa femme .

Les échanges se poursuivent à propos des droits de succession .

*

Olivier : "Les droits de succession du Général de Gaulle ont été comment dire . . ."

Frédéric : "Mais non, c'est pas marqué sur les journaux, c'est des petits journalistes ça qui ne voyent pas ce qui se passe entre le président et la famille hein ."

Olivier : "C'est normal quoi" .

Infirmier : "Non c'est pas normal" .

Olivier : "C'est pas normal et c'est normal" .

Infirmier : "C'est pour ça qu'on a annoncé sa mort 24 heures après pour que la famille puisse acheter des emprunts Pinay qui sont exonérés d'impôts" .

*

Frédéric nous parle des "petits" qui ne voient pas ce qui se passe; ceci nous renvoie au fantasme de la scène primitive ; lui , Frédéric , voit tout, est partout, et sait tout .

La phrase d'Olivier "c'est normal et c'est pas normal" , après tout ce que nous avons remarqué de son mode d'intervention par rapport au délire de Frédéric, résume parfaitement sa problématique, la question pour lui est d'être normal tout en sachant qu'il n'est pas normal, et de faire comme si le discours de Frédéric pouvait être normal, tout en sachant qu'il délire . Il aime Frédéric délirant "J'aime quand il parle" nous disait-il à la séance précédente, il stimule même son délire, mais pour le rationaliser .

Ensuite, Frédéric fait une longue tirade sur le président de la République :

*

Frédéric : "... De Gaulle disait la République, Français, Françaises, le peuple c'est vous et c'est vous qui devez me mettre au gouvernement . Je fais pas la Fédération Française mais j'ai fait la Fédération neutre, et je fais pas la République Française de De Gaulle, et c'est le peuple qui devra nommer le président de la République, mais que le peuple, réfléchissez bien ; surtout que le président de la République restera président de la République de l'Etat, vive de Gaulle , vive la République, vive la France".

Olivier : "Vous aimiez le Général de Gaulle" ?

Frédéric : "J'aime parce que je suis président" .

Olivier : "Ben c'est bien . Tout le monde a aimé le Général de Gaulle" .

Frédéric : "Parce que je suis son petit fils à De Gaulle" .

Olivier : "Ah bon vous êtes de la famille" .

Frédéric : "C'est mon grand-père qui est mort, j'ai été à son enterrement, j'étais en DS à côté de ma mère!"

Olivier : "C'est bien" .

*

Nous retrouvons les thèmes délirants de Frédéric avec sa projection sur la famille présidentielle, mais où la place de chacun peut permuter ; en effet, nous avons entendu Frédéric dire, qu'il était président lui-même, puis c'était son père qui était président , ici c'est son grand-père . Nous pouvons supposer que Frédéric a réellement assisté à l'enterrement de son grand-père et qu'il déplace des souvenirs précis de cet événement (il nous a déjà parlé de la DS et de sa mère à côté de lui en associant ce souvenir à un enterrement) sur un événement ayant une dimension nationale .

Frédéric nous dit plus loin et c'est la dernière phrase de la séance :

*

Frédéric : Qui nous dit que ce n'était pas une femme" ?

*

Or, lorsqu'il a parlé d'enterrement à la dernière séance, c'était à propos de sa mère qui était morte . Frédéric nous exprime sa perplexité et son angoisse quant à la différenciation des sexes, à la mort, à l'absence, au manque, c'est bien la problématique de la castration qui se résume ici .

L'infirmier n'est intervenu qu'une fois et au sujet des droits de succession, il proteste "Non c'est pas normal" c'est encore sur une question politique qu'il réagit .

...

Septième séance enregistrée .

Olivier - Léon - Frédéric arrive en retard .
Infirmier - Mme R...

La première partie de la séance est un échange entre Léon et Olivier à propos de généralités .

En effet Léon ne parle jamais lorsque le sujet de conversation est fantasmatique ou délirant ; par contre les questions neutres posées par Olivier lui conviennent parfaitement . L'échange reste superficiel, rien n'est approfondi , et nous ne voyons rien de particulièrement intéressant à relever dans ces échanges en dehors de cette attitude systématique de banalité . L'arrivée de Frédéric au milieu de la séance change la position de chacun et le contenu des échanges .

Olivier l'accueille de façon amicale, lui demande s'il est en forme, ils parlent tous deux du traitement .

*

Frédéric : "Je prends des cachets, je ne peux pas les avaler".

Olivier : "Ils sont trop gros" .

Frédéric : "Non, ça ne passe pas là ".

Olivier : "Ah vous avez la gorge serrée, moi des fois ça me le fait aussi ... "
 "en principe, je les fais fondre moi, parce que ça me fait mal à l'estomac".

Frédéric : "Mais bien sûr ça va mieux la gorge ? "

*

C'est Frédéric qui prend la position de soignant et le ton condescendant . Plus loin il demande à Olivier : Vous respirez mieux ?

Frédéric va encore exprimer son impossibilité d'être désirant :

*

Frédéric : "Moi tout ce que je peux dire c'est que je manque d'amour; je fais pas l'amour, je ne suis pas heureux" .

Olivier : "Vous n'avez qu'à le faire avec des femmes que vous connaissez" .

Frédéric : "Non, j'attends qu'elles me demandent" .

Olivier : "Oui, mais elles sont fières, elles n'ont qu'à se faire pendre" .

Frédéric : "Ben si elles sont fières, elles vont se faire pendre, c'est elles qui m'ont calmé, elles ont qu'à me faire boucler, les hommes aussi ils m'ont calmé, ils se sont mis d'accord ensemble quoi, ils se sont dit voilà un Président, il n'y a qu'à le tuer" .

Olivier : "Mais non, n'ayez crainte, c'est dur de tuer un homme" .

*

La question du désir est reliée à la mort du père; nous sommes toujours dans la question de la rivalité avec le père et du refus de la castration symbolique pour accéder au désir .

Olivier et Frédéric évoquent les traitements qu'ils ont subi comme s'ils parlaient de sévices qu'ils auraient subi sans y laisser leur vie.

Olivier : "Moi j'ai subi 17 électrochocs en Algérie et à l'Hôpital de M.. à peu près pareil " .

Frédéric : "Vous êtes pensionné pour ça ? vous devez avoir une pension " .

Olivier : "Oui, j'ai une pension de 60 %" .

Frédéric : "Pas beaucoup" .

Olivier : "J'attends pas le smig avec ma retraite" .

Frédéric : "Vous ne pouvez pas vivre alors" .

Olivier : "Ma femme travaille" .

Frédéric : "Et vous vous ne travaillez pas ? "

Olivier : "On ne veut pas me donner du travail ; je ne veux pas aller voler de toutes façons" .

Frédéric : "Non vous êtes pensionné alors ça va" .

*

La situation d'Olivier nous est décrite enfin dans son ensemble ; le signifiant "voler" réveille l'angoisse de Frédéric et il réagit vite par la négative . C'est la même question un peu plus loin lorsqu'Olivier dit qu'il va chercher du travail sur une base d'aviation . Il emploie le terme de mafia qui fait réagir Frédéric .

*

Olivier : "Entre aviateurs, on a une mafia" .

Frédéric : "Il n'y a pas de mafia qui tienne, vous faites votre boulot et on vous paye et puis c'est tout" .

Olivier : "Je comprends" .

Frédéric : "Pour faire dériver les avions et tout ça ; les gens ont le droit de monter dans les avions et d'atterrir à l'endroit où ils veulent . Mais voyez-vous comme j'ai arrêté les ennemis j'ai téléphoné à Pompidou je vous le dis" .

Olivier : "Ah bon" .

Frédéric s'implique encore dans les évènements politiques dont il entend parler . Olivier ne conteste pas . A propos des détournements d'avions, Frédéric va reposer la question de l'argent .

*

Olivier : "Tous ces pirates de l'air" .

Frédéric : "Eux ils sont bien assis entrain de ne rien foutre, ils veulent toucher le pognon de toute la terre" .

Olivier : "Ah oui" .

Frédéric : "Moi, c'est à moi la terre et je ne touche pas un centime" .

*

Frédéric en parlant des pirates de l'air décrit sa propre situation il ne veut pas travailler mais veut tout posséder et être tout-puissant, mais ce sentiment de toute puissance n'est pas reconnu par les autres puisqu'il ne touche pas un centime ; le père de Frédéric lui reproche souvent de ne pas travailler et de réclamer de l'argent .

Frédéric revendique ensuite l'âge de l'adolescence.

*

Frédéric : "Je reste toujours jeune moi, je suis le seul, le seul qui reste jeune
Vous me donnez mon âge, quel âge vous me donnez ? "

Olivier : "30 ans" .

Frédéric : "Oh 30 ans, je me demande si vous me les donnez ; on me donne 18 ans à moi " .

Olivier : "Ça dépend les gars qui ne vous connaissent pas, mais vous avez un peu les cheveux blancs"

Frédéric : "Oh c'est pas grave ça , on peut les faire teindre".
encore je suis déformé là, je peux me mettre cette face là et cette face là, c'est pas la même"

Olivier : "Vous avez eu un accident " ?

Frédéric : "Ben oui je suis déformé d'ici(montre sa gorge).
Je veux pas me faire opérer comme vous, moi" .

*

Frédéric veut être jeune et dit que ses deux faces sont différentes . A-t-il une face jeune et une face adulte ? Puis il parle de sa déformation physique et nous raconte qu'il a fait une cure thermale , il a plongé dans l'eau froide et se demande si ça lui a fait du bien .

*

Frédéric : "Ça m'a fait du bien ou pas de mal, je veux pas le savoir, le lendemain j'étais entrain de servir la messe, avant même un jour avant oui " .

Olivier : "Ah vous êtes ... "

Frédéric : "Ben oui avec des prêtres anglais tout dans la grande basilique j'ai servi la messe, allez Monsieur le Curé, je suis enfant de chœur ; ah mais je vous en prie on demande que ça nous . Alors j'ai commencé la messe, j'ai dit la messe .!".....

Olivier : "Vous savez bien chanter alors ? "

Frédéric : "Oui, je chante la messe, les chansons, les chansons de l'Etat"
 "Pompidou s'inquiète de moi, il s'inquiète que je
 : sois ici, il téléphone!"

Olivier : "Mais lui aussi il est malade" .

Frédéric : "Mais non il est pas malade ... hier soir il m'a fait un salut " .

Olivier : "Mais il est gros en ce moment" .

Frédéric : "Mais non c'est rien c'est normal qu'il soit gros, un président ça doit être gros, si vous êtes pas gros, vous êtes pas président" .

*

Nous voyons Frédéric faire une succession de permutations des places au sujet de la messe et comme il l'a déjà fait, Olivier essaye de récupérer le dialogue au niveau de la chanson, ce qui va faire associer Frédéric comme précédemment sur l'image paternelle . Nous nous rappelons l'association "toutes les chansons" puis "tous les métiers" du plus petit au plus grand . Un président doit être gros nous dit Frédéric ; son propre père est en effet bien portant . Frédéric fait ensuite le rapport entre cette grosseur et le vide .

Frédéric : "Il est pas obligé de manger une autre fois alors il se vide, il se vide" .

*

Olivier va conclure la séance en disant :

*

Olivier : "Quand on mange bien et qu'on est propre, on n'est jamais malade" .

*

Phrase très signifiante par rapport à la problématique d'Olivier .

Notons que Léon n'a plus ouvert la bouche depuis l'arrivée de Frédéric .

ooo

Huitième séance enregistrée .

Daniel, un jeune malade, est entré depuis quelques jours dans le pavillon pour un syndrome de dissociation . Il est suivi sur le plan médical par un autre médecin que Mme R. . mais les infirmiers du pavillon demandent à ce qu'il puisse participer à notre groupe .

L'arrivée de Daniel, âgé de 18 ans, va susciter des renversements de position dans le groupe .

C'est Daniel qui va prendre la position du délirant et les autres se placent en position d'écoute de ce discours .

*

Olivier : "Messmer c'est un travailleur ça" .

Frédéric : "Messe des mères, baise des mères" .

Olivier : "Il ne pense qu'aux femmes" .

Frédéric : "Oui, je pense qu'aux femmes" .

Olivier : "Il faut vous marier, il n'y a rien à faire" .

Frédéric associe messe des mères et baise des mères, avec une ambiguïté sur le mot mer (mère) ; c'est l'association d'un thème religieux avec un fantasme incestueux .

La discussion se fait ensuite au sujet des enfants.

*

Olivier : "C'est sûr, les femmes qu'est-ce qu'elles passent avec les gosses" .

Frédéric : "Encore, ça serait chez les rois, on comprendrait" .

Olivier : "Surtout qu'il faut les élever convenablement" .

Frédéric : "Chez les rois ? "

Infirmier : "Qui c'est qui élève les enfants" .

*

Le signifiant convenablement est retrouvé dans les propos d'Olivier .

La question de l'infirmier est encore une allusion aux différences de classe qui s'adresse aux thérapeutes . Dans le groupe qui se compose de malades, d'infirmiers et des deux thérapeutes (psychologue, interne) qui est-ce qui s'occupe des malades en fait ?

L'argument fréquemment employé par les infirmiers pour contester les décisions des médecins est qu'ils passent, 8 heures par jour avec les malades .

Cette question de l'infirmier peut donc être comprise comme un transfert vers les thérapeutes, mais nous pouvons également l'interpréter comme contre-transfert vis-à-vis de Frédéric, dans la mesure où les propos délirants de Frédéric suscitent l'angoisse, ils se réfugient dans une discussion d'ordre idéologique .

Par la suite, Olivier s'intéresse à Daniel et essaye de le faire participer .

*

Olivier : "Le jeune là, il faut qu'il parle un peu . Racontez un peu" .

Daniel : "Oh rien, rien de beau" .

Olivier : "Oh il y a toujours quelque chose de bon dans la vie" .

Daniel : "Oh non pas grand chose" .

Olivier : "Vous êtes jeune, plein d'avenir" .

Daniel : "Non pas beaucoup encore" .

Olivier : "Ça viendra" .

.....

Olivier : "Il ne faut pas perdre courage quand on est jeune. Dans l'armée, il y a tout ce qu'il faut pour les jeunes, tout, tout, tout ce qu'ils veulent. Ils peuvent faire tout, sport, tout .

Frédéric : "Pourquoi tu as été dans l'armée toi ?"

Olivier : "Bien sûr, je t'ai déjà dit que j'étais sergent" .

Frédéric : "Pourquoi t'es pas resté " ?

Olivier : "Parce que je suis tombé malade" .

*

Daniel apparaît très dépressif et Olivier joue alors le rôle de psychothérapeute de soutien . Il vante les mérites de l'armée en employant plusieurs fois le mot "tout" ce qui éveille l'intérêt de Frédéric qui tutoie Olivier pour la première fois . Olivier répond aussi en tutoyant, mais revient spontanément au vouvoiement quelques minutes plus tard à propos de la pension de Frédéric .

*

Olivier : "Ben alors, si vous en avez une, vous n'avez pas à vous en faire " .

Frédéric : "Oh non, elle n'est pas au tarif qu'il faut quoi, je bouffe tout ici" .

Olivier : "Ben , il faut être raisonnable, il faut pas dépenser trop" .

Frédéric : "Faut être raisonnable, d'accord, mais c'est dur d'être raisonnable" .

Il faut être raisonnable, c'est bien le problème pour Olivier et pour Frédéric .

Pour Frédéric, être raisonnable voudrait dire renoncer à son délire pour affronter la réalité, ce qui lui est actuellement impossible . Pour Olivier il reste possible d'être à la fois malade (ce qui lui évite d'affronter certaines réalités comme le travail, la prise en charge d'une famille) et de garder sa "raison" pour les détails de la vie quotidienne . Il peut être à la fois "normal et pas normal" (cf. séance précédente) .

Olivier parle ensuite de l'association de Croix Marine, du travail qui peut être effectué par des malades qui touchent un pécule, en essayant d'amener Daniel au dialogue .

*

Olivier : "Il faut travailler, vous intéresser et vous apprenez des choses que vous apprendrez peut-être pas à l'extérieur" .

Daniel : "Mais, je vois, l'extérieur est plus moderne" .

Olivier : "Remarquez, ça se modernise ici à l'Hôpital" .
.....

Infirmier : "Tu te sens pas bien à l'hôpital" ?

Daniel : "Non pas tellement" .

Frédéric : "Tu te sentirais pas bien non plus dehors . . . "

Olivier : "Faut pas négliger de faire faire du sport aux malades, beaucoup de sport pour ceux qui peuvent" .

Frédéric : "Faut pouvoir travailler pour aller dehors" .
.....

Olivier : "Le Concorde, il y a des malades mentaux qui travaillent pour le Concorde . "

Frédéric : "Ce que vous ne comprenez pas, il y a des choses que je comprends et que vous ne comprenez pas, moi je peux pas vous expliquer" .

*

Olivier cherche à montrer les avantages possibles du séjour à l'Hôpital pour Daniel, mais ce dernier reste dubitatif. Frédéric projetant sur Daniel sa propre situation lui dit alors, qu'il ne serait pas mieux à l'extérieur. C'est en effet le drame de Frédéric et d'autres psychotiques tels que Charles, qui nous accusent de les retenir à l'Hôpital tout en sachant qu'ils ne peuvent pas remplir les conditions nécessaires à une vie autonome à l'extérieur.

Olivier souligne la valeur du sport, et nous avons déjà vu à propos de la bicyclette, l'importance qu'il donne au sport. Frédéric exprime notre impossibilité de communiquer avec lui, de décoder son discours, mais il ne peut pas nous expliquer.

*

Léon se lève pour aller à la cantine. Olivier essaye de le retenir.

Olivier "Allez parlez, parlez, on va laisser la parole, allez Monsieur Léon, asseyez-vous".

*

Puis il se met à lui poser des questions sur ses études secondaires et de nouveau se tourne vers Daniel pour l'intégrer dans le circuit d'échanges.

*

Olivier : "Et vous, vous avez fait du latin ?"

Daniel : "Jamais".

Olivier : "Jusqu'où avez-vous été ?"

Daniel : "Troisième pratique".

Olivier : "C'est joli déjà. Vous avez le B. E. P. C. ?"

Daniel : "Non jamais".

Olivier : "Mais ça ne fait rien, vous avez la force".

Daniel : "J'espère, je sais pas moi".

Olivier : "Vous voulez plus continuer à l'école ?"

Daniel : "Non, non".

Olivier : "Alors prenez un métier".

Daniel : "Le métier c'est plus fort que moi, le métier est plus fort que moi, j'arriverai pas à faire un métier".

*

Daniel exprime toute sa faiblesse et son angoisse devant la perspective d'un métier, de l'avenir . Olivier essaye de le rassurer .

Par la suite, c'est Frédéric qui pose les questions à Daniel qui répond toujours sur un ton triste et défaitiste . Olivier intervient par des encouragements .

*

Olivier "C'est bien, c'est bien, continuez, c'est dur ."

(Plus loin) : "Faut persévérer" .

Puis : "Faut s'intéresser à la technique, c'est tout l'avenir que vous avez devant vous" .

*

A ce moment, le discours de Frédéric déborde .

*

Frédéric "La technique et les chanteurs et la politique" .

*

Puis la question des élections est abordée à propos de Daniel qui votera à 21 ans . Frédéric va alors redévelopper la question de la dette du père .

*

Frédéric : "Par exemple, le fils de Pompidou, il a le droit de voter avant" .

Olivier : "Oh non, non, il est comme tout le monde " .

Frédéric : "Il est comme tout le monde, mais enfin, son père peut lui mettre un billet pour lui, quoi, un billet de ... "

Infirmier : "C'est un pays démocratique la France, pas de passe-droit" .

Frédéric : "Si , il y a des passe-droits " .

Olivier : "Il ne devrait pas y en avoir. En France, il y a tout le monde : égalité, liberté, égalité, fraternité " .

Infirmier : "Maternité aussi " .

*

C'est le problème de la transgression de la loi du père . Le fils est dispensé de quelque chose . Le père peut lui faire une faveur, ainsi il peut court-circuiter la dette au père , outrepasser la loi .

L'infirmier réagit encore à l'évocation de la hiérarchie et de l'inégalité sociale . La France est un pays démocratique où tous les individus sont égaux . C'est un déplacement du souhait que les individus du groupe soient égaux et qu'il n'y ait pas de hiérarchie dans les soignants .

Cette réaction de l'infirmier signifie également une certaine intolérance par rapport aux thèmes politiques délirants abordés par Frédéric .

Le mot "maternité" peut être interprété comme un renvoi fait de manière ironique ou inconsciente aux thèmes incestueux fréquemment abordés par Frédéric .

Frédéric revient alors au thème de l'ubiquité :

*

Frédéric : "Dis oh ! Pompidou est dans l'hôpital là, Mme Pompidou aussi" .

Olivier : "C'est possible ça " .

Frédéric : "C'est très possible, oui, ils m'ont téléphoné l'autre jour" .

Olivier : "C'est gentil ça" .

Frédéric : "Il m'a dit : bonjour Mr Frédéric, ça va, j'ai dit bonjour Mr et Mme Pompidou , alors ils ont dit "ça va bien oui ? j'ai répondu ça va à moitié parce que j'aimerais mieux être avec vous" , ils ont dit "on se reverra un de ces jours" .

Olivier : "Pourquoi pas" .

Frédéric : "J'ai dit : "Je voudrais que vous m'invitiez quoi, mais si vous m'invitez, ne me tuez pas, on fera ça ensemble quoi, on fera l'amour ensemble, on s'associera ensemble" .

Olivier : "Vous avez peur de la mort à votre âge" ?

*

Le fantasme incestueux réurgit mais malgré son désir de fusion avec les parents, Frédéric le ressent comme dangereux, il risque d'être tué .

Frédéric déplace ensuite les idées de meurtre sur les infirmiers . Ce sont les infirmiers qui tuent .

*

Frédéric : "C'est pas la peine d'être infirmier et de faire des choses vilaines comme ça" .

Mme R. . : "Quelles choses vilaines ?"

Frédéric : "Tuer les gens et tout" .

*

Frédéric exprime ici les différentes attitudes transférentielles du groupe vis-à-vis des thérapeutes . Il est lui-même à la recherche de ce qui fait la loi dans le groupe et quelle est la loi, mais a senti chez les infirmiers la contestation de cette loi qui est représentée par la psychologue et Mme R. . .

Pour Frédéric, outrepasser la loi équivaut au fantasme de meurtre du père . Nous voyons plus loin Frédéric exprimer ce thème d'une autre manière :

*

Frédéric : "Pompidou aime bien être ici" .

Olivier : "Il est venu une fois à L. R , Pompidou

Frédéric : "Il est resté dans l'hôpital comme Docteur" .

*

C'est un autre déplacement de l'image paternelle. Dans tous ces échanges, nous remarquons la même attitude d'Olivier que nous avons maintes fois soulignée, son absence de critique du délire de Frédéric et son habileté à replacer les thèmes délirants dans une conversation courante .

Nous arrivons à un tournant de la réunion où l'attitude du groupe va changer .

L'infirmier et Olivier se tournent plus nettement vers Daniel qui va prendre la position du délirant que tout le monde écoute, même Frédéric va être dans une position d'écoute .

*

Infirmier à Daniel : "Comment vois-tu l'avenir" ?

Daniel : "Je ne sais pas" .

.....

Olivier : "C'est-à-dire quand il fera son régiment, il y aura un officier conseil au régiment" .

Infirmier : "Il y a peut-être moyen dans le civil de voir avant ... c'est peut-être pas la panacée l'armée".

Olivier : "L'Agence Nationale pour l'emploi" .

Daniel : "Mais c'est pas l'emploi prochain celui-ci" .

Olivier : "Mais l'agence nationale pour l'emploi va vous aiguiller" .

Daniel : "Oui, mais l'aiguillement n'est pas prochain à l'autre" .

Frédéric : "On ne comprend pas ce qu'il veut dire" .

*

L'infirmier prend une position d'ordre idéologique par rapport à l'armée .

Les questions posées à Daniel sont orientées vers l'avenir, vers un espoir de sortie et de vie normale, car Daniel est jeune, et malade depuis peu de temps .

Cette attitude de la part de l'infirmier n'est pas apparue jusqu'ici à l'égard de Frédéric qui est considéré comme chronique .

C'est l'attitude de Frédéric qui change le plus nettement ; il prend conscience du délire de Daniel et devient fasciné, parfois angoissé, Son regard et tout son corps sont tendus vers Daniel qui parle . Ceci nous renvoie à la fascination de Frédéric à l'écoute de son propre discours enregistré .

Dans le discours de Daniel, nous trouvons le mot "prochain" repris plusieurs fois, la réutilisation du mot aiguillage, émis d'abord par Olivier et le problème sous-jacent qui cherche à s'exprimer nous paraît être l'aiguillage dans la relation à l'autre vers une proximité . Il va par la suite développer ce thème et nous aiguiller vers son éclaircissement .

L'infirmier essaye de le réorienter vers des perspectives d'avenir, tandis qu'Olivier veut se faire rassurant .

*

Infirmier à Daniel : "T'as une idée de ce que tu feras dans la vie ?"

Daniel : "Je ne sais pas, non j'ai pas d'idée " .

Olivier : "De toutes façons, faut pas vous en faire parce-qu'à 18 ans on a tout l'avenir . Surtout après, vous allez vous fiancer plus tard, dans quelques années. Vous allez vous fiancer tout ça, certainement" .

Daniel : : Je ne sais pas " .

Olivier : "Quand on est jeune, après il faut se marier tout ça" .

Daniel : "Oui, mais le prochain mot, n'est pas marie 'toi avant les autres, il est marié toi après les autres" .
.....

Olivier : "Au royaume des cieux les premiers seront les derniers" .

Daniel : "Oui mais les derniers sont pas derniers au prochain, ils sont prochainement " .

Olivier : "On peut-être "

Daniel : "Au prochain si vous aimez mieux" .

Olivier : "On peut être balayeur et puis quelqu'un d'intéressant . Il y a des simples balayeurs qui en connaissent plus que le président de la République" .

Daniel : "Oui mais le Président de la République ne parle pas sur les sortes humaines, humanité si vous aimez mieux, humanité prochaine" .

Frédéric : "Lui il parle des formules générales" .

Olivier : "En France maintenant on va appliquer les droits de l'homme" .

Frédéric : "Des formules générales mais par derrière il arrange les situations" .

*

Daniel pose le problème de l'avant et de l'après et développe la question de la proximité .

Dans "l'humanité prochaine," la question est de retrouver l'humain en retrouvant cette proximité dans la relation à l'autre .

Frédéric critique d'abord le délire en disant que Daniel emploie les formules générales comme lui-même le fait très souvent dans son délire . "Par derrière il arrange les situations" dit Frédéric ce qui renvoie à son propre système de défense . Frédéric arrange sa situation de maladie en se déclarant (le terme "déclarer" sera utilisé par la suite pour signifier "délirer") tout puissant ; de même au début de sa maladie à l'âge de 15 ans, Frédéric était , disait-on "anorexique" c'est-à-dire qu'il ne mangeait rien pendant les repas mais par derrière s'arrangeait pour manger du pain .

C'est Olivier ici qui conteste la valeur des positions hiérarchiques dans la société .

Un dialogue s'installe entre Daniel et Frédéric, Frédéric coupe souvent Daniel dans ses phrases et Daniel va alors poser la question de la prise de parole :

*

Daniel : "Oui mais l'humanité m'a dit toujours, ne parle pas toujours ne parle pas avant les autres, il faut donner la parole à celui qui parle et quand il a fini de parler avant de parler tu donnes la parole" .

*

Daniel dit clairement qu'il faut attendre que l'autre ait fini de parler pour parler à son tour, ceci s'adresse à Frédéric qui prend souvent la parole avant que Daniel ait fini .

*

Frédéric réagit immédiatement :

Frédéric : "Il ne faut pas déclarer, faut pas déclarer" .

*

Déclarer peut signifier délirer ou monologuer ; ceci s'adresse à Daniel qui vient de faire une longue phrase

et à lui-même qui reçoit cette phrase comme une contestation de son propre monologue . Il y a donc un effet thérapeutique dans cet échange des deux psychotiques . Nous allons voir cet effet se poursuivre dans les échanges suivants :

*

Daniel : "Il faut pas déclarer, c'est pas ... "

Frédéric : "Moi je déclare parce que je suis malade" .

Daniel : "Faut pas essayer de déclarer" .

Frédéric : "Moi je déclare parce que je suis malade" .

Olivier : "C'est bien ça" .

Frédéric : "J'attends qu'on me soigne pour ne pas déclarer" .

Daniel : "C'est de l'éclairement que vous voulez" .

Frédéric : "J'attends qu'on me soigne pour ne pas déclarer (bis) . "

: Je suis malade parce que je déclare, je déclare parce que je suis malade.

Daniel : "C'est de l'éclairement, oui de l'éclairement , déclarer quelque chose, déclarer quelque chose humaine " .

Frédéric : "Autrement avant, quand j'étais petit, je déclarais rien, tout ce que le vent me disait, je le gardais, maintenant je le dis tout parce que je suis malade, parce qu'on me soigne pas ici " .

Olivier : "Non, vous vous défoulez seulement" .

Frédéric : "Il se défoule, il n'y a pas de médicament qui me réussit ici" .

Olivier : "Pourquoi vous faites pas du sport" .

Frédéric : "Depuis deux nuits que je prends pas de médicaments je dors à plein tube, plein tube, à plein tube je dors" .

Olivier : "Oui c'est bien ça" .

Daniel : "Mais le déclairement n'a pas dit dors toujours , dors toujours" .

*

Frédéric se reconnaît comme malade et c'est à travers Daniel délirant qu'il reconnaît son propre délire . Cette reconnaissance de son délire s'accompagne d'une demande de soins concernant ce délire et non plus comme auparavant une demande de soins pour sa gorge malade . Cette demande est très importante car elle est reçue par les soignants comme une acceptation du traitement de son délire et leur attitude changera : à partir de ce moment-là, ils considèrent qu'il est possible de parler avec Frédéric de son traitement et de ses effets sur son délire .

Frédéric nous dit qu'il ne déclarait rien quand il était petit , ce qui peut renvoyer à un interdit de prise de parole dans son enfance. Nous verrons que le conflit entre le père et le fils se situe bien au niveau de la prise de parole.

Lorsque Frédéric demande qu'on le soigne pour ne plus déclarer, Daniel lui demande s'il veut de l'éclairement ce qui veut dire "vous demandez de l'éclaircissement sur votre délire" . Sa demande de soin serait une demande de compréhension du délire . Délirer équivaut à perdre la lumière . Daniel prend bien le mot "déclarement" pour délire car il utilise ensuite ce terme pour définir ses hallucinations auditives" le déclarement n'a pas dit dors toujours, dors toujours" .

Ceci pose le problème de la réception du discours entre psychotiques ; l'écoute du psychotique étant plus métaphorique, de même que son discours est lui-même plus métaphorique , lui permet de recevoir parfois mieux que nous certains messages .

La préoccupation constante de Daniel est la coupure qu'il vit par rapport au monde et sa recherche de contact avec la réalité .

Nous retrouvons cette angoisse dans ces mots : "humain" "prochain" .

Olivier est un peu exclu dans ces échanges et essaye de se réintroduire dans le circuit de parole .

*

Frédéric : "Je suis moins énervé sans médicaments, je suis moins énervé et tout oh ! dis ! je suis moins énervé sans médicament" .

Daniel : "Ah oui je vois, oui c'est le médicament prochain qu'il faut donner" .

Frédéric : "Le prochain oui, le médicament prochain" .

Daniel : "Le prochain mot, le mot prochain" .

Frédéric : "Le mot prochain, je ne vois pas ce que tu veux dire par là" .

Daniel : "C'est le mot utilité" .

Frédéric : "Utilité oui pratique" .

Daniel : "Pratiqué" .

Frédéric : "Pratique et utile" .

Daniel : "Pratiqué et utilité" .

Frédéric : "l'humanité pas tellement" .

Daniel : "l'humanité, prochainité" .

Frédéric : "Ça dépend avec qui on s'arrange, ça dépend avec qui on s'arrange" .

Daniel : "Oui je vois" .

Frédéric : "Enfin, à la télévision on est obligé de parler pratiquement pas toujours utilement quoi, mais par derrière c'est utile" .

Daniel : "Ouais, je vois c'est l'utilité qui donne toujours le mot prochain" .

Frédéric : "Par derrière mon vieux , on s'arrange toujours" .

*

Frédéric qui a demandé précédemment qu'on le soigne pour son délire, attribue ici au médicament la responsabilité de sa nervosité .

Pour Daniel le médicament utile est celui qui rend proche, nous retrouvons cette idée dans les associations suivantes : "médicament prochain" "humanité prochainité" "l'utilité donne le mot prochain" .

Frédéric fait ici de réels efforts pour communiquer avec Daniel . Il prend une attitude de thérapeute en lui demandant de s'expliquer sur les termes : "mots prochains" . Puis il nous paraît comprendre l'idée sous-jacente exprimée par

Daniel dans les mots "humanité, prochainité" et répond que la proximité n'est pas bonne avec tout le monde "ça dépend avec qui on s'arrange". Puis il évoque à nouveau son propre système de défense "Par derrière, on s'arrange toujours". Daniel va ensuite exprimer sa recherche de l'échange avec l'autre :

*

Daniel : "Oui, mais il faut toujours donner quelque chose à quelqu'un, si on ne donne rien à quelqu'un".

Olivier : "Ah dites".

Daniel : "Il donne rien et rien donner aux autres".

Frédéric : "Il faut expliquer ratatinement, ratatinement".

Daniel : "Attendez si vous donnez rien aux autres, vous donnez rien aux autres et si vous donnez à quelqu'un, quelqu'un vous donnera quelque chose, si vous donnez rien, l'autre vous donnera rien il faut que ce soit équilibré".

Frédéric : "Même si vous donnez rien les gens se débrouillent".

Daniel : "Il faut que ce soit équilibré sorte humaine".

Frédéric : "Ecoutez moi, Monsieur, laissez moi parler si vous donnez rien les gens se débrouillent, ils travaillent, ils ont des sociétés".

Olivier : "Oui je vois".

Infirmier : "Frédéric, t'as pas entendu tout à l'heure, il t'a fait une théorie sur les gens qui devaient parler et ceux qui devaient se taire pendant que les autres parlaient".

Frédéric : "Oui, d'accord".

Infirmier : "J'espère que tu as compris, ah bon alors attend qu'il ait fini".

Frédéric : "Oui, mais il parle trop vite, je comprends rien".

*

Daniel pose le problème de l'échange, il faut donner pour recevoir, il doit y avoir l'équilibre dans cet échange, entre les humains .

Le mot "ratatinement" prononcé par Frédéric traduit le repli sur soi de celui qui ne donne rien . Puis Frédéric ne veut plus écouter mais redevient celui qui prend la parole, l'équilibre des échanges entre humains dont parle Daniel réveille ses angoisses concernant sa dette au père, et la loi du père et de la société .

L'infirmier a été sensible à l'intervention précédente de Daniel sur la prise de parole et la cite pour Frédéric .

Frédéric répond qu'il ne comprend rien, ce qui voudrait dire que lorsqu'il ne comprend pas, il comble cet écart en parlant :

Daniel reprend alors la parole :

*

Daniel : "Humanité n'était pas humanité quand il était sorte humaine, sorte humaine ça veut dire sorte humaine de l'humanité, humanité prochainement et puis l'humanité a pas dû donner l'humanité a été restée à quelqu'un ...

Frédéric : "A qui elle est restée l'humanité ? "

Daniel : "A personne, à quelqu'un qui a été utilisé à quelque chose" .

Frédéric : "Ah oui , c'est ça, bon ben c'est pas mon rôle non ? "

Daniel : "C'est pas le même rôle" .

Frédéric : "C'est mon rôle à moi" .

Daniel : "C'est pas le même rôle" .

Frédéric : "Je suis pas utile moi ? "

Daniel : "Le rôle n'est pas utile à vous" .

Frédéric : "Ah ben merde alors, alors tues moi alors " .

Daniel : "Je ne peux pas vous tuer, je ne peux pas tuer quelqu'un moi " .

*

Le thème de l'utilité est développé par Daniel et Frédéric demande si son rôle n'est pas d'être utile . Daniel refuse le rôle de thérapeute à Frédéric, ou bien, pense que ce rôle ne sera pas utile à Frédéric peut-être parce qu'il le voit comme malade ou parce qu'il considère que Frédéric n'a pas une bonne écoute . Devant cette contestation de son utilité, Frédéric prend une position extrême et dit à Daniel de le tuer .

Utilité est un signifiant important pour Frédéric qui veut souvent avoir l'air d'être utile ; dans l'hôpital, il distribue le courrier, dans les séances précédentes, il voulait se rendre utile à Olivier, lui remplir ses papiers .

Par ailleurs , la phrase de Frédéric "je ne suis pas utile alors tues moi" est en rapport avec une phrase précédente "je suis immortel donc j'ai peur qu'on me tue" . Ce qui peut vouloir dire d'une part : je ne veux pas m'avouer que je suis inutile alors je dis que ce sont les autres qui vont me tuer ; et d'autre part ; je suis malade donc inutile mais pour ne pas le savoir, je délire en me déclarant tout puissant et immortel mais tout en sachant que je reste mortel , c'est pourquoi j'ai peur qu'on me tue .

Mais il va ensuite se rassurer en évoquant ses parents .

*

Frédéric : "Tues moi, tu verras ce que diraient mon père et ma mère" .

Daniel : "Ben non, mon père et ma mère m'ont dit comme ça" .

Frédéric : "Ça ne se passe pas comme ça, ils connaissent Mme R..." .

Daniel : "D'utilité, ma mère utilité, je suis malade moi aussi mais comment voulez-vous si je suis malade, je donnerai utilité . Je m'excuse mais il est malade, mais il était pas malade quand il était né, il était pas malade et il doit rester vivant puisqu'il est pas, il a pas été malade étant vivant, étant sortie du bébé, j'étais pas malade étant bébé, j'étais un petit peu décalé sur quelque chose mais c'était pas de ma faute et que ma mère, maman , c'était pas pareil " .

*

Est-ce le problème de l'utilité de la mère que Daniel pose au début de sa phrase ?

Il dit ensuite qu'il est malade lui aussi, Frédéric ayant dit auparavant "je déclare parce que je suis malade "; puis Daniel parle à la troisième personne :

Il nous dit qu'il était décalé sur quelque chose et plus loin, évoque une ambiguïté sur le personnage de la mère qui ne serait pas la vraie mère, soit dans la réalité, soit dans le fantasme familial .

*

Daniel : "Oui mais si on les tue, utilité pour les enfants, l'utilité des enfants tueront les autres et si l'utilité des enfants tue, il y a l'utilité qui restera. c'est pas drôle à penser ça " .

*

Ceci renvoie à une problématique personnelle de Daniel dont nous ignorons les causes car nous ne connaissons pas son histoire .

Est-ce le problème de sa propre utilité dans la famille ?

La question d'une éventuelle exclusion de la famille est reprise :

*

Daniel : "... Celui qui me dit comme ça t'es malade, t'es malade, je le sais très bien que je suis malade, mais ma mère elle dit comme ça t'es malade mon enfant, va donc te faire guérir ici " .

Olivier : "Vous allez guérir" .

Daniel : "Je lui dis comme ça non, je ne veux pas me faire guérir, je préfère rester chez nous, parce que c'est ma maison, c'est chez moi, c'est mon foyer, alors l'autre m'a dit comme ça, c'est pas ton foyer, t'es chez toi, chez ta mère, mais c'est pas ta mère on m'a répondu, alors moi je dis ah bon, je m'excuse, c'est pas de ma faute, c'est pas ma mère, je m'excuse mais je m'ôte de ce principe et puis je m'en vais pour toujours et puis comme ça

je reviendrai plus, alors ma mère elle me dit comme ça ben reviens maintenant, alors je lui dis , non, je peux pas revenir, j'ai quelque chose qui m'arrête, je peux pas m'arrêter sur les deux points .

Frédéric : "Ah oui, je comprends, je comprends ton cas" .

Daniel : "Celui-ci t'a parlé " .

Frédéric : "Pas sur tous les domaines, mais sur certains points, sur ce que tu viens de dire par exemple en tous les cas, quand ta mère te dit, t'es pas chez toi, t'es chez ta mère et chez ton père, va te faire soigner , maintenant tu peux revenir, si elle était pas ta mère, ni ton père , ben elle prend conscience de toi parce que tu t'es fait soigner, elle te ramène à la surface, maintenant que tu t'es fait soigner, elle te ramène chez elle, même si c'est pas tes parents " .

Daniel : "Mais elle m'a pas ramené trop bien" .

Frédéric : "Parce qu'elle est quand même gentille même si c'est pas tes parents" .

Daniel : "Oui, mais écoutez, je voulais vous dire oui" .

Frédéric : "Elle veut te faire comprendre qu'elle t'aime bien même si t'es pas son fils" .

*

Daniel repose la question de la mère vraie ou non, et la question de ses origines, du principe . Il s'ôte de ce principe, de cette origine, puisque ce n'est pas sa mère . Puis lorsque sa mère lui dit de revenir, il ne peut pas s'arrêter sur les deux points c'est-à-dire être à la fois chez lui et ne pas y être . C'est le processus de la double contrainte qui est exprimé ici .

Les problèmes évoqués par Daniel ont une résonance chez Frédéric qui prend encore ici une attitude de thérapeute . Il essaie de comprendre Daniel et tente de donner une explication mais en projetant ses propres fantasmes incestueux . Il explique à Daniel qu'il n'est pas chez sa mère, c'est-à-dire qu'il est aussi chez son père .

Frédéric fait une lecture projective du discours de Daniel. Puis il prend la deuxième hypothèse, celle où la mère de Daniel ne serait pas vraiment sa mère, et démontre

à Daniel que sa mère veut lui prouver qu'elle l'aime bien même s'il n'est pas son fils . Il se fait rassurant . Mais il n'arrive pas à convaincre Daniel :

*

Daniel : "Oui, elle m'aime bien, mais elle a pas été me chercher quand même, c'est ça qu'il y a de plus grave Je lui dit comme ça reste donc ici , parce que comme ça ici tu seras en sécurité, elle m'a dit c'est pas en sécurité, parce que moi j'aurai pas la sécurité comme tu as".

Frédéric: "Ben oui, elle a raison, elle a raison " .

Daniel : "Elle est pas belle sa sécurité ".

Frédéric: "C'est pas une belle sécurité ici, il y a une sécurité entre le personnel, dans le personnel " .

.....

Frédéric: "Il y a une sécurité avec ta famille, avec ta famille".

Daniel : "Ecoutez celui qui est faible" .

Frédéric: "Avec ta famille, le personnel, ma famille connaît Mme R. .

Daniel : "Et peut-être qui a le courage, à moitié, à moitié humanité ne doit pas rester ici, ici c'est la prison pour lui" .

Frédéric: "Ben oui, d'accord, mais il faut se faire soigner car il faut se soigner qu'est-ce que tu veux" .

Olivier : "Les hôpitaux psychiatriques ils changent attention".

*

Daniel trouve que la sécurité donnée par sa mère n'est pas belle, mais Frédéric lui rétorque que la sécurité à l'Hôpital n'est pas belle non plus sauf si on fait partie du personnel . Pour Frédéric, la sécurité, c'est la famille, et il est rassurant que la famille connaisse Mme R. . .

Daniel dit ensuite que celui qui a du courage ne reste pas à l'hôpital, qui pour lui est une prison, mais Frédéric prend alors une attitude qui ne lui est pas habituelle, essayant de montrer à Daniel qu'il doit rester ici, pour se faire soigner .

C'est encore à travers Daniel que Frédéric prend conscience de la maladie et de la nécessité de se faire soigner . Olivier place rapidement une petite phrase . La discussion se poursuit au sujet des traitements .

*

Daniel : "Mon médicament a été pris par quelqu'un, je n'ai pas eu le médicament, mais j'ai été utilisé à quelqu'un" .
 "L'utilité à quelqu'un m'a donné quelque chose" .

Olivier : "Bien sûr, vous êtes utile" .

Infirmier "Vas y parle sur ton médicament" .

Daniel : "Non, mon médicament, il n'y a rien sur mon médicament, mon médicament, c'est quelque chose d'utilité à quelqu'un, utilité à quelqu'un, c'est un médicament et

Infirmier : "Oui" .

Daniel : "Et si le médicament a été pris, l'utilité médicament ne devrait pas revenir à moi et si il revient à moi, on ne sait pas ce que ça peut donner sur le médicament prochain le médicament prochain il y aura plus de médicament sur le prochain humanité . L'humanité nous donnera pas l'humanité prochain médicament à quelqu'un, c'est l'humanité à quelque chose" .

*

C'est l'idée d'être utile à quelqu'un qui est reprise, à travers le médicament . Son médicament a été pris par quelqu'un . Daniel a donc été utile à quelqu'un . Mais il y a glissement de sens et c'est d'être utile à quelqu'un qui devient un médicament . Le traitement est de pouvoir être utile à quelqu'un, de pouvoir donner quelque chose et recevoir quelque chose en échange .

C'est l'idée précédemment évoquée de l'échange entre les êtres humains .

Frédéric lui pose ensuite des questions sur sa santé :

*

Frédéric : "Tu te sens énervé un peu ?"

Daniel : "Non je ne me sens pas énervé".

Frédéric : "Tu te sens calme ?"

Daniel : "J'ai pas besoin de médicament".

Frédéric : "Tu dors bien la nuit oui" ?

Daniel : "Si le médicament revient ça va mal".

Frédéric : "Est-ce que tu dors bien la nuit ?"

Daniel : "Ben ça dort oui".

Frédéric : "Ça dort au moins 8 heures ?"

Daniel : "Dix heures".

Olivier : "C'est bien ça".

Le vécu dissocié de Daniel est remarquablement exprimé dans ce "ça dort" repris par Frédéric et ponctué par Olivier.

Nous pouvons dans cette séance confronter le discours d'un psychotique (Daniel) très dissocié qui pose sans cesse la question du rapport à l'autre et dont tous les thèmes tournent autour de cette coupure et de son besoin de rapprochement et le discours d'un délirant paranoïde (Frédéric) qui comble, par une multiplicité de thèmes délirants, cet écart.

Neuvième séance enregistrée .

Psychologue, un infirmier, une infirmière .
Daniel - Frédéric .

Dans cette séance, une discussion sur le traitement va être possible entre les soignants et Frédéric, qui a dit lors de la séance précédente "je déclare parce que je suis malade" .

Au début de cette séance, après avoir écouté l'enregistrement, il demande un médicament pour faire une conférence de presse qui serait enregistrée .

Il veut se servir de l'enregistrement pour affirmer son identité et dans ce but a une demande pharmacologique pour "bien déclarer" !

*

Frédéric : "Si tu me donnes un médicament tout de suite qui fasse l'effet pour faire une conférence de presse j'en ferais une tout de suite" .

Infirmier : "Ce n'est pas une conférence de presse qu'il faut faire" .

Frédéric : "J'aimerais faire une conférence de presse et puis qu'elle enregistre là" .

Psychologue : "On est là pour discuter ensemble" .

Frédéric : "Quand ils font une conférence de presse, ils discutent , l'Etat avec l'Etat" .

*

C'est l'englobement dans l'Etat où Frédéric lui-même a disparu .

Il a une demande pharmacologique plus précise alors en s'adressant à l'infirmier :

*

Frédéric : "Tu me feras des correcteurs en injectable, tu me soigneras bien, hein ? pour que je sois ... je sois complètement guéri, d'accord ? Je compte sur toi hein ? "

Infirmier : "D'accord chef !"

Frédéric : "Cherche un médicament que tu prends toi qui peut-être m'irait à moi " .

Infirmier : "Je n'en prends pas" .

Frédéric : "Mais si tu en prends bien dans la journée pour te soulager" .

Infirmier : "Je ne prends pas de médicaments" .

Frédéric : "Tu vas avec une femme" .

Infirmier : "Ça c'est autre chose" .

Frédéric : "Sacré C.. va, si je pouvais baiser encore ça irait, mais je peux pas baiser, elle bande pas .. pour bander aussi il faudrait que je sois marié, je ne suis pas un homme moi, je suis déformé, je ne suis pas un homme . Pourtant ma mère me soigne, elle m'a soigné hier ... J'étais chez moi hier ... Ma mère, elle m'a soigné à la maison, elle met des choses dans le manger, ça me fait du bien, je suis resté couché toute la journée, ça craquait les os, ça craquait partout dans le dos, les vertèbres, tout, ça se replaçait, tout se replaçait . Je suis déformé hein ? Et les couteaux qu'ils m'ont enfoncé ici, il faut qu'ils arrivent à fondre hein ? Ma mère elle s'occupe de tout ça, elle a du boulot à me soigner, elle est jolie ma mère, hein ? Elle est jeune hein ? C'est les deux plus jeunes de la terre, les deux plus jeunes de la terre ... "

*

La femme est ensuite substituée au traitement pour "soulager" mais l'accès à la sexualité est pour Frédéric impossible en dehors du mariage . Comme très souvent dans le discours de Frédéric la sexualité est immédiatement associée à l'inceste . Sa mère est jolie, jeune, puis il décrit le couple parental idéalisé .

Frédéric décrit ses impressions de métamorphose et transformations corporelles .

Les soignants se tournent alors vers Daniel :

*

Infirmière : "Et vous Daniel, vous n'avez rien à nous dire" ?

Daniel : "Non" .

Psychologue : "Qu'est-ce que vous pensez des médicaments ? "

Daniel : "Oh rien" .

Frédéric : "Les médicaments, c'est utile, c'est utile les médicaments, j'ai pris mon correcteur . Hier soir, je me penchais comme ça, maintenant je me tiens droit .

Infirmière : "Tu vois bien que ce n'étaient pas les couteaux qui t'empêchaient de te relever" .

Frédéric : "Oui, mais j'en ai eu des couteaux quand même, j'en ai quand même eu, ça il faut l'avouer quand tu me diras que je n'ai pas reçu de coups de couteaux, je ne serais pas d'accord avec toi " .

Infirmière : "Mais là tu es obligé de convenir que hier, ce n'était pas à cause des couteaux, c'était parce que tu n'avais pas ton correcteur" .

.....

Frédéric : "Alors explique moi, qu'est-ce qu'il faut que je prenne, de bons médicaments pour me sauver" .

Infirmière : "Continue à prendre régulièrement ton Artanne" .

Frédéric : "Mais j'arrive pas à chanter, j'arrive pas à discuter" .

Infirmière : "Tu as chanté ce matin" .

Infirmière : "Ça n'a rien à voir avec la chanson l'Artanne" .

Frédéric : "Oui , mais moi je suis un homme qui est fait pour ça , moi, pour discuter en politique" .

*

Daniel désire rester en dehors de la discussion et c'est un véritable débat à propos des médicaments qui s'instaure entre Frédéric et les deux infirmiers . Les idées

délirantes comme les couteaux dans le dos, ou mégalomaniaques (discuter en politique) sont discutées .

Il redevient un moment hostile au traitement :

*

Frédéric : "Mais je suis sûr que c'est un médicament qui doit me gêner au point de vue travail et tout ... je ne suis pas apte à aller travailler dehors comme ça" .

Infirmière : "Ah c'est un autre stade ça" .

Infirmière : "Ça ne t'empêche pas de faire ton courrier" .

Frédéric : "Oui d'accord, mais il ne faut pas se baser sur le travail de l'hôpital mais sur le travail extérieur " .

Infirmière : "Le travail que tu fais à l'hôpital c'est un pas vers l'extérieur" .

Frédéric : "C'est un travail extérieur si tu veux, parce que l'hôpital c'est l'extérieur, on soigne les malades, mais c'est un bâtiment extérieur comme vous diriez n'importe quoi, le Ministère de la Santé, c'est le Ministère de l'extérieur de l'hôpital, le ministère de l'intérieur a le droit de commander à l'extérieur et à l'intérieur, c'est comme le ministre de la santé, a le droit de commander à l'intérieur des hôpitaux et à l'extérieur des hôpitaux, tu comprends" .

Infirmière : "Mais le Ministre c'est pas lui qui te soigne" .

Frédéric : "Non, c'est les infirmiers" .

Infirmière : "Non, c'est le Docteur" .

Frédéric : "C'est le médecin qui dit aux infirmiers de donner tel médicament" .

Infirmière : "Voilà" .

Frédéric : "Tu vois que je parle bien maintenant " .

Infirmière : "Ben oui, tu es dans la réalité là, c'est bien" .

Silence

*

Du traitement, on passe à la question du travail ; il y a d'abord un véritable échange, puis, brusquement, le

discours de Frédéric déborde à partir du mot extérieur . Il développe le thème de l'extérieur et de l'intérieur , il cherche un exemple, "n'importe quoi", mais prend celui des ministères et cherche à cerner à travers cet exemple la différence entre extérieur et intérieur . Il reste indécis entre les deux catégories et ne s'y retrouve pas, ce qui est encore une démonstration de son vécu dissociatif .

L'infirmier le remet dans la réalité de cet hôpital, mais refuse la responsabilité des soins donnés à Frédéric, ce qui contraste avec la réalité car les décisions en ce qui concerne le traitement chimiothérapique de Frédéric ne sont prises qu'avec l'équipe d'infirmiers .

Frédéric et les infirmiers semblent satisfaits du niveau de réalité de leurs échanges .

Après un silence, Frédéric va reprendre le thème de l'argent .

*

Frédéric : "J'étais angoissé, j'ai pas fait le courrier aussi, alors ils ne vont pas me payer" .

Psychologue : "Tu étais fatigué, tu ne l'as pas fait une fois" .

Frédéric : "On me payera si je ne fais pas le courrier quand même . . . , depuis le temps que je le fais, ils me doivent de l'argent" .

Infirmière: "C'est comme si tu étais à la Sécurité Sociale" .

Frédéric : "C'est-à-dire que vous pouvez quand même faire la Sécurité Sociale pour les malades, les déclarer à la Séc. Soc. et encaisser de l'argent " .

Infirmière: "Non, ça ne se passe pas comme ça " .

Frédéric : "J'aimerais bien faire partie du personnel pour faire des choses comme ça" .

Infirmière: "Toi qui prêche l'honnêteté " .

Frédéric : "Je prêche l'honnêteté. Mais c'est la vie ça, c'est pour ça que je veux discuter avec vous. Mme R. . n'est pas là, ça me semble bizarre, elle m'aurait répondu à des questions comme ça" .

*

Le thème de l'argent est associé à la notion de dette (on lui doit de l'argent) et Frédéric imagine une manipulation d'argent avec la sécurité sociale . Il trouve encore une manière de passer outre la dette, désirant faire partie du personnel pour faire "des choses comme ça" .

C'est à ce moment que Frédéric constate l'absence de Mme R. . . Il fait référence à celle qu'il pense être la représentante de la "loi" dans le groupe , loi permettant l'accès à la dimension symbolique .

Frédéric sort ensuite de sa mégalomanie pour prendre une position inverse :

*

Frédéric : "Moi je suis né sur la terre, c'est pour travailler, moi, un travail facile, mais bien, un travail que je sais faire quoi, je pense qu'il n'est pas utile à l'heure actuelle d'avoir excessivement trop d'examens maintenant pour avoir un métier, actuel quoi, la vie est compliquée par elle-même, mais simple à aborder par les situations qui s'exposent . Infirmier c'est pas la mer à boire, deux ans de médecine, et on est infirmier tout en apprenant, tout en pratiquant, c'est vrai ou c'est pas vrai ? "

Infirmière : "Oui" .

Frédéric : "Et il y a les médecins pour vous enseigner et tout" .

*

Tout apparaît possible pour Frédéric, il aborde même la question d'un travail facile qui ne nécessite pas de diplôme mais c'est pour déboucher sur le métier d'infirmier et non sur le métier d'ouvrier . Il refuse son père comme modèle d'identification et choisit l'infirmier en décrivant sa formation comme très accessible .

La question du travail et de son rapport avec le père vont être reprises plusieurs fois par la suite .

Frédéric va faire une nouvelle description de ses métamorphoses corporelles et reprend une position de doute par rapport aux traitements institués par les médecins. Il décrit sa maladie comme une série de déformation qu'on

n'a pas soigné . Ce n'est plus "je veux qu'on me soigne pour ne plus délirer" mais "je veux qu'on me soigne parce que je suis déformé" .

*

Frédéric : "J'ai pris de la confiture et j'ai été à la selle, je dois avoir quelque chose dans le ventre, mais qui ne veut pas sortir ... je suis arrivé à un stade où c'est qu'il y a presque un estomac qui est entrain de se former quoi, malgré l'estomac qui est en entier et qui n'arrive pas à venir à l'emplacement parce que la gorge est déformée

Ça se voit bien à ma figure que je suis déformé, regardez comme je suis ici, ça fait ça, ça et ça . C'est dur à soigner ma maladie : quinze ans que je suis déformé vous vous rendez compte, je suis sorti, je suis rentré dans les hôpitaux, je suis rentré, je suis sorti, il n'y a aucun médecin qui m'a soigné, aucun, il n'y a aucun médecin qui a trouvé ce que j'ai, et je peux travailler dehors quand même avec mon père, je peux travailler dehors, je m'accorde bien avec mon père, mon père était vexé que je ne travaille pas hier, il dit il ne travaille plus, je suis emmerdé, je peux pas travailler avec lui, je suis emmerdé, il était vexé mon père hier, je ne pouvais pas lui donner un coup de main. C'est lui qui m'a dit couche toi tu me fais pitié, il a dit Annièce on le laisse se coucher, alors ma mère a dit oui, laisse le se coucher .

Toute la journée couché, j'ai mangé, il était 7 heures et demi, ensuite ils ont mangé eux, je commençais à m'endormir et hop après il m'a dit, lève toi, on va t'accompagner, ils voudraient pas que je sois ici, mon père m'a dit , je veux que tu sois en bonne santé, que tu travailles comme moi, que tu rentres, que tu es un homme comme moi, que tu te maries et que tu aies des enfants comme moi et tout, je suis malheureux d'avoir un fils comme toi, qui est, qui s'est fait déformer comme ça dans les hôpitaux que je suis malheureux" .

*

Psychologue "Qu'est-ce qui t'a déformé comme ça il y a quinze ans ? "

Frédéric : " Un infirmier, un infirmier, j'étais fatigué, je faisais des études à l'université et j'étais très fatigué, j'ai été à l'hôpital et il m'a donné des gouttes, il m'a mis quelque chose dedans et ça s'est déclenché là, c'est cassé là "

*

Frédéric a du mal à se situer dans ses rentrées et ses sorties de l'hôpital comme précédemment il ne se reconnaissait pas entre les lieux extérieurs et intérieurs . La question du travail est reprise et cette fois associée à l'image du père . L'ambiguïté des rapports de Frédéric avec son père est ici mise en évidence . Il nous dit tout d'abord qu'il s'entend bien avec son père et qu'il peut travailler et aussitôt nous explique que la veille il lui a été impossible de travailler avec son père et que ce dernier était vexé : " Mon père a dit il ne travaille pas, je suis emmerdé " puis il permute le sujet : " Je ne peux pas travailler avec lui, je suis emmerdé " . La question est qui est " emmerdé " , et qui " emmerde " l'autre .

Son père ensuite a pris une attitude plus méprisante en lui disant d'aller se coucher . Frédéric montre ici l'intolérance du père à l'égard de sa maladie . Lorsque Frédéric évoque les souhaits de son père à son sujet, il nous semble entendre Frédéric lui-même, mais il lui faut cet intermédiaire pour désirer à sa place . Mais à travers " que je suis malheureux d'avoir un fils qui s'est fait déformer dans les hôpitaux ; que je suis malheureux " , c'est Frédéric qui parle vraiment .

Frédéric donne la responsabilité de ses troubles à un infirmier, par la suite, les infirmiers et la psychologue tentent de trouver avec lui le sens de son délire .

*

Infirmière : " Qu'est-ce qui te fait dire que tu es Président de la République ? "

Frédéric : " Ben à m'entendre parler et je ne sais pas que ça, je sais beaucoup de choses, mais il faut que je me drogue, des sirops pour savoir beaucoup de choses, et j'en sors des choses à ce moment là, je serai pour faire une conférence de presse, même déformé et tout "

Psychologue : "Et si tu ne prends rien ?"

Frédéric : "Si je ne prends rien, je ne sais rien, parce que je suis déformé et si tu ne prends rien toi, tu sais des choses".

Psychologue : "Je ne prends rien".

Frédéric : "Comment tu gagnes ta vie alors ?"

Psychologue : "Je ne prends pas de médicaments".

Frédéric : "Il faut en prendre pour gagner plus d'argent".

Psychologue : "C'est ce que tu penses ?"

Frédéric : "Si, si... pour chanter il faut prendre des médicaments, et tout vous n'êtes pas d'accord des médicaments pour chanter ça existe."

*

Frédéric demande des médicaments pour rendre intelligent, pour faire des conférences de presse comme au début de la séance, mais par ailleurs c'est en s'écoutant parler qu'il se persuade qu'il est intelligent. Les interventions des soignants tentent ici de trouver la logique qui peut relier les thèmes délirants de Frédéric, l'argent, l'intelligence, les médicaments, la possibilité de bien chanter.

La psychologue demande ensuite à Frédéric comment il se voit par rapport aux autres, mais il retombe dans son délire "je suis déformé" nous répète-t-il plusieurs fois. Il nous refait une nouvelle et longue description de ses troubles du schéma corporel.

*

Psychologue : "Quand tu te regardes dans la glace, ta tête, ça change ?" "té change ?"

Frédéric : "Elle change pas mais je ne me sens pas à l'aise... pour manger je ne sais pas où la diriger, ça ne passe pas comme vous quoi, vous y pensez pas vous quand vous mangez, moi j'y pense, je me dis où c'est que je vais la mettre à droite, à gauche, je ne sais pas où des fois, je mange à droite, des fois, je mange à gauche... après pour aller aux WC hein ! ha vous savez que le derrière il est pas ni à gauche ni à droite, il est tout

droit, il y a un seul trou hein ! Chez moi il y en a plusieurs, quand je mets le thermomètre des fois, je ne sais pas où le mettre . J'ai un mal fou à le mettre ... qu'est-ce qu'on peut faire pour ça ? "

Infirmière : "Tu as demandé aux autres comment ils te voient ? "

Frédéric : "Et vous, comment vous me voyez ? "

Infirmière : "Je te vois bien physiquement" .

Frédéric : "Vous me trouvez pas déformé ? "

Infirmière : "Tu as le visage ovale , tu sais bien qu'il y a plusieurs sortes de ... "

Frédéric : "Non, j'ai une tête comme mon père moi" .

Infirmière : "Tu ne ressembles pas à ton père" .

Frédéric : "Je ressemble à mon père, là je suis déformé, à qui je ressemble alors ? "

Psychologue : " A toi" .

Frédéric : "Ah non ... c'est mon père, c'est lui qui m'a fait.
.....

Psychologue : "Oui, bien sûr, tu n'as pas la même figure forcément pour ça" .

Frédéric : "Si, si, si, si, si, si, mes frères et mes sœurs ressemblent à mes parents" .
.....

Psychologue : "A qui vous ressemblez vous ? (à Daniel)" "

Daniel : "A mon père ou ma mère, je ne sais pas" .

Frédéric : "Mes frères et mes sœurs ressemblent à mes parents" .

Daniel : "Ma mère ne me l'a jamais dit" .

Frédéric : "Mes frères et sœurs ressemblent à mes parents, .. ils ont la même tête, ma sœur ressemble à ma mère (bis) tout craché .
.....

Je suis costaud comme mon père et là je ne vois pas comment mon père, regarde les petits bras que j'ai mon père il a des bras comme ça, c'est un bel homme mon père

Infirmière : "Ta maman est assez fluette quand même, elle n'est pas ..."

Frédéric : "Elle est forte ma mère, elle est forte, elle est belle, elle est belle".

Infirmière: "Oui alors pourquoi tu veux absolument ressembler à ton père ?"

Frédéric : "Je veux absolument ressembler à mon père parce que je me suis vu étant jeune comme mon père ..."

*

Après sa description de son vécu corporel métamorphosé, Frédéric développe le thème de l'identité parfaite dans sa famille, où tout le monde se ressemble. Frédéric est l'aîné de six enfants. Il dit six fois "si", ses frères et sœurs ressemblent à ses parents.

Il exprime son besoin de ressemblance parfaite avec son père, malgré la différence qu'il trouve dans la taille de ses bras. Il veut ressembler absolument à son père parce qu'il s'est vu jeune comme son père. Frédéric veut-il nous dire qu'il s'est vu à la place de son père, c'est-à-dire possédant la mère, ce qu'explique son souci de lui ressembler absolument.

Un nouvel essai est tenté pour faire participer Daniel aux discussions. Daniel exprime ses difficultés à se reconnaître lui-même, sa mère ne l'ayant pas reconnu. C'est à travers le regard de sa mère qu'il pourrait savoir à qui il ressemble et qui il est.

Ce n'est pas ce qu'il voit dans le miroir en se regardant qui permet au sujet de franchir l'étape de l'image spéculaire, c'est le fait qu'il soit vu par la mère gratifiante qui permet la naissance de l'égo spéculaire décrit par LACAN "c'est par l'autre qu'à cette étape, va passer le chemin du désir". (*)

Frédéric aborde ensuite ses problèmes de masturbation qu'il vit comme très culpabilisant

(*) Maud Mannoni, *Le psychiatre, son fou et la psychanalyse* p. 84, Ed. Seuil

*

Frédéric : "Etant jeune, je me plaignais aussi, je me plaignais" .

Infirmière : "Tu te plaignais de quoi ? "

Frédéric : "Etant jeune, je me branlais, je me branlais, c'est c'est ça qui m'est monté au cerveau . J'ai horreur de me branler madame, j'ai horreur de me branler, je préfère faire ça avec une fille, et dire que vous les entendez, par exemple au réfectoire, quand ils disent ça, il faut que tu te branles, vous ne pouvez pas les punir non ? "

Psychologue : "Qui te dis ça ? "

Frédéric : "Des gars. L'infirmière n'entend pas mais ils me le disent à moi, on va faire marcher les appareils pour que tu te branles, vous ne pouvez pas les engueuler non ? "

*

Frédéric associe "se plaindre" à "se branler" puis projette sa culpabilité sur un vécu hallucinatoire . Il entend les autres lui dire de se "branler", mais il dit bien être le seul à les entendre .

*

Frédéric : "Parce que je me suis excité dans mon lit et tout moi . Je peux prendre une cigarette ? "

Psychologue : "Si tu en veux une" .

Frédéric : "Je prends des allumettes ? "

Psychologue : "Pour allumer, il vaut mieux" .

Frédéric : "J'ai une sœur qui est à Genève, elle est venue me voir avec son mari et ses enfants, elle a dit qu'elle voulait avoir un autre enfant . Elle est bête hein ? "

*

La description de sa masturbation est suivie de l'envie d'une cigarette, puis on entend le mot allumer et aussi Frédéric évoque sa sœur .

Le mot allume peut être pris comme signifiant sexuel et fait le lien entre la masturbation et le fantasme incestueux . Frédéric développe plus loin ce thème de l'inceste .

*

Frédéric : "J'aime pas qu'on fasse des enfants à ma sœur, j'aime pas ça " .

*

Lorsqu'on lui demande pourquoi, il répond qu'il ne faut pas trop d'enfants .

*

Frédéric : "Pas trop d'enfants, parce que si un jour on n'a pas d'argent . . "

Psychologue : "C'est ce qui s'est passé chez toi ? "

Frédéric : "Non, non" .

Psychologue : "Il y avait trop d'enfants chez toi ? "

Frédéric : "Trop d'enfants oui, ils sont élevés maintenant ça y est, il n'y a que moi qui est malade" .

*

Frédéric est l'aîné d'une famille de six enfants . Les parents regrettent, nous ont-ils dit, de n'avoir pu aider Frédéric sur le plan financier et sur le plan du travail autant que ses frères et ses sœurs .

Frédéric continue à parler de sa famille :

*

Frédéric : "Je suis beau moi aussi ? "

Psychologue : "Tu te demandes si tu es beau ? "

Frédéric : "Oui, je me demande" .

Psychologue : "Parce que tu ne sais pas ? "

Frédéric : "Est-ce que je suis beau moi ? ma mère m'a dit que j'étais beau" .

*

Frédéric n'est plus affirmatif et nous questionne, c'est à travers le regard de sa mère, on le note qu'il saura qui il est .

Frédéric fait alors une description de sa famille idyllique :

*

Frédéric : "Mon père il rigole beaucoup avec sa famille,
mon père il rigole beaucoup avec sa femme et
ses enfants il aime bien ses enfants mon père".

*

Le thème du traitement est de nouveau abordé et
on essaye à nouveau d'introduire Daniel dans la discussion.

*

Frédéric : "Il faudrait me faire encore une autre piqûre,
une autre injection vous m'en ferez une tout
à l'heure" .

Infirmière: "Mais puisque tu dis qu'on ne trouve pas de mé-
dicaments pour te soigner" .

Frédéric : "Mais si la piqûre d'Equaril elle m'a guéri, elle
m'a amélioré" .

.....
Parce que moi, j'aimerais m'en faire une autre
hein ? pour me guérir complètement la gorge.

Psychologue : "Comment te sens-tu là serré ? "

Frédéric : "Serré oui, je ne me sens pas une gorge à l'aise".

Psychologue : "Vous avez mal à la gorge comme ça vous aussi? "

Daniel : "Qui moi ? je ne sais pas, je n'en sais rien " .

Psychologue : "Vous n'avez pas comme Frédéric l'impression
d'être déformé là ? "

Daniel : "Pas déformé non, mais ... cassé " .

*

C'est encore un échange d'arguments entre l'in-
firmière et Frédéric qui demande un traitement mais ni
pour l'empêcher de "déclarer" ni pour le rendre intelligent,
c'est un tranquillisant qu'il veut, pour calmer ses angoisses.
Il a en effet bien remarqué la différence d'effet des tranquil-
lisants qu'il réclame souvent et des neuroleptiques qu'il re-
fuse en général .

Lorsque la psychologue s'adresse à Daniel il ré-
pond qu'il n'est pas déformé mais cassé . Il décrit ainsi la
coupure avec la réalité . Lors de la dernière séance Daniel

avait exprimé sa recherche d'une proximité, et d'un traitement qui puisse lui rendre cette proximité perdue .

Aujourd'hui, Daniel n'a pas du tout participé aux dialogues malgré les stimulations du groupe et par ce mot "cassé" il exprime son vécu de cette séance où il s'est senti coupé du monde extérieur .

Frédéric va ensuite reprendre un thème qu'il a déjà abordé lors de la dernière séance, c'est la comparaison entre Mme R. . et l'interne qui l'a remplacée: Mlle M. . . Il perçoit cette situation sur le mode de la rivalité .

*

Frédéric : "Moi je trouve que Mlle M. . . soigne mieux parce qu'elle m'a amélioré la gorge

Elle est gentille Mlle M. . . , elle s'occupe de moi, Mme R. . . on a l'impression qu'elle tomber les gens un peu hein ? Quand je lui dis plusieurs fois de me soigner, elle ne me soigne pas, quand je dis à Mlle M. . . de me soigner, elle me soigne .

Psychologue : "Mais quand elle te donne des cachets, tu veux du sirop, quand elle te donne du sirop, tu veux autre chose" .

Frédéric : "Je veux quelque chose qui me fasse vivre heureux, quoi, qui me donne une vie heureuse" .

*

Frédéric exprime sa demande pharmacologique toujours insatisfaite comme une recherche de bonheur, telle que l'avait exprimée Charles lors de la deuxième séance enregistrée .

Frédéric va ensuite poser la question de la réception par les autres de ses propos délirants :

*

Frédéric : "Tu n'as pas vu ce qu'ils m'ont fait comme vacherries là-bas dans l'autre hôpital ? Ho là là ! et dans l'autre pavillon on m'a fait des vacheries aussi . . . Mais ici vous me soignez, hein que vous me soignez ici ? "

Psychologue : "Pourquoi tu penses qu'on t'a fait des vacheries? "

Frédéric : "Parce que je parlais, parce que je parlais mal à propos ... Je voulais parler d'argent et ils croyaient que c'était moi, ils croyaient que j'avais le pouvoir et tout ça ... Je le disais parce que j'étais excité par les gouttes" .

Psychologue : "Et ici, tu as le pouvoir " ?

Frédéric : "Non plus ... j'aurai le pouvoir quand je serai à l'Etat, mais Messmer voudra pas, parce que, autrement, il dit que l'argent ça ne se donne pas, ça se gagne en travaillant" .

Psychologue : "Quelquefois tu le dis, que tu as le pouvoir" .

Frédéric : "Oui, je le dis parce que je ne sais pas ce que je dis ... je sais que l'argent m'appartient moi, je sais qu'elle m'appartient à moi mais enfin ...

Psychologue : "Quel argent ? "

Frédéric : "L'argent nouveau a été fait avec une prise de sang, l'argent actuel a été fait avec une prise de sang ... parce qu'en 1958 tu as vu l'argent qu'il y avait ; tu as vu ? et tu as vu l'argent qu'il y a maintenant, ça a plus de valeur qu'avant " "

*

Les vacheries dont parle Frédéric représentent la réaction des malades et peut-être aussi des infirmiers agacés par ses prétentions de toute puissance (parler mal à propos). Mais ces "vacheries" représentent également semble-t-il les gouttes que lui donnaient les soignants pour qu'il ne délire pas .

Mais il déplace sur le traitement la responsabilité de ses propos délirants que les autres ont mal reçu .

Il y a donc dans cette explication, aussi un déplacement de l'avant et de l'après . On lui fait des "vacheries" (traitement ou réactions d'agacement) , parce qu'il délire, mais il délire parce qu'on lui fait des "vacheries" (traitement) . Et Frédéric a toujours cette même demande anxieuse de "soins", "hein que vous me soignez ici" .

L'intervention de la psychologue sur le pouvoir, le fait réfléchir sur cette question et là il semble accepter de payer la dette au père qu'on ne peut éviter, "Messmer ne voudrait pas qu'il aille à l'Etat, parce que l'argent ça ne se donne pas, ça se gagne".

Il y a une prise de conscience par Frédéric du délire de puissance et de sa signification, mais le lapsus "elle m'appartient à moi" où il remplace il par elle (est-ce la mère qui lui appartient ?) nous révèle qu'il ne peut accepter la castration symbolique et qu'il refuse toujours de payer la dette au père.

Ce lapsus n'est malheureusement pas entendu au cours de la séance et la question de la thérapeute engage Frédéric dans le développement de sa théorie délirante sur les changements de valeur du franc. C'est une théorie qu'il a élaborée depuis plusieurs années, étant parti au Maroc et arrivé en France en 1958 au moment du changement de l'unité de valeur monétaire. Frédéric participe toujours aux événements et dans son délire, c'est à partir de son sang qu'on a fabriqué une nouvelle monnaie.

On lui a fait une prise de sang. On lui a pris son sang, qu'est-ce qu'on lui a pris en fait ? est la question qu'on peut se poser.

*

Frédéric : "L'Etat vend l'argent, tu comprends ? l'Etat vend l'argent, il l'a, il la vend, il vend l'argent dans les banques, partout et après quand tu travailles, il va le récupérer... C'est l'Etat qui commande, s'il n'y avait pas l'Etat, il n'y aurait pas d'argent, on est heureux. Le peuple est heureux qu'il y ait l'Etat".

*

La question semble être d'abord : à qui appartient l'argent ? Puis Frédéric fait à nouveau un lapsus avec l'argent, l'Etat vend l'argent, il l'a, il la vend. L'Etat représente ici le père. Qu'est-ce qu'il a et qu'est-ce qu'il vend.

*

Frédéric : "Parce que quand c'est la guerre on est obligé de rester chez soi en entendant les coups de canon à l'intérieur de chez soi, c'est pour ça que la paix c'est joli, c'est pour ça que je demande à ne pas tuer dans les hôpitaux... que les gens vivent, puissent travailler et être heureux comme nous nous sommes heureux. Comprenez-vous pourquoi je demande à ne pas tuer les gens ? parce que ça me dégoûte de manger ça et ça et que ça ne me fait pas du bien, parce que c'est une nourriture morte et qui n'est pas vivante et qui me permet de... d'être mort et de ne pas manger de nourriture vivante et de faire de la merde morte. Parce que la merde elle vit, elle est vivante, elle bouge, elle bouge quand tu vas au cabinet, elle bouge, elle bouge comme un serpent".

*

Ces thèmes délirants de Frédéric ont souvent des éléments vécus dans l'enfance. Il a en effet vécu au Maroc pendant la guerre d'Algérie et en a subi les répercussions.

Il était obligé de rester à l'intérieur de chez soi, en entendant les explosions. Il associe ensuite sur sa "merde" qui est vivante et qui bouge. Il va associer ces deux thèmes dans la phrase suivante :

*

Frédéric : "Le corps humain communique avec l'extérieur et l'extérieur communique avec l'intérieur puisque c'est l'extérieur qui fait respirer l'air frais par le nez pour rafraîchir l'intérieur".

*

Frédéric est à la recherche de la limite entre vie et mort, entre intérieur et extérieur, violence extérieure et violence intérieure. Il projette en effet ses propres désirs de meurtre à l'extérieur sur les autres, et a vécu la guerre qui se passait à l'extérieur en s'enfermant à l'intérieur de chez lui. Frédéric perçoit l'origine de ses fantasmes de meurtre et nous dit :

*

Frédéric : "Oui, mais ce qui se soigne c'est l'intérieur, il vous l'avait dit, mon père, il faut soigner l'intérieur".

*

C'est donc bien l'intérieur qu'il faut soigner pour trouver la paix . Frédéric a dit plus haut "c'est pour ça que la paix c'est joli ", pour que les gens puissent être heureux et travailler . S'il pouvait être en paix et ne plus vouloir tuer, il serait heureux et pourrait travailler .

La séance se termine sur une description poétique:

*

Frédéric : "C'est important la beauté oui, plus on est beau, plus on est intelligent ... plus on est intelligent, plus on est beau, plus on respire la fraîcheur de la vie, on est heureux, on est gai, et on est intelligent parce que la beauté , c'est régulier, ça va avec la notion de vivre" .

Cette séance est remarquable par de nombreuses absences, celle d'Olivier qui avait participé régulièrement pendant un mois, celle de Mme R... et l'absence de participation de Daniel . Les autres malades du groupe ont cessé définitivement de venir . Frédéric se trouve seul à parler avec les soignants, un infirmier , une infirmière, et la psychologue , après avoir eu un échange avec Daniel la séance précédente qui lui avait permis de reconnaître son délire . Il va donc pouvoir discuter avec les soignants de son traitement , de ses thèmes délirants de déformation, de métamorphose, de son vécu dissocié (essai de délimitation de l'intérieur et de l'extérieur) et de son sentiment de la violence intérieure projetée vers l'extérieur .

La question de la dette au père et du refus de la castration est toujours sous-jacente à son discours . Il nous semble à la relecture que nous aurions pu mettre cette question en évidence dans cette séance où Frédéric semblait particulièrement proche des soignants et lucide .

Dixième séance enregistrée .

Psychologue - Mme R... - Un infirmier - Frédéric - Daniel.

La séance précédente n'a pas été enregistrée car, après l'écoute de la neuvième séance, la discussion n'a duré que quelques minutes . La séance commence donc d'emblée par la prise de parole .

La question de l'enregistrement est à nouveau posée dès le début de la séance . A ce propos, Frédéric dit à Madame R...

*

Frédéric : "J'écoute les fautes , tu peux me raisonner comme ça, tu sais faire raisonner les malades toi hein ? "

*

On se rappelle que Frédéric avait constaté l'absence de Mme R... au moment où il parlait de manipulations malhonnêtes auxquelles il aurait aimé participer . Il disait que Mme R... aurait pu lui répondre sur cette question où il s'agissait de l'honnêteté et de la vie .

"Je prêche l'honnêteté mais c'est la vie ça" ,
et nous avons perçu sous ces thèmes, le problème de la dette qui devait être ou non payée .

Frédéric nous dit maintenant que c'est Mme R. qui dira "les fautes" et qui fera "raisonner les malades".

Dans le groupe, Mme R... représente la "Loi" et si l'on accepte cette "Loi" on pourra raisonner . Si Frédéric acceptait la "Loi du Père" , il ne serait pas fou et pourrait raisonner ayant ainsi accès à la dialectique verbale et l'accès à la dialectique de la castration .

Frédéric avait déjà demandé lors des premières séances enregistrées, à Mme R... de lui corriger ses fautes . Le thème de la faute était encore développé à propos d'une "tache" sur le pantalon dont on devait trouver le fautif qu'on ferait payer .

Frédéric parle ensuite des chanteurs, puis Daniel intervient :

*

Daniel : "C'est enregistré, mais on n'entend rien" .

Mme R... : "On enregistre , la dernière fois on n'a pas enregistré" .

Daniel : "Ha non non non, on remet la même chose" .

Frédéric : "Si, si " .

Mme R... : "On ne va pas écouter la même chose" .

Daniel : "Pourquoi ? "

Mme R... : "On écouterà la prochaine fois ce qu'on dit aujourd'hui" .

Frédéric : "Il y a des gens à caractère heureux et des gens tristes et des gens qui aiment la guerre. Je suis sûr qu'il aime tuer lui, je ne peux pas m'accorder avec lui" .

*

Daniel demande à réécouter la même chose et nous allons voir s'instaurer une rivalité entre les deux malades . Tout d'abord, Frédéric projette sur Daniel ses fantasmes de meurtre . Ceci est interprété par Daniel en termes de rivalité :

*

Daniel : "Parce que tu n'as pas pu m'attraper, j'ai couru plus vite que toi, tu m'as rattrapé à la fin du parcours, il m'avait laissé une avance parce que j'étais trop petit, trop minus, alors on laisse l'avance à celui-là qu'est minus et celui qui est plus grand, et plus fort encore qu'on ne croit" .

Frédéric : "Tu vois, je ne veux pas discuter avec ça, avec Mme R... je peux discuter parce qu'elle me comprend" .

Mme R... : "Tu ne peux pas discuter avec Daniel ?"

Frédéric : "Je ne peux pas discuter avec lui, le personnel me comprend, ils sont calmes, ils sont calmes le personnel" .

.....

"toi tu parles toujours de guerre, de trop minus tout ça, il faut pas chercher à parler comme ça, il faut chercher à s'accorder avec le personnel, le personnel est là pour nous soigner" .

*

Daniel répond à l'attaque de Frédéric en le renvoyant à une situation de rivalité . Ce discours inquiète Frédéric qui désigne alors Daniel par le "ça" utilisé dans la séance précédente par Daniel lui-même ; Frédéric cherche refuge chez les soignants qui sont calmes, qui le comprennent . Le même type d'échange entre Daniel et Frédéric aura lieu en fin de séance . Un nouveau thème est alors abordé par Daniel : celui de l'échange des têtes .

*

Daniel : "Ouais, je vois ... tout est la raison dans un sens - on enlève la tête à quelqu'un et on prend la tête d'un autre" .

Psychologue : "Vous permutez les têtes" ?

Frédéric : "Si vous me soignez, j'aurai une grosse tête comme mon père" .

Daniel : "Oui seulement moi, je reste avec ma tête parce que j'ai envie de rester, parce que si on me la change, on me l'a changée plusieurs fois, alors j'ai une tête plus reprogressée, reprogressée, plus reprogressée, mois reprogressée, une tête plus reprogressée, une tête progressée" .

*

Le mot reprogressé, chef d'œuvre de création psychotique contient à la fois le mot progressé et le mot regressé,

qui exprime l'oscillation entre le moins et le plus de l'image évoquée par Daniel . Un changement de tête est à la fois une régression et une progression .

Daniel reprendra et développera ce thème à plusieurs reprises . Ce thème délirant revient dans le discours de Frédéric qui a, comme nous l'avons vu, des troubles du schéma corporel et décrit souvent ses transformations et déformations de la tête et du corps tout entier .

Frédéric va aborder la même succession de thèmes que lors de la dernière séance, ses rapports avec ses parents, son traitement, la description de ses déformations corporelles .

*

Frédéric : "Ils en ont marre mes parents de me voir à l'hôpital parce que ça dure depuis trop longtemps . Ils voudraient me voir dehors" .

Infirmier : "Elle n'a pas dit ça ta mère " .

Frédéric : "Oui, mais à la maison, ils disent qu'ils voudraient me voir dehors parce qu'ils voudraient me voir guéri, parce que je souffre depuis très longtemps et eux ils souffrent aussi de me voir souffrir, ils se font du souci, ils voudraient que je sois guéri complètement" .

*

Frédéric tient le même discours que lors de la dernière séance, mais cette fois, il est confronté à ce que l'infirmier a vu de la réalité des relations de Frédéric avec sa famille .

L'ambiguïté des rapports réels et fantasmatiques de Frédéric avec ses parents est mise en évidence .

Frédéric inverse la réalité familiale en se donnant l'illusion que ses parents désirent qu'il sorte de l'hôpital .

Daniel intervient soudain, ne comprenant pas ce qui se passe au niveau de l'enregistrement et l'échange entre Daniel et Frédéric est encore vécu sur le mode de la persécution .

*

Daniel montrant le magnétophone : "Vous ne le mettez pas ?"

Mme R. . : "ça marche".

Daniel : "Mais qui c'est qui entend ?"

Mme R. . . : "On entendra la prochaine fois".

Daniel : "Oh ! ben il fallait le mettre, fallait voir pour ce qu'il allait dire".

Frédéric : "Faut pas toujours parler de moi, je suis gentil moi".

Daniel : "On a proposé l'autre fois, il a même répondu, la langue coupée des fois . C'est ça qui m'intrigue parce que une langue coupée alors pas du tout coupée . . . donne un tout petit peu l'impression, l'impression court, courant d'air, crac".

Frédéric : "ça dépend comment tu es né. Ton père et ta mère".

Daniel (en même temps) : "je m'en fous parce que je serais heureux".

Frédéric : "S'ils sont calmes tes parents, tu restes calme, pas vrai Mme R. . . Mon père il est calme, mes parents sont calmes . . . et moi je suis calme aussi ; quand je parle trop c'est parce qu'on m'a mal soigné dans l'autre hôpital ; on m'a donné un traitement qui me réussissait pas ; on me donnait du Nozinan ; c'était noir, des gouttes, beaucoup de gouttes, c'était pas le docteur qui le disait ; c'étaient les infirmiers qui me donnaient le traitement tous seuls " .

Daniel : "Oui, je vois".

*

Daniel veut entendre la voix de Frédéric enregistrée, mais Frédéric réagit avec crainte et méfiance . Si on veut l'écouter, c'est pour parler de lui, le critiquer.

Daniel enchaîne sur l'idée de langue coupée qui "l'intrigue" . C'est la parole de Daniel qui a fréquemment été coupée lors de l'avant-dernière séance .

Frédéric poursuit sur ses propres thèmes déli-rants où il associe souvent déformation et naissance ; puis c'est encore l'image des parents qui est évoquée avec le

fantasme d'identité familiale . Et s'il n'est pas toujours identique à ses parents, c'est parce qu'on l'a mal soigné dans les hôpitaux . Il impute la responsabilité de ses troubles aux médicaments , mais surtout au fait qu'ils aient été donnés par les infirmiers, sans prescription d'un médecin, le médecin étant la garantie du bon traitement . Lors de la dernière séance , en effet, l'infirmier avait affirmé que c'était "le docteur" qui soignait et non les infirmiers . Il va ensuite faire une nouvelle description de ses déformations .

*

Frédéric : "Je suis malade, moi pas des nerfs mais de la gorge, il faut me soigner la gorge; c'est comme tu vois, on m'a soigné la gorge, ça s'est déclenché, ça s'est mis un peu à gauche, je suis resté couché, ça s'est mis un peu à gauche parce que j'en ai deux, tu sais j'en ai deux, un de rechange et un respiratoire, j'en ai deux tuyaux , faut me les mettre à gauche ... Je parle de ma maladie parce que je suis malade, je t'explique pour que tu me soignes" .

*

Frédéric demande encore des soins mais pour les symptômes qu'il ressent au niveau de son corps, la déformation est d'abord localisée au niveau de la gorge, mais elle va dériver vers toutes les parties du corps, comme tous les thèmes délirants de Frédéric qui subissent une amplification.

*

Mme R. . : "Pourquoi dis-tu que c'est là que ça se situe ? "

Frédéric : "Parce que j'ai mal là et si je prends pas une pastille pour aller aux waters, je vais pas aux waters . Ma mère m'a soigné les pieds, elle m'a mis de la pommade, elle m'a donné une pilule pour aller aux waters, une toute petite pilule, donnez-moi une toute petite pilule Mme R. . pour dormir ... Je voudrais savoir comment est-ce que j'avale où est-ce que ça va, ça me fait mal à la gorge" .

Infirmier : "D'après toi, où ça va après ? "

Frédéric : "Je sais pas où ça va . Mon estomac est vide" .

Infirmier : "Tu n'as pas d'estomac ? "

Frédéric : "Non je n'ai pas d'estomac, il est retiré, il est recraché dans une autre partie qui n'atteint pas l'estomac. J'arrive pas à atteindre le trou de ma gorge quand je mange , je suis obligé de manger à droite, quand j'étais tout petit, je mangeais à gauche" .

Infirmier : "Qu'est-ce qui te fait croire que tu n'as pas d'estomac ? "

Frédéric : "Quand je mange à droite maintenant, je suis malade, je suis venu pour ça spécialement ici, j'ai mal à la gorge, je suis pas venu parce que je suis nerveux . Mon père m'a dit : si je t'entends dire encore que je suis De Gaulle alors que je suis ouvrier à la S. N. C. F. ça ne va pas, ça me fera de la peine et je dirai à Mme R... qu'elle te mette des gouttes" .

Infirmier : "C'est clair et samedi tu nous a dit que tu étais fils d'ouvrier" .

Mme R... : " Que penses-tu de ce qu'a dit ton père ? "

Frédéric : " Il a raison . J'ai dit qu'il faut arrêter les gouttes, il faut dire à Mme R... qu'elle arrête les gouttes, parce-que ça va mieux .

*

Frédéric passe de la gorge à ses pieds, puis à ses intestins, à son estomac . Sa demande de soins est ambiguë, il prétend ne vouloir soigner que sa gorge tout en évoquant son délire de toute puissance que son père ne supporte pas . C'est donc le père , ici, qui demande des gouttes pour les "nerfs" de Frédéric .

Lorsque Mme R... lui demande ce qu'il pense de la demande du père, sa demande signifie à la fois son approbation et son refus . "Il a raison" nous dit-il, puis , "il faut dire à Mme R. . qu'elle arrête les gouttes, c'est-à-dire exactement l'inverse de la demande du père .

La phrase du père à Frédéric marque son intolérance par rapport au délire .

Cette intolérance montre sa propre implication dans la signification du délire de toute puissance et la résonnance des thèmes délirants sur son propre vécu de la différence de classes sociales .

L'infirmier intervient alors pour souligner l'importance de ce qui vient d'être dit . Il semble dire à Frédéric "j'espère que tu as compris que tu n'es pas le fils de Pompidou" . Ce qui montre la même intolérance de l'infirmier à l'égard du thème délirant . Nous avons déjà analysé cette attitude de l'équipe infirmière .

Frédéric par la suite associe l'évocation du père et le thème de l'argent .

*

Frédéric : "Je ne suis pas le fils de Pompidou moi, mon père travaille aux chemins de fer, en ce moment, il est en maladie, il a mal aux pieds, il a fait venir le docteur de la S. N. C. F. à la maison, c'est la S. N. C. F. qui donne les docteurs ; il paie pas le docteur parce qu'il travaille à la S. N. C. F. c'est la S. N. C. F. qui paye quoi" .

*

C'est encore la question de qui paye ? Il nous dit plus loin :

*

Frédéric : "Je suis fils de chemin de fer" , englobant la famille dans la profession du père .

Frédéric : "Parce que mon père il a trente ans de chemin de fer ; j'aime bien mes parents , j'aime pas les tuer mes parents, je ne veux pas qu'on les tue ... Ils sont gentils mes parents, tu les aimes bien, bon ça va alors, tu vois je raisonne maintenant" .

Mme R... : "Tu verras la prochaine fois" .

Frédéric : "Tu me diras ce que j'ai fait de mal, ce que j'ai dit de mal, tu arrêteras à temps" .

*

Il juxtapose amour et haine, ce qui montre l'ambiguïté de ses sentiments et il fait une description du mécanisme projectif qui lui fait craindre que l'on tue ses parents . Il déplace sur les autres le désir qu'il peut avoir de les tuer . Il fait alors référence à Mme R... pour qu'elle corrige la faute . De quelle faute s'agit-il ? Du fantasme meurtrier à l'égard du père ?

Mme R... demande à Daniel s'il a quelque chose à dire et Frédéric veut l'empêcher de parler, car le discours de Daniel l'inquiète .

*

Frédéric : "Non, non, n'écoutez pas ce qu'il dit" .

Daniel : "Tu sais qui c'est personne, c'est moi personne; tu sais qui c'est personne, c'est moi, tu connais pas ? Oh" .

Frédéric : "Faut pas dire des choses comme ça devant Mme R.. , parce que Mme R... moi je lui fais confiance " .

Mme R...; "Laisse Daniel parler" .

Frédéric : "oui, d'accord, parle" .

Daniel : "Comment ? "

Frédéric : "parle un peu " .

Daniel : "Tu veux que je dise une joie, eh bien moi, c'est très bien, très heureux, très orgueilleux, très bien comme toi, une belle tête tout ça, tout fier" .

Frédéric : "Moi j'ai travaillé tu sais " .

*

Daniel répond de façon très imagée au refus de Frédéric pour montrer qu'il s'est senti rejeté . Il est devenu "personne" puisqu'on l'empêche de parler . Lorsque le discours de Daniel l'inquiète, Frédéric fait référence à Mme R... , mais elle le renvoie à l'écoute de ce discours . Frédéric permet alors à l'autre de parler un peu et Daniel fait une description humoristique de Frédéric en faisant mine de se décrire lui-même . Frédéric se reconnaissant dans cette description veut prouver qu'il n'est pas ce personnage vaniteux et dit qu'il a travaillé .

C'est alors que Daniel, pour la première fois , change de position et pose des questions précises à Frédéric concernant ce travail .

*

Daniel : "Ah oui, qu'est-ce que tu as fait ?"

Frédéric : "Demande à Mme R. . ."

*

La première réaction de Frédéric est de faire appel à l'image parentale pour définir son identité comme lorsqu'on lui demandait s'il avait sa licence en Droit il disait : "demande à mes parents" .

Mais Daniel insiste :

*

Daniel : "Tu veux pas me dire ce que tu as fait comme boulot ? Ah tu avais une scie à la main . Tu n'avais pas une scie à la main et tu ne sciais pas du bois ?"

*

Est-ce que Daniel savait que Frédéric avait fait trois ans d'apprentissage en menuiserie ou déjà dans cette phrase faisait-il une allusion à la manie de Frédéric de couper son discours ; plus loin, l'allusion est nette .

*

Daniel : "Interrogation coupée, c'est coupé " ?

Frédéric : "Oh non (agacé et inquiet) . Mme R. . elle a fait des études, elle est docteur, vous êtes au courant, vous avez travaillé vous " .

Mme R. . . : "Pourquoi tu empêches Daniel de parler" ?

Frédéric : "Je ne l'empêche pas de parler, je ne peux pas m'empêcher de parler moi . C'est le médicament qui me fait ça non . Bon, je te laisse parler, parle" .

Daniel : "Je ne peux pas parler, je suis aveugle" .

Frédéric : "Tu n'es pas aveugle, moi je ne suis pas aveugle, on me donne des médicaments" .

*

Daniel s'interroge sur la coupure, il avait parlé auparavant de "tête coupée" et reprendra ce thème avec les "mains coupées" . C'est un renvoi à quelque chose de

"décalé" dont il nous parlait dans la 8ème séance . Cette coupure ou ce décalage le tiennent à l'écart du monde extérieur, comme Frédéric, en lui coupant la parole le met à l'écart du groupe . On demande à Frédéric pourquoi il empêche l'autre de parler : c'est de ne pas pouvoir s'empêcher lui , qui empêche l'autre .

Ceci nous renvoie à une autre réponse de Frédéric à la même question : "Il parlait parce qu'il ne comprenait rien de ce que disait Daniel" p.120, 8ème séance.

Lorsque Frédéric dit "bon parle" comme il disait plus haut "parle un peu" , Daniel qui répondait, "je ne suis personne", répond maintenant "je suis aveugle" ce qui l'empêche de parler .

Cette réponse de Daniel est humoristique tout en traduisant son angoisse d'être mis à l'écart .

Frédéric la rassure en se projetant sur Daniel . Puisqu'il n'est pas aveugle, l'autre ne l'est pas . Il comble en même temps l'écart dont souffre Daniel, se confondant avec lui .

Frédéric va ensuite donner des conseils à Daniel :

*

Frédéric : "Mme R.. elle dit, je te soigne, je lui fais confiance, je dis, je suis d'accord, ils me disent tous ça les infirmiers, je dis, je suis d'accord" .

Daniel : "Moi aussi, on me soigne" .

Frédéric : "Faut pas que tu sois nerveux après les autres, il faut être gentil avec le personnel" .

Daniel : "Ouais" .

Frédéric : "Faut les écouter, s'ils te demandent un service, il faut que tu leur rendes" .

Daniel : "Je vois, oh tant pis pour toi, tant pis... les mains, comment tu fais les mains, tu les coupes?"

Frédéric : "Mais non, je les coupe pas non " .

Daniel : "Tu fais ça, comment tu fais ? "(geste de couper)

Frédéric : "Mais non je fais pas ça, je porte le courrier , je vais au courrier, qu'est-ce qu'il raconte là, il me fait peur" .

Mme R. . . "Pourquoi ? "

Frédéric : "Coupe les mains il dit" .

Daniel : "Comment tu fais ? coupure cassée, cassé avec coupure; ah ça fait mal hein ? "

Frédéric : "On n'est qu'à l'hôpital" .

Mme R. . . "Qui est-ce qui a les mains coupées ? "

Daniel : "Personne, moi mes mains elles sont croisées, croisées, j'ai mal aux doigts, j'ai mal au cœur, croisées, croisées, qu'est-ce que tu fais de ça croisées les mains" .

*

Frédéric est sensible à l'angoisse exprimée par Daniel, il se fait le porte-parole des soignants et indique à Daniel le "bon" comportement à adopter .

Mais il devient très inquiet lorsque Daniel reprend l'idée de la coupure . "On n'est qu'à l'hôpital " lui dit-il, est-ce pour dire que les traitements ne sont pas aussi barbares que cela dans un hôpital ou pour montrer à Daniel qu'il pourrait être encore plus coupé du monde, car l'hôpital n'est pas exactement une prison . Il y fait allusion un peu plus tard en disant "quand je serai en liberté, j'aurai un traitement de liberté " .

Frédéric exprime nettement sa panique, mais Daniel insiste , Frédéric lui renvoie son signifiant "cassé" .

*

Frédéric : "Mais non, j'aime pas raisonner comme ça moi.
Tu casses : tout toi, tu ne sais pas suivre les conversations" .

Daniel : "Ah oui, je suis drogué quoi" .

Frédéric : "Mais non, tu n'es pas drogué, tu es soigné seulement, c'est toi qui n'arrive pas à te contrôler, on soigne les gens ici, hein, Mme R. . . qu'on soigne les gens ici; c'est pas les médicaments de tout le monde peut-être qu'en liberté

Daniel : "Tu veux ma tête des fois ? oh tu veux pas ma tête" ?

Frédéric : "Mme R... quand je serai en liberté, j'aurai un traitement de liberté " .

Mme R... : "Tu n'es pas en liberté ? "

Daniel : "Tu veux pas ma tête par hasard " ?

Frédéric : "Je suis en liberté, mais je suis à l'hôpital " .

Daniel : "Tu veux qu'on te la mette ma tête tu serais bien mieux" .

Frédéric : "Oh il est bête celui-là" .

*

L'attitude de Frédéric oscille entre la panique et une tentative pour rassurer Daniel et se rassurer lui-même en faisant appel à Mme R... Puis il choisit de tourner en dérision les questions de Daniel en disant qu'il est bête, ce qui nous rappelle l'attitude de Mathieu à l'égard de Paul dans la huitième séance (première partie) "Ah ce qu'il est idiot" , l'attitude de Frédéric à l'égard de Charles qui voulait s'acheter un revolver (douzième séance, première partie) "il est fou" et le groupe entier à l'égard de Frédéric se prenant pour la Sainte Vierge à la cinquième séance (1ère partie) "il est dingue" .

Mais Daniel insiste :

*

Daniel : "Tu serais bien mieux , t'auras mes dents, tu auras tout, tu seras heureux, tu mangeras, tu fumeras, t'auras pas de mal à manger, je t'avertis" .

Frédéric : "Si mes parents entendaient qu'il parle comme ça" .

*

Daniel semble répondre à la demande de soins que formulait Frédéric pour ses déformations au niveau de la tête . Frédéric avait exprimé ses difficultés à manger . Frédéric évoque alors l'intolérance de ses parents par rapport à ce type de discours .

*

Mme R... "Et vous, vous aurez quelle tête ?"

Daniel : "Moi, j'aurais une autre tête, parce que moi, on me prend mes têtes alors moi j'essaie de trouver toujours une autre tête".

Mme R... "Elle est là votre tête".

Daniel : "Elle est là, mais elle disparaît toujours quand je veux causer, c'est drôle parce qu'elle disparaît, puis il y a quelqu'un qui se marre sur moi, puis il cause, ça doit être Dieu qui se met sur moi".

Frédéric : "Mais non".

Daniel : "C'est Dieu".

Frédéric : "Dieu, il est au ciel, il est pas sur la terre, mais on consacre la vie parce que si on le fait mourir, on risque de créer la fin du monde".

Daniel : "Si vous faites ça sur moi, ça ira mal".

*

Madame R... fait remarquer à Daniel que sa tête est là, comme pour lui dire qu'il n'a pas perdu la tête.

Daniel aurait-il pris au pied de la lettre une phrase du type "vous perdez la tête ?"

Il précise son syndrome d'influence : c'est Dieu qui se met sur lui et ainsi le coupe de la réalité, ce qui l'empêche de parler.

Frédéric critique le délire de Daniel alors que lui-même tient souvent des propos délirants sur Dieu. Nous retrouvons ici l'attitude de Charles lui-même délirant mystique qui critiquait les débordements à thèmes religieux de Frédéric.

Daniel est très touché par l'intervention de Frédéric sur Dieu et devient menaçant.

Après cet échange, le dialogue devient très tendu et Frédéric fait souvent référence à Mme R... et aux infirmités pour calmer son angoisse.

*

Frédéric : "Moi, je te conseille d'écouter Mme R... si c'est ton médecin, moi je l'écoute bien, moi, toujours" .

Daniel : "C'est pas toi qui me fait parler, qui c'est, tu sais pas ? "

Frédéric : "Elle est gentille avec moi, elle me console" .

Daniel : "Tiens, si j'allais boire un petit café tiens, c'est toi qui me fais causer tiens, si je te faisais causer qu'est-ce que ça ferait ? "

Frédéric : "Mais non " .

Daniel : "Tu serais content" .

Frédéric : "Mais non " .

Daniel : "Mais si on me fait causer, on me fait dire croisé, croisé je sais pas ce que je dis, ça m'étonnerait . T'as froid, alors tu me fais parler " .

Frédéric : "Mais non, j'ai pas froid" .

Daniel : "T'as peur, alors tu lâches tout" .

Frédéric : "J'ai un manteau, j'ai pas froid, Mme R... elle a un manteau, elle a pas froid, je sais pas comment tu raisones, tu suis pas la conversation que je suis " .

*

Daniel décrit ici son expérience d'influence et de téléguidage ; on le fait parler . Il suppose que Frédéric le fait parler parce qu'il a froid (le fait de parler avec quelqu'un peut en effet réchauffer l'atmosphère) ou qu'il parle parce qu'il a peur .

Frédéric lui répond sur ses arguments au niveau réel, en disant qu'il a un manteau et reproche à Daniel de ne pas suivre la conversation . Mme R... lui fera remarquer qu'il ne les suit pas toujours lui-même . Il demande alors si maintenant il raisonne bien et si on arrêtera le traitement . Mme R... relève alors ce passage de Frédéric dans la réalité et lui propose d'aller travailler à l'atelier de menuiserie car, comme il l'a dit plus haut à Daniel, il a fait trois ans d'apprentissage en menuiserie . Mais Frédéric refuse . Daniel intervient alors .

*

Daniel : "Il ne faut pas faire une erreur , parce que c'est très grave l'erreur première . . . Il y a toujours des erreurs dans le monde non mais c'est toujours moi qui trinque alors ce trinquement je le garde pour moi, mais because le traitement je deviens traitement premier" .

*

Ce thème de "l'erreur première" et de Daniel qui trinque nous rappelle "le décalage" dont il parlait à propos de sa naissance . L'erreur première nous renvoie à "ma mère, maman c'est pas pareil" ce qui le faisait sortir du principe, de ses origines . L'erreur première entraînant ce décalage qui fait en sorte que c'est toujours lui qui trinque. Son'trinquement" c'est sa coupure du réel et son angoisse , mais le traitement semble agir sur ce "trinquement" .

La rivalité entre les deux malades réapparaît :

*

Frédéric : "Donne lui un Séresta pour dormir le soir" .

Mme R. . : "Il ne dort pas ? "

Frédéric : "Il me collait dans le dos tout-à-l'heure, il m'a dit tout-à-l'heure tu vas m'étrangler, tu vas m'étrangler, tu parles que moi je veux étrangler personne" .

Daniel : "Tu ne vas pas te venger parce que j'ai dit ça ? "

Frédéric : "Je vais pas me venger, je le dis à Mme R. . . pour qu'elle te soigne" .

Daniel : "C'est pas vrai ça, tu vas pas te venger parce que je t'ai dit comme ça tu vas m'étrangler" .

Frédéric : "Je l'ai devant toi, devant Mme R. . . et devant la dame" .

Daniel : "Ah oui ? "

Mme R. . . "Il n'est pas capable de vous étrangler" .

Daniel : "Tu veux me faire du mal ? "

Frédéric : "Mais non, je veux du mal à personne" .

Daniel : "A moi ? " .

Frédéric : "On m'en a voulu du mal à moi" .

Daniel : "Et moi tu veux me faire du mal ? "

Frédéric : "Mais je vais pas te faire du mal moi, c'est Mme R... qui va te soigner" .

Daniel : "Cause plus franchement, tu vas me faire du mal à moi ? "

Frédéric : "Mais je vais pas te faire du mal " .

Daniel : "Tu ne veux pas me faire du mal" ?

Frédéric : "A personne" .

*

C'est la fin de l'enregistrement ; nous rassurons les malades avant de les quitter .

*

Frédéric demande à Mme R... un traitement pour Daniel comme il le demandait pour une caractérielle qui lui avait lancé un projectile .

Daniel interprète cette demande comme une vengeance .

L'atmosphère devient identique à celle du début de la séance, chacun projette ses fantasmes de meurtre sur l'autre .

Frédéric prêtait à Daniel des idées de meurtre et Daniel pense ici que Frédéric cherche à lui nuire .

Frédéric se fait l'intermédiaire entre les soignants et Daniel .

Dans cette séance, nous avons assisté à une sorte de duel entre les deux malades autour de thèmes qui se répètent : thème de la faute, thème de l'échange des têtes, thème de la coupure, de la parole coupée, thème de l'argent, thème du traitement et des soignants .

Daniel a exprimé son vécu d'étranger, d'exclus, d'écarté, il nous avait auparavant montré sa recherche de la proximité de l'autre .

Nous pouvons opposer ces deux personnalités psychotiques, l'un exclus du monde extérieur, décalé dès sa naissance, l'autre ne saisissant pas les frontières de l'intérieur et de l'extérieur, participant à tout événement, se sentant toujours concerné. Mais ces deux manières d'aborder "soi et les autres" aboutit à la même angoisse extrême.

ooo

Onzième séance enregistrée.

Frédéric - Daniel - Mme R... - un infirmier -le psychologue.

La psychologue qui a quitté le service est remplacée par un homme qui participe pour la première fois au groupe.

*

Frédéric : "Si on dit rien alors c'est neutre; qu'est-ce que tu appelles neutre exactement" ?

Mme R... : "Et toi ?"

Frédéric : "Je ne sais pas justement, c'est ce qui est entre les deux quoi, ni blanc, ni noir, c'est ça ?"

Mme R... : "Qu'est-ce qu'en pense Daniel ?"

Daniel : "C'est un poison".

*

La question du neutre ou du vide, fait dire à Daniel que c'est un poison. Il ne peut accepter une position neutre ; sans doute cette position le renvoie-t-elle à l'ambivalence de sa situation familiale ; cela lui empoisonne la vie d'être neutre, d'être "personne" comme il s'appelait à la séance précédente. Donc neutre est un poison.

Frédéric : "Il pense que tout est du poison lui, alors il guérira jamais . Je prends mon cas à moi, il y a des malades qui pensent pas pareil que moi, mais il y a le personnel qui me défend, qui me conseille, alors moi j'écoute les conseils" .

*

Frédéric se pose comme différent par rapport à Daniel et cherche refuge dans le personnel .

Le discours de Daniel inquiète Frédéric en réveillant ses propres angoisses .

Comme nous l'avons déjà remarqué à travers Daniel, c'est lui-même qu'il voit, et c'est en réponse à ces propos traduisant le vécu dissocié ou l'automatisme mental, que Frédéric vante les mérites des traitements, du personnel et essaye de se montrer très coopérant avec les soignants.

Frédéric repose ensuite la question de la différence et semble accepter une position bien différenciée des individus .

*

Frédéric : "Faut se dire une chose, tout le monde n'est pas la même personne et que tout le monde ne ressent pas les médicaments de la même façon" .

Infirmier : "Je n'ai pas compris" .

Frédéric : "Tout le monde n'est pas né de la même façon" .

Mme R. . : "Tout le monde n'est pas né de la même façon ? "

Frédéric : "mais non tout le monde n'a pas le même père, ni la même mère" .

Mme R. . : "Cela veut dire qu'ils ne sont pas nés de la même façon ? "

Frédéric : "mais ils sont peut-être nés de la même façon, mais tout le monde n'est pas pareil, avec les mêmes qualités; ça compte ça aussi, plus le père est fort, plus le fils est balèze" .

*

Frédéric revient donc à une position plus indifférenciée et plus mécaniste en soulignant cette identité entre père et fils .

C'est au tour de Frédéric, après Daniel lors de la dernière séance, de décrire son automatisme mental .

*

Frédéric : "J'ai rien fait de mal moi, tu touches bien ta paye"

Mme R... : "Ça t'inquiète ?"

Frédéric : "ben oui, parce qu'après tu diras que c'est moi" .

Mme R... : "On t'a déjà accusé de quelque chose comme ça ?"

Frédéric : "Oh, tune me fais plus penser, tu me fais mourir ; le cœur communique avec la tête partout avec les membres, hein c'est vrai Monsieur" .

*

Nous remarquons qu'il est encore question de la paye qu'on touche ou qu'on ne touche pas, à la suite de l'évocation du rapport de force père et fils . Frédéric s'implique dans une histoire de paye .

Mme R... essaye de reprendre la question du traitement en relation avec les symptômes d'influence, mais Frédéric répond que si on supprime le délire, on supprime la vie . Il ne vit que grâce à son délire . Les troubles psychiques, l'expérience d'influence viennent des problèmes affectifs , le cœur communique avec la tête il ne suffit donc pas d'atteindre avec un traitement psychiatrique les troubles de la tête . Il demande son avis au psychologue, qui est nouveau dans l'équipe, pour trouver une réponse à cette question .

Daniel reprend la phrase de Frédéric en mettant les termes dans un autre ordre de succession .

*

Daniel : "C'est la tête qui communique avec le cœur, la tête avant, après le cœur puis après les jambes et après les bras" .

Frédéric : "Le cœur, c'est la machine de tout" .

Daniel : "C'est le battement du cœur quoi c'est tout" .

*

Est-ce l'évocation de la rivalité entre Frédéric et Daniel ?

Qui est la tête, qui est le cœur ? dans le groupe qui passe avant ?

Qui commande ici ?

Frédéric coupe Daniel dans une phrase et on lui fait remarquer :

*

Mme R... : "Je voudrais que tu laisses Daniel finir ses phrases".

Frédéric : "Bon, fais-le parler alors, bon, on parle de médecine pour l'instant..."

Daniel : "De quoi veux-tu que je parle ?"

Frédéric : "parle de médecine".

Daniel : "Il y a des disputes dans les airs".

*

Frédéric n'accepte pas que Daniel parle sans être influencé, qu'il puisse désirer sans être forcé. En fait, il accepte mal les propos délirants de Daniel et veut diriger ou veut que nous dirigions son discours.

Daniel perçoit ce refus de sa parole et demande de quoi il doit parler, puis parle de "dispute dans les airs".

La rivalité va s'identifier jusqu'à la demande d'exclusion du groupe pour Daniel formulée par Frédéric :

*

Frédéric : "Il faut pas mélanger ça avec la médecine, pas vrai ? la médecine c'est une corporation qui est distinguée médicalement et au point de vue métier et situation et la spécialité, c'est autre chose : rien à voir."

Daniel : "Moi je dis que c'est la tête qui commande le cœur c'est tout".

Frédéric : "Moi je dis que c'est le cœur qui commande tout, quand le cœur s'arrête .. c'est pas vrai ? hein c'est vrai".

*

Chacun reste sur ses positions , puis Daniel évoque son passage dans un autre pavillon (T) et aussitôt Frédéric intervient ;

*

- Frédéric "Il fallait le laisser à T" .
- Daniel "Qui ? moi ? non . Pourquoi me laisser à T ? "
- Frédéric "Parce que T, c'est pas le pavillon du Docteur G" .
- Daniel "Parce que tu commences à avoir la frousse là" .
- Frédéric "C'est pas que j'ai la frousse, oh un peu la frousse, parce que je n'aime pas me battre moi" .
- Daniel "Je ne me suis jamais battu avec personne moi; c'est le prochain ennemi qui se bat" .
- Frédéric C'est bien parce que moi, j'aime pas spécialement, mais la pavillon T, c'est pas le docteur D ni G, ni R .
.....
- Daniel "Quand mes parents viendront me chercher je m'en irai puis c'est tout" .
- Frédéric "vous n'êtes pas du secteur ? "
- Daniel "Ça gêne tout le monde et bien je partirai chez moi" .
- Frédéric "Ben justement, c'est ce que je voudrais qu'il s'en aille, comme ça on sera tranquille" .

*

Il est question des différents secteurs psychiatriques mais n'est-il pas question dans le groupe de garder chacun son secteur . Frédéric vit Daniel comme ayant empiété sur son secteur .

Daniel essaye d'abord de défendre ses positions dans le groupe puis se sentant parasite, finit par dire qu'il partira chez lui .

Frédéric acquiesce, pour lui la question est de remettre Daniel dans son secteur ou chez lui, mais qu'il ne prenne pas sa place dans le groupe . Ainsi Frédéric se retrouverait seul avec l'équipe de soignants pour les réunions .

LES FAMILLES

Les travaux de M. DEMANGEAT et J. F. BARGUES sur "Les conditions familiales de développement de la schizophrénie" d'une part et sur "Les modalités de rencontres et de prises en charges des familles de schizophrènes par l'institution soignante" d'autre part, ont montré l'importance mais aussi les difficultés d'approche de ces familles.

Nous avons nous-même rencontré de nombreuses familles dans le cadre de l'hôpital psychiatrique et dans le cadre du dispensaire d'hygiène mentale. En effet, nous sommes amené à voir les familles au moment de l'entrée, de la sortie, des permissions de nos malades, mais nous avons choisi de rencontrer plus régulièrement les familles de schizophrènes, d'une part pour écouter le discours familial et y repérer les signifiants nous renvoyant au discours du malade en analysant leur imbrication, d'autre part, pour aider ces familles à traverser les multiples atteintes narcissiques que sont : le maladie d'un membre de la famille, l'hospitalisation, puis l'acquisition de l'autonomie du malade et parfois sa rupture avec la famille et surtout notre écoute privilégiant la parole du malade par rapport à celle de la famille.

Les deux familles prises comme exemple dans ce travail se caractérisent par la rigidité de leur système, système où la prise de parole est une façon de dominer l'autre.

L'écoute du discours de chacun des membres de la famille aura donc d'autant plus d'importance.

FAMILLE DE FREDERIC

Première réunion :

- le père, la mère, la psychologue, Mme R., infirmier, Frédéric.

La Père : "A la maison, il est impossible, il parle sans arrêt. Il parle fort . C'est tuant . Il refuse ses traitements" .

Frédéric : coupe ses parents :
"C'est des mauvais médicaments . Je veux ceux que vous prenez. D'ailleurs, c'est moi qui les fabrique" .

Le Père : "Laise-moi parler" (très autoritaire) .

Frédéric : "Vous me mettez des couteaux dans le dos" .

Le Père : "Tu devrais être raisonnable. Tu sais bien que si tu avais des couteaux dans le dos, tu serais mort. La moindre piqure d'aiguille te fait peur" .

Frédéric : "Mais moi, je les sens . Je sais bien que je les ai.

Mme R. . : "Comment était-il dans son enfance ? "

La mère : "Il était très curieux, voulait toujours se mêler des conversations d'adultes (comme à l'hôpital se trouve toujours dans le bureau des surveillantes)".

Nous demandons aux parents s'ils ont vécu la période des troubles au Maroc . Ils commencent par nous affirmer qu'ils n'ont pas du tout vécu cette époque, puis nos questions plus précises les amènent à décrire ces événements .

Frédéric avait 13 ans .

Une après-mi où ils étaient en pique-nique sur la plage, ils ont entendu dire qu'il y avait plusieurs attentats dans la ville . La panique s'est emparée de tout le monde et ils sont restés bloqués plusieurs heures sur la plage . Ils n'ont pas vu des scènes violentes, mais ils ont entendu raconter tout ce qui se passait : un épicier qui habitait dans leur rue avait reçu un couteau dans le dos, un morceau de lame était resté dans son dos et il marchait tout courbé .

*

Mme R... : "Tu t'en souviens ?" Frédéric ?

Frédéric : "Mais non je ne m'en souviens pas" .

Mme R... : "Ne pensez-vous pas qu'il y ait un rapport avec l'idée des couteaux dans le dos ?"

La mère : "Oh non ! , aucun rapport" .

puis la mère raconte la suite de l'enfance de F... Après cette époque, la famille est rentrée en France et F... a terminé son année scolaire au Maroc pour passer son certificat auquel il a été reçu brillamment . Puis il est rentré tout seul en avion . A été hospitalisé plusieurs fois . A C... il était enfermé à clef . On lui passait sa gamelle par un trou dans la porte .

"Comme je voyais que vous n'aviez pas les mêmes méthodes, je n'avais pas osé vous en parler avant". Puis, il a été quelques mois dans une maison de repos à T...

Frédéric : "J'étais très bien là-bas" .

La mère : "Il avait énormément maigri . Il ne mangeait rien . J'ai été obligée d'aller le chercher . Vous savez ça a été dur pour moi . Il ne voulait pas partir, me traitait de tous les noms . J'avais peur dans le train . A son retour, il restait couché . Je devais lui donner à manger, le changer comme un bébé, le faire boire . C'était pénible. Quels moments j'ai passés . On a été obligés de le réhospitaliser à C... "

Le Père : "Mais à C... quand il était agité comme ça, on le bouclait" .

Frédéric coupe son père

Le Père : "Tais-toi quand je parle" .

Mme R. : "Qu'est-ce que tu voulais dire Frédéric ?"

Frédéric : "Oh toi, t'es une salope".

La mère : "Mais sois poli . Il faut respecter les Chefs .
Moi je n'ai jamais changé de patron".

Mme R. : "Frédéric, pourquoi tu as arrêté d'apprendre à taper à la machine à écrire ?"

La mère : "Oui, il a toujours voulu travailler dans un bureau".

Frédéric : "Les cochons dinde ça pue " (l'infirmière qui apprend à taper à la machine , élève des cochons dindes).

Frédéric : "Vous allez tuer mes parents . Quand je ne les vois pas, je crois qu'ils sont morts. (Souris)
je veux aller chez le coiffeur " .

La mère : "Tu as été chez le coiffeur, tes cheveux ne sont pas longs" .

Frédéric : "Si ils sont trop longs" .
ça ne sert à rien tout ce qu'on dit . Ce n'est pas intéressant . Ce n'est pas la peine que mes parents viennent" .

Deuxième réunion (un mois plus tard) .

Le père reste dehors avec Frédéric car il veut que sa femme parle seule .

Il ne veut pas le prendre pour le week-end . Frédéric est parti la veille (vendredi après-midi) chez lui alors que ses parents ne l'attendent que le samedi .

*

La mère : "Je suis très fatiguée, depuis mon opération, je n'ai pas pu me remettre . On m'a fait une prise de sang ce matin . Frédéric est très difficile, il crie tout le temps, c'est trop fatigant ! Je ne peux plus . Il exige qu'on fasse ce qu'il demande . Je suis trop fatiguée . Si je suis seule, il me dit des choses pas très convenables . Et pour le petit qui a 13 ans, c'est traumatisant" .

rentrent le Père et Frédéric .

Frédéric commence à parler très fort :

"Moi je peux sortir, c'est pas comme ça qu'on traite un président" .

Père très violent :

"laisse moi parler, j'en ai ras le bol de tes histoires de président . Si tu continues, ils vont t'enfermer . Tu ne viendras plus à la maison" .

Frédéric : "Je n'ai rien à me mettre, eux ils ont des beaux habits, regarde ça (en montrant son père) moi, je n'ai qu'un costume" .

(Frédéric arborre justement aujourd'hui un costume foncé très chic avec un nœud papillon) .

Mère : "Je t'ai acheté une paire de souliers ce matin, de quoi te plains-tu ?" .

Frédéric : "Vous me prenez tout mon argent " .

(c'est effectivement les parents qui perçoivent la pension d'invalidité de Frédéric prétendant qu'il est incapable de gérer son budget) .

Frédéric : "L'autre jour, mon père a voulu me taper dessus. . ." .

Père : "Oui, il ne voulait rien entendre . J'ai été obligé de prendre un bâton pour lui faire peur .

De toute façon, je ne veux pas l'emmener aujourd'hui .

C'est impossible, il devient méchant . Vous comprenez , lui, il est perdu, mais il y a les autres " .

Mme R. . . demande à Frédéric de rester au pavillon ce week-end, mais il monte dans la voiture de ses parents qui finalement l'emmènent, mais le père dit : "tu as intérêt à être calme aujourd'hui, sinon tu vas voir" .

Troisième réunion .

Frédéric : "Il n'y a pas de cendrier ici, je veux fumer une cigarette" .

Le Père : "Non c'est pas poli, on ne fume pas devant. Il est insupportable, si ça continue, c'est moi qui vais venir ici" .

Frédéric : "Ah tu vois, il avoue, il s'est trompé en m'envoyant ici" .

Le Père : "J'en ai marre, j'en ai marre, si tu continues on va t'enfermer, tu vas voir . Toutes les idioties qu'il raconte le dimanche. Pourtant tu es bien ici, tu es libre, tu peux sortir en ville, tu n'as pas besoin de venir à la maison " .

Mme R.. : "Il est bien ici, mais cela fait dix ans qu'il est hospitalisé et on peut comprendre qu'il ait envie d'en sortir" .

Frédéric : "Très juste, tu as raison" .

Le Père : "Avant il était à moitié endormi, mais au moins il disait moins d'idioties . Je ne peux le supporter. Pourquoi est-ce qu'il ne veut pas rester ici, il est bien ici. Moi j'ai un gamin, il va devenir fou, ma femme va devenir folle et moi aussi .

Frédéric : "Bon, je vais distribuer le courrier" il sort.

Le Père : "Pourquoi est-ce qu'il ne reste pas ici ? "

Mme R.. : "Quelquefois il se sent menacé par les autres .

La mère : "C'est comme mon mari, quelquefois j'ai bien peur que ... "

Frédéric : revient essoufflé :

"Tu vois comme je travaille bien " .

Mme R.. : "Si vous ne le supportez pas, il faut que nous prenions une décision . Espacer les permissions; vous le prendriez tous les combien ?

Le Père : "tous les samedis" .

La mère : " ou les dimanches" .

Mme R.. : "toutes les semaines ? Ce serait plus positif de le voir moins souvent et d'avoir une meilleure relation avec lui " .

Frédéric : "C'est moi qui ai tout l'argent ici. Pourquoi j'en ai jamais ? " .

Mme R. : "Il a une pension ?"

Frédéric : "Non je n'ai pas de pension".

La mère : "Oui bien sûr, mais je dois lui acheter ses affaires et il a son pécule tous les mois".

Mme R. : "Pourquoi ne lui laissez-vous pas de quoi acheter ses affaires lui-même ?"

La mère : "Il faut toujours quelqu'un avec lui, il ne peut acheter seul".

Frédéric : "Oui, je veux aller avec ma mère".

Le Père : "Mais il a déjà bien trop de choses, il en a bien plus que moi; elle cède à tous ses caprices. Il aurait mieux valu qu'il aille au Paradis".

Frédéric : "C'est ça (montre son poing derrière son père)!"

Le Père : "Moi avec tous mes problèmes de travail, à mon âge, je suis obligé d'aller à N. d'avoir une chambre là-bas et les petits ..."

Frédéric veut dire quelque chose mais dit : "Finissez"

Le Père alors que Joseph s'est arrêté, dit : "Tais-toi toi!" et explique ses problèmes de travail : il est plombier à la S. N. C. F.

Mme R. : "Qu'est-ce que tu voulais dire ?"

Frédéric : "Je voulais dire qu'avec ma mère, je m'entends bien. Vous avez fait entrer le fils, alors que je suis le principal, je suis le docteur".

Le Père : "Alors dans ce cas, tu ne dois pas quitter ton poste, tu dois rester avec tes malades".

Le Père sort.

La mère : "Maintenant, mon mari ne le supporte plus, je vous l'ai caché jusqu'à maintenant".

Mme R. : "Pourquoi ?"

La mère : "On ne peut pas tout dire ... On lui a arrangé une petite chambre à part, mais il est tout le temps sur mon dos".

Le Père rentre.

- Mme R. . "Que décide-t-on pour les permissions ? "
- La mère "Frédéric, que décides-tu ? "
- Mme R. . "Pourquoi lui demandez-vous puisque vous n'acceptez pas ses propositions ? "
- Le Père "Décidons qu'il rentre ce soir à l'hôpital " .
- Mme R. . "Bon , ce soir quelle heure ? "
- La mère "Frédéric, quelle heure ? "
- Frédéric "Non, je veux dormir chez moi" .
- La mère "Il vaudrait mieux qu'il reste ici " .
- Mme R. . "On a décidé qu'il allait en permission, il rentrera ce soir à 19 h. Je désirerai vous voir dans 15 jours. Peut-être si vous êtes d'accord Mme F. . avec Frédéric .
- Frédéric "Mon père c'est pas un salaud, on ne doit pas le séparer de ma mère" .

ANALYSE DU DISCOURS FAMILIAL

- La famille de Frédéric .

Nous avons eu une dizaine d'entretiens avec les parents de Frédéric pendant deux ans, certains en présence de Frédéric, d'autres sans lui . Nous n'avons la retranscription que de trois entretiens avec les parents et le fils .

La première phrase du père met en jeu le signifiant "tuer" qui est, nous l'avons vu, très important pour Frédéric "C'est tuant" pourrait être pris au pied de la lettre .

C'est le discours de Frédéric qui est tuant .

Puis apparaît l'intolérance du père et la rivalité père-fils "laisse-moi parler" dit le père . Plus loin il dit "tais-toi quand je parle" . Son intolérance est telle qu'il refuse tout désir à Frédéric lorsqu'il dit à sa troisième réunion: "Ne fume pas devant . . "

Il traite alors son fils comme un enfant .

On peut se demander si le discours pléthorique de Frédéric n'est pas la seule manière qu'il a d'avoir enfin la parole et d'en abuser .

La rivalité entre le père et le fils est constante dans les trois réunions .

"Laisse-moi parler, j'en ai ras le bol de tes histoires de Président . Si tu continues , on va t'enfermer" dit le père en réponse à une provocation délirante de Frédéric . "C'est pas comme ça qu'on traite un Président" .

Rivalité pour l'habillement : Frédéric dit "Je n'ai rien à me mettre, ils ont de beaux habits, regarde ça en montrant son père " .

Et le père à la troisième réunion "Mais il a déjà trop de choses, il en a plus que moi, elle cède à tous ses caprices" vient en réponse à la phrase "je veux aller avec ma mère" .

Donc, la rivalité se situe également au niveau de la mère .

Le père dit : "Il est perdu" et plus loin "Il aurait mieux valu qu'il aille au Paradis" . Frédéric répond par un geste menaçant et lorsque son père disait "il est insupportable ; si ça continue, c'est moi qui vais venir ici " ; Frédéric dit ironiquement "Ah, tu vois, il avoue , il s'est trompé en m'envoyant ici" , et le père retourne à l'envoyeur en disant "on va t'enfermer" .

Il est question également de menaces du père avec un bâton, dénoncées par le fils et avouées par le père ; "l'autre jour mon père a voulu me taper dessus " . Le père : "oui, il ne voulait rien entendre, j'ai été obligé de prendre un bâton pour lui faire peur". La dénonciation est également directe à propos de l'argent : "vous me prenez tout mon argent" et d'une façon plus provocante en y associant un fantasme de toute puissance .

"C'est moi qui ai tout l'argent, pourquoi j'en ai jamais ? "

Frédéric arrive même à dissocier le père et la mère "avec ma mère, je m'entends bien" .

Lorsqu'il dit : "vous avez fait entrer le fils, partant de la réalité, il associe sur son fantasme "alors que je suis le principal" puis fait un transfert délirant sur l'institution "Je suis le Docteur" .

La mère nous montre qu'elle respecte l'autorité "Il faut respecter les Chefs" . Elle emploie le mot "Chef" "moi, je n'ai jamais changé de patron" .

Les parents se sentent menacés par les questions de Madame R. . et par ce type de pratique qu'ils comparent à celle qu'ils ont connue auparavant .

"Comme je voyais que vous n'aviez pas les mêmes méthodes, je n'avais pas osé vous en parler avant" . Il y a beaucoup de choses qu'elle n'a pas osé dire avant, en particulier la rivalité père-fils et l'intolérance du père qu'elle ressent comme grave .

Elle dit plus loin "on ne peut tout dire" . A la dernière séance, "Maintenant mon mari ne le supporte plus, je vous l'ai caché jusqu'à maintenant" .

"On lui a arrangé une chambre à part" Frédéric est donc isolé du reste de la famille contrairement au fantasme décrit de famille unifiée .

Lorsque Madame R. . essaye de montrer un rapport entre le signifiant "couteau dans le dos" et la réalité historique vécue par Frédéric, les parents dénie la valeur du signifiant "oh non, aucun rapport" .

Ils ressentent comme un danger l'interprétation trop précise des troubles en fonction de l'histoire du sujet et donc l'histoire familiale qui les met en cause . Ils remettent d'ailleurs en question le mode actuel de prise en charge. "Il disait moins d'idioties avant"

- Le discours de Frédéric par son mode directement accusateur contraste avec celui auquel nous sommes habitués dans les groupes de malades où la famille est décrite comme fusionnelle, unifiée, sans aucun problème.

Il comble le rejet familial par un fantasme de famille unifiée et englobante. On comprend qu'il n'aie pas supporté dans une réunion de malades la réflexion de Léon : "Il n'en dit que du bien de ses parents", qui lui faisait perdre cette description de façade.

Frédéric mêle des propos délirants à des accusations réelles.

"C'est des mauvais médicaments" "je veux ceux que vous prenez" il s'identifie aux parents, puis revient à une position de puissance "c'est moi qui les fabrique".

La position de Frédéric par rapport à l'intrusion de Madame R. dans le discours familial évolue au cours des trois réunions.

D'abord, lorsque Madame R. lui demande :

"Frédéric, qu'est-ce que tu voulais dire ?"

Il répond : "oh toi, t'es une salope" comme s'il sentait que Madame R. veut qu'il exprime quelque chose sur cette famille et ceci est vécu comme une trahison puisqu'elle a entendu le discours fantasmatique.

Plus loin, il ressent la position d'alliance de Madame R. "cela fait dix ans qu'il est hospitalisé et on peut comprendre qu'il aie envie de partir" Frédéric dit : très juste, tu as raison. Mais lorsque Madame R. dans sa question "Si vous êtes d'accord, Madame, pour revenir me voir" élimine le père, Frédéric perçoit le contre-transfert de Madame R. l'interprète et réagit violemment "Mon père c'est pas un salaud, faut pas le séparer de ma mère".

Il réagit également contre son propre désir d'éliminer le père, il craint que ce désir ne soit réalisé par l'intermédiaire de Madame R..

A la troisième séance, Frédéric annonce "Bon, je vais distrivuer le courrier", ceci ayant un double sens, puisque je suis fou, ce n'est pas la peine que je reste" et à la fois "je ne suis pas si fou que ça puisque je suis utile dans l'hôpital".

Il revient en disant : "tu vois comme je travaille bien" .

Nous étudierons particulièrement les interventions de Madame R. . qui sont ~~contre~~-transférentielles dans les 3 séances ; elle prend une position d'alliance avec Frédéric et perd ainsi l'attitude de neutralité analytique .

"Qu'est-ce que tu voulais dire Frédéric ? " lorsque son père lui a coupé la parole .

"Cela fait dix ans qu'il est hospitalisé, on peut comprendre qu'il ait envie d'en sortir" .

"Pourquoi vous ne lui laissez pas acheter ses affaires lui-même ? "

La question analytique aurait pu être :

"Qui doit acheter les affaires ? " qui ne serait qu'une ponctuation, au contraire, la question posée s'adresse directement au sujet et devient donc culpabilisante .

Egalement la phrase "si vous ne le supportez pas, il faut prendre une décision ", entraîne la réaction de la mère culpabilisée "tous les samedis" alors qu'elle avait dit avant la réunion qu'elle ne voulait plus le prendre .

Et à la fin de la séance : "pourquoi lui demandez-vous, puisque vous n'acceptez pas ses propositions ? "

Cette question encore très accusatrice et culpabilisante ne peut qu'entraîner la crainte, la méfiance des parents à l'égard de Madame R. . et de son style de prise en charge .

Ceci pose la question de l'éventuel contre-transfert théorique de Madame R. . . qui a connu des situations de réunions de famille en Amérique où l'animateur de groupe se montrait très directif avec beaucoup d'efficacité .

FAMILLE DE GUSTAVE

La famille se compose ainsi :

- 1- le père, antillais , militaire , 63 ans ,
- 2- la mère, 45 ans (soignée depuis dix ans pour état dépressif atypique) ,
- 3- Marianne, 24 ans, célibataire ,
- 4- Annette, mariée, un enfant ,
- 5-6- les jumeaux : Walter et Gustave (notre malade) ,
- 7- un frère , 17 ans , Jérôme,
- 8-9- Les jumelles, 16 ans , Jacqueline, Yvette .

A noter que Walter et Gustave sont les seuls enfants à peau blanche et à cheveux blonds foncés, ce qui a son importance dans la maladie de Gustave .

Lors de l'entretien du 23 juillet, les membres présents sont : 1- le père, 2- la mère, 3-Marianne, 4-Walter , 5 -Jacqueline et un petit fils, avec Madame R.. et la psychologue (l'infirmier du pavillon n'ayant pu se libérer) . L'interne rappelle en quelques mots l'objectif de ces entretiens : travailler ensemble pour la guérison de Gustave, la famille explique l'absence des autres membres qui semble être un frein à la mise en route de l'entretien , car elle est longuement commentée ... on n'est pas tous là ... Puis Marianne prend la parole pour résumer la maladie de son frère : ... avant son service , il était très bien , c'était un garçon très normal ...

- la psychologue : ... "pourtant, à 17 ans ... "
- le père : "oui, il était déséquilibré" .
- Marianne : "Non juste un peu fatigué, comme moi j'ai fait aussi une sorte de dépression parce que je travaillais trop à l'école" .
- Walter : "Il était trop loin de la famille" .

- Mme R. . demande alors quelques précisions sur cet épisode .
- Père : . . "Il ne dormait pas . . . il avait connu une fille . . il est revenu chez nous . . . il a été travailler à l'entreprise M. . une famille très gentille, mais Gustave n'était pas satisfait de travailler à l'usine .

Marianne semble ennuyée lorsque son père parle, elle essaye d'attirer l'attention des autres sur un bleu qu'elle aperçoit sur le genou de sa mère . Mais le père continue à parler : "Il a voulu s'engager dans l'armée, j'ai trouvé que c'était un projet raisonnable, d'ailleurs il a été très déçu de quitter l'armée , il aimait beaucoup l'armée . . . " Walter et Marianne reprennent : "Oui, il aimait beaucoup l'armée, il avait le caractère militaire . . "

- Marianne : "D'ailleurs, il était le chou-chou de son père, pour son père c'était quelque chose qu'il soit militaire . . "

Ensuite, Walter et Marianne parlent de l'enfance et de la scolarité , le père intervient parfois, la mère rarement, Jacqueline jamais .

"Il était plus fort que Walter, plus franc, on disait que Walter était sournois, (mais c'était de la timidité), plus grand . . . Ils étaient gauchers, mais une maîtresse leur ayant attaché la main gauche dans le dos, Walter est devenu droitier, tandis que Gustave a résisté, il est resté gaucher (Walter est droitier, mais il a bégayé pendant plusieurs années) . Gustave est gauche, malhabile , on se demande comment il a pu travailler chez S. . Les deux jumeaux ont fait leur scolarité ensemble jusqu'à la 6ème . Ils ne s'amusaient pas tout le temps ensemble, pendant les vacances, partaient très tôt le matin, personne n'était réveillé . Il faisait d'abord sa petite vaisselle (parce que chacun avait une corvée à faire), il partait dans les champs ou à la pêche, il était tout le temps parti . . .

Le père "Il paraît avec un copain qui était un drôle de gars, pourtant d'une très bonne famille, mais je l'ai empêché de retourner avec lui parce qu'un jour le copain est tombé à l'eau, il est revenu trempé, enfin, ça n'allait pas . . . (discours assez flou) quand je le grondais il sautait par la fenêtre pour ne pas se faire attraper, il ne s'est jamais rien cassé " .

Marianne et

Walter : "Oui, il nous faisait peur, il sautait toujours par la fenêtre, il était souple" .

La mère : "Oui, il me faisait toujours bisquer, je lui disais "Gustave ne fais pas ça" et il partait " .

Marianne explique alors les problèmes qu'ils ont avec les jumelles qu'ils essaient de ne pas séparer pour ne pas que ça fasse comme Gustave ; l'une plus intellectuelle et brune comme son père, l'autre , plus pratique ... Ils les ont inscrites dans une institution privée .

Toute la famille insiste sur le fait que Gustave était très indépendant , il avait des tas d'amis, plus que Walter, il était très fort en foot-ball, il aurait pu être champion ceci dit par Walter ; "je l'ai toujours pensé" .

Marianne : "Ben on a bien parlé, à vous maintenant, qu'est-ce que vous faites pour lui ? "

L'interne explique que Gustave a besoin de trouver une certaine autonomie et que nous avons essayé de ne pas avoir une attitude autoritaire pendant le laps de temps où il travaillait chez S. . et où il voyait tous les jours Hélène sa fiancée, mais cet épisode a été suivi par une rechute après que son frère l'eût emmené à la post-cure . Nous avons alors adopté une attitude plus autoritaire, un traitement plus important et une interdiction de visites .

Walter dit qu'il a emmené son frère car personne ne s'occupait de lui . Ils ont pensé le mettre dans un endroit spécialisé .

Mme R. . : "L'hôpital est un endroit spécialisé, nous avons pris Gustave en charge depuis plus d'un an, il est atteint d'une maladie longue et difficile à soigner, il sera exposé aux rechutes dans n'importe quel autre endroit spécialisé " .

Sur la demande de la famille, la psychologue et l'interne expliquent ce que peut ressentir Gustave par rapport à sa famille, qui joue un grand rôle pour lui, et par rapport au

monde extérieur . Il essaie de se trouver, mais son jumeau lui manque et cette recherche d'une individualité est plus difficile pour lui . D'autre part, depuis le début de sa maladie, sa famille a pris toute les décisions et a fait toujours les démarches administratives à la place de Gustave, ce qui ne l'a pas aidé non plus dans cette recherche .

Le père proteste en disant que Gustave a besoin qu'on s'occupe de lui, qu'il n'est pas un homme et que malgré ses comportements curieux, on arrive à le dresser ... "je lui fais prendre ses médicaments ..." Sur ce point, nous n'arrivons pas à lui faire comprendre l'attitude à adopter , il pense que la seule méthode est l'autorité .

On passe à une autre question : la venue de la tante (des Antilles) . A cette occasion, le père pense qu'il serait bon pour Gustave qu'il ait une longue permission . Nous acceptons une courte permission malgré les risques qu'elle représente et nous expliquons au père qu'il considère son fils comme un malade lorsqu'il s'agit de prendre des décisions pour son avenir, mais lorsqu'il s'agit d'avoir des permissions, il n'est plus très malade .

Nous décidons de la date du prochain entretien .

Marianne : "Maman est ennuyée par ces entretiens, puisqu'elle ne dit rien, ce n'est pas sa place" .

Nous expliquons que c'est sa place, sans faire remarquer à Marianne qu'elle cherche à évincer ses parents .

Deuxième réunion

Marianne - Walter - les jumelles ; Jacqueline et Yvette, le fils d'Annette : Thomas(deux ans) -
Gustave - la psychologue , Mme R. . , un infirmier .

Marianne : "On aimerait bien être présentés, il y a des gens qui se rajoutent" .

Gustave : "C'est un infirmier de Ch. . "

(nous avons rendez-vous dans le bureau, mais la famille est allée d'abord voir Gustave. Gustave est venu, bien que l'infirmier ait essayé de le retenir) .

Marianne : "Alors Gustave, tu avais le droit de venir ou pas ? "

Gustave : "Oui" .

Marianne : "Les parents n'ont pas voulu venir, l'un a refusé, l'autre parce que ça ne va pas . Maman pense que c'est à cause d'elle et que c'est une maladie héréditaire. Papa refuse de venir . . il veut voir son fils ; il pense que ça lui fait du bien de venir à la maison . . . Maman est très pessimiste . . nous, on refuse, on est optimiste . . Ils sont dépassés, il faut qu'on prenne les choses en mains . . . "

Marianne : "Maman ne va pas bien, elle a été voir le docteur qui lui a donné un traitement, ça va mieux maintenant . . mais ça n'allait pas du tout " .

La psychologue : " Comment est-elle quand ça ne va pas du tout ? "

Marianne : "Elle se ferme, elle a son opinion sur tout, mais elle ne le dit jamais . . elle ne parle pas . . . "

Walter et Marianne :

"Quand on était jeunes, on devait toujours obéir, on devait toujours faire ce que papa voulait, qu'il ait tort ou raison" .

Marianne : "Depuis que j'ai 21 ans on s'occupe ensemble, par exemple pour les gamines, tout le monde s'en occupe . . avant papa décidait tout . . maintenant on a pris de l'indépendance "

Gustave : "Monsieur R. . (infirmier) vous me posez une question ? "

Infirmier : "Tu veux que je te pose une question ? "

Gustave : "Oui" .

Infirmier : "A propos de ce que tu m'as dit l'autre jour ? "

Gustave : "Vous n'avez pas notre âge ... vous avez des enfants de notre âge ...
(tout le monde essaie de comprendre ce que veut dire Gustave) .

Infirmier : "Non, l'aîné a 12 ans" .

Mme R. . : "Vous voulez sans doute savoir si M. R. est autoritaire avec ses enfants" ?

Infirmier : "C'est eux qui pourraient répondre" .

Blocage .

Silence de dix minutes pendant lequel l'enfant joue à faire du cheval sur les jambes croisées de chaque personne de la famille . Il montre Gustave en disant "Tonton" .

Marianne : "Prends-le Gustave" .

Gustave : hésite, sourit ...

On dit à l'enfant : "sois sage" .

Marianne : "Tout le monde se regarde ... attend que les autres parlent ... je ne trouve pas que cela soit très utile ... on est venu pour parler de Gustave n'est-ce pas, pour vous aider à comprendre .. pour vous éclairer : vous savez rien et nous on sait tout ... "

La psychologue ; "peut-être pour vous aider aussi" .

Marianne : "On vient pour Gustave" .

Mme R. . : "Est-ce que ce n'est pas pour vous aider ? "

Gustave inquiet : "qu'est-ce que vous posez comme questions ? "

Mme R. . : "Pour reprendre ce que disait Marianne "

Gustave : "Non, vous ne parliez pas à Marianne" ...

Nouveau silence .

La psychologue : "de quoi voulez-vous qu'on parle Gustave ? "

Gustave : "De ce que vous voulez" .

Walter : "On a parlé de l'histoire de Gustave la dernière fois, on n'a plus grand chose à dire" .

La psychologue : "justement, on pourrait raconter l'histoire de Gustave avec lui" .

Walter (avec précipitation) : "oui, Gustave raconte ton histoire" .

Gustave (en rougissant , avec précipitation , entre ses dents)
"Quand on était jeune, Walter et moi, Walter voulait toujours jouer avec moi et moi, je préférais aller avec mes copains" .

Walter (très vite) : "Quoique nous étions jumeaux, nous ne jouions pas souvent ensemble, nous avons chacun nos copains à nous " .

Marianne : "Alors Gustave, raconte les faits importants"

(elle le harcèle de questions, Gustave se bloque).

Gustave : "C'était plutôt Annette qui me préférait et toi tu préférais Walter" .

Marianne : "Oui, on avait chacune son préféré; Annette c'était Gustave, moi Walter ; après c'était le contraire , on disait que Walter était sournois . Pour les jumelles, on avait chacune son bébé, le matin chacune s'occupait du sien ; on allait par couple : moi et Annette qui avons 13 mois de différence, les jumeaux , je préférais Gustave qui faisait plus garçon manqué ...

Jérôme est entre les deux, et les jumelles ... Annette préférait Yvette qui lui ressemble le plus, moi je ressemble plus à Jacqueline " .

Jacqueline est plus blanche de peau, comme Marianne . On peut supposer qu'Annette est plus foncée que Marianne . Jacqueline semble plus autoritaire d'après son attitude avec l'enfant, que sa sœur jumelle .

Marianne : "Maman nous habillait pareil Annette et moi. Les trois garçons : les deux jumeaux Gustave et Jérôme , et les jumelles . Maintenant , on a plus du tout de préféré ? Annette est mariée, on essaye de ne pas trop l'embêter ... "

La psychologue : "Comment ne pas l'embêter ?"

Marianne : "J'estime que chacun doit avoir sa part, la famille c'est très important. Maintenant, elle a un enfant, il faut qu'elle essaye de bien s'occuper de son foyer. Il vaut mieux faire une chose bien que deux de travers."

téléphone.

On reparlera à la fin de l'autorité paternelle.

Marianne : "Il n'est pas méchant, mais chacun a reçu sa part de raclée !"

Walter : "Ah oui !"

les jumelles ne disent rien.

Troisième réunion

Psychologue - Infirmier - Walter -Gustave -Mme R..

Walter : "Je n'ai pas demandé à mes parents de venir parce que je sais qu'ils ne comprennent pas. Mon père pense que ça ne sert à rien de venir ici. Nous avons fait la connaissance de notre tante, elle nous a parlé de la Martinique, ils ont été élevés sévèrement, le père était Corse, leur mère Caraïbe.

Psychologue : "Il vous a élevé comme il a été élevé".

Walter : "On voudrait que nos parents viennent vivre en ville, il y a plus de débouchés, une petite ville comme Niort (la sœur aînée habite Niort).

Gustave : "J'ai ma petite idée".

Walter : "On économiserait un loyer et la nourriture, c'est toujours pareil, et on serait ensemble".

Mme R.. : "Quelle idée Gustave ?"

Gustave refuse d'abord de répondre puis :

"Papa voulait acheter la maison de V... "

Mme R. : "Ça vous plairait ? "

Walter essaye de l'empêcher de répondre .

Gustave : "Oh non, je n'en sais rien" .

Walter : "On a pensé pour le futur se mettre ensemble dans la restauration . Tout le monde pourrait trouver sa place . On a un frère cuisinier , Gustave trouverait aussi de l'occupation, il faut être unis pour faire front".

.....

On reparle de l'autorité du père .

Walter : "Il est toujours autoritaire, encore l'autre jour, avec les gamines, j'ai dû intervenir, elle a répondu et elle a failli recevoir une claque, heureusement que j'étais là . On n'a pas le droit de répondre à la maison" .

.....

Walter a voulu prendre en main le dossier de Sécurité Sociale de Gustave, ce dernier dit-il étant incapable de s'en occuper, Walter est entré en conflit plusieurs fois avec le personnel qui hésitait à lui confier certains papiers .

Walter : "Comme je vous l'ai dit, je veux que le dossier soit à jour avant de le donner à Gustave , 95 % des malades ici, ne sont pas capables de s'occuper de leurs affaires, on est des pions, c'est comme à l'usine , quand on a les moyens, on va voir un professeur, c'est toujours pareil . A l'usine, c'est une usine de bêtes, comme un pion Gustave . C'est comme ici, si les malades restent hospitalisés toute leur vie, c'est que la famille ne s'en occupe pas " .

.....

Walter : "Vous savez, comme je vous l'ai dit, Gustave n'a pas été tellement choyé . A l'adolescence, il est parti, on ne s'est pas tellement occupé de lui .

Mme R. : "oui, mais votre sœur a dit que c'était le chou-chou" .

Walter : "Oh, ils n'ont jamais voulu admettre que c'était la cause" .

- Mme R.. : "Ce n'est pas la cause" .
- Walter : "Gustave était plus indépendant lorsqu'il était gamin" .
- Walter : "As-tu parlé de tes projets ? "
- Gustave : "Non mais j'en parlerai demain, ce n'est pas pressé (désire se soustraire à l'autorité de son frère) .
- Walter : "insiste : mais si profites en " .
"Alors quand dois-tu passer les tests ? "
- Gustave : "Le 10 " .
- Walter : "Non ça c'est la rentrée dans le stage, les tests c'est le 4 " .
- Mme R.. : "Quels tests ? "
- Walter : "Je les ai passés, ce n'est pas rien, des entretiens de 3 à 2 h, c'est très long, et il faut savoir quoi dire je vous assure" .
- Mme R.. : "Je ne pense pas que Gustave soit en mesure de passer ces tests le 4, mais nous en reparlerons.
- Gustave à un moment : "Tu m'as tout pris" .

Walter voudrait que Gustave passe les tests tout en étant sûr qu'il ne réussira pas . Il tient à rester le plus fort dans le couple de jumeaux, ce qu'il n'a pas été dans son enfance . Tout le long de cet entretien, Walter a essayé d'empêcher Gustave de nous dire ce qu'il pensait . Au sujet de la maison, du dossier, de son avenir .

Quatrième réunion

Gustave - Infirmier - Psychologue - Mme R..

Gustave : "Je voulais vous demander pour les vendanges" .

Infirmier : "Est-ce que c'est au même endroit que l'année dernière ?"

Gustave : "Oui, enfin je crois, justement je voudrais voir si c'est bien là, j'allais au bal, je n'ai jamais revu les filles " .

Infirmier : "Est-ce que votre famille y va ?"

Gustave : "Mon père oui, je voudrais qu'il me montre où on allait chercher des châtaignes . J'ai l'impression de revoir , mais je ne suis pas sûr, alors pour le traitement aussi je voulais en parler, et est-ce que je serai remboursé ? Je voudrais aller chez Simca cet après-midi pour qu'ils m'embauchent, voir l'assistante sociale pour savoir s'il y a des places moins dures ."

Infirmier : "Mais c'est le médecin que tu dois voir et il faut prendre rendez-vous " .

.....

On explique à Gustave qu'il doit choisir entre ré-embaucher chez Simca ou partir aux vendanges ce qui l'oblige à demander un certificat de débauche à l'usine .

Gustave dit qu'il préfère retravailler à l'usine car il veut se faire un "SMIG" , "le Dr. V. . a à peu près le double de mon âge, je le considère comme mon père, ce qu'il dira sera juste" .

Le traitement

Gustave : "L'ORAP 4 : à quoi ça sert ?"

Infirmier : "A améliorer le contact " .

Gustave : "Oui, mais il ne faut pas se laisser marcher sur les pieds . D'ailleurs, j'ai l'impression que les gouttes aujourd'hui étaient plus fortes, j'ai la bouche sèche ; il faut que je reprenne du Surfarlem .

.....

Nous expliquons à Gustave qu'en prévoyant son départ pour travailler nous envisageons de remplacer les gouttes par des comprimés à prendre le soir ; Orap 4 et Terfluzine , Gustave n'est pas très confiant, mais il affirme qu'il a confiance et qu'il accepte le traitement . Puis redemande à aller chez Simca . L'équipe craint que cela ne provoque une rechute . On lui dit que la dernière fois il est parti trop tôt .

Gustave "Oui, je suis parti trop tôt (stage de F. P. A.)"
On a toujours décidé pour moi avec mon patron il y a deux ans, mes parents s'étaient arrangés avec mon patron derrière mon dos ; ici, je parle avec les infirmiers, puis ils parlent avec vous . Je n'aurais jamais dû venir ici , Simca conseille des hôpitaux pour ses ouvriers . Je voulais vous demander si je pouvais partir au week-end dans ma famille . Papa pourrait venir me chercher et maman . J'écirais à Marianne, elle viendrait avec les petites sœurs et Walter.

et Walter :

"il travaille, j'ai une photo, ça lui fera du bien d'être obligé de ranger, de faire le ménage, etc . . . , c'était moi qui faisais tout, je cirais ses chaussures . La comptabilité c'est plus intellectuel que manuel .

"Je voudrais rester avec papa à S. . . , lui parler de sa jeunesse .

Quand on était petits, il nous disait qu'il nous mettrait en maison de correction . On n'en était pas fiers de notre père, mais il était juste . La maison de correction ça m'aurait plu, la discipline . C'est les plus vieux qui prennent tout sur eux .

On ne fait pas assez de sport ici !

.....

Cinquième réunion

Mère de Gustave - Mme R. . - Psychologue -Interne du pavillon femme - Infirmière du pavillon femme -Gustave - Infirmière du pavillon hommes :

On propose d'enregistrer .

La mère : "Oui" .

Gustave : "Je ne sais pas si on peut vous faire confiance"-
mais accepte lorsqu'on lui propose de le réenten-
dre avec nous .

Gustave : "Ce que je voulais vous demander, c'est si maman
peut partir à la fin de cette semaine et rester
dans la famille par la suite, plutôt que de rester".

La mère : "Je ne me sens pas prête" .

Gustave lui coupe la parole : "mais si maman tu es prête" .

Infirmière "Il faut savoir ce que votre maman en pense" .

Gustave : "Ce qu'elle en pense, elle se sent bien".

La mère : "Je ne me sens pas capable de m'en aller à la
maison" .

Gustave : "Parce que tu te sens toute seule à la maison" .

Interne : "Vous avez soupiré , pourquoi" ?

La mère : "Je ne me sens pas capable de partir déjà" .

Gustave : "De retrouver la maison surtout, il faudrait un
appartement en ville" .

La mère ; "Mais non" .

Gustave : "Oh si, tout à fait . Quoique je sais que tu préfè-
res habiter un village, en ville on n'ose pas
aborder les gens" .

Psychologue : "En ville" ?

Gustave : "Il faut toujours avoir de l'argent . C'est toujours
pareil , pour boire un coup, pour inviter les co-
pains, on pense pas à autre chose" !

La mère : "T'aimes pas tellement boire , toi Gustave ? "

Gustave : "J'aime pas boire, mais j'aime aller avec les co-
pains, boire un Pepsicolo ; quand je vais avec les
copains boire un Pepsicola ou autre chose " .

Infirmière : "Tu penses que ta maladie c'est une question de
contact ? et pour ta maman c'est pareil ? "

La mère : "Je n'ai rien à dire, rien ne me fait envie, tout me dégoûte, la vie m'est complètement égale".

Psychologue : "rentrer chez vous ça ne vous tente pas ?"

La mère : "Non".

Mme R. : "Ça ne vous est pas égal de rentrer chez vous, vous préférez rester ici ?"

La mère : "Pas pour toujours, mais pour un mois. J'ai toujours été malade comme ça".

Gustave : "T'as changé tout d'un coup".

Infirmière : "Vous trouvez qu'elle a changé ?"

Gustave : "Oui, jeune, elle était très gaie. Rappelle-toi maman, tu t'occupais de nos leçons, tu avais du goût pour choisir les poèmes".

Infirmière : "Quand est-ce qu'elle a changé ?"

Gustave : "Quand les enfants ont grandi".

La mère : "J'étais deux ans bien, puis ça recommençait".

Gustave : "Quand on est jeune, on a davantage le moral".

Interne : "C'est la première fois que vous exprimez votre vécu, vous ne l'aviez pas dit aussi nettement".

Gustave : "Non mais jamais..."

Infirmière : "Mais vous avez des enfants, des petits enfants".

Gustave : "Les dernières ont 16 ans 1/2 (en même temps)".

Infirmière : "Vous ne souhaitez pas les voir grandir ?"

Gustave : "C'est ce que je pensais mais je n'osais pas le dire ; t'as eu trop d'enfants maman, les jumelles n'ont pas été désirées".

La mère : "Oh si, oh si".

Gustave : "Les jumeaux non plus peut-être, enfin si les jumeaux".

Psychologue : "Qui c'est les jumeaux ?"

Gustave : "Moi et Walter. Pourtant j'aime bien Gégé et les petites sœurs. Tous nés à la maison, sauf Annette".

La mère : "Oui" .

Gustave : "Ça me paraît bizarre, mais j'imagine les bruits qu'il pouvait y avoir" .

La mère : "Oh non, vous étiez tout gosses" .

Interne : "Vous aviez peur de les laisser seuls à la maison" .

La mère : "Non, c'était pas obligé comme maintenant" .

Gustave : "C'est pour ça que je voudrais que maman sorte de l'hôpital pour aller chez Annette J. . pour qu'elle voie D. . (son petit-fils) .

Psychologue : "Et votre mère qu'est-ce qu'elle en pense ? "

La mère : "Moi ? "

Gustave : "Moi je vais travailler" .

La mère : "Tu te sens capable de travailler lundi ? "

Gustave : "Il faut essayer, je n'ai jamais travaillé de jour. J'aime pas l'hiver, j'aime pas l'été" .

La mère : "Tu ne tiendras pas le coup" .

Gustave : "Pendant un an ça a bien marché, parce qu'il y avait un autre ouvrier" .

La mère : "Il te faisait confiance" .

Gustave : "Je faisais le travail qu'il ne pouvait pas faire" . Pour ma part, Mme R. ., je veux aller à la post-cure" .

La mère : "Rappelle toi Gustave , la dernière fois, tu n'as pas tenu le coup" .

Gustave : "Je sais maman . Mais il y avait la musique, la télé, je n'avais pas de médicaments, c'est ça aussi. Si j'ai mon traitement à la post-cure, ça ira" .

La mère : "Tu avais un travail trop dur" .

Gustave : "Tu sais que je peux aller jusqu'au bout de mes forces" .

Ça me dégoûtait de regarder la télé, ça m'aurait

intéressé des films qui représentent le travail, les ateliers, les films, actualités, informations sur le monde " .

Gustave : "... quand j'allais au cinéma, j'y allais pour le film, mais surtout pour les informations , j'aime bien voir les films bien sûr, mais j'aime aussi les informations" .

.....
quelques phrases incompréhensibles .

Gustave : "C'est-à-dire maman, tout ce qui te manque, c'est la parole" .

Psychologue : "Toi aussi ? "

Gustave : "Moi aussi. Si il n'y avait pas de musique ;ça me fait plaisir, c'est les petites séquences ;tu sais très bien taper à la machine maman" .

Mariànnne : "Elle prend tout sur ses épaules, comme les petites sœurs, elles vont à l'école avec Marianne . C'est pour ça que je veux être à la maison aussi, papa il est pas à la hauteur, il fait peur plus qu'autre chose" .

La mère : "Ils ne s'entendent pas avec Marianne" .

Gustave : "Oh si ils s'entendent bien " .

La mère : "Mais non" .

Gustave : "Tu crois que je m'entends avec Walter, pourtant on est jumeaux" .

La mère : "Moi je l'aime bien" .

Gustave : "Moi je l'aime bien aussi, mais il a vécu à l'écart davantage que moi, il se sentait davantage rejeté que moi" .

Interne : "A l'écart de quoi" ?

Gustave : "De mes copains, au fond c'était mon frère jumeau; j'aurais dû être plus avec lui; je prenais un copain plus costaud, il y a des choses qu'on pense pas petit, il y en a toujours un qui ... , on a été trop séparés" .

Psychologue : " Vous avez vécu trop séparés ? "

La mère : "L'école te plaisait pas, alors tu es parti" .

Mme R. . : "Vous dites que vous ne voulez pas qu'on décide à votre place, vous ne croyez pas que vous faites la même chose avec votre mère ? "

Gustave : "Si. Je suis content de toucher une paye qui correspond à mon travail" .

La mère : "Mais tu dépenses trop l'argent" .

Gustave : "Tous les jeunes sont comme ça, ils débutent avec rien" .

La mère : "Mais toi, tu jetais ton argent quand tu allais voir J... dans l'Ile .

Gustave : "C'est vrai, ça me plaisait de jeter l'argent; si un pauvre type trouvait un billet, il était content. J'aime aller jusqu'à la limite du pouvoir de l'homme" .

La mère : "C'est tellement dur à gagner" .

Gustave : "Je suis jeune, je me fraye un chemin. Quand même on se ressemble" .

Mme R. . : "Vous vous ressemblez ? "

La mère : "On a la même maladie" .

Gustave : "T'est trop molle, chez nous t'es toujours (mime des mouvements d'impatience avec ses pieds) .

La mère : "Je n'ai goût à rien" .

Gustave : "Tu m'interdis de fumer, si j'ai un cancer, j'espère qu'on ne pleurera pas ma mort. Quand elle est tombée vraiment malade ... "
"Je sentais quand tu es partie ! "

Infirmière : " Qu'est-ce que vous sentiez ? "

Gustave : "Je sentais que j'avais envie de pleurer, je ne sais pas pourquoi, mais je ne savais pas que tu étais partie" .

La mère : "

Gustave : "Parce que tu prends des médicaments sans espoir de guérir" .

Infirmière : "Vous allez la laisser parler !"

Gustave : "C'est vrai que mon père il l'a toujours empêchée de parler" .

Infirmière : "Qu'est-ce que vous faites en ce moment ?"

Gustave : "Je me dis que pour ma femme je la laisserai parler" .

Infirmière : "Vous la coupez" .

Gustave : "Oui, c'est exact" .

.....

Je ne l'aime pas comme un fils
Je la considère comme une grande sœur, enfin
les deux .

Gustave : "Tu vois maman, t'es comme moi (j'ai envie de parler, mais je le dis pas parce que je n'ai pas envie d'être coupé) .

Infirmière : "Avec votre mari vous parlez ?"

La mère : "Non" .

Gustave : "C'est-à-dire qu'il voudrait que maman parle, alors il parle" .

Infirmière : "Vous ne vous intéressez à rien ? Les enfants c'est un sujet de discussion" .

La mère : ...

Gustave : "Quand vous êtes tous les deux, vous vous entendez" .

Gustave : "C'est le retour d'âge" .

Infirmière : "C'est vous qui le dites" .

Gustave : "Il vit comme un célibataire" .

Psychologue : "C'est pour ça que vous considérez votre mère comme votre grande sœur ?"

Gustave : "Oui. De parler, c'est penser qu'à soi, c'est égoïs-
te de parler" .

Psychologue : "Votre mari parle beaucoup ?"

Gustave : "Elle est pas dans le mouvement; je crois que 4
enfants t'auraient suffi, mais t'aime bien Gégé .

La mère "J'aime tout le monde" .

Gustave "C'est un problème d'argent" .

Psychologue "Vous invitez souvent des gens chez vous ? "

La mère "Les enfants aiment bien inviter des camarades surtout Gustave" .

Gustave "Je disais toujours "chez nous, mais j'aime bien dire "chez moi " , mais chez nous, ça veut dire qu'on n'est pas tout seul, "chez moi" ça voudrait dire c'est moi qui fait tout .

La mère seule :

La mère pense qu'elle n'aurait jamais dû se marier car elle porte une tare familiale . Son père était neurasthénique, elle a vu que sa mère avait une vie pénible et n'aurait pas dû se marier . Elle-même a été malade à 17 ans, avait de l'anorexie mentale , sa mère l'a obligée à se marier, elle ne voulait pas . Elle était serveuse dans un restaurant à L... lorsqu'elle a rencontré son mari . "Le pauvre," il n'a pas eu une vie agréable avec elle qui est toujours malade . Gustave ne pourra jamais guérir, il veut se marier, ses enfants seront comme lui .

ANALYSE DES REUNIONS

Cette première réunion avec la famille a lieu pendant une période de tension entre la famille et l'institution au sujet de la prise en charge de Gustave et cette rivalité entre famille et institution sera mise en évidence dans les 3 réunions :

- dans la première, en présence du père qui se pose en rival de l'institution .
- dans la deuxième, le père absent, c'est Marianne, la fille aînée, qui se fait questionnante envers l'institution .
- dans la troisième, Marianne étant absente, c'est Walter qui devient le représentant de la famille et qui s'oppose à nous .

Les deux autres réunions se font sur un plan institutionnel puisque dans l'une Gustave est seul avec l'équipe soignante et dans la suivante , sa mère est hospitalisée en même temps que lui .

- A la première réunion on aborde d'emblée, la situation en tant que bloc familial et le fait que tous ne soient pas là, freine la prise de parole .

Ce thème est repris lorsqu'on parle de Gustave dont le "déséquilibre" est dû à l'éloignement de la famille . Il sera repris encore lorsqu'on parle des deux jumeaux qui "ne s'amusaient pas tout le temps ensemble" , ceci dénote un regret que les jumeaux n'aient pas vécu de manière fusionnelle .

La question de l'indépendance par rapport à l'autorité paternelle est longuement abordée .

Tout d'abord, Marianne s'oppose à son père lors de la description des premiers troubles de Gustave .

Le père dit : "Il était déséquilibré", Marianne "Non, juste un peu fatigué", puis elle manifeste son ennui lorsque son père parle .

Gustave est décrit comme le plus indépendant de la famille et même le seul qui résistait dans son enfance à l'autorité du père .

"Le matin, il partait, personne n'était réveillé .. il était tout le temps parti " , "Je lui disais, ne fais pas ça, et il partait " , "Quand je le grondais, il sautait par la fenêtre pour ne pas se faire attraper", et pourtant il était le "chou-chou de son père" .

La position du père par rapport à cette indépendance va se préciser . :

Tout d'abord, il veut apparaître condescendant et en accord avec le désir du fils : "Il a voulu s'engager dans l'armée, j'ai trouvé que c'était un projet raisonnable, d'ailleurs il aimait beaucoup l'armée " .

Mais Marianne nous révèle qu'en fait c'était une exigence du père qu'il soit militaire "C'était quelque chose qu'il soit militaire" .

On sent dans la relation père-fils quelque chose de "mal digéré" sur la question de l'autorité . Plus loin, le père dit encore : "Il n'est pas un homme et on arrive à le dresser" .

Il semble que le père ait été très attiré par la résistance de son fils, mais qu'il ait désiré le mater . Son fils lui renvoyait sa propre image face à ses parents (qui nous le savons par ailleurs étaient extrêmement autoritaires) et de ce fait était son "chou-chou" , mais par ailleurs il ne pouvait supporter d'être contesté et désirait casser cette opposition à son pouvoir .

Nous retrouvons cette intolérance du père à l'indépendance de Gustave lorsqu'il nous raconte son intervention à l'égard d'un camarade de Gustave : "Je l'ai empêché de retourner avec lui" .

La description de l'éducation du couple des jumeaux est faite par Marianne .

On tente d'éviter l'erreur faite sur les jumeaux qui ont grandi trop séparément, en élevant les jumelles sans les séparer malgré leur personnalité différente.

Nous assistons à cette réunion à un renversement des rôles : Marianne nous pose la question "Qu'est-ce que vous faites pour lui ? " et il semble que les interventions des thérapeutes aient été du type de l'explication, et de la justification ou du conseil et non du type analytique .

Mme R... dira : "C'est un endroit spécialisé ", défendant l'institution .

Puis, lorsque Marianne dit "Ce n'est pas la place de Maman", nous justifions notre demande au lieu de questionner : "Quelle est sa place ? " ou "Qu'est-ce que la place dans la famille ? "

- Dans la deuxième réunion de famille, nous retrouvons Marianne, Walter et Gustave qui était absent pour la première .

D'emblée, le problème de la rivalité avec l'institution est soulevée par Marianne qui prend le rôle d'autorité dans cette séance et remplace le père .

D'abord, elle demande à être présentée à l'infirmier, puis demande à Gustave : "Alors Gustave, tu avais le droit de venir ou pas ? " essayant de nous mettre dans une impasse , car nous avons décidé que la famille serait vue en l'absence de Gustave (on peut se poser des questions sur les motivations théoriques de cette décision), mais Marianne s'est arrangée en passant d'abord au pavillon de Gustave pour qu'il participe à la réunion .

La rivalité devient plus évidente par la suite : "Je ne trouve pas que cela soit très utile, on vient pour vous aider à comprendre, pour vous éclairer, vous ne savez rien , nous on sait tout" .

Marianne prend d'ailleurs le rôle d'autorité quant à la prise de parole . Elle mène le jeu et coupe la parole à Gustave ou au contraire veut le faire parler en ne lui laissant pas d'autonomie .

Le problème de la mère est évoqué . Il semble que la mère, à la suite de la première réunion, ait revécu la situation au niveau de sa propre responsabilité, et ait fait une rechute dépressive .

Mais Marianne interprète, sans doute à juste titre, cette attitude comme une réponse à l'attitude autoritaire du père .

Elle dit d'abord de sa mère : "Elle se ferme, elle ne parle pas, ça ne va pas du tout", puis parlant du père : Quand on était jeune, on devait toujours obéir, on devait toujours faire ce que Papa voulait, qu'il ait tort ou raison ... avant Papa décidait tout" .

Le personnage du père est décrit comme très autoritaire , ceci n'est possible qu'en son absence d'où l'intérêt de la composition évolutive du groupe familial .

L'éducation par couple d'enfants est décrite plus largement . Il y avait trois couples, les deux aînés qui avaient 13 mois de différence et qui prenaient en charge chacune d'abord un des jumeaux, puis une des jumelles . Un seul des enfants restait indépendant : Jérôme et le lapsus de Marianne est intéressant à ce sujet : "Les deux jumeaux et Gustave, non Jérôme" . Le signifiant "indépendant" pouvant s'attribuer à Gustave autant qu'à Jérôme .

Lorsque Marianne parle de sa sœur cadette Annette, elle nous montre son acceptation à contre-cœur de l'indépendance de sa sœur mariée par une contradiction : "On essaye de ne pas trop l'embêter", puis "j'estime que chacun doit avoir sa part, la famille c'est très important", c'est-à-dire, elle devrait elle aussi s'occuper de ses frères et sœurs, mais aussitôt énonce l'inverse : "Il faut qu'elle essaye de bien s'occuper de son foyer ... Il vaut mieux faire une chose bien que deux de travers" .

Gustave semble mal intégrer le "vous" de Mme R... : "Est-ce que ce n'est pas pour vous aider ?" Il demande : "Qu'est-ce que vous posez comme question ? Vous ne parliez pas à Marianne ." Il semble prendre le vous pour lui, mais personne ne relève sa question .

La question très directe qu'il pose à l'infirmier entraîne une attitude défensive de ce dernier .

Il lui demande comment il est en tant que père avec ses enfants dans la réalité , et ceci pose la question : comment répondre à une interrogation personnelle concernant la réalité du soignant ?

La question et la réponse de type défensif entraînent un blocage : silence de dix minutes .

- Troisième réunion :

C'est Walter qui prend la position d'autorité par rapport à Gustave , et de rivalité par rapport à l'institution. Il prend la place du père à son tour .

Pendant toute la séance Walter empêche Gustave de dire ce qu'il veut ou veut le faire parler .

"As-tu parlé de tes projets ?" qui sont en fait les projets de Walter pour son frère .

Mais Gustave hésite : "Non j'en parlerai demain" .

Walter a en effet projeté de faire passer des tests à son frère, qu'il a lui-même passés et trouvés très difficiles. Il est donc conscient de l'impossibilité actuelle pour Gustave de passer ces tests, mais sans doute pour s'assurer de sa domination actuelle sur son frère, il désire le voir échouer .

"Je les ai passés, ce n'est pas rien des entretiens de 3 à 2 heures . C'est très long, il faut savoir quoi dire, je vous assure" .

"Tu m'as tout pris" dit Gustave conscient de la supériorité acquise de son frère qui, autrefois, était le plus faible, le dominé du couple de jumeaux .

Il peut vouloir dire également : "Tu m'as pris la parole", dans la réunion .

Cela signifie bien que Gustave se sent menacé par l'accaparement familial , mais son ambivalence à ce sujet comme vis-à-vis de son père, le conduit d'une part à satisfaire les exigences de son frère (il va passer les tests et les rater) et d'autre part à vivre cette prise en charge comme une contrainte .

La rivalité avec l'institution est énoncée par Walter : "A l'usine, c'est comme des bêtes, t'es comme un pion, c'est comme ici " .

Pour Walter, la famille doit s'occuper de Gustave . Elle doit se substituer à l'institution qu'elle juge incapable car, dit-il, les malades ne peuvent pas se prendre en charge eux-mêmes .

Walter a pris le "dossier" de Gustave qu'il veut mettre à jour et refuse de rendre à l'institution .

Le thème du bloc familial est repris dans un projet de "restauration", mot à double sens, travailler dans la restauration tout en restaurant le bloc familial, chacun trouverait "sa place", "il faut être uni pour faire face" .

Puis Walter, à propos de son père et de ses sœurs nous dit : "Heureusement que j'étais là", comme il pense "Heureusement que je suis là pour mettre à jour le dossier de Gustave " .

L'opposition de Gustave au père est évoquée .
 "Il n'a pas été tellement choyé", qui semble s'opposer à "Il était le chou-chou", mais en fait ces deux phrases résument la position du père par rapport au fils, dont il faisait l'objet privilégié de son autorité, dans leur système de rivalité .

Walter nous refait une description du personnage paternel autoritaire .

- Quatrième réunion.

Gustave est seul avec l'équipe soignante .

Il exprime son ambivalence à l'égard du père :

- d'une part il demande à partir aux vendanges avec son père, comme autrefois ,
- d'autre part, décrit l'impossibilité que lui imposait sa famille : "On a toujours décidé pour moi . Il y a deux ans, mes parents s'étaient arrangés avec mon patron derrière mon dos" et la différence avec ce qu'il vit dans l'institution : "Ici, je parle avec les infirmiers, puis ils parlent avec vous" .

Il exprime sa dépendance, malgré la critique, à l'égard de l'image du père "ce que dira le Dr. V... sera juste , il a deux fois mon âge", et son ambivalence vis-à-vis de son père : "On n'en était pas fier de notre père, il nous disait qu'il nous mettrait en maison de correction", puis plus loin "la maison de correction, ça m'aurait plu, la discipline " .

Sa résistance à l'autorité du père, fortement culpabilisée le conduit à désirer un retour dans un système d'autorité : discipline, maison de correction , armée où Gustave s'est engagé .

"A quoi sert le traitement " demande Gustave .

On lui répond : "A améliorer le contact" , et aussitôt Gustave : "Oui, mais il ne faut pas me laisser marcher sur les pieds", comme si tout contact était ressenti par lui comme envahissant et contraignant . C'est toujours sa recherche de l'indépendance .

- Cinquième réunion.

La mère de Gustave étant hospitalisée pour une rechute dépressive; nous organisons une réunion avec Gustave et un infirmier de son pavillon , la mère, une infirmière, l'interne de son pavillon, la psychologue et Me R. .

Gustave se montre méfiant à l'égard de l'enregistrement, puis il prend à son tour le rôle du père, se situant en position de force face à sa mère malade .

"Mais si maman, tu es prête", "Ce qu'elle en pense, elle se sent bien", "Oh si tout à fait", "Je voudrais que Maman sorte de l'hôpital".

Mais nous allons voir le système basculer et parfois la mère mène la discussion à son tour en faisant sentir à son fils qu'il est faible.

"Tu ne tiendras pas le coup... Rappelle toi la dernière fois, tu n'as pas tenu le coup".

Plus tard, on fait remarquer à Gustave : "Vous ne laissez pas parler votre mère". Gustave se décrit alors comme s'acceptant à sa place, c'est-à-dire accepte de ne pas dominer : "Je suis content de toucher une paye qui corresponde à mon travail".

Mais la mère prenant une position de force lui rappelle qu'avant il faisait du gaspillage avec l'argent. Il résistait à l'autorité mais en gaspillant. Son indépendance n'était que de l'enfantillage.

Après ce balancement du dominant et du dominé, on revient à une position plus indifférenciée : "On se ressemble, on a la même maladie".

Gustave prend conscience du fait qu'il a pris le rôle du père. "Mon père ne veut jamais la laisser parler", "Et vous ?", "Moi, je laisserai parler ma femme", puis en parlant de son père : "Il veut que Maman parle, alors il parle".

C'est effectivement ce que lui, Gustave, est en train de faire. Il veut que sa mère parle, alors il parle. Il est donc, à la place, du père lorsqu'il est devant la mère.

Mais il dit aussi : "J'ai envie de parler, je le dis pas, parce que j'ai pas envie d'être coupé". Il se retrouve à la place de la mère lorsqu'il est face au père ou à son image reprise par Marianne ou Walter.

On remarque donc dans cette séance, le changement de sens permanent du rapport à l'autre.

L'image paternelle se complète : il n'est pas seulement autoritaire, nous apprenons, ce que nous avons pu

sentir devant lui, qu'il "n'est pas à la hauteur", c'est-à-dire que l'image très autoritaire cache une grande faiblesse. C'est un type de personnalité fréquent chez les pères de psychotiques .

Le fantasme d'unification de la famille et de l'entente à tout prix est redécrit .

La Mère dit que le père "ne s'entend pas avec Marianne" et Gustave : "si, ils s'entendent bien". C'est qu'à travers la relation père-Marianne, Gustave aperçoit la relation Gustave-Walter , c'est pourquoi il nous dit : "Tu crois que je m'entends bien avec Walter". Le désir de Gustave est qu'ils s'entendent et la compétition entre Marianne et son père s'est superposée dans sa réponse à celle de Gustave et Walter .

"J'aurais dû être plus avec lui, je prenais un copain plus costaud... il se sentait rejeté davantage que moi ". Ceci semblerait expliquer la revanche de Walter qui prend une position de supériorité quand Gustave est malade, et Gustave se reproche alors de ne pas avoir été plus uni avec Walter .

Le fantasme d'union à tout pris est repris à propos des parents : "Quand vous êtes tous les deux, vous vous entendez" .

Le problème de l'argent est abordé à deux reprises, d'abord lorsque Gustave parle de sa paye, sa mère nous raconte qu'il dilapidait l'argent, et à la fin de la séance, Gustave, lorsque sa mère dit "J'aime tout le monde", répond : "C'est un problème d'argent" .

Puis : "Chez nous, ça veut dire qu'on n'est pas tout seul". Gustave veut exprimer sa souffrance d'être dans une famille nombreuse et ses façons de gaspiller marquaient sa désapprobation quant au nombre d'enfants .

Ce problème a été abordé par Gustave . "Les jumeaux n'étaient pas désirés". On se demande, "désirés par qui ? ". Il s'agit sans doute du désir de Gustave .

Mais ce signifiant désiré condense les deux questions :

- est-ce que moi, j'ai désiré les jumelles ?
- et est-ce-que les jumeaux étaient désirés ?

Il s'exprime sur le signifiant "désiré" : "Pour-
tant j'aime bien les petites sœurs " .

C'était donc bien la question , surtout que nous
savons que les sœurs aînées qui s'occupaient chacune d'un
jumeau ont pris par la suite chacune une jumelle en charge .

L'association du thème "désiré" avec les "bruits"
est intéressante . De quels bruits s'agit-il ?

On peut noter le lapsus de Gustave : "Pepsicolo..
pepsicola .. ou autre chose", dans lequel on entend psycho-
logue, mais qui n'a pas été relevé .

REUNIONS D'INFIRMIERS

Nous abordons l'étude des réunions organisées avec le personnel des deux pavillons concernés par les groupes de psychotiques . Tout d'abord, nous réunissons les infirmiers du Pavillon ancien qui abrite une majorité de malades chroniques où eurent lieu les premiers groupes de psychotiques .

4 infirmiers : X, Y, Z, V - psychologue - Mme R...

Mme R. . : nous allons parler du travail que nous avons fait depuis janvier 1972 ;

- pendant 6 mois, réunions régulières du personnel et quelques réunions de synthèse concernant les malades posant des problèmes particuliers où les malades un peu oubliés.
- puis, depuis septembre 72, psychothérapie de groupe avec des schizophrènes d'une part et des éthyliques de l'autre .

De la part des infirmiers, la participation n'a pas toujours été bonne .

Pourquoi, au début ces réunions étaient-elles critiquées par la majorité des membres du personnel ? "

- X : "Il y a des gens qui ne veulent pas se mettre en cause .
 Il y a ceux qui ne veulent pas se faire mal voir et qui viennent pour faire acte de présence .
 Il y a ceux qui veulent simplement récupérer des heures.
 Il y a ceux qui sentent que ça pourrait apporter quelque chose, mais justement ils ont peur que ça change leurs habitudes .
 Il y a ceux qui s'en fichent" .

- Y : "Mais s'ils viennent, ils peuvent quand même écouter et tirer profit" .

X : "Il y a ceux qui critiquent pour faire comme tout le monde. Ils seraient intéressés mais ils s'identifient à ceux qui sont contre".

Psychologue : "Ils ne veulent pas se différencier".

X : "Oui, c'est ça".
Il y a ceux qui attendaient un résultat, mais voyant que ça ne fait rien, n'y croient plus".

Mme R... "J'aimerais que vous essayiez de nous dire ce que ces réunions ont pu vous apporter".

X : "Il faudrait d'abord voir l'essentiel, c'est de savoir ce que cela a apporté aux malades".

*

Nous pouvons d'emblée faire une comparaison en miroir avec les premières réunions de psychotiques.

En effet la réunion pose la même question aux soignants qu'elle pose aux psychotiques ; leur position dans ce lieu et pourquoi ils sont là.

Il nous semble qu'en cherchant les causes du manque de participation aux groupes de psychotiques, ils se posent en même temps la question : "pourquoi on est là ?"

Différentes attitudes sont citées. Parmi elles : la recherche d'une identification et la peur de se différencier, nous renvoient à la position des psychotiques dans les premières réunions de groupes.

D'autres attitudes sont l'indifférence, et la crainte soit de s'impliquer en venant, soit d'être "mal vus", soit de changer leurs habitudes.

Soulignons l'importance de la question de la peur du changement qui sera reprise dans la deuxième réunion. Le fait de parler en réunion peut, en effet, faire changer quelque chose.

La question du résultat de ces réunions : lorsqu'on demande aux infirmiers qu'est-ce que les réunions ont pu leur apporter, ils déplacent la question sur les malades. Nous verrons qu'ils refuseront trois fois de répondre à cette question. C'est un refus de la fonction didactique de ces réunions.

*

Z : "Justement, les réunions de synthèse avaient un aspect positif . On faisait venir le malade à la fin, on prenait des décisions . Malheureusement on ne voit pas toujours la réponse aux décisions prises" .

V : "Ce n'est pas possible, les réunions de synthèse, parce qu'on ne peut pas arriver à prendre 10 malades en charge, on prend des décisions, mais on ne peut pas" .

Psychologue : "Mais est-ce que ces réunions ne servent qu'à prendre des décisions ? cela peut faire découvrir certains aspects du malade et modifier le comportement qu'on a avec lui . On le voit différemment" .

X : "Oui, c'est sûr, cela permet de l'approcher différemment" .

*

Est-ce que ces réunions doivent donner pour résultat la prise de décision ? ce qui serait plus rassurant que les questions qu'elles ont posées : questions posées à plusieurs niveaux pour l'infirmier, questions de ses relations à l'équipe, au médecin, au malade, questions de son mode d'approche de la maladie mentale, questions de l'organisation de son travail .

La différence d'approche du malade est considérée comme un résultat appréciable .

La réunion donne un éclairage différent des choses.

*

Mme R. . "Revenons aux groupes et à la question que j'ai posée " .

Psychologue : "est-ce que vous avez l'impression que les groupes ont apporté un changement dans les relations entre infirmiers et malades ? "

X : "Oh non, parce que bien souvent les malades ne nous en reparlent pas après. Non, je ne trouve pas" .

- Arrivée des surveillantes et secrétaires

Mme R. . "Nous posions la question de savoir ce que les groupes ont pu apporter aux infirmiers" .

X : "On a souvent voulu faire des choses qui étaient impossibles et on risque de se casser la gueule" .

*

Mme R. . . repose une deuxième fois la question au sujet de l'apport de ces réunions pour les infirmiers . La réponse vient d'une part confirmer le refus d'analyser cet aspect de réunions . D'autre part, une nouvelle question est posée dans cette réponse .

La répercussion de ce qui se passe dans un lieu où tout le monde n'est pas présent , pose évidemment un problème d'organisation .

La réunion d'équipe qui suit chaque réunion de groupe de malades leur semble insuffisante pour la transmission . Ils voudraient que les malades en reparlent après . C'est également un problème de rivalité entre ceux qui participent et ceux qui ne participent pas .

*

X : dit d'ailleurs plus loin :

X : "Il faut que ce soit un travail de tout le monde et dans la mesure où l'on veut que tout le monde participe, il faut avoir un plan au départ" .

*

Le fantasme d'équipe au complet rejoint le fantasme de la famille unifiée .

La question reposée devant les surveillantes entraîne une autre réponse de X. , il semble que ce qu'on lui demande soit impossible à analyser sans risquer de "se casser la gueule" .

La fuite de cette question se révèle par la suite : les infirmiers parlent environ 20 minutes des locaux, des activités, de la mixité etc . . . , ce qui entraîne la remarque de Mme R. . . :

*

Mme R.. "Là on est entrain de parler d'activités, de décisions prises dans les réunions de pavillons, mais on ne parle pas des groupes ; les décisions n'ont jamais été prises dans les groupes, ça n'était pas leur but".

X : "Ça ne fait rien, c'était très bien quand même".

Z : "Certains ont pu s'exprimer en réunion, d'autres n'ont pas pu, des malades, il y en a qui ne le pouvaient pas, qui venaient vous voir seuls".

.....
B.. ne dira pas en dehors des groupes, ne dira pas sa façon de penser, s'il est pour ou contre.

*

La réponse de l'apport des groupes est encore donnée au sujet des malades. Il s'agit des difficultés d'expression en groupe, l'infirmière déplace sur le malade, ses propres difficultés.

Ceci est confirmé par les phrases qui suivent :

*

X : "Oui, mais il y a la personnalité des gens, il y a ceux qui s'expriment facilement et d'autres n'ont pas l'habitude de raconter leurs petites affaires, alors, dans la réunion, ce sera le problème".

.....
X : "De toute façon, il faudrait que je reparle au sujet des réunions, apparemment on a l'air d'être tous, plus ou moins, mais je crois que..., on ne peut pas parler sans la présence des absents parce que..."

Mme R.. "Mais vous pouvez donner votre opinion et on recommencera avec d'autres ; on est loin d'avoir tout dit sur ces réunions en une heure".

X : "On ne dira jamais tout, personne ne dira vraiment ce qu'il pense à fond..., enfin comme tout le monde".

Mme R.. "Vous croyez ?"

X : "Oui, enfin, vous n'avez pas besoin de le savoir vous le savez déjà".

*

Ici , c'est des infirmiers que l'on parle et c'est le même problème de la difficulté de s'exprimer et de donner son opinion ou pas .

"On ne dira jamais tout" nous dit X., ce qui nous rappelle la mère de Frédéric "On ne peut pas tout dire" .

X. pose le problème de parler sans les absents . Il faudrait que l'équipe soit au complet comme il l'avait déjà dit .

Puis, il nous dit qu'on n'a pas besoin de le savoir, ce qui traduit sa crainte de s'exprimer .

Le problème de la possibilité de s'exprimer pour l'équipe soignante nous paraît essentiel dans notre tentative car si les infirmiers ne peuvent s'exprimer clairement, comment les malades le pourraient-ils ?

*

X : "C'est comme toute chose, toute institution nouvelle ici au départ, à la fin on s'habitue ... , moi j'en reviens à ce qu'on disait tout à l'heure, dans la mesure où l'on dit chacun à la base on va travailler comme ça ... , même ceux qui le veulent plus ou moins , finalement ça devient naturel quoi " .

Mme R.. "Moi, j'en reviens à ma question de tout -à-l'heure, on ne voit pas le résultat de façon évidente, mais est-ce que ça ne permet pas au personnel d'avoir une meilleure approche qui fait que l'on travaillera d'une autre façon " ?

silence

X : "Il y a aussi le fait que, automatiquement après les réunions de groupe, il y a une coupure, j'en reviens toujours à la même chose, on fait des réunions, c'est très bien, on se rassemble pendant une heure et après boum, c'est terminé , chacun court de son côté... après on a l'impression que l'on reprend exactement le mode de vie que l'on avait avant, c'est peut-être pour ça que l'on n'a pas l'impression que les groupes réussissent à quelque chose " .

La question de la nouveauté est abordée ; l'introduction d'une nouvelle méthode de travail pose un problème , mais pour X.. , seulement, parce que l'on n'a pas l'habitude c'est encore une fois réduire les résistances à l'analyse des relations de groupe à une simple question d'habitude .

Mme R.. repose une troisième fois sa question concernant le personnel et le blocage est mis en évidence par un silence .

La question fondamentale de l'organisation de ces groupes est posée par rapport à la répartition des tâches dans le pavillon . La réunion est vécue comme une rupture dans la vie traditionnelle .

Les postes de chaque infirmier sont, en effet, répartis le matin ; un infirmier au réfectoire, un dans la cour, un à la pharmacie, etc ... et ce nouveau lieu que représente le groupe des : psychotiques apparaît comme vide et questionnant par rapport à cette organisation où chacun a sa place sans analyser le sens de cette répartition des places .

*

Mme R.. "Il faut aller raser les malades ? on s'arrête ? "

X : "C'est pas une fuite parce que je le ferai quand vous serez partis" .

Mme R.. "Non, ce n'est pas une fuite, mais je pense qu'il faut limiter un peu le temps des réunions .. "

X : "Oui, je voudrais dire quelque chose aussi, il y a une chose c'est qu'on n'est pas gâtés ici ... on a quand même vis-à-vis des malades un niveau qui est très bas ; il faut en tenir compte parce qu'on voit ... , dans d'autres pavillons ou dans d'autres services " .

*

La question de Mme R.. fait allusion à des propos précédant l'enregistrement où X. expliquait qu'il avait très

peu de temps car il avait décidé de raser les malades ce jour là (sachant qu'il devait y avoir une réunion au sujet des groupes) .

Il se révèle très prolix, en définitive, et n'a pas envie de s'arrêter de parler .

- qui avait peur de "se raser" avant la réunion ?
- qui se rase pendant la réunion ?

Deuxième séance d'infirmiers dans le même pavillon .

Mme R. . - Psychologue - l'Infirmier X présent à la première réunion , 4 autres infirmiers : A, C, D, E .

- X : "Je laisse un peu la place aux autres" .
- C : "Mais comme X disait, s'il y a une majorité qui décide quelque chose, la minorité suivra" .
- Psychologue : "oui , mais c'est souvent la minorité qui décide de faire quelque chose et la majorité ne suit pas" .
- C : "Oui, mais enfin la majorité, enfin ceux qui ne veulent pas arriveront à suivre plus ou moins .. dans la mesure où ce n'est pas trop spécialisé, où ils peuvent arriver à s'intéresser à un moment ou à un autre" .
- A : "Mais avant d'avoir à intéresser les infirmiers, je ne sais pas mais, si tu vois le global des infirmiers dans l'hôpital, il y en a beaucoup qui s'en foutent .. ils ne vivent dans leur boulot que la question soins ; la question encadrement malades il ne faut pas leur en parler parce que .. ça les empêche de faire correctement leur travail, c'est-à-dire que soit la pharmacie , ils font la pharmacie de 6h du matin à 1 h1/2 parce que les problèmes, disons les malades, ne les intéressent pas" .

L'infirmier a abordé la question de la place de chacun dans le discours, puis A et C abordent la question de la motivation des infirmiers. Pour C, le problème semble être d'aborder une technique trop spécialisée, pour A, c'est tout simplement le manque d'intérêt réel pour la spécialité de la profession, qui est en jeu dans la fuite des infirmiers.

Puis A, C et X vont engager une discussion sur l'intérêt d'organiser une activité ou un type de prise en charge à l'intérieur du pavillon, sur place, ou à l'extérieur.

*

- A : "Moi, je pense que c'est mieux de changer les gens de l'endroit où ils ont leur petite vie, ça dépayse, c'est mieux " .

 X : "Pour accrocher le personnel, je pense que si c'était sur place, ce serait peut-être mieux dans un premier temps " .
 Mme R.. "Vous savez les groupes, ils se sont faits sur place, ça a été assez long à y intéresser le personnel " .
 X : "Moi, je pense que ça les intéresserait plus les petites choses comme ça, dans la mesure où c'est sur place, tout le monde finit par s'intéresser, tandis que s'il faut se déplacer comme vous dites à l'atelier, il n'y aura toujours qu'un ou deux qui iront " .

*

C'est la question de discuter de ce qui se passe ou de dévier vers l'extérieur ou le pratique.

Nous assistons encore à la fuite des questions interrelationnelles dans les groupes vers les activités pratiques.

Remarquons l'appellation des groupes par X "les petites choses comme ça" qui marque son souci de ne pas les considérer comme importants dans la dynamique pavillonnaire ou institutionnelle.

La discussion traite des activités pendant 30 minutes et après un silence, Mme R.. repose sa question :

*

Mme R. . . "On pourrait peut-être parler un tout petit peu des groupes quand même avant de terminer puisque c'est essentiellement pour ça que j'ai fait cette réunion" .

A : "Des groupes, de quels groupes ? "

Mme R. . . "Les groupes de schizophrènes, même ceux qui n'y ont pas participé ont, je pense une opinion là-dessus ; il me semble que tout le monde a une opinion là-dessus et que c'est important de la connaître" .

Silence .

D : "Oui, je reviens au problème là, parce que je n'ai rien dit encore moi, la façon de travailler dans un pavillon, je crois qu'il y a toute une re-fonte à faire sur la manière de travailler en psychiatrie pour les infirmiers, parce que il faut être logique, on n'en est encore au stade de gardiennage ; moi, ça fait 16 ans que je suis dans la boîte et c'est toujours le même truc ... pour beaucoup de malades" .

Mme R. . . "Pour beaucoup de malades ou pour beaucoup d'infirmiers ? "

Psychologue : "Ça , ça dépend du désir de changer des infirmiers non ? S'ils n'ont pas envie de changer ..

D : "Euh je crois que ... il y a , euh... il n'y a pas assez de communication entre les médecins et les infirmiers" .

*

Après la question de Mme R. . . précisant son désir d'aborder la discussion sur les groupes, on assiste d'abord à un blocage, puis D. restitue le problème au niveau de l'organisation du travail . C'est bien, en effet, la question fondamentale car les réunions posent des questions essentielles quant à la façon de travailler et à l'idéologie qui la sous tend. Mettre en place un système de réunions ne peut pas être une décision autonome (linéaire) .

Il est remarquable de constater que D a été le plus grand frein à la mise en place de nos groupes et qu'il dénonce lui-même le travail de gardiennage dont il n'a jamais, dans les faits, pendant les deux ans d'expérience des groupes et des réunions, essayé de sortir . Mais il va nous en expliquer les raisons dans la suite de son discours . Il semble d'abord surprenant qu'il parle de manque de communication entre médecins et infirmiers puisqu'il refusait lui-même de participer aux post-réunions des groupes, mais en fait, il fait appel à la hiérarchie médicale en qui, seulement, il place sa confiance .

*

Psychologue : "Si les médecins veulent que ça change, et que les infirmiers ne veulent pas que ça change, je pense que le médecin ne peut rien faire . . . "

Mme R. . : "A ce sujet-là, est-ce que vous croyez qu'il y a eu une bonne coordination entre les médecins et les infirmiers au sujet des groupes ? "

D : "Mais non, pourquoi ? parce que les médecins on ne les voit pas assez souvent" .

Mme R . . : "Vous ne m'avez pas vue tous les matins ? "

D : "Moi, je parle des patrons" .

Mme R. . : "Parce qu'avec l'interne, vous ne pouvez pas travailler ? "

D : "Avec l'interne ou le patron" .

Mme R . . : "Mais le patron ne peut pas venir dans tous les pavillons à 9 heures" .

D : "Bon, bon, avec l'interne" .

Mme R. . : "Bon, l'interne n'est pas arrivé ici à 9 heures pendant deux ans ? "

D : "Moi, je crois que c'est le matin de bonne heure qu'il faut organiser toute la journée" .

Mme R. . : "A 6 heures ? "

B et C. . : "Il y a du travail jusqu'à 7 heures 1/2" .

Mme R. . : "A 7 heures 1/2 ? "

A : "Non, il y a les vieillards à lever " .

*

Nous assistons à un dialogue entre D et Mme R.. sur la place de l'interne dans le pavillon . C'est un affrontement qui résume celui qui eut lieu, sans être exprimé clairement pendant les deux années de service de l'interne dans le pavillon . L'infirmier D explique nettement sa position par rapport à l'interne et au médecin-chef .

Nous voyons ici, la nécessité pour l'équipe médicale de faire sa propre analyse interrelationnelle pour avoir une position claire devant le personnel infirmier . Le médecin-chef du service laisse une partie des malades sous la responsabilité de l'interne et ne fait aucune critique concernant l'entreprise d'une psychothérapie de groupe par l'interne, mais ceci semble insuffisant pour que les infirmiers se sentent concernés par cette entreprise . La participation du médecin-chef à certaines post-réunions d'ensemble aurait pu montrer qu'il se sentait lui-même concerné par cette expérience .

Mais il nous semble que cette référence au médecin-chef, comme les plaintes sur le manque d'organisation et de coordination, soit un comportement défensif . L'ambivalence des infirmiers est révélée par leurs critiques et leur difficulté à adhérer à des propositions de réunions , ce qui fait dire à Mme R..

*

Mme R.. "Justement la critique que l'on a fait aujourd'hui était que l'on ne s'organisait pas assez pour le travail et comment peut-on s'organiser autrement qu'en se réunissant " ?

*

Un peu plus tard, Madame R.. repose la question sur les groupes :

*

Mme R.. "Bon, on ne parle pas des groupes alors ? "

A : "Non, toujours des activités" .

X : "Non, les groupes, comme je l'ai dit la fois précédente, il n'y a pas de suite, il y a la coupure systématiquement, on a l'impression lorsqu'on fait

une réunion de groupe que l'on travaille avec des méthodes nouvelles, brutalement aussitôt la réunion terminée, on reprend l'ancienne méthode".

A : "Oui, de toutes façons, il y a une chose, quand vous faites une réunion de schizophrènes, il faudrait avoir un compte-rendu de la réunion".

Mme R.. "Il y a des réunions pour ça toutes les semaines".

A : "Pour les réunions de schizophrènes par exemple quand ça se passe à C., on envoie quelques schizo d'ici, et on ne sait pas ce qui s'y est dit, on ne sait pas ce qu'ils ont dit eux et s'ils ont des problèmes particuliers qui pourraient être résolus dans le service".

*

C'est encore le problème de la coupure entre les méthodes nouvelles et les méthodes anciennes, les réunions et le train-train quotidien. Les infirmiers appellent méthodes nouvelles, ce lieu privilégié d'une certaine approche de l'inconscient qu'est le groupe de psychotiques et, méthodes anciennes, les réalités quotidiennes auxquelles on ne peut échapper. Ils expriment leur résistance à cette tentative d'approche des problèmes inconscients de nos malade, ressentant le danger de l'émergence de leur propre inconscient.

Puis, c'est la question de la retransmission du discours spécifique de la réunion. La communication semble d'ailleurs, d'autant plus difficile que les réunions se font dans un autre pavillon, et la rivalité se pose entre pavillons.

*

A : "Il y a une chose, c'est que de par notre emploi, notre métier, on dépend du toubib et si on envisage de faire quelque chose on ne sait pas si ça plaira au bureau quoi, on n'a pas la liberté de faire ce qu'on veut au pavillon avec les malades... l'infirmier n'a pas son libre arbitre de son métier".

*

La question de la hiérarchie est à nouveau abordée ainsi que le désaccord éventuel entre les différents médecins du service concernant le mode de prise en charge . On peut parler alors de double contrainte, et l'infirmier n'a plus son libre-arbitre .

*

C : "Oui, on décide ça en réunion, le lendemain, un médecin, quel qu'il soit, passe, bon "vous pouvez sortir". Ah bon, on ne donne pas d'explications On a eu des discussions avec tous les médecins qui s'occupent du pavillon et, à tous les coups, le lendemain ou le surlendemain, ils se contredisaient et laissaient partir quelqu'un " .

A : "C'est comme dans la réunion personnel-malades, on devrait dans ces réunions là retrancher plus le malade ... je pense qu'on devrait pousser le malade à intervenir plus souvent dans les réunions pour les pousser à dire ce qu'ils pensent, on laisse parler les malades pour dire ce qu'ils veulent, la plupart se taisent bien entendu et une fois la réunion finie, il y en a toujours un qui va gueuler à droite à gauche" .

*

La discordance entre les décisions prises en réunion et certaines attitudes thérapeutiques est soulignée .

Le mot "retranché" est en fait la condensation de deux idées : il faudrait que le malade puisse trancher , puisse dire ce qu'il pense, mais le malade se retranche .

C'est le problème de la liberté de parole pour les malades qui se superpose à celui de la liberté de parole des soignants entre eux .

A quoi cela peut-il servir de parler , puisque les décisions ne sont pas respectées ?

*

Psychologue : "C'est-à-dire que quand un malade dit ce qu'il pense, il a aussi peur des conséquences, si il dit ce qu'il pense sur un infirmier " .

D : "C'est valable pour le personnel aussi, est-ce qu'on dit vraiment tout ce qu'on pense ? "

*

"On ne dira jamais tout" nous disait X , est-ce qu'on dit vraiment ce qu'on pense ?

C'est toujours la question du "non dit" .

*

A : "Il y a un problème par exemple pour lequel personne n'est d'accord, le service du linge, des placements, il est dit que le service libre doit fournir son linge .

D : "Alors pourquoi on en donne aux uns et on n'en donne pas aux autres ? "

C : "La famille doit porter son linge au nettoyage" .

*

On aborde ici la question du "linge sale" qu'on a lavé dans cette réunion . Un conflit latent entre Mme R. et D a en effet été explicité .

Il s'agit également de la place de chacun dans cette réunion .

Troisième réunion d'infirmiers .

Cette réunion a lieu dans un pavillon moderne, petite unité de 28 lits où se tiennent les réunions enregistrées de notre groupe de psychotiques .

La psychologue, Mme R. . , deux infirmiers A et B sont présents .

*

B : "Ce qui est embêtant, c'est qu'on ne soit pas plus . . ; l'avis de tout le monde aurait été bon " .

*

Comme dans l'autre pavillon, et dans la première réunion de la famille de Gustave on exprime le regret de l'équipe incomplète , le désir que tout le monde soit là .

La discussion va ensuite porter sur une réunion du pavillon avec les deux équipes d'infirmiers, tous les médecins du service et la psychologue qui eut lieu quelques jours auparavant .

B : "Les gens attendaient des décisions fermes, par exemple que ce soit le médecin qui prenne des décisions, enfin beaucoup " .

A : "Je crois que tout le monde était à cette réunion . Je n'ai eu qu'une partie de la réunion . . Moi il m'a semblé à cette réunion, enfin de ce que j'en ai entendu, que ça ne faisait pas corps entre l'équipe et les médecins . . . On a l'impression que les médecins étaient arrivés là un peu pour contrer le personnel, parce qu'il y avait une demande du personnel dans un premier temps . . j'essaie d'être objectif . . on a l'impression que les médecins prenaient le contre-pied, qu'on étaient les accusateurs et eux les défenseurs . . . , les médecins savaient très bien qu'il y avait des problèmes importants et sûrement difficiles à résoudre pour tout le monde, mais ils ont fait semblant d'arriver là sans trop savoir, en feignant de . . . , bon, qu'est-ce qu'il y a finalement, il y a des problèmes ? Ça je crois que ça a quand même choqué, c'est peut-être une façon de faire qui se défend mais . . .

B : "Il y a de gros problèmes et tout le monde attendait une décision, on avait discuté à plusieurs rapports de la montée des psychotiques!"

*

Dans cette réunion, on attendait des décisions fermes nous dit B. A. nous explique qu'il n'a assisté qu'à une partie de la réunion mais il se fait l'interprète du reste de l'équipe absente aujourd'hui pour en fait exprimer ses propres réactions . Il a vécu cette réunion comme la manifestation d'une scission entre l'équipe et les médecins qui ont feint de ne pas connaître les problèmes alors que, nous dit B., on avait déjà discuté des problèmes .

*

D. : "Je ne crois pas qu'il y ait eu cette question : Est-ce qu'il y a des problèmes ? mais : Quels sont les problèmes ?"

A : "Oui, non mais ça a été un peu posé comme ça et là dans un premier temps, je me suis demandé si on n'était pas à la maternelle vous voyez et ça quand même ça peut être choquant pour une partie du ... moi ça ne m'a pas ... si vous voulez j'essaie de me faire l'interprète de ceux qui ont mal compris le truc et qui l'ont surtout mal admis .."

*

C'est toujours en se faisant l'interprète des autres qu'il redécrit son vécu . Son problème se place au niveau de la hiérarchie ; les médecins les ont traités comme des enfants .

A. va nous donner l'exemple d'une réunion qui eut lieu plusieurs années auparavant et qui pour lui est un modèle :

*

A : "Je vais essayer de faire un petit retour en arrière, des choses qui opéraient différemment, je me rappelle d'une réunion il y avait des problèmes peut-être pas similaires mais se rapprochant un peu et je me rappelle que le docteur avait demandé aux pensionnaires d'être au moins corrects avec le personnel et non seulement il l'a demandé, mais je peux vous assurer que ça a été suivi de fait ... quand il y a intervention du chef de service, parce qu'il est toujours considéré auprès des pensionnaires comme quelqu'un d'important, je crois que ça a porté ses fruits ... Tout ça bien sûr, ça n'a que l'importance qu'on y attache bien sûr ...

*

Cette réunion est pour A. exemplaire parce qu'elle a porté ses fruits . On a demandé aux pensionnaires de respecter le personnel ; ce n'était pas les infirmiers ici qui étaient traités comme des enfants mais les pensionnaires .

Le pouvoir hiérarchique était, dans cet exemple, utilisé au bénéfice des infirmiers, il entrait dans leur jeu

au lieu de prendre le "contre-pied" comme dans la réunion plus récente (dont il était question) où au contraire les médecins se faisaient les "défenseurs" des malades. Dans ce cas veut nous dire A. , quand il prend le contre-pied, le médecin n'est plus considéré comme quelqu'un d'important par le personnel (alors qu'il l'est toujours par les pensionnaires); et de toute façon ça n'a que l'importance qu'on y attache -"ça" peut signifier les insultes des malades ou les attitudes insultantes des médecins .

Les médecins qui tiennent compte de la demande des malades, sans tenir compte de la demande des infirmiers ne sont pas dignes de respect et l'on ne doit pas attacher trop d'importance à ce qu'il disent . C'est ce que A. veut nous signifier.

*

Mme R.. "Je crois qu'il est important de savoir pourquoi il y avait ce climat là et pourquoi ils vous insultaient et étaient violents avec vous et ne pas se contenter de dire n'insultez plus le personnel".

Psychologue : " Dans la réunion qui a eu lieu vous parliez de la position médicale ; je crois que celle-ci était d'interroger sur ce qui se passait dans le pavillon plutôt que d'apporter une réponse immédiatement .

A : "Ça s'appelle quand même faire la sourde oreille ça" .

*

A. considère que les médecins ont fait la sourde oreille à la demande du personnel et qu'ils l'ont laissé avec ses problèmes, mais il nous semble que A. lui-même est entrain de faire la sourde oreille à notre demande d'analyse interrelationnelle .

*

B : "Dans les faits ce qui se passait au pavillon, c'est-à-dire le risque de bagarre à tous moments il y avait quand même un bout de temps qu'il n'y avait pas eu de réunion avec les malades donc pas de discussion et on attendait après une sorte de répression quoi

Ce qu'on peut dire c'est que suite à cette réunion, il y en a eu d'autres .

Psychologue : "C'est-à-dire qu'elle a quand même eu un effet cette réunion " .

B : "Oui, elle a certainement eu un effet, si on prend le retour ... bien sûr, ça ne s'est pas vu dans la journée qui a suivi, il y a eu une réunion avec Gustave qui posait des problèmes à ce moment-là avec les autres ... ça a eu des effets, ça a changé quelque chose ...

*

Une des causes probables de la crise était d'après B. l'absence de réunion depuis un certain temps ; le climat qu'entraînait le nombre élevé de psychotiques pouvait être dû au manque de continuité des réunions . Mais après celle dont il est question, qui, au départ avait semblé vaine , du fait de l'attitude des médecins, la reprise de réunions plus fréquentes s'est faite automatiquement .

*

Mme R. . "Est-ce que vous avez une opinion sur les groupes de schizophrènes qui ont été faits ici ? "

Silence .

Mme R. . "Vous devez bien avoir une opinion là-dessus" .

A : "Oui, j'ai trouvé intéressant on y apprend toujours quelque chose ; là aussi c'est difficilement saisissable parce qu'on ne sait pas où on va .

B : "Je ne sais pas si on peut donner son avis en n'ayant suivi qu'une ...

A : "Il faut avoir suivi un certain temps . . "

*

On assiste au même blocage que dans l'autre pavillon ; pourtant ici d'emblée l'infirmier A. aborde cette question par rapport à lui-même sans déplacement sur les malades . Il admet qu'il puisse apprendre quelque chose dans le groupe et ne craint pas d'être piégé . C'est intéressant

dit-il mais on ne sait pas où l'on va ; sa remarque est judicieuse car il est certain que l'attitude de Mme R... et de la psychologue , animatrices de ces groupes n'était pas très claire quant au but de ces groupes, au mode de fonctionnement de ces groupes, à leur propre place dans le groupe .

*

Mme R.. "L'opinion de tous les infirmiers même de ceux qui n'y participent pas est importante; ça m'intéresserait de savoir ce que vous pensez , même si vous critiquez .

A : "Oui, oui, alors je me pose des questions par exemple quand on prend Frédéric par exemple, puisque c'est lui le pivot de ... , c'est une question, hein, c'est pas une critique ... est-ce que c'est bon d'aller dans sa direction, c'est-à-dire on rentre dans son jeu... parce que je l'ai vu l'autre jour, il se prend pour un médecin, vous le laissez se prendre pour un médecin " .

Mme R.. "Vous m'avez vue faire ça ? "

A : "Je l'ai vu l'autre jour au bureau, je l'ai vu prescrire des médicaments, dire moi j'ai pas besoin de piqûres, par contre, toi tu en as besoin .

Mme R.. "Qu'est-ce que vous pensez de ça ? "

A : "Je ne sais pas, je ne pense rien, je m'interroge".

Psychologue : "Effectivement ça pose la question de la façon d'intervenir par rapport à ça" .

A : "Est-ce que c'est bon de ne pas le dissuader ... L'avez-vous dissuadé ? "

Mme R.. "En fait, il sait qu'il n'est pas médecin, qu'il ne peut pas prescrire, si vous lui dites vous lui rappelez quelque chose qu'il sait : il me semble qu'il faudrait essayer de lui faire comprendre pourquoi il veut avoir le pouvoir ... "

B : "Je pense que quand il est venu se mettre dans le fauteuil, je pense qu'il y est venu en se disant, le fauteuil c'est la place du supérieur" .

*

A. parle de la sixième réunion enregistrée où Frédéric, qu'il situe comme pivot des réunions du groupe se prenait pour un médecin .

A travers Frédéric, A. revit ses propres problèmes avec la hiérarchie ; le fauteuil est en effet la place du supérieur . A. exprime au début de cette séance son vécu de l'attitude des supérieurs hiérarchiques . Il a très mal supporté qu'on le traite en inférieur "comme s'il était à la maternelle", mais lui, a été obligé de rester "à sa place" d'infirmier . Frédéric doit lui aussi rester à "sa place" de malade . Il est angoissant pour A. de voir que son propre désir de se mettre à la place du supérieur puisse être réalisé , chacun doit donc rester à "sa place" et être "correct" avec ses supérieurs .

*

Mme R. : "Pour Frédéric la question de la hiérarchie est très importante ...

Psychologue : "Là surtout qu'il se trouvait dans un groupe, il avait besoin de faire la loi par rapport aux autres membres du groupe, parce qu'un jour dans mon bureau il ne pouvait pas écrire de son côté car il n'y avait pas de trou pour les jambes, je lui ai proposé mon fauteuil, et là, il a été très angoissé et il m'a dit : "Que je m'assoie dans ton fauteuil ça ne veut pas dire que je prends ta place hein ?

*

La psychologue montre la différence de comportement du malade en relation duelle et dans le groupe ; c'est aussi la différence entre Frédéric feignant de vouloir prendre le pouvoir par un délire de toute puissance et Frédéric à qui on propose de prendre la place de celui qui a le pouvoir ; car il perçoit que son désir de prendre la place du père peut se réaliser, il se trouve en danger .

La fonction didactique de ces réunions apparaît ici lorsque l'on fait remarquer au personnel cette différence et qu'on lui permet ainsi d'en chercher le sens .

B : "J'ai même pensé qu'Olivier faisait exprès" .

Mme R. "Olivier est délirant aussi, c'est difficile d'expliquer son attitude d'ailleurs, il ne critique pas le délire de Frédéric, il se rend compte qu'il délire, mais contrairement à Charles ou à Mathieu qui ont toujours dit mais tu te rends compte de ce que tu dis, tu y crois craiment, Olivier lui ne critique pas. Olivier par ailleurs arrive à se débrouiller à l'extérieur ; c'est intéressant mais je ne peux pas encore expliquer son attitude" ...

Silence .

B. : "Je crois que les réunions de groupe apprennent à écouter, on ne le ferait pas autrement" .

A : "Ça c'est sûr .. on découvre petit à petit à savoir écouter ... "

*

L'équipe s'interroge sur l'attitude d'Olivier par rapport au délire de Frédéric de qui fait découvrir la portée de ces réunions de groupe et l'intérêt qu'on y trouve a posteriori . Après un silence traduisant la réflexion, B. dit la phrase essentielle - les réunions de groupe ont permis d'écouter les malades, on a appris à écouter - les réunions de groupe ont donc elles aussi porté leurs fruits (comme la réunion où le médecin chef demandait aux malades d'être corrects) .

*

B. : "Pour les réunions avec les familles, c'est pareil , je crois qu'on apprend beaucoup mieux à comprendre pourquoi ça se passe comme ça, pourquoi Gustave était comme ça" .

A : "Je me rappelle J. nous disait en cours savoir écouter" ... on l'a tous appris, mais finalement on ne savait pas" .

Mme R. "Il faut être en situation" .

A. : "Jusqu'à maintenant j'avoue on pensait qu'on savait écouter, en fait on n'écoutait pas " .

*

La réflexion des infirmiers sur la question de l'écoute s'approfondit, et le point de départ de cette réflexion est la question que Mme R. se posait à elle-même sur l'attitude d'Olivier .

C'est ce questionnement qui a ouvert la voie de la recherche pour chacun . C'est donc le questionnement qui a la vraie valeur didactique . A. compare d'ailleurs l'apport de ce questionnement à un cours théorique où l'on prétendait lui enseigner l'écoute .

La réflexion se porte ensuite sur les réunions de familles car B. a participé aux réunions organisées avec la famille de Gustave :

*

B. : "Moi, j'ai mieux compris Gustave, pourquoi par moments il se révoltait, quand il était là, il essayait seul de prendre ses décisions, alors que dans sa famille il ne pouvait absolument prendre aucune décision ... et dans une autre réunion il s'est exprimé vis-à-vis de sa mère"

Psychologue : "Il a pris une position dominante" .

B. : "Oui finalement ils prenaient tous le dessus de la mère"

Mme R. "Oui, il l'empêchait de parler comme faisait son père avec lui ou son frère " .

B. : "Et il ne l'a pas nié je crois" .

Mme R. "Non, c'est vrai, il a dit, je fais comme mon père" .

B : "Je crois que ça a permis de voir un petit peu pourquoi il était comme ça .. Finalement, contrairement aux autres fois il partait mais il prévenait ... il disait bon, je ne rentre pas avant telle heure... il prenait ses décisions tout en informant; il était complètement le contraire quand il y avait sa famille , sa sœur, son frère, etc ...

Cela a aidé à comprendre pourquoi il se libérait" .

Mme R. : "Moi il me semble important que justement des infirmiers y participent parce que vous vous rendez compte que ce qu'on dit sur les malades ce n'est pas seulement des trucs qu'on invente".

*

B. nous explique qu'il a compris lorsqu'il a vécu le système de la famille de Gustave ; ceci lui a permis d'avoir un comportement différent avec Gustave en tenant compte de ce qu'il savait et d'en informer l'équipe au cours des nombreuses discussions au sujet de Gustave . En effet, Gustave essayait d'être autonome, ce qui au début de son hospitalisation suscitait la réprobation des infirmiers ; avec l'apport des réunions faites avec la famille, l'attitude de toute l'équipe a pu changer en entraînant également une meilleure adaptation de Gustave aux règles du pavillon ; tout en restant autonome, il "prévenait" .

C'est la fonction didactique et thérapeutique de l'articulation des réunions de famille aux réunions de soignants .

La discussion porte ensuite sur la difficulté pour tous les infirmiers d'être présents aux réunions sur l'organisation à faire pour les futures réunions de groupe ou de pavillon . B. demande à ce que ces réunions soient plus structurées .

*

A : "De toute façon, l'idéal ne sera jamais atteint, qui serait que tout le monde participe et toujours et tout le temps" .

B : "Pas forcément, pas forcément .

*

L'évolution de B. nous semble intéressante au cours de la séance ; sa première phrase étant que l'avis de tout le monde était nécessaire, il dit à la fin que tout le monde ne doit pas forcément toujours participer ; il passe de l'indifférenciation à l'acceptation de la différence .

COMMENTAIRES

ooo

I-QU'EST-CE QUI PEUT BOUGER DANS LA RELATION DES
PSYCHOTIQUES ENTRE EUX ?

Nous nous sommes posée la question : "qu'est-ce qui se passe lorsque les psychotiques parlent entre eux ? "

Nous constatons une permutation des places, la place de celui qui délire, la place de ceux qui écoutent, la place de ceux qui veulent aider ou conseiller .

Dans les premières réunions, la rivalité interrelationnelle est sensible . On traite l'autre de fou ou on ironise sur le délire .

"Dommage que tu sois malade" dit Charles à Frédéric.

"Ah ce qu'il est idiot" dit Mathieu en parlant de Paul .

"Il est fou" dit Frédéric à propos de Charles .

"Tu crois vraiment ce que tu dis " demande Charles à Frédéric ?

"Tu devais être bien avant d'être malade" dit Charles à Léon .

"Tiens je te plante un couteau dans le dos" ironise Charles en parlant à Frédéric .

La maladie de l'un est tournée en dérision par l'autre .

La rivalité entre malades se retrouve dans les séances enregistrées mais sous une autre forme .

Entre Frédéric et Olivier , il est question de force physique : "Je ne suis pas manchot non plus" dira Olivier.

Entre Frédéric et Daniel la rivalité est au niveau de la prise de parole et du délire .

Celui qui délire étant celui qui est écouté par l'équipe soignante mais également celui qui est dangereux pour l'autre .

"Tu veux me faire du mal" demande Daniel .

"Ah tu commences à avoir la frousse" dit Daniel lorsque Frédéric parle de le renvoyer à T. . , car Daniel a pris la place du délirant (la place de Frédéric) dont tout le monde s'occupe à la fois dans le pavillon et dans le groupe .

En effet, à partir de la huitième séance enregistrée, Daniel a pris la position du délirant et Frédéric se trouve en position de réception de ce délire ; il devient son rival , nous l'avons vu, mais également son thérapeute par une permutation des places. Il essaye de comprendre Daniel "là, je comprends ce que tu veux dire", lorsque Daniel pose le problème de ses origines et de ses relations avec une mère qui n'est pas sa mère . Ceci renvoie Frédéric à sa problématique personnelle . Nous verrons Frédéric fasciné par le discours dissocié de Daniel comme par son propre discours enregistré .

Grâce à Daniel, Frédéric découvre le pourquoi de ses attitudes . Il nous dit "qu'il parle lorsqu'il ne comprend pas" . Son discours comble un vide, une incompréhension . Frédéric récupère certains néologismes de Daniel comme le "déclairement" et en voyant Daniel délirer nous demande à être soigné pour ne plus "déclarer" .

L'évolution est nette par rapport à sa demande de soins dans la première réunion "je veux un médicament qui rende intelligent" .

Il attribuait alors au traitement une valeur magique, alors que lors de ses échanges avec Daniel, il attribue au traitement sa vraie valeur, qui est de l'empêcher de délirer.

Le malade a pris en charge sa propre demande de traitement .

Frédéric se place parfois en médiateur entre Daniel et les thérapeutes .

"Demande à Mme R.. qu'elle te soigne" .

"Il faut écouter les infirmiers" et il lui arrive même de demander une prescription pour l'autre malade "Donnes-lui du Séresta" .

Et dans les premières séances, "elle n'a pas de traitement cette fille ? "

Une autre attitude de Frédéric dans le groupe est la réaction devant celui qui décline son identité (Olivier) qui révèle son propre doute sur son identité "montrez vos papiers" lui demande-t-il .

Toutes ces situations montrent le mécanisme d'identification projective décrit par Mélanie KLEIN .

Les malades se renvoient sans arrêt leur propre situation par un système projectif très direct .

La position de psychothérapeute de soutien passe d'un malade à un autre, nous l'avons évoqué pour Frédéric par rapport à Daniel ; nous constatons qu'Olivier prend ce rôle devant chaque malade, devant Léon à qui il parle d'agriculture, devant Frédéric dont il cherche toujours à normaliser le discours, devant Daniel à qui il donne des conseils pour son avenir .

Les malades prennent donc selon la composition du groupe une attitude de dénonciation du délire, ou de tentative de compréhension du délire ou de médiation entre un autre malade et l'équipe soignante, ou de soutien du malade etc ...

Le rapport à l'autre bouge sans cesse et casse la fixité des rôles .

Nous constatons par ailleurs que les psychotiques entre eux devant les soignants ont une attitude et un discours différent de celui qu'ils peuvent avoir, d'une part entre eux sans les soignants, et , d'autre part, individuellement avec les soignants .

D'une part, les paroles dites entre malades et à l'extérieur des réunions ne doivent pas être rapportées devant les soignants, cela est vécu comme une dénonciation par celui dont il rapporte le discours . Par exemple lorsque Léon dit à Frédéric "Il n'en a pas dit que du bien de ses parents" .

D'autre part, certains psychotiques comme Olivier ou Mathieu ne délirent jamais devant les autres malades, alors qu'ils le font souvent en relation duelle pour Olivier et en présence du médecin et des infirmiers pour Mathieu .

- Olivier présente un délire de persécution qu'il exprimait facilement en entretien avec Mme R... avant qu'il ne participe aux réunions de groupe . Avant chaque entretien, il faisait le tour du bâtiment, puis de la pièce et enfin cherchait sous le bureau et dans les tiroirs pour vérifier qu'il n'y ait pas de "trucage" ou "d'engin" .

Nous pouvons constater l'attitude très différente qu'il adopta dans le groupe de psychotiques .

- Mathieu mobilisait volontiers toute l'équipe soignante pour rester à l'écoute de son discours délirant à propos de ses expériences hétéro et homosexuelles où il était souvent question de s'être "trompé de trou" . Il parlait volontiers de ses angoisses à propos de ses désirs incestueux .

Dans les groupes de psychotiques, il évite au contraire ces sujets et prend même une attitude de fuite, cherchant à "changer de conversation" ou prenant carrément la porte .

- Nous voyons que ce qui se passe lorsqu'un psychotique renvoie à un autre son image délirante, la réaction est différente pour Mathieu, Olivier ou Frédéric, l'un évite, le second normalise, le troisième est fasciné .

Rappelons que nous avons remarqué dans les échanges entre psychotiques une compréhension plus rapide du discours métaphorique, du discours déguisé, des néologismes. Il semble qu'ils soient plus sensibles à ces messages .

Nous avons également parlé de la logique du discours psychotique en commentant la phrase de Frédéric "Je suis immortel, donc j'ai peur qu'on me tue" , de même les préoccupations de Daniel sur la "prochaineté" "l'humanité" s'inscrivent logiquement dans son vécu de la coupure, de la rupture par rapport au réel .

Pour terminer ce chapitre, nous évoquerons l'humour du psychotique qui apparaît dans tous leurs échanges .

II

CE QUE CELA TOUCHE CHEZ LE PERSONNEL

Les réunions du personnel rapportées dans ce travail ont été faites pour discuter des groupes de psychotiques qui eurent lieu dans deux pavillons du Service .

Nous voyons tout d'abord la résistance des infirmiers à parler de ces groupes malgré l'insistance avec laquelle Mme R. . essaye de les ramener au sujet proposé pour la réunion .

Beaucoup d'autres sujets sont développés et sont une fuite de la question posée .

Mais ces sujets ont un rapport indirect avec les groupes puisqu'ils traitent du travail de l'infirmier, de l'organisation du travail, de la relation infirmier-malade et de la relation médecin-infirmier .

Nous avons déjà dit que la réunion des psychotiques crée un nouveau lieu , où la présence de l'infirmier est souhaitée, mais qui n'est pas prévue dans le programme de travail de l'infirmier, d'où remise en question du programme et questionnement de l'organisation du travail .

Certains infirmiers craignent le regard et le questionnement sur cette organisation qui peut entraîner sa remise en question . Remise en question des habitudes sur le plan pratique et sur le plan inter-relationnel .

L'analyse du discours des psychotiques avec les infirmiers entraîne également un questionnement sur le rapport de l'infirmier avec le malade, sur son attitude par rapport au délire du malade .

Une des explications données par un infirmier à la résistance rencontrée chez certains membres de l'équipe à cette expérience de groupe, est la peur du changement .

Les infirmiers demandent que des décisions soient prises dans ces réunions pour éviter les questions qu'elles posent . Ils attendent, disent-ils, des "décisions fermes" et qu'on ne revienne pas sur ces décisions ; "on décide, ça en réunion, le lendemain le médecin passe "bon, vous pouvez sortir" .

C'est aussi le problème de la place de l'infirmier dans les décisions prises puisqu'un médecin se permet de passer outre .

Dans la première réunion du personnel, un infirmier recherche longuement la motivation de chacun quant à la participation aux réunions et aux groupes et l'on s'aperçoit qu'elle se situe par le rapport à l'autre , "c'est pour être bien vu" par le médecin qu'ils y vont ou "c'est pour faire comme tout le monde" qu'ils n'y vont pas . Ils se situent par rapport aux autres infirmiers ou par rapport aux médecins .

On trouve sous-jacente à cette recherche le problème de la rivalité dans l'équipe d'infirmiers que pose la participation aux groupes .

Les infirmiers qui auront participé aux groupes seront considérés comme privilégiés .

On pose plus loin la question de la retransmission de ce qui s'est passé dans le groupe au reste de l'équipe soignante : malgré la post-réunion, les infirmiers ont l'impression d'avoir raté quelque chose . Pourtant ils semblent contester les résultats de cette expérience de "groupes" .

Tout ceci explique les difficultés que nous avons rencontrées en introduisant dans un pavillon ancien, cette technique de prise en charge des malades en groupes .

Nous devons nous-même réunir les malades, préparer les chaises, et aller chercher les infirmiers qui étaient occupés à quelque chose de plus important . Tout tendait à minimiser l'importance de ces groupes de malades .

Lorsque nous entreprîmes de continuer ces groupes dans un pavillon plus moderne, les infirmiers furent beaucoup plus coopérants mais c'est alors que l'équipe de l'autre pavillon réagit et demanda à savoir ce qui se passait là-bas .

Les infirmiers expriment également les difficultés qu'ils eurent à adhérer à une pratique qui n'était pas décidée par le médecin-chef " on ne sait pas si ça va plaire au bureau, on dépend des toubibs " c'est-à-dire du médecin chef et des surveillants .

L'idéal pour l'infirmier D (deuxième réunion) serait que le médecin-chef "passe de bonne heure le matin pour donner un ordre de travail pour la journée" . Il serait ainsi entièrement rassuré, car dégagé de ses responsabilités.

Ce qui explique le conflit entre cet infirmier et Mme R. . .

Nous pouvons constater la différence d'attitude des infirmiers du deuxième pavillon .

La question "que pensez-vous des groupes de psychotiques" posée directement aux infirmiers, entraîne également un blocage, mais, c'est à la suite d'un questionnement du groupe des personnes présentes, que l'apport des groupes de psychotiques devient évident . C'est l'apprentissage de l'écoute . La réflexion des infirmiers se porte ensuite sur l'intérêt de l'articulation des réunions, des groupes de malades, des réunions de familles et des réunions de soignants .

Dans ce pavillon, une collaboration s'est faite spontanément entre l'interne, la psychologue et les infirmiers pour un projet thérapeutique et la démarche de compréhension s'est faite aux différents niveaux hiérarchiques .

Dans le premier pavillon, il nous semble, au contraire, avoir assisté à une dérobade perpétuelle au moment de la réflexion sur l'apport des réunions de groupes de malades .

Nous développerons dans d'autres chapitres l'analyse du discours des infirmiers dans les groupes de psychotiques .

III

CE QUE CELA REMUE CHEZ LES FAMILLES

Ne disposant pas d'une équipe soignante suffisamment nombreuse à un certain type d'approche des familles , la question de la séparation des prises en charge ne s'est pas posée à nous lors des réunions avec la famille de Frédéric et de Gustave .

Il nous semblait important de rencontrer ces familles, sans attendre d'y être bien préparés . Par contre , nous nous sommes posés le problème de la participation à ces rencontres, du malade hospitalisé .

Nous avons souhaité voir séparément, Famille et Malade, et voir les familles dans un bureau éloigné du pavillon où le malade était hospitalisé .

Mais les évènements ne nous laissèrent finalement pas le choix .

Pour la famille de Gustave, seule la première réunion se fit en l'absence de Gustave .

Pour la séance suivante, les frères et sœurs s'arrangèrent pour passer outre à notre décision en allant voir leur frère, hospitalisé, avant l'entretien fixé , Gustave nous demanda alors d'y participer, ce que nous ne pouvions lui refuser . L'équipe avait en effet à cette époque une attitude permissive avec lui : c'est-à-dire ne pas refuser ses demandes mais en discuter avec lui , lui laissant prendre la responsabilité de ses actes et acquérir une meilleure autonomie car nous avons remarqué que lorsqu'on appliquait pour lui et sans nuance les règles instituées au pavillon, il passait

outre, c'est-à-dire qu'il se comportait avec nous comme il l'avait fait autrefois avec son père et nous ne faisons que reproduire le système familial qu'il projetait sur l'institution soignante .

Le nouveau système relationnel engagé avec Gustave fut positif puisque nous l'entendons dire "mes parents prennent les décisions derrière mon dos, tandis qu'avec les infirmiers je peux discuter, puis ils en parlent avec Madame R. .". Les infirmiers servent ici de médiateurs pour faire circuler les demandes de Gustave jusqu'à Madame R. Ceci permet une meilleure communication de toute l'équipe.

Nous pûmes constater que la présence de Gustave dans les réunions avec sa famille fit avancer notre analyse du système familial et fut positive pour Gustave . Gustave put mesurer les nouvelles possibilités que lui apportaient l'institution et sans vouloir ici nous donner l'image des "bons soignants" par rapport aux "mauvais parents" nous pensons qu'il a pu prendre une certaine distance par rapport à sa famille dans laquelle il était trop inclus .

Pour la famille de Frédéric il nous a été souvent possible de voir les parents sans leur fils, et ces rencontres nous permettaient d'avoir une attitude neutre et de laisser ainsi les parents s'exprimer librement sans les culpabiliser. Les deux réunions retranscrites dans ce travail n'ont pas pu se faire sans Frédéric, car elles survenaient dans les périodes de tension entre père et fils .

En présence de Frédéric, l'alliance du thérapeute avec son malade l'empêche d'aider la famille à se situer dans ce conflit ; mais il semble qu'une formation analytique lui aurait permis alors de poser les questions de façon neutre et de débloquer la situation .

Nous étudierons plus loin le double discours de Frédéric ; nous avons pu constater que les parents avaient aussi un double discours .

En l'absence de Frédéric, ils sont beaucoup plus tolérants à son égard et nous présentent un discours de façade.

En présence de Frédéric, la situation est tendue . Parfois, une dispute éclate entre les parents et on entend la mère dire au père :

"dis tout de suite que je suis folle" .

"Oui, oui, tu es comme Frédéric, tu es folle" dit le père .

Pour revenir aux textes présentés ici, nous pouvons voir nettement "ce que cela remue chez les familles" de les rencontrer .

La résistance des deux familles à parler des antécédents du malade, de son enfance et de l'histoire familiale est mise en évidence .

La résistance est nette dans la famille de Gustave. On minimise les premiers symptômes "simple fatigue" dit Marianne .

Dans la deuxième séance, en parlant de la rechute de sa mère, Marianne dit encore :

"elle est fatiguée" .

La rechute de la mère de Gustave est évidemment réactionnelle à la première réunion de famille .

Nous savons, par ailleurs, et de sa bouche, que la mère pense qu'elle est responsable de la maladie de son fils car elle porte une "tare familiale" dit-elle, son propre père ayant été neurasthénique . Sa culpabilité a sans doute été réactivée par cette confrontation .

Le père, lui, se trouve confronté à son incapacité. Son autorité n'est plus respectée , et ceci devant les soignants. Il choisit de ne plus venir aux réunions en faisant dire par Marianne que "ça ne sert à rien" , et qu'il serait plus utile qu'on lui laisse reprendre son fils en main et qu'il puisse revenir à la maison . Le père ne supporte pas d'être vu par nous, lorsqu'il est contesté par ses enfants.

Nous touchons là également la question de la rivalité entre Institution familiale et Institution soignante qui fut très aiguë avec cette famille .

Dès le premier entretien, la famille fait bloc, face aux soignants et l'absence de certains membres de la famille est ressentie comme un manque .

Marianne va faire changer le sens des questions et des réponses en disant "bon, on a bien parlé, à vous maintenant qu'est-ce que vous faites pour lui ? " question très directe qui place le groupe famille en face du groupe soignants comme pour un combat .

Le père revendique le droit de reprendre son fils en main, nous l'avons vu plus haut, puis le frère, Walter veut prendre le dossier à l'Institution .

Marianne veut prendre à notre place la décision de participation ou non de Gustave à la réunion . On perçoit la lutte d'influence autour du malade .

Le danger étant, du côté des soignants, de reproduire le système familial en voulant s'appropriier le malade et représenter les "Bons parents" .

La position des soignants précédemment décrite de laisser à Gustave prendre ses responsabilités est vécue par la famille comme une perte de "leur patient" dont ils ont besoin pour garder leur équilibre .

Dans la famille de Frédéric, la résistance à l'analyse des thèmes délirants se manifeste d'abord en niant toute relation de la maladie avec un évènement historique .

On relate l'histoire d'un homme ayant reçu un couteau dans le dos, mais cela , dit-on n'a aucun rapport avec le discours stéréotypé de Frédéric qui croit avoir des couteaux dans le dos .

Quant aux thèmes de pouvoir, de hiérarchie, le père ne peut les supporter : "tu m'énerves" avec tes histoires de Président" car ceci le renvoie à son propre vécu de la hiérarchie sociale dans laquelle il n'est pas haut placé

mais ne veut pas que son fils éprouve le besoin de l'imaginer plus haut placé dans cette hiérarchie .

Nous voyons dans ces deux familles la nécessité "d'aider les parents à faire la lecture de leur propre histoire et des contradictions de leurs univers " .(1)

(1) Maud MANNONI : *Education impossible*, p. 21.

IV

RENVOI DU DISCOURS DES SOIGNANTS AU DISCOURS DES SOIGNES

Nous étudierons les effets de miroir entre les groupes de malades et les groupes d'infirmiers et les effets thérapeutiques et didactiques de la confrontation des infirmiers au discours des malades en groupe .

Effets de miroirs et de croisements

Les attitudes de fuite des malades dans les premières réunions (fuite de l'identité de malade , "ce sont les dossiers qui disent qu'on est dingue" ou simple fugue donnée comme motif de l'hospitalisation pendant dix ans) nous renvoient à l'attitude des infirmiers :

- d'une part, lorsqu'on leur demande de réfléchir sur les groupes, ils déplacent cette réflexion sur les activités, l'état des pavillons ,
- et d'autre part, lorsqu'on leur demande ce que cela leur a apporté, ils déplacent la réponse sur les malades : "il faudrait d'abord savoir ce que cela a apporté aux malades" .

Les infirmiers, comme les malades, dans le groupe, ne veulent pas se demander "qu'est-ce que je ressens, moi, là " et ne peuvent pas se prendre en charge eux-mêmes .

Par ailleurs, la réponse des infirmiers signifie qu'ils ne veulent pas considérer que cela peut leur apporter

quelque chose puisqu'ils sont des soignants . Il ne faut pas confondre soignants et soignés, malades et infirmiers , comme lorsqu'un malade posait la question dans les premières réunions de psychotiques "il n'y a pas de femmes, non celles-ci sont des infirmières" .

La question de la liberté d'expression:

Dans les groupes de psychotiques, nous voyons souvent Frédéric couper la parole aux autres . Daniel lui fait remarquer qu'il faut parler après les autres .

Dans la réunion d'infirmiers "il y en a qui s'expriment facilement et d'autres qui n'ont pas l'habitude de raconter " ..

Dans la troisième réunion d'infirmiers, l'infirmier A dit : "On a l'impression que les médecins étaient arrivés là un peu pour contrer le personnel " , et plus loin : "je me suis demandé si on n'était pas à la maternelle" , autrement dit, le discours des infirmiers n'était pas pris en considération, on les traitait comme des enfants .

Par ailleurs, le même infirmier trouve qu'on doit demander aux malades d'être corrects, polis, comme on le demanderait à des enfants .

La question de la hiérarchie et de la place .

L'infirmier A. dans la troisième réunion du personnel conteste le fait que Frédéric prenne la place du supérieur : "il se prend pour un médecin, vous le laissez se prendre pour un médecin " , et dans la deuxième réunion , l'infirmier dit : "on dépend du toubib et si on envisage de faire quelque chose, on ne sait pas si ça va plaire au bureau " . Ils ne doivent pas eux se prendre pour des médecins . Que Frédéric prenne la place du médecin illustre la possibilité de prendre cette place que l'infirmier désire prendre . Il est très angoissant pour l'infirmier de voir que son désir peut être réalisé (que le meurtre du père est possible) .

La confrontation des infirmiers au discours des psychotiques a mis en évidence une certaine résistance à l'émergence de l'inconscient, ceci par leur référence constante à une idéologie .

Dans l'ensemble, l'infirmier intervient peu dans les groupes de psychotiques, mais lorsqu'un thème politique est abordé, d'une part, il ne peut s'empêcher d'intervenir et, d'autre part, il pense savoir comment intervenir à ce niveau .

D'une part cette attitude va dans le sens de la motivation des infirmiers qui participent à ces réunions . Ce sont ceux qui, en dehors de leur profession, ont des activités politiques, qui acceptent l'éventualité d'un changement d'organisation de l'institution et d'une analyse de l'idéologie de l'institution .

C'est à ce niveau que se place le problème de l'articulation du "psychiatrique" et du "politique" , et que débouche une des fonctions didactiques de ces groupes .

D'autre part, cette attitude montre bien l'angoisse devant ce qui émerge de l'inconscient dans le groupe . Il est rassurant pour eux de parler de quelque chose qu'ils connaissent et ils peuvent ainsi éviter de s'impliquer dans la question abordée dans le groupe qui paraît dangereuse .

On peut parler d'attitude transférentielle dans la mesure où l'argument idéologique (dont le contenu est clair et réel) est utilisé inconsciemment pour en repousser un autre qui n'est pas d'ordre politique . Pour faire obstruction à quelque chose d'angoissant on se réfère à quelque chose qu'on connaît bien .

Le transfert de l'infirmier sur les thérapeutes est aussi la mise en question des rapports hiérarchiques, re-situés dans le groupe et dans l'institution .

On peut faire sentir aux infirmiers que la dimension politique passe aussi dans le problème de l'aliénation dans la relation, dans le problème du rapport à l'autre, dans le problème du pouvoir, dans le problème de la domination, et leur montrer en quoi prendre en charge des psychotiques en groupe, ou des familles, est politique dans le sens global du terme .

La présence des infirmiers dans les groupes a permis à ces groupes d'être des médiateurs des problèmes pharmacologiques.

Frédéric nous dit, après un échange avec Daniel, qu'il veut qu'on le soigne pour ne plus déclarer, c'est-à-dire pour ne plus délirer, ceci permet à l'équipe soignante de faire alors participer Frédéric aux décisions portant sur son traitement par la chimiothérapie .

Les groupes sont le tremplin d'une réflexion pharmacologique autant pour les infirmiers que pour les malades.

Frédéric admet qu'il est plus accessible au dialogue lorsqu'il a un traitement .

Les infirmiers posent la question de la nécessité du traitement et de ses effets .

Pour terminer nous reprenons la question du signifiant "payer" qui non seulement renvoie à l'histoire de l'individu et à sa problématique personnelle, mais également à la problématique de l'institution . La question de la paye et de la différence de paye est un problème sous-jacent dans l'équipe des soignants .

Nous avons vu que l'institution sert de support transférentiel aux malades . Il serait donc important que les questions de paye soient clairement élucidées dans l'institution pour être un support transférentiel sur le plan thérapeutique (si l'on veut, que l'institution soit thérapeutique dans toutes ses dimensions) .

V
 RENVOI DU DISCOURS FAMILIAL
A CELUI DES MALADES

Pour certains psychotiques tout effort thérapeutique est inutile s'il ne s'accompagne d'une thérapie familiale. Mais ce que nous vous présentons ne doit être considéré que comme une tentative de mise en place d'une nouvelle forme de thérapeutique .

Les quelques entretiens retranscrits, dont nous disposons, ont pu nous montrer les risques d'une rencontre avec les familles lorsqu'on y est mal préparé.

Il est courant dans les travaux traitant des familles de psychotiques de démontrer la difficulté de prise en charge simultanée, par les mêmes thérapeutes, du malade et de sa famille, du fait des phénomènes transférentiels du malade et contre-transférentiels des thérapeutes .

Les malades peuvent vivre comme une trahison, de la part de leur thérapeute, l'approche de la réalité familiale , qu'il peut ressentir comme une alliance contre lui . D'autre part , le contre-transfert d'alliance avec le malade entraîne une mauvaise écoute des familles et il devient impossible de les aider et de les déculpabiliser .

La culpabilité des parents est pratiquement constante et souvent masquée , notre premier travail est donc de les déculpabiliser .

- Nous prendrons un exemple pour montrer ces difficultés : le cas de Nicolas dont nous n'avons malheureusement pas repris les réunions de famille par écrit .

Nicolas a participé au groupe de psychotiques de façon passive .

Lors d'une réunion il a dit une phrase relevée par Frédéric, que nous avons mal entendue . Il menaçait de tuer quelqu'un . Or, deux semaines plus tard, il tirait effectivement avec une arme et blessait une personne à l'extérieur de l'hôpital ? Nous avons longuement réfléchi sur les causes de cet acte .

Nicolas, âgé de 23 ans, était entré à l'hôpital en placement d'office à la suite de troubles du comportement dangereux pour son entourage . Il s'enfermait dans sa chambre et tirait à la carabine dans sa cour .

Ses troubles avaient débuté deux ans auparavant à la suite, disait la famille, d'un accident de moto, ayant entraîné un coma de plus de 24 heures . Cet accident avait occasionné des frais importants à la famille .

Nicolas avait voulu une nouvelle moto neuve, puis s'était mis à acheter du matériel très coûteux, qu'il ne pouvait pas payer . Il était devenu bizarre, ne travaillait plus, mais ses parents essayaient toujours de compenser ses besoins financiers .

Par la suite; il s'était mis à faire des chèques sans provisions, toujours pour acheter : véhicules neufs, matériel, carabine, et les parents, de crainte qu'on envoie leur fils en prison, avaient toujours payé . Mais le fils devenait de plus en plus exigeant .

Nous eûmes des entretiens avec Nicolas qui nous dit qu'il avait l'impression d'être très riche d'une part, et c'est ce qui entraînait ses dépenses, et d'autre part, que ses parents étaient de faux parents.

Au cours d'entretiens avec les parents et les frères et sœurs de Nicolas, nous pûmes reconstituer son histoire .

Les parents semblaient écrasés par tous les frais occasionnés par leur fils . Pour eux, la cause des troubles était sans aucun doute possible, le traumatisme subi lors de l'accident, mais il nous semblait que leur seule attitude jusqu'alors avait été de "payer" , puis de faire sentir à leur fils combien il les accablait .

Le fils très culpabilisé ne pouvait se sortir de cette situation qu'en comblant son impuissance par un délire de toute puissance et en déclarant ses parents "faux", ce qui le libérait de sa dette envers eux.

Nous retrouvons les signifiants "dette" et "payer" souvent commentés à propos de Frédéric. Pour Nicolas aussi la question de la dette renvoie à la castration symbolique, la "dette au père" qu'on ne veut pas ou qu'on ne peut pas payer.

Nicolas a pu avoir le sentiment d'être trahi lorsque nous avons voulu connaître la réalité du discours familial. Par ailleurs, nous avons sans doute culpabilisé les parents en leur montrant l'ambiguïté de leur attitude et en nous mettant dans une position d'alliance avec le malade ; ceci en particulier lors de l'entretien avec la mère en présence du fils (le seul qui eut lieu en la présence de ce dernier) ; nous avons conseillé à la mère, avant cet entretien, de ne plus parler à Nicolas des traites à payer, et sa première phrase devant son fils fut : "Ne t'inquiète pas Nicolas, nous avons encore payé une traite ce matin ; tout s'arrange".

L'attitude de Nicolas, habituellement peu ouvert au dialogue fut alors un mutisme total et l'entretien ne fut qu'un flot de paroles de la mère, expliquant à son fils qu'elle lui arrangeait sa chambre pour son retour.

Une intervention de la part du thérapeute eut été nécessaire pour aider la mère à changer d'attitude et pour éviter au fils d'être "coincé" à nouveau, et, devant nous, dans le système familial. Mais notre contre-transfert à l'égard de la mère a bloqué la possibilité d'intervention.

- Pour la famille de Frédéric, la question de la séparation des prises en charge se pose dans le sens contraire car il nous a paru intéressant de confronter Frédéric à son double discours, l'un présentant la famille transparente sans problème, l'autre présentant un antagonisme évident entre son père et lui lorsqu'il est présent.

Si les thérapeutes écoutant ces deux discours, sont différents, nous pourrions faire une juxtaposition des deux discours mais sera-t-il possible de le débloquent le jeu du délirant. Et comment débloquent ce jeu ? Serait-ce en lui rappelant pendant la réunion avec les malades, sa position dans la réalité familiale ?

Frédéric devant les autres malades prend souvent une position autoritaire, celle du père, et traite les autres de débilés, or, nous savons que dans la réalité il souffre de l'autorité du père.

Il exprime d'autre part sa peur des autres malades. Nous pouvons expliquer cette peur par le délire de toute puissance; en effet lorsque Frédéric délire, il se met dans la position du père et met les autres dans celle du fils (dans sa propre position face à son père) et donc de celui qui a envie de tuer le père. Il a donc peur qu'on le tue lorsqu'il délire. D'où sa phrase : "Je suis immortel, donc j'ai peur qu'on me tue".

Il arrive à résoudre son infériorité par cette mégalomanie délirante qui le met en danger de mort, puisqu'il se trouve alors dans la position du père sur qui il a des fantasmes de meurtre.

Par ailleurs, lorsque les autres malades délirent Frédéric perd son autorité délirante, mais conserve ses fantasmes de meurtre. Il parle donc plus qu'il ne peut écouter.

- En étudiant le discours de la famille de Gustave, nous constatons qu'elle n'arrive pas à sortir du système de domination qu'elle perpétue même si elle en change le sens.

Dans chaque réunion chacun reprend le rôle d'autorité du père dans un système répétitif.

Il s'agit donc ici, à l'aide de deux groupes, soignés et familles, de resituer le sujet malade dans le cadre de ces lieux et d'analyser ce qui se passe dans chaque lieu et d'un lieu à l'autre.

Nous avons vu que Gustave a pu se situer à la fois dans sa famille et dans l'institution et en tirer profit en

prenant dans un premier temps une attitude plus autonome vis-à-vis du personnel soignant et dans un deuxième temps, en prenant une certaine distance par rapport à sa famille . Gustave a utilisé l'institution soignante comme support projectif de la question de son rapport à l'autre .

L'intérêt de ces différents groupes est donc de trouver les signifiants à partir du discours familial et du discours du sujet , de le resituer dans l'histoire du sujet et de les utiliser dans les différents lieux .

Ceci peut être démontré dans un autre exemple : la question de la filiation de Gustave .

Nous savons par Gustave à son entrée qu'il se pose des questions au sujet de ses origines . La rencontre avec la famille nous place devant cette question : Gustave et son frère jumeau sont les seuls enfants vraiment blancs dans une famille métissée de père noir et de mère blanche .

Nous apprenons par la mère et le fils que la mère a fait une fugue à l'occasion d'une rechute dépressive et c'est après cette fugue qu'elle a eu les jumeaux Gustave et Walter .

Gustave pense parfois qu'il est le fruit d'une aventure de sa mère pendant cette fugue .

Par ailleurs, les premiers troubles graves de Gustave sont apparus pendant son service militaire, lorsqu'il était soldat en Afrique et vivait des rapports entre gens de peau blanche et gens de peau noire , inverse de ceux qu'il avait connus (son propre père de peau noire était le représentant de l'autorité et nous avons vu l'importance de cette autorité sur Gustave) .

Nous nous posons alors la question des circonstances déclenchantes de la psychose de Gustave ; LACAN dit que la psychose se déclenche lorsque le sujet rencontre une situation qui vient en opposition symbolique avec ce qu'il connaissait auparavant .

Ce n'est qu'en étant à l'écoute du discours familial que nous découvrons le signifiant "autorité" dans l'histoire de Gustave . Ceci nous ne pouvions pas le savoir uniquement en posant des questions au père , à la mère , et au fils, mais bien en réunissant toute la famille, puis en voyant cette cascade de prise du rôle d'autorité en l'absence du père .

- Le signifiant payer est retrouvé dans les trois familles ; la famille de Frédéric, celle de Gustave, et celle de Nicolas, et nous le retrouverons également dans la famille d'Olivier .

Dans la famille de Frédéric, c'est Frédéric lui-même qui parle d'argent, de payer des dettes et en voyant les parents, nous constatons que le père de Frédéric qui se vante d'être ouvrier ne se présente pas comme tel . Il est très élégant ainsi que sa femme et il nous explique les difficultés qu'il rencontre avec son salaire peu élevé et ses six enfants .

La mère nous dit qu'ils ont fait moins d'efforts sur le plan financier pour Frédéric qui était l'aîné .

La famille de Gustave qui comprend 7 enfants évoque également les difficultés pour "s'en sortir" et ont bâti le rêve de tous se placer dans "la restauration " .

C'est la sœur aînée qui prend les petites sœurs jumelles en charge pour aider les parents .

Gustave, dans l'entretien qu'il a avec sa mère, en présence des soignants, explique qu'il est content de travailler pour toucher la paye qu'il a méritée ; sa mère lui rappelle alors qu'il jetait de l'argent par terre lorsqu'il était plus jeune .

Nous avons vécu précédemment l'importance du signifiant "payer" dans la famille de Nicolas .

Nous n'avons pas de notes au sujet des entretiens avec le couple Olivier et sa femme, mais nous rappellerons brièvement ici ce qu'il nous apporta pour éclairer le discours d'Olivier .

La femme d'Olivier est obligée de travailler depuis que son mari est malade pour pouvoir élever leurs deux enfants. Elle a une voiture dont son mari ne se sert pas .

Olivier a une petite pension d'invalidité insuffisante pour subvenir aux besoins de sa famille . Il roule en bicyclette.

La femme d'Olivier réussit à faire face à ses problèmes familiaux et financiers mais en culpabilisant son mari

qui ne fait pas grand chose dans la maison . Sa femme lui reproche de lui laisser encore le ménage à faire en plus de son travail à l'extérieur .

Par ailleurs, Olivier prétend que sa femme refuse qu'il la touche et elle, de son côté, nous dit qu'elle le craint parce qu'il la bat, ce qui l'oblige à dormir dans une chambre séparée .

Nous comprenons mieux ce que représentent pour Olivier certains sujets de dialogue avec Frédéric .

Il veut nous prouver que la bicyclette roule plus vite que la voiture et que lorsqu'on sait y faire on démarre plus vite, on "les écrase" .

Lorsque Frédéric parle des femmes, Olivier exprime des banalités qui, pour lui n'en sont pas : "Sa femme c'est toujours la plus belle" .

Olivier veut tout ramener à quelque chose de normal, de banal, de neutre . Il a le souci de rationaliser tous les problèmes délirants, comme dans sa vie il essaye d'être normal malgré son statut de malade mental .

Nous évoquerons pour terminer la mise en évidence par la juxtaposition du discours des malades entre eux et des malades en famille, l'ambivalence du malade qui essaye de se soustraire au système qui aliène son autonomie mais en même temps se soumet volontiers au désir de sa famille .

Le cas de Frédéric qui s'oppose à son père mais nous dit : "T'es une salope" lorsqu'il voit que nous nous opposons nous-même au père . Puis lorsque nous proposons à la mère de lui laisser de l'argent pour faire ses achats lui-même, il demande que sa mère l'accompagne .

Le cas de Gustave qui ressent l'intérêt et le dévouement de son frère Walter à son égard comme contraignants, mais demande malgré tout à passer les tests pour lesquels son frère l'a inscrit . Puis, après avoir contesté l'autorité paternelle avec Walter, il demande à partir aux vendanges avec son père .

Le travail analytique dans toutes ces situations serait de transformer les "circuits cachés en circuits ouverts et les agissements en paroles" (x) en posant l'interrogation sur le "pourquoi des attitudes respectives du psychotique et de sa famille" (xx).

(x) Racamier - Informations psychiatriques - 71 - p.782
Vol. 47 - n° 9

(xx) Congrès de Tunis - 28 août - 2 septembre 1972 - Masson
"Les conditions familiales du développement de la Schizophrénie"

VI

RENVOI DU DISCOURS DES SOIGNANTS A CELUI DES FAMILLES

Nous pouvons d'une part étudier les effets miroirs entre le discours de la famille et celui des soignants dans les réunions de personnel , et, d'autre part, étudier les effets de la confrontation des Infirmiers au discours familial.

EFFETS MIROIRS

Tout d'abord le fantasme de pseudo-mutualité : l'allusion à la famille unifiée que nous trouvons dans la première réunion de la famille de Gustave .

"On est pas tous là" nous évoque la phrase d'un infirmier dans la troisième réunion "c'est embêtant qu'on ne soit pas plus" et une autre "on ne peut pas parler sans la présence des absents" .

De même Walter rêve pour le futur de mettre ensemble "toute la famille" dans la restauration de même un infirmier désire qu'on trouve pour l'équipe "un travail de tout le monde et où on veut que tout le monde participe" .

La question du "non dit" et la question de tout dire:

La mère de Frédéric nous dit : "on ne peut pas tout dire", elle avait tout simplement évité de parler du problème de la rivalité père-fils qui lui fait craindre quelque chose de grave .

Elle avait aussi évité de rappeler les conditions d'hospitalisation de son fils , dix années auparavant et nous

apprend alors qu'il était souvent enfermé et mangeait dans sa cellule .

Nous savons, bien sûr, que ce que l'on ne dit pas est souvent plus important que ce que l'on dit . L'infirmier X dit dans la première réunion "on ne dira jamais tout . personne ne dira vraiment ce qu'il pense à fond" .

On peut supposer, que ce qui n'est pas dit, est justement "ce qu'on pense à fond" et plus révélateur .

Question de l'idéologie

Le père de Frédéric nous dit "avant il était à moitié endormi, mais au moins il disait moins d'idioties" remettant ici en question nos méthodes thérapeutiques , les comparant à celles d'une autre institution soignante . Ceci nous renvoie à l'évocation que fait l'infirmier A dans la troisième réunion ayant eu lieu plusieurs années auparavant au cours de laquelle "le docteur avait demandé aux pensionnaires ... d'être au moins corrects avec le personnel " .

Il compare lui aussi les anciennes méthodes aux nouvelles méthodes et semble vivre très mal que nous laissions les malades proférer des insultes à l'égard des infirmiers et de nous-même .

L'idéologie sous-tendue par les paroles du père et celles de l'infirmier nous semble identique .

DEFENSE CONTRE LE METALANGAGE

La famille craint qu'on se penche sur son histoire , qu'on analyse son discours et qu'on utilise un métalangage sur ce discours .

Cette crainte se retrouve dans la famille de Frédéric qui refuse de trouver les signifiants dans le délire et dans la famille de Gustave qui limite le matériel qu'elle nous livre en nous posant la question "et vous qu'est-ce que vous faites " ? et "A quoi ça sert tout cela ? " .

De même le personnel résiste à l'expérience des groupes car elle refuse qu'on s'interroge sur l'organisation institutionnelle, qu'on réfléchisse sur l'idéologie qu'elle sous-tend .

La question de la place et de la prise de parole.

sont également retrouvées dans les deux familles (le père de Frédéric "laisse moi parler" Frédéric : "Je suis le Directeur" qui doit parler ? qui prend la place de qui ? et dans la famille de Gustave, chacun prend à son tour la place du père en accaparant la parole et en la coupant à l'autre) .

Et dans les réunions de soignants :

"Je laisse un peu la place aux autres" dit l'infirmier qui avait monopolisé la parole la séance précédente" .

LA CONFRONTATION DES INFIRMIERS AU DISCOURS FAMILIAL.

leur fait percevoir les signifiants du délire des psychotiques, leur permet de s'interroger sur la différence du discours des psychotiques, devant eux et du discours dans la famille . Ce n'est plus par notre intermédiaire , mais d'eux-mêmes qu'ils adoptent une nouvelle attitude avec leur malade lorsqu'ils connaissent les problèmes inter-relationnels familiaux . Ils peuvent resituer le sujet dans ses différents lieux d'expression en analysant ce qui se passe sur le plan de son rapport à l'autre et ainsi avoir une pratique significative institutionnelle .

Ceci nous paraît d'une grande valeur sur le plan didactique .

Confronter les infirmiers au discours familial , c'est également leur faire penser que l'institution dans laquelle ils travaillent peut être questionnée .

VII

LA DEMANDE DANS CES REUNIONS

Cette notion nous semble assez fondamentale pour y consacrer un chapitre particulier .

La question de la demande de prise en charge en groupe peut être étudiée par rapport aux malades ,aux infirmiers, aux parents, aux thérapeutes .

Pour les malades, la demande ne fut pas analysée de façon assez approfondie ; nous avons simplement demandé individuellement à chaque schizophrène s'il voulait participer à une réunion hebdomadaire avec un groupe de malades et quelques représentants de l'équipe soignante . Ces malades avaient participé auparavant à des réunions de pavillon rassemblant une cinquantaine de personnes , mais le type de réunion, d'un groupe très restreint, que nous leur propositions était nouveau pour eux ; ils ne pouvaient donc s'engager que dans l'ignorance du sens de cet engagement . L'implication des sujets dans ce groupe fut d'ailleurs très variée comme nous l'avons vu .

Certains sujets tels que Gustave et Mathieu ne voulurent les considérer que comme un lieu de rencontre où l'on pouvait échanger des noms, des renseignements pratiques . Pour Olivier, c'était une occasion d'échanger des propos très superficiels . Toutefois ces malades ne furent pas insensibles à ce qui circulait au niveau conscient ou inconscient dans le groupe . Mais leur sensibilité aux thèmes ou aux fantasmes du groupe entraîna leur fuite de ces réunions . Tout d'abord, une attitude fuyante qui ne put être analysée dans les réunions, puis une fuite réelle -Mathieu prit un jour la décision de quitter l'hôpital pour rejoindre sa mère .

Gustave lorsqu'il fut en post-cure , cessa de venir malgré le rappel que nous lui faisons de la continuité des réunions . Mais sa prise en charge fut poursuivie sur le mode des rencontres avec la famille, qui, si elles ne furent pas thérapeutiques pour toute la famille, le furent certainement pour Gustave .

Olivier cessa de venir sans donner d'explications.

Pour Léon, sa participation , son mode d'intervention sont à situer dans son vécu autistique et stéréotypé des situations qui se présentent à lui .

Pour certains sujets, tels que Frédéric et Daniel, il nous semble que la régularité de participation est une demande implicite de prise en charge de ce type .

Mais en étudiant la progression des attitudes et de la participation de chacun, nous trouvons l'attitude de Frédéric , déterminante dans l'ensemble des réunions .

Frédéric attend plusieurs séances avant d'entrer dans le groupe, puis il va transformer ce groupe dont il devient l'acteur principal en faisant entrer tous les participants soignants et soignés dans son jeu .

A ce sujet, nous nous interrogeons sur la demande au niveau des thérapeutes .

Si nous pensions au début de notre démarche prendre en charge un groupe de psychotiques, nous sommes devenue progressivement essentiellement préoccupée par Frédéric. Son absence, sa présence, son type de discours étaient les plus remarqués, les plus fréquents objets de nos commentaires . N'était-ce pas Frédéric surtout qui était sous-jacent à toutes nos motivations déterminant l'expérience.

Au niveau des infirmiers, l'ambiguïté de la demande est plus grande car il s'agit pour eux de participer à des groupes dont ils ne seront pas les moniteurs, donc à être eux-mêmes pris en charge tout en restant les soignants des malades qui participent au groupe .

C'est le manque d'analyse de la demande, autant que l'angoisse suscitée par le discours du groupe qui entraîne les résistances des infirmiers .

Pour les familles enfin, la demande est certaine mais ne se situe pas au même niveau que la nôtre .

La famille demande à rencontrer les infirmiers et surtout les médecins ou psychologues et est intéressée par notre proposition de rencontre, mais lorsque cette rencontre se révèle questionnante par rapport à son système, elle résiste car elle demande des réponses et non des questions .

VIII

APPROCHE D'UNE PERSONNALITE PSYCHOTIQUE :

FREDERIC

A travers toutes les étapes de notre travail, de la première écoute en tant que participants au groupe de psychotiques, à l'interprétation dernière, en passant par la rencontre avec la famille et l'équipe d'infirmiers, nous pouvons mieux cerner la personnalité d'un de nos malades "pivot" de cette expérience.

C'est en effet avec Frédéric que le travail de recherche de l'articulation des signifiants a été le plus productif de sens, que le lien entre la thématique délirante et l'histoire du sujet a été le mieux rétabli. Nous avons dégagé de cette thématique délirante, la question de la "dette au père", question cruciale autour de laquelle s'articulent les thèmes d'argent, de sexualité, d'inceste, de puissance. Dans le discours de Frédéric "les personnages œdipiens sont en place, mais dans le jeu des permutations qui s'effectuent, il y a comme une place vide... ouverte à l'angoisse que suscite le désir, ce qui apparaît rejeté, c'est tout ce qui a trait au phallus et au Père" (x). Pour Frédéric, l'identification à ce père terrifiant qui souhaite le voir au Paradis et qui le menace constamment est impossible. La "Loi du Père" est si totalitaire, si exclusive que Frédéric ne peut s'y articuler, et ne peut accéder à la castration symbolique qui lui permettrait l'accès au désir.

(x) *Le psychiatre, son fou et la psychanalyse.* M. MANNONI, SEUIL, p. 104

Le père n'apparaît donc qu'au niveau délirant . Le père réel n'existe pas dans le discours de Frédéric . Il y a "forclusion du nom du père" , c'est-à-dire éviction du signifiant père dans le champ conscient et dans le champ inconscient . Frédéric ne laisse pas de place au père réel , comme le père de Frédéric n'a pas laissé de place pour Frédéric dans sa "Loi" . Le père n'apparaît que sous une forme idéalisée, "le plus beau de la terre" hypostasiée, ou persécutante .

"Les mots majeurs" du délire "circulent comme effort de suppléance à des significations perdues " (x) .

Il n'y a pas de tiers fonctionnant entre lui et l'autre et il oscille sans arrêt entre son exclusion ou celle de l'autre dans son rapport à son père, à son thérapeute ou à l'autre malade dans le groupe .

Frédéric exprime sa peur de l'autre, peur d'être mangé, peur qu'on lui plante des couteaux dans le dos, peur d'être persécuté ; il ne dépasse cette peur qu'en devenant tout puissant , lui-même persécutant ou source de toute vie et de toute richesse "Vous êtes nés de moi" , "tout l'argent du monde est à moi" .

C'est en outre-passant la Loi du père qu'il devient tout-puissant par son délire .

Mais à travers ses thèmes délirants, Frédéric crie son impossibilité d'accès au désir . Il attend tout de l'autre : sexualité, nourriture, soins .

Et même dans son délire de toute puissance, il crie son impuissance "je suis immortel, c'est pourquoi j'ai peur qu'on me tue" .

Frédéric refuse le signifiant Phallus et oscille constamment dans sa recherche de la différence entre position différenciée et indifférenciée "Il faudrait que la femme ait ce que l'homme a " .

"Peut-être que c'était une femme (De Gaulle) " . Autour de cette problématique d'impossibilité d'accès au symbolique, s'articulent donc les principaux thèmes, l'argent, la sexualité, l'inceste, la dévoration, la différence, la mort , l'identité, le don d'ubiquité, la hiérarchie, la connaissance .

(x) cf. note page précédente.

Lorsque Frédéric croit que ses parents sont morts, c'est d'une part l'impossibilité d'accès au "Fort-da" c'est-à-dire l'impossibilité d'accès à l'alternance, présence-absence, et c'est, d'autre part, la crainte d'une réalisation des fantasmes du meurtre à l'égard du père.

La quête d'une identité est constante chez Frédéric, et souvent révélée par son souci de la présentation, ses préoccupations d'habillements. Son souci est aussi de repérer les situations hiérarchiques par les marques d'identification adoptées dans chaque système : système hospitalier, le système gouvernemental, etc... Nous avons remarqué que l'institution lui servait de support transférentiel quant à son souci concernant les rapports hiérarchiques des individus.

Un autre domaine du délire de Frédéric est tout ce qui touche à son corps "morcelé", "sans organes", qui souffre et se métamorphose. Dans cette "machine désirante" on ne trouve pas d'organes mais des "pièces travailleuses qui fonctionnent de manière autonome" que Frédéric "réactive et réinsuffle de mouvements locaux" (x).

Ses tuyaux qui obligent Frédéric à chercher la position adéquate pour manger ou pour dormir, sont des pièces dispersées. Il ne sait pas si le tuyau de l'œsophage va atteindre l'estomac qui se dissout. Il a d'ailleurs plusieurs tuyaux, plusieurs estomacs et s'inquiète de l'articulation de tous ces systèmes indépendants avec le rectum. Il a aussi plusieurs anus et ne sait pas comment mettre le thermomètre.

L'évolution de Frédéric a été commentée dans la description des permutations de place des psychotiques entre eux dans le groupe. Frédéric passe de la place de délirant à celle de psychothérapeute. Face à Olivier, il délire, face à Daniel, il decode, seul face à l'équipe soignante, il recherche l'accès à une vérité symbolique.

Cette recherche nous la trouvons dans le neuvième séance enregistrée où Frédéric se trouve presque seul avec les soignants. C'est à travers la discussion sur la demande de médicaments qu'une recherche du sens de cette demande

(x) *L'antiœdipe*, p. 393, DELEUZE et GUATTARI. Ed. Minuit.

est faite avec le malade et à partir de cette recherche de sens, que l'on pourra désormais faire participer le malade aux décisions prises sur le plan pharmacologique .

Nous pouvons, à travers l'exemple de Frédéric suivre l'apport thérapeutique des réunions par les articulations des chaînes signifiantes et l'apport didactique par la découverte faite par l'équipe, dans son ensemble, de cette production de sens .

IX

REFLEXIONS SUR LA TECHNIQUE D'ANALYSE ET D'INTERPRETATION

En reprenant les textes des différentes réunions, nous nous posons la question : Comment les analyser ?

Notre réflexion s'est portée à trois niveaux :

- 1 - Tout d'abord qu'est-ce qu'analyser à l'intérieur d'une seule séance ?
- 2 - Comment analyser l'articulation des différentes séances ?
- 3 - Comment analyser l'articulation des différents types de réunion ?

1° - L'analyse du discours intrinsèque d'une séance , nous a amenée à repérer tout d'abord qui parlait et comment se distribuait la parole :

- dans les premières réunions de psychotiques : c'est d'abord Charles qui commence à parler, puis Frédéric fait son apparition et se garde souvent le monopole de la parole . Dans les dernières séances, le conflit apparaît entre Daniel et Frédéric à propos de cette prise de parole .

- dans les réunions de familles, nous avons souligné la rivalité père et fils quant à cette prise de parole dans la famille de Frédéric . Puis dans la famille de Gustave, nous avons développé la succession des séances, où, l'absence de l'un permet à l'autre de prendre la parole en empêchant les autres de parler .

- dans les réunions d'infirmiers, nous remarquons que la question de la liberté de parole est souvent abordée , mais par rapport à ce qui est extérieur au groupe de personnes présentes dans la réunion et surtout par rapport à la hiérarchie . Dans la première réunion, c'est l'infirmier X qui développe longuement sa façon de penser en se faisant l'interprète des absents , de la même manière que A dans la troisième réunion . Dans la deuxième réunion d'infirmiers, c'est D qui prend la parole et sans déplacement sur les absents ou les malades, pour développer les problèmes institutionnels soulevés par notre entreprise . Il parle en son nom et très directement des problèmes tels qu'il les vit .

Nous avons tenté de repérer dans chaque séance et dans chaque type de réunion, le premier qui parle, dans quelle mesure il est écouté, puis dans quelle mesure il laisse lui-même l'autre parler et l'écoute . Nous avons pu ainsi mesurer le degré d'échanges réels dans ces réunions .

L'écoute de l'association des thèmes dans une séance a été facilitée par l'enregistrement, c'est-à-dire dans les 11 dernières séances du groupe de schizophrènes. La description faite par Frédéric de ses impressions de métamorphoses corporelles feront enchaîner Daniel sur ses propres angoisses, sa peur qu'on lui change sa tête, son vécu de la coupure avec le monde extérieur et enfin , avec le thème du discours coupé, son sentiment de rejet du groupe .

L'approche métaphorique du discours de psychotiques entre eux se fait par cette écoute des enchaînements et des associations . Nous devons repérer dans ces associations ce qui renvoie à la situation actuelle . Lorsque Daniel dit : "Je suis personne" c'est parce qu'on lui refuse dans le groupe d'être quelqu'un . Nous devons entendre cette phrase dans la situation ici et maintenant et à travers l'évolution de la séance .

Le repérage des résistances à l'approche analytique a pu se faire parfois dans le lieu de la réunion et plus souvent à la réécoute de l'enregistrement .

Les attitudes de fuite dans les activités pratiques ont été soulignées pour Mathieu et Gustave dans les premières réunions de groupes de psychotiques .

Nous pouvons également appeler résistance à l'analyse des signifiants du discours de Frédéric, l'attitude d'Olivier qui ramène systématiquement ce discours à un niveau de conversation banale, courante et sans danger d'analyse de l'inconscient.

- La famille de Gustave a nettement mis en doute l'intérêt de la réunion, ce qui est une résistance à notre tentative d'analyse du système familial. La famille de Frédéric nie toute possibilité de renvoi des thèmes délirants de Frédéric à l'histoire familiale.

- Dans les réunions d'infirmiers, les nombreux déplacements sur les absents, les malades, puis les objets intermédiaires que sont les réalités quotidiennes, sont autant de résistance à l'analyse interrelationnelle.

Remarquons qu'une tentative de réflexion du groupe pourra se faire dans la troisième réunion d'infirmiers à partir d'un questionnement de Mme R. " "Je ne sais pas ce que signifie l'attitude d'Olivier" qui va lever les résistances du groupe. C'est-à-dire qu'Olivier devient objet intermédiaire d'une réflexion interrelationnelle.

2° - L'articulation des séances dans un même type de réunion, nous permet de dégager les thèmes qui se répètent ou se transforment.

Nous voyons le passage d'un système très défensif dans le début des groupes de psychotiques "qui on est" "pourquoi on est là" à un système plus ouvert : une recherche d'identité dans le délire pour Charles et Frédéric.

Certains thèmes seront repris jusqu'à la dernière séance et entraînent des réactions diverses dans le groupe : le thème de l'inceste, auquel Mathieu est très sensible entraîne d'abord sa fuite dans des réalités concrètes, puis son réel départ.

Ce thème entraîne le rire stéréotypé de Léon("il s'est payé sa mère") qui ne réagit que lorsque des thèmes sexuels ou incestueux sont abordés.

C'est Léon qui relève cette phrase qui résume l'association fréquente des thèmes de Frédéric : argent; sexualité, inceste .

Les renvois de thèmes entre différentes séances sont fréquents , tels que le terme "neutre" appelé "poison" par Daniel qui dans une séance précédente avait dit "je ne suis personne"; ou le : "j'étais un peu décolé" d'une séance nous renvoie au : "c'est toujours moi qui trinque" d'une séance suivante .

Mais c'est la permutation des places de psychotiques entre eux qui va permettre de repérer la position de chacun face à l'autre, touché par la psychose , image de lui-même . La position va aller de la domination, du rejet, de la rivalité, de la moquerie , à la recherche de compréhension pouvant déboucher sur une évolution du système délirant et se révélant thérapeutique .

Dans la famille de Gustave, c'est la succession des réunions d'un groupe chaque fois plus restreint qui a permis d'analyser le système d'autorité et de prise de parole de cette famille .

Dans les réunions d'infirmiers, l'approfondissement de la réflexion se fait d'une séance à l'autre et d'un lieu à l'autre , car deux pavillons sont concernés .

C'est le dépassement d'une séance par l'autre qui permet l'analyse des thèmes et des systèmes .

3° - L'articulation de chaque type de réunion entre elle a fait l'objet de plusieurs chapitres de notre travail et nous ne ferons que rappeler que chaque lieu renvoie à l'autre par les répétitions et les écarts qu'on y décèle .

Nous voulons ici montrer l'intérêt de notre démarche d'articulation des différents lieux de discours, dans une institution morcelée qui prétend traiter des personnalités psychotiques .

Cette tentative d'analyse interrelationnelle dans trois lieux de réunions n'est qu'une ébauche d'un travail de

psychothérapie institutionnelle où chaque lieu de travail , d'activité, ou de réunion devrait être articulé aux autres par un meilleur système de communication et d'information.

4° - Nous analyserons pour terminer ce chapitre le mode d'intervention des thérapeutes dans ces réunions . Il nous semble tout d'abord avoir été peu claire dans ce travail quant à la différence entre thérapeutes du groupe et soignants dans l'institution . Effectivement nous étions peu claire avec nous-même dans cette situation de thérapeutes ou de moniteurs de groupe ce qui entraîne un certain manque de rigueur dans l'analyse de ces groupes .

Dans l'ensemble des réunions, l'interne Mme R. et la psychologue ont été considérées comme thérapeutes, monitrices, possédant un certain savoir et un certain pouvoir d'analyse et de compréhension .

Ce savoir fut souvent perçu comme pouvant piéger les membres du groupe .

La place des infirmiers dans les groupes de psychotiques est donc mal déterminée .

Il font partie du groupe ayant pour thérapeutes Mme R. et la psychologue mais ils font également partie des soignants avec les deux thérapeutes . Nous comprenons leur attitude défensive à l'égard de ces groupes et leurs attitudes à la fois transférentielles à l'égard des thérapeutes et contre-transférentielles à l'égard des malades .

Notre mode d'intervention dans les groupes de psychotiques est remarquable par sa rareté . Cette rareté due au manque d'assurance et de maîtrise des groupes, est en fait une attitude plus d'écoute que d'interprétation, ce qui permet au groupe d'évoluer de façon originale avec cet aspect d'échange de rôles, de permutations des places que nous avons souligné .

Dans les familles au contraire, notre attitude se caractérise par l'outrance des interventions directives et culpabilisantes, ce qui nous permet d'affirmer que nous n'avons pas pu, avec une telle attitude, aider ces familles . Nous avons pu les écouter, ce qui nous a permis par la suite de mieux comprendre nos malades et de faire bouger le système familial .

C'est en faisant ce travail d'analyse que nous sentons l'attitude qui aurait pu être thérapeutique dans ces rencontres avec les familles .

Pour aider ces familles la question se pose qui prend en charge qui ? car il nous paraît difficile après une telle expérience de faire prendre en charge la famille et le malade par le même thérapeute .

Sans parler de thérapie familiale, il nous paraît essentiel que la famille puisse trouver une écoute pour elle-même, cette écoute pourra être celle d'un médiateur entre elle et l'institution soignante .

Ce rôle de médiateur qui n'aura pas directement la responsabilité du malade, nous paraît indispensable . Ce médiateur sera le lien entre la famille et l'équipe soignant le malade, au cours des réunions du personnel .

C O N C L U S I O N



Au terme de l'analyse de ce matériel, nous constatons qu'il a été recueilli dans trois lieux différents mais avec diverses techniques.

- Certaines réunions furent enregistrées au magnétophone : cette technique est une des plus fidèles pour retransmettre le discours émis mais, est insuffisante pour retraduire l'atmosphère, les tensions, les mouvements, les regards, la tonalité des voix, phénomènes très importants pour étudier la dynamique des groupes qu'ACKERMAN note toujours en détail lorsqu'il rencontre une famille — elle présente en outre l'inconvénient de gêner certains participants ; nous avons pu constater le départ d'un malade (Charles) dès qu'il fut à l'écoute de sa propre voix, un autre (Frédéric) qui du fait de son retard n'était pas prévenu de l'enregistrement, a d'abord eu une réaction de fuite en criant "vous me volez", mais par la suite il s'est montré, au contraire, très intéressé par la méthode qui lui permettait d'étudier son propre discours en nous demandant notre aide pour le "corriger" ; ceci débouchant sur une demande chimiothérapique pour "bien parler" —

- L'enregistrement permet au malade de passer différentes étapes de restructuration symbolique par la reconnaissance de la voix, la reconnaissance du langage .

- La première partie des réunions faites avec les psychotiques est tirée de notes prises au cours de post-réunions ayant pour objectif d'informer l'ensemble de l'équipe d'infirmiers et de leur permettre ainsi de participer de façon suivie à l'expérience et de nous communiquer leurs impressions sur ce qui leur était retransmis après chaque séance.

Ces notes ne sont donc que des résumés et ne livrent que les phases ressenties comme essentielles par le groupe des soignants - Cette méthode est très subjective et traduit surtout l'impression des soignants par la retransmission de ce qu'ils ont "cru entendre" ou de ce qu'ils ont "bien voulu entendre" dans ce qui a été dit.

- Les rencontres avec les familles que nous présentons dans ce travail sont également des notes prises à la suite de ces rencontres - les réactions contre-transférentielles du thérapeute à l'égard de ces familles en déforment la retransmission.

Nous n'avons pas tenté de proposer aux familles l'enregistrement, craignant leur refus et leur méfiance à l'égard de toute rencontre ultérieure - nous constatons que la seule réunion familiale enregistrée qui fut organisée avec la présence de Gustave et de sa mère (tous deux hospitalisés) et des représentants de l'équipe soignante, permet une étude plus poussée du système familial que nous avions schématiquement décrit à partir des rencontres précédentes avec la famille.

*

Ces tâtonnements dans les techniques de retransmissions se juxtaposent aux tâtonnements dans les techniques d'analyse et d'interprétation de ce matériel et sont le fait de notre manque de formation à la base de cette expérience : c'est ce qui en fait à notre avis un des principaux intérêts - en effet, notre recherche pourrait être celle de

toute personne rentrant en tant que soignant dans un hôpital psychiatrique qui, non seulement écoute et regarde avec un œil encore peu habitué à l'atmosphère asilaire, mais qui à travers une pratique (faire des réunions, organiser des groupes, rencontrer les familles, confronter les groupes malades, familles, soignants) tente de mieux saisir le système institutionnel et le système familial.

C'est en articulant ces trois types de discours de groupe que nous avons pu essayer de les analyser plus profondément.

Les renvois de situations, les effets de réunions entre groupes de malades, groupes de soignants, entre institution soignante et institution familiale, la juxtaposition du discours du malade à celui de la famille, la confrontation de deux attitudes contraires du même malade dans des groupes différents, nous ont permis d'éclaircir certains discours taxés d'incohérence, de retrouver le sens perdu des mots et des comportements, d'analyser certains signifiants et de les réarticuler.

*

- L'étude des réunions de psychotiques enregistrées fait la matière de la majeure partie de ce travail.

Elle nous semble enrichissante par la retransmission directe et la plus exacte qui soit de ce qui se passe dans la relation des psychotiques entre eux, de ce qui peut bouger dans cette relation, de ce que la confrontation des discours délirants peut faire bouger chez chaque délirant, de ce que l'expression des sentiments de dépersonnalisation, de dissociation d'un psychotique à un autre psychotique peut avoir d'effet structurant et thérapeutique par les changements de rôles et les renvois d'images.

- Enfin, l'apport didactique, pour infirmiers et thérapeutes est un des aspects les plus importants de notre travail ; la collaboration des infirmiers leur a permis de

découvrir avec nous les effets de sens tirés de l'articulation des différents discours, de découvrir le système familial dans lequel leur malade était souvent "coincé", d'en faire avec nous l'analyse et d'en tirer une certaine attitude thérapeutique.

Ils ont découvert également leurs propres difficultés à s'exprimer dans les groupes du fait de leur propre situation dans le système institutionnel de l'hôpital psychiatrique.

Nous pensons, avec les infirmiers qui ont participé à ce travail, qu'il aurait pu être une base de départ d'un travail beaucoup plus important dans l'institution avec la création d'autres lieux d'écoute et d'analyse de groupe, et la possibilité de les articuler avec ceux que nous avons organisés.

Mais, nous connaissons maintenant les énormes difficultés de mise en place d'un tel travail dans un rassemblement aussi important d'individus qu'est l'hôpital psychiatrique avec la hiérarchie qui la structure.

BIBLIOGRAPHIE

- 1 - ACKERMAN N.W.,
Tresting the troubled family,
Basik Books 58,
- 2 - ANCELIN SCHUTZENBERGER A.,
L'observation dans les groupes de formation et
de thérapie 72.
- 3 - ANZIEU D., BEJARANO A., KOES R., MISSENARD A. et
PONTALIS J.B.,
Le travail psychanalytique dans les groupes,
Dunod, 72.
- 4 - BALOSTE FOULETIER,
Chronique de l'ordre asilaire 73.
- 5 - BARGUES J.F. et MOULIN A., Mme LAGABRIELLE.
Approche du problème thérapeuti-
que des familles schizophrènes,
Rapport présenté par M. Demangeat, publié par
fédération des sociétés de croix marine XXIIè
Assemblée fédérale, sept.73.
- 6 - BASAGLIA F.,
Institution négation Seuil 70.
- 7 - BASTIDE R.,
Sociologie et psychanalyse Puf, 72.

- 8 - BENOIT J.C., FORZY Cl. et LAFORET M.,
Etudes des processus thérapeutiques dans une
psychothérapie de groupes,
Annales Médico Psychologiques, 1973, 406-411.
- 9 - BION,
Recherches sur les petits groupes,
Puf 65.
- 10 - CARLONI G., SPADONI A. et ZUICHINI G.,
Psychothérapie de groupes de psychotiques à
l'intérieur de l'hôpital psychiatrique,
Information psychiatrique, Mars 66.
- 11 - CHAIGNEAU H.,
Psychanalyse et psychothérapie institutionnelle,
Information psychiatrique, Octobre 70.
- 12 - COOPER D.,
Psychiatrie et antipsychiatrie,
Seuil 71.
- 13 - COOPER D.,
Mort de la famille,
Seuil 72.
- 14 - CRAIG R.J.,
Aluminégroup therapy for chronic schizophrénie
out-patients hosp,
Community psychiatry 22.
- 15 - DAUMEZON G.,
Action individuelle de la psychothérapie col-
lective,
Evolution psychiatrique 1952.
- 16 - DEMANGEAT M., BARGUES J.F.,
Les conditions familiales du développement de
la schizophrénie,
Congrès de TUNIS, sept. 72, Masson et Cie,
- 17 - DEMANGEAT M. et LEBRUN J.P.,
Famille psychotiques et institution.
Rapport publié par la fédération des sociétés
de Croix Marine XXIIè. Assemblée fédérale,
sept. 1973.

- 18 - DEMANGEAT M., et BARGUES J.F.,
Modalités de rencontre et de prises en charge
des familles de schizophrènes à partir de l'ins-
titution soignante,
Colloque de Lausanne, 1973.
- 19 - DELEUZE et GUATARI,
L'antiœdipe,
Minuit 72.
- 20 - DONNET J.L., et GREEN A.,
L'enfant de ça,
Minuit 73.
- 21 - FAURE A.,
Antipsychiatrie et Philosophie,
La Nef.
- 22 - FOULKES,
Psychothérapie et analyse de groupe,
Payot 70.
- 23 - FOULKES et ANTONY,
Psychothérapie de groupe,
Epi 69.
- 24 - GENTIS,
Les murs de l'asile,
Maspero 70.
- 25 - GENTIS,
Les schizophrènes,
Scarabée 71.
- 26 - HOCHMAN J.,
La psychothérapie familiale,
Inf. Psy. No 67.
- 27 - KOECHLIN E. et Coll.,
Incidence d'une psychothérapie individuelle des
malades et des infirmiers,
Information Psychiatrique, Janv.68, 44, 27.32.
- 28 - KRAUSS R.F.,
The use of symbolic technique in the group psy-
chotherapy of chronic schizophrénia,
Psychiatr. Q 44, 79, 143-157.

- 29 - LACAN J.,
Ecrits,
Seuil Paris, 66.
- 30 - LAING R.D.,
La politique de la famille 72.
- 31 - LAING R.D.,
Le moi divisé,
Stock 70.
- 32 - LAING R.D.,
Soi et les autres,
Gallimard 71.
- 33 - LAING R.D.,
La politique de l'expérience,
Stock 69.
- 34 - LAING R.D. et ESTERSON A.,
L'équilibre mental, la folie, la famille,
Maspero 71.
- 35 - LANSAC FATTE J.,
Etude d'une famille de schizophrène,
Mise en évidence d'une situation fraternelle,
Thèse pour le doctorat en Médecine, Bordeaux 73.
- 36 - LAPASSADE G.,
Groupes organisations institution,
Gauthier - Villars 70.
- 37 - LEVY A.,
Les paradoxes de la liberté,
Epi 69.
- 38 - MAJASTRE J.O.,
Introduction du changement dans un hôpital psy-
chiatrique public,
Maspero 72.
- 39 - MANNONI M.,
Education impossible,
Seuil 73.
- 40 - MANNONI M.,
L'enfant, sa maladie et les autres,
Seuil 67.

- 41 - MANNONI M.,
L'enfant arriéré et sa mère,
Seuil 64.
- 42 - MANNONI M.,
Le psychiatre, son fou et la psychanalyse,
Seuil 70.
- 43 - MARTIN D.V.,
Aventure en psychiatrie,
Scarabée 69.
- 44 - MATISSON M.D.,
La présence psychanalytique dans l'institution,
Ed. Universitaire 71.
- 45 - MENDEL,
Sociopsychanalyse 3. Psychanalyse et sociopsychanalyse,
Payot.
- 46 - MORENO,
Fondements de la sociométrie,
Puf 54.
- 47 - MOULIN A.,
Essai de thérapie sur deux familles de jeunes
filles schizophrènes,
Thèse Bordeaux, 73.
- 48 - OURY J.,
Peut-on parler d'un concept de réunions,
Psychothérapie institutionnelle n°5, 67.
- 49 - OURY J.,
Exercices sur la psychothérapie institutionnelle,
Connexion 7 Epi 73.
- 50 - O'BRIEN C.P. et Coll.,
Group us individual psychotherapy with schizo-
phrenica a controled outrome study,
Arch. Gen. Psychiatr., 27 oct. 72.
- 51 - PATISSON E.M.,
Group psychotherapy and group méthode in commu-
nicaty mental programs,
Imt J. Group Psychother 20 oct. 70.

- 52 - RACAMIER,
Une approche des familles de psychotiques dans
l'expérience institutionnelle psychothérapique,
Inf psych. Nov. 71.
- 53 - RAPOPORT R.N.,
La communauté thérapeutique,
Maspero 74.
- 54 - ROLLO MAY,
Le désir d'être,
Epi 72.
- 55 - ROULLET L., SOUS J.L.,
Génération projective du schizophrène,
Diplôme de psychopathologie Bordeaux 72.
- 56 - ROUMIEUX,
Je travaille à l'asile d'aliénés,
Champ libre 74.
- 57 - SCHIFF S.B. et Coll.,
Large and small group living program with schi-
zophrénics,
Arch. Gen. Psych. 19 Déc.68.
- 58 - SLAVSON,
Psychothérapie analytique de groupe enfants,
adolescents, adultes,
Puf 53.
- 59 - TORRUBIA,
Considérations autour de l'intervention,
Psychothérapie institutionnelle n°5, 1967.
- 60 - VARIGAS M. et MEYNARD HAROLD,
Une antipsychiatrie,
Ed. Universitaires.
- 61 - PSYCHIATRIE POLITIQUE D'AFFAIRE DE HEIDELBERG (S.P.K.,
Commentaire de Tilo Held,
Maspero, Paris 72.



